HISTOIRE GENERALE DV MONDE, ET DE LA NATVRE.

OV TRAICTEZ THEOLOGIQVES

de la Fabrique, Composition, & Conduicte generale de l'Vniuers.

DIVISEZ EN TROIS LIVRES.

Le premier — *Traictant de Dieu comme souuerain Architecte du monde suyuãt la doctrine sacrée des Peres de l'Eglise, Iuifs, Hebreux, Rabbins, Cabalistes, Turcs, Arabes, Mahometans, Payens, Ethniques, Philosophes anciens & modernes.*

Le second. — *De la conduicte admirable du monde, les intelligences Celestes, la fabrique generale du Ciel, les diuers degrez des Anges rapportés à la diuersité des cieux, de leurs fonctions, qualitez, & proprietez.*

Le troisiesme. — *Des grades diuerses des Demons, diuersité des esprits, leurs noms, diuisiõs, qualitez proprietez. De la puissance terrible des esprits malins, de leur science appellée Magie par eux inuentée, de leurs pactiõs horribles, accords, sabbats, assemblee qu'ils font auec les Magiciens & Sorciers: Des diuerses parties di la Magie, & plusieurs autres illusions diaboliques.*

Le tout illustré d'vn grand nombre d'Histoires & doctes exemples.

Composé en Espagnol par le R. P. P. VALDERAMA, Religieux Augustin, & traduit sur le manuscrit Espagnol en nostre langue Françoise, par le sieur de la RICHARDIER, Interprete des Langues estrangeres, pres sa Majesté Catholique.

SECONDE EDITION.

A PARIS,
Chez ISAAC MESNIER, ruë Sainct Iacques au Chesne-verd. 1619.
Auec Priuilege du Roy, & Approbation.


White



A
REVERENDISSIME
Pere en Dieu Messire Philippe Hurault, Euesque de Chartres, Conseiller du Roy en ses Conseils d'Estat & priué, Grand Aumosnier de la Royne Mere du Roy, Abbé de Pont le voy, S. Pere en Valee, Royaumont & ..ualasse.



ONSEIGNEVR,
Comme tous les nombres ont leur estre de l'vnité en eux respanduë, ainsi que tous les Cercles azurez sõt conjoincts par quelque sympathie auec les quatre elements, qui se trouuent en la compositiõ de tou-

les choſes ſelon Hermes, & qui par leur diuorce & contrarieté, font ſubſiſter ce mõde ſublunaire; ainſi qu'en l'argent vif ſe trouue la nature de tous les autres metaux, ainſi qu'en l'eſtoille de Mercure la force & toutes les qualitez des autres: cõme tous les ordres des Anges ſont ioincts auec les Troſnes, mais l'ordre des Troſnes ne l'eſt auec aucun: ainſi l'homme qui eſt le centre, l'orizon, & comme l'horoſcope de l'vniuers à quelque communication auec les choſes plus hautes par foy & ſapience, auec les moyennes par raiſon & diſcours, auec les plus baſſes par ſens & pouuoir abſolu, & encore auec tous, comme auec la matiere en propre ſuject, auec les elemens en corps des quatre humeurs & complexions, auec les plantes en vertu vegetatiue, auec les Cieux en influence des vertus ſu-

perieuresaux inferieures, & en mouuement rond, tendant au mesme poinct d'ou il est venu, auec les Anges en pensée & sapience, & auec Dieu en comprehension de toutes choses, que l'homme à par cópositió: mais qui de tous les hómes participe le plus à tant de qualitez, qui releuet les natures raisonnables au de-là des autres creatures, & des hómes mesmes, sinó les Chrestiens, & qui entre les Chrestiens, sinon les Prelats de l'Eglise, mais de l'Eglise Gallicane singulierement, qui entre tant de signalez personnages, dignes Pilotes, & Pasteurs du ministere Ecclesiastique en nostre Fráce. sinon vous, MONSEIGNEVR, à qui & de qui ie ne pourrois sans me rendre capable d'irreuerence parler autrement qu'auec loüange & respect: Car ie doute qu'il ne se trouue personne qui apres auoir presté l'o-

reille pour vous entendre, ne donnera d'auantage sa langue, sa plume, & sa voix pour vous loüer, mais sans hypocrisie, & dissimulatiõ, puis que tant de belles parties que l'eternel à logees en l'interieur de vostre ame (Incomparable pour ses qualités) vous rendent admirable entre tous nos Euesques, & par dessus tous vos predecesseurs, Pasteurs, & Protecteurs de l'Eglise de Chartres, ou vostre pieté vous faict loüer, vostre prudence obeïr, vostre grauité respecter, vostre douceur aymer, vostre sainctеté admirer, vostre zele affectionner, vostre sçauoir desirer, vostré vie & vos vertus imiter: de vostre bouche, cõme de celle d'Aaron partent les Oracles de verité, procedent les fleurs du salut & la fœlicité de vos tres-chers, & tres-aymez suiets, le but & la fin de vos salutaires & honorables desseins, n'e-

ſtát guidez que de ce reſpect, reſpect en l'affection que vous auez au gouuernement des oüailles de Ieſus-Chriſt, affection vnie auec l'hóneur, mais honneur diuin qui ne permettra iamais que les viues lumieres & brillantes clartez de vos ſainctes reſolutions au ſeruice de ſon Egliſe, & à la deffence de ſes Autels, ſoient ternis d'aucun deſir du ſeruice du monde ny de la terre, ce qui m'eſtant d'autant plus reſpectueux que ie le recognois, i'ay creu approprier la choſe à ſon poinct de t'enuoyer les fleurs du ſçauoir & de la doctrine du Docte Valderama au floriſſant parterre des ſciences & des lettres vous faiſant ſacrifice de ce bouquet de ſenteurs de ces Helianthes Phyſicques, ſurembellies des maximes ſacroſainctes & Theologiques, non tant pour releuer mon deſſein en la production de

ceſt œuure qui immortaliſe la memoire de ce grand perſonnage, que pour ſeruir d'ornement au triomphe de vos vertus, ſous lequel l'enuie doit courber le doz, auec mon obeyſſance, & ainſi ſeruant de ſoubaſſement à vos gloires, l'obligatiõ du ſeruice que ie vous dois, ſe multipliera tous les iours par le merite de vos faueurs, puis que les vertus & les graces, compagnes ordinaires de vos grandeurs, ſemblét me promettre de vos yeux vn gratieux accueil, & m'aſſurent particuliéremét qu'à regret vous ne receurez point le gage de mes affections, non plus que vous ſont offerts les vœux deuotieux, l'humble ſeruice & la fidelle obeyſſance de celuy qui eſt,

Monſeigneur,

Voſtre treſ-humble & treſ-obeyſſant ſeruiteur
ISAAC MESNIER, Libraire.

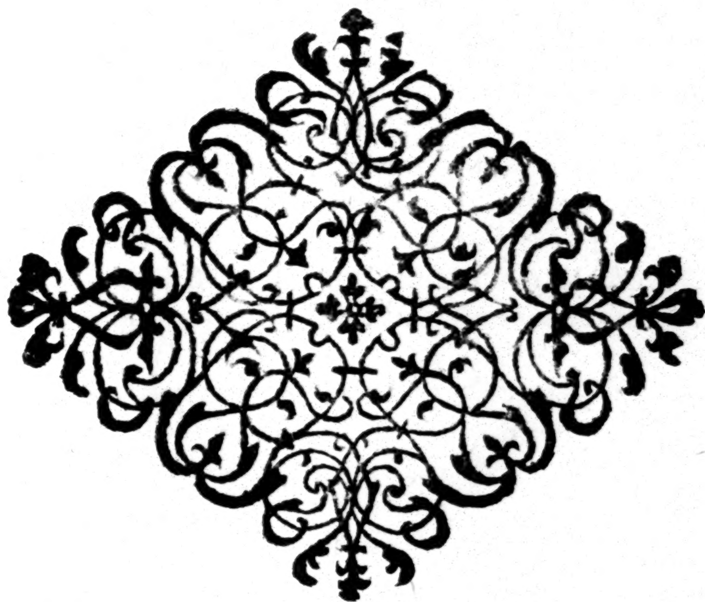


TABLE SOMMAIRE DES CHAPITRES CONTENVS EN ce premier Tome.

LIVRE PREMIER

LIVRE SECOND.

Fin de la Table des chapitres.



Extraict du Priuilege du Roy.



OVYS par la grace de Dieu, Roy de France & de Nauarre, à nos amez & feaux Conseillers les gens tenans Cours de Parlement, Preuost de Paris, Baillif de Roüen Seneschaux de Lyon, Thoulouse, Bourdeaux, & Poictou, & à tous nos autres Iusticiers & Officiers, qu'il appartiendra, Salut. Isaac Mesnier marchand Libraire, demeurant en nostre ville de Paris, nous à faict remonstrer qu'il auroit recouuré la coppie d'vn liure intitulé *Histoire generale du monde & de la nature, ou traictez Theologique de la fabrique composition & conduicte generale de l'vniuers, diuisee en trois liures, composé en Espagnol par le R. P. P. Valderama, religieux Augustin, & traduict en François par le sieur de la Richardiere Interprete des langues estrangeres pres sa Maiesté Catholique.* Lequel liure ledict suppliant desireroit volontiers imprimer tant de fois, & en tel volume & charactere qu'il aduisera, pour la plus grande commodité du public, sans qu'autre que luy seul le puisse imprimer, vendre, ne debiter, contrefaire, alterer, ne desguiser l'ordre dudict liure. Et d'autant que nous desirons gratifier ledict Mesnier pour les frais qu'il à ia faict & luy conuient encor faire pour l'accomplissement, & impression dudict œuure, & par mesme moyen le faire ressentir du fruict de son labeur, recognoissans qu'il à trauaillé iournellement pour le bien public. Nous pour ces causes & considerations, vous mandons, ordonnons, enioignons par ces presentes, que vous ayez à permettre comme de nostre puissance & authorité Royalle nous auons permis & permettons audit Mesnier, qu'il puisse luy seul imprimer, ou faire imprimer, tant de fois qu'il aduisera, ledit liure, durant le temps de six ans entiers & consecutifs, à compter du iour & datte que ledit liure sera paracheué d'imprimer, faisans pour cest effect tres-expresses inhibitions & deffenses à tous Marchants Libraires & Imprimeurs de nostredit Royaume, pays & terres de nostre puissance & seigneurie, & speciallement à ceux de nos villes de Paris, Lyon, Toulouze, Rouen, Poictiers &

toutes autres : mesme aux estrangers qui ordinairement trafiquans & desirent traffiquer en nosdictz Royaumes & pays, & toutes autres personnes de quelque estat & condition qu'[illegible]ient de r'imprimer ledit liure, ne d'en exposer en [illegible]nger, ne troquer aux foires, ne en faire apporter ou ameiner d'autres villes en ce Royaume soubz noms interposez, ou auec fauces marques, ne d'en tenir aucun exemplaire: tant au public, qu'en priué d'autre impressiõ que ceux qu'aura faict imprimer ledit suppliant, sur peine de cinq cens liures d'amẽde, moitié a no^s & l'autre moitié audit suppliant, & de tous despens dommages & interests, & confiscation des exemplaires qui seront trouuees, comme plus amplement est porté par les lettres patentes. Donnees à Paris le dixneufiesme iour de Ianuier, l'an de grace mil six cens & dix-sept.

signé DV PONT.

APPROBATION.

NOus soubz signez Docteurs en Theologie de la faculte de Paris, certifiõs auoir veu & leu vn liure intitulé, *Histoire generale du monde & de la nature, ou traictez Theologique de la fabrique composition & conduicte de l'vniuers, diuisee en trois liures, composee en Espagnol par le R.P.P. Valderama, religieux Augustin, & traduict en François par le sieur de la Richardiere Interprete des langues estrãgeres pres sa Majesté* Catholique. Ausquels n'auons rien trouué qui soit contraire à la foy Catholique Apostolique & Romaine, & aux bonnes mœurs, ains tresdignes d'estre mis en lumiere pour l'vtilité & instructiõ du public. Faict à Paris ce 19. Ianuier 1617.

F. CORRADIN, Gardien des Cordelier de Paris.

F. François Forgean, Docteur en Theologie.



HISTOIRE GENERALE DV MONDE, ET DE LA NATVRE.

OV

Traictez Theologiques de la Fabrique, composition & conduicte de l'Vniuers, diuisez en trois Liures.

LIVRE PREMIER.

Traictant de Dieu, comme souuerain Architecte du monde.

CHAPITRE PREMIER.

De l'Admirable Architecte de ce grand monde qui est Dieu, ou se refute la faulse & detestable doctrine des Athées, & Saduceens.



IL n'y a creature qui puisse reuocquer en doute que Dieu ne soit le souuerain Architecte de ce grand monde, & l'ouurier admirable de toutes choses : Et ceste proposition par nature

Il n'est besoing de prouuer que Dieu soit auteur du monde, les creatures le preschent.

est si vraye, cette conclusion si arrestee & vne chose si resolues, qu'il n'est point de besoing pour le cognoistre, ny de preuue pour le manifester, ny d'authoritez pour l'aprouuer. Mesme puis que toutes les choses animees & inanimees, esquelles il se manifeste en sont autant de tesmoings irreprochables : Et principalement l'homme duquel la deposition est si saincte qu'elle ne se peut cōtredire, non plus que celle de nostre conscience qui nous porte à cette confession. Quelle creature raisonnable esleuant les yeux vers le Ciel, voyant tant de flambeaux si reluisans & si plains de clarté, tant de planettes errantes ne confesse qu'il y a vn Dieu? Quoy ! Ce beau Soleil la lampe inextinguible du Ciel, qui de ses rayons dorez illumine l'vniuers. Cette Lune argentine qui chasse les obscuritez de la nuict, qui roulent auec tant de diuers mouuemens, mais reiglés que leurs discordes n'empeschent leurs cours, ne forcent ils pas d'aduoüer qu'il y a vn Dieu? Qui regardera la terre couuerte de tant d'arbres, de tant d'herbes & de tant d'animaux, & ne s'estonnera la voyant si pesante quelle est au milieu de son centre sans vaciller ny à dextre, ny à senestre, affermie sur son propre poids? Qui voira sans estonnement des costaux si releuez des montagnes si hautes, des vallees si profondes, des campagnes si spacieuses, des forests si ombrageuses, tant de riuages, tant de mers tant d'abismes, tant de fleuues, de fontaines de paluds, d'estangs & de riuieres, auec vn si bel ordre qu'ils remplissent d'allegresse

l'œil de quiconque les regarde? Qui ne se perdra dans son propre estonnement, en l'admiration de l'estenduë des mers trauaillees & combatuës de tant & tant de vens, qui pourroient en vn instant noyer la terre, & qui toutesfois n'oseroient passer leurs limites & leurs bords? Qui ne rapportera toutes ces merueilles, ces choses admirables, estant & tant bien compassees, à ce grand esprit, à ce Seigneur tout puissant, Architecte, & conseruateur de ce grand Tout? qui est-ce qui iettera l'œil du penser sur soy mesme, & ne recognoisse qu'il est l'image & l'abregé de tout le monde? Nostre corps est droit, & esleué propre à tout mouuement? nostre ame bien que de soy-mesme elle soit immobile, gouuerne par son seul vouloir & regit tous ces mouuemens: mais ce qui est encore de plus admirable est qu'encore que ses effects & operations puissent estre veuës par les yeux corporels, elle ne peut estre toutesfois veüe des mesmes yeux, ny son excellence comprise de l'intellect. Ces miracles ne portent-ils point à cette confession qu'en ce grand Palais du monde il y a vne ame & vn esprit puissant qui opere tous ces effects, qui gouuerne auec son infinie sagesse & bonté? ce grand Tout chef d'œuure de la nature? L'ancien Philosophe Hermés disoit que l'infirmité & la bassesse de nostre entendement ne pouuoit comprendre cet esprit: mais si nos mains le pouuoient toucher puis qu'il se manifeste & apparoist clerement en toutes les choses creés. Iamblique confirme la mesme parole en ces termes, *Deum*

La fabrique & composition de l'vniuers fait cognoistre qu'il y a vn Dieu.

L'opinion d'Hermés & de Iamblique, touchant leur creance de Dieu.

nos quodammodo concipere possumus, nec tamen propriè aliqua, sed quodam quasi contactu qui omni cognitione certior est. Et Auicenne homme barbare dit que manifestement celuy la est vn fol qui nie qu'il y a vn Dieu. *Quicunque* (dit-il) *Deum aut numen non agnoscit, non tantum ratione caret, sed etiam sensu.* Ciceron le plus eloquent de tous les Orateurs, dit que celuy-là est priué d'entendement, qui esleuant les yeux au Ciel ne cognoist par son bel ordre, par tant de beautez incorruptibles qui y esclattent, qu'il y a vn Dieu qui regit toutes ces choses *Quid enim potest esse tam opertum tamque perspicuum, cum Cœlum suspeximus, celestiaque contemplati sumus, quam esse aliquod numen præstantissimæ mentis, quo hæc regantur?* & vn peu plus bas, *esse igitur Deos perspicuum est, vt, id qui neget, vix eum sanæ mentis existiment.* Aristote à confessé le mesme, & que Dieu comme d'vne belle source, & de la premiere cause deriuoient & prouenoient toutes choses il argumentoit ainsi. *Contingit aliquid dare secundum speciem quod simul mouet, & mouetur, & aliquid quod tantum mouetur, ergo erit dare aliquid quod tantum mouetur, & non mouetur.* Bref il ne se trouua iamais region si esloignee, pays si desert, nation si cruelle, & peuple si barbare, qui n'ait confessé bien qu'auec diuerses croyance qu'il y ayt vn Dieu.

Celuy est fol qui croit qu'il n'y a point de Dieu. Dire d'Auicenne,

De natura deorum. lib.

Aristote monstre qu'il y a vn Dieu. 1. metaphis. 2, metaph 3. phis. 7. phis. 8. & 12. metap. c. 7

Courez tout le monde de l'Orient en l'Occident, du Midy au Septentrion : cherchez dans tous les siecles escoulez, lisez toutes les coustumes, les façons de viure, voyez tous les sacrifices, les lustrations, les ceremonies des Grecs,

Que tousiours Dieu à esté recogneu au monde biē que soubs diuerses religions.

des Chaldeens, Indiens, Arabes, Perses, & toutes les autres nations barbares ? vous ne trouuerrez aucun qui ait denié qu'il y eust vn Dieu. Mais en la diuersité de tant de religions, en vn sens si confus, en tant de discordantes opinions de Dieux, vous trouuerrez qu'en cela ils s'accordent qu'il y a vn Dieu. Ceux de Crete, de Libie & du mont Ida adoroient Iupiter ? Ceux de Cartage, d'Argos, & de Micene, Iunon. Ceux de Thebes, Hercule. Ceux de Therce, les Graces. Les Ægiptiens Isis. Les Thebains & les Arabes, Bacchus. Ceux d'Ionie, de Delphes, & de Rhodes, Appollon. Ceux de Cipre, & de Paphon, Venus. Ceux d'Athenes, & de Oetolie, Minerue. Ceux d'Ibre & de Therasie, Vulcan. Les Italiens, & les Thraces, Mars : les Scites le Soleil. Les Siciliens Proserpine, les Helespontides Priape, les Eleans Pluton. Ceux de Beoce les Muses. Ceux de Delphe Latone, les Rhodiens Saturne, les Ægiptiens Osiris, les Lacedemoniens Neptune. Ceux de l'Asie, Nemese, ceux d'Altigue la Fortune, les Eliensiens Cerés, les Arcades Aristee, ceux de Colihou Cupidon, ceux d'Epidaure, Æsculape, ceux d'Ephese Diane, ceux de Phrygie Cibere : & brief pour n'estre dauantage ennuieux Hesiodore escrit qu'il y a tant de Dieux & de Deesses, que le nombre se monte à plus de trente mille, qui seroit hors de propos les raconter vn à vn. Ces peuples diuers comme ils adoroient des Dieux diuers, aussi auoient-ils autant de coustumes differentes de leur sacrifier : par ce qu'ils offroient à Saturne, vn hom-

Dieux adorez des anciens.

Quels Dieux ont esté adorez de toutes natiõs.

me à Mars, & au Soleil vn cheual & à Vulcan le feu : à Venus les tourtes: à Proserpine la brebis noire, à Cibele les premices , à Diane vne biche : à Faunus la cheure : à la Fortune l'ancre, aux Graces la farine, à Hercule & à Neptun, vn toreau , à Isis vne oye ? à Iupiter les bestes de deux ans , & les tasses escumantes & pleines de vin & de sang, à Iunon vn agneau blanc femelle, à Latone la laine, a Priape l'asne, à Minerue la tortuë , à Nemese la langue , aux Muses la pie , Osiris le bœuf , à Pluton l'or , à Ceres vne truie, a Bachus vn bouc , à Aesculape vn coq , à Cupidon des fleches , à Aristee du miel, & à Apollon cent animaux : & bref tant plus sont diuers les Dieux & les sacrifices , tant plus naist vn veritable argument que cette foy, & croyance si vniuerselle n'est procedee des coustumes ou commerces des peuples voisins, mais née auec l'vniuers , escrite & empreinte dans les cœurs & ames de tous les hommes vniuersellement. Contre cette verité & ces principes si clers , il s'est trouué des hommes si meschans & sans iugemens aux siecles passez, & se trouuent encore à present , lesquels ont nié & nient qu'il y a vn Dieu , & disent que le monde est eternel, qu'il y a vn destin qui preside aux naissances comme si la terre nous engendroit comme mousches , & nous iettant de ses entrailles commes zizanie, hommes vrayement sans foy, sans religion, ny pieté , hommes que la saincte escriture a remarqué en ces mots, *Dixit insipiens in corde suo non est Deus* , hommes qui nians ce principe nient pareillement les Anges

L'Impie opinion de quelques anciens qu'il n'y auoit point de Dieu

les dæmons & l'immortalité de l'ame, croyans qu'il n'y a autres delices apres la mort que celles que l'on gouste en la vie, & que le souuerain bien consiste à contenter ses appetits qui en guise de bestes farouches blessent nostre raison, hommes vrayement disciples de ce sale Epicure.

Ede, bibe & lude, & te mortalibus exple. Card. l. 2. de cons.

Deliciis animum : post mortem nulla voluptas.

Et cecy est vrayement vne grande merueille, que ceux-cy ne respirent, ne parlent & ne mangent autre chose que ce qui vient du monde & ne veulent voir & considerer en iceluy ce qui donne à tout le monde, & de l'espouuante & de l'admiration : par ce que si nous portions nostre consideration des choses basses, aux hautes, des terrestres aux celestes, des vniuerselles aux particulieres, nous ne trouuerions chose si petite qui ne monstrast en soy la grandeur du Createur. Il se trouue quatre choses au monde qui generalement regardent ceux qui ont l'estre, le viure, le sentir, & le discourir, la terre, l'eau, l'air & le feu, d'icelles tout ce qui vit, sent & discourt est composé, nourry & soustenu : & toutesfois en ces quatre elements on ne trouue qu'vne nuë essence, sans vie, sans sentiment, & sans discours: pourquoy mesmes nous disons que les choses qui en sont les plus esloignees le sont pareillement de l'esprit & de la priuation. Les arbres, & les plantes ou l'estre n'ont autre chose que la vie, ausquels mesme les elements seruent, la terre les nourrist, l'air, & l'eau leur donnent de

Toutes choses nous enseigne qu'il y a vn Dieu.

Et 2 & 4. metaph. tex. 5.

Le monde composé de quatre choses.

l'humeur. Les animaux outre l'estre, & la vie, ont encores le sentiment, & encore qu'ils prennent le viure des quatre elements, le feu leur donne la chaleur, l'air le respirer, la terre, l'eau & les plantes leur nourriture naturelle. Mais l'homme qui a le viure, le sentir, & le discours se sert des quatre elements, il mange le fruict des plantes, il commande aux animaux, & auec la pointe de son esprit, & de son entendement il va descouurant les choses plus secrettes du Ciel, & de la terre. Qui sera donc de si dure ceruelle, qui sera l'homme né parmi les grottes, & les spelonques, nourri de glan, accoustumé parmi les plus fiers animaux, qui esleuant tant soit peu sa face pour contempler tant de merueilles, vn ordre si admirable, ne concluë incontinent en son esprit agreste, & sauuage que c'est de necessité qu'il y ayt vn architecte qui ait fait vn esprit, qui gouuerne, vn maistre & vn seigneur qui dispose selon sa saincte bonté de toutes les choses? Car qui se peut vanter d'auoir separé & diuisé ces grades, d'auoir assuiettir les choses inferieures, aux superieures? peut estre on nous dira que dés leur essence elles ont l'origine, la vie, le sentiment, & l'intellect deux mesmes: Mais pourquoy, quand, & comment cela se peut-il faire. Pensons vn peu en nous mesmes, & voyons auec quel desir toutes les choses tendent & sont portees a la liberté, & haissent & fuyent la seruitude: & toutesfois pourquoy les elemens qui sont si grands & spatieux, si forts & puissãs, ne se font point esleuez en cette douce liberte: d'où vient qu'ils ne laissent

L'homme serui de tout le mõde.

Son excellence.

Sans Dieu le monde ne peut subsister.

dominer aux plantes, & aux animaux qui sont si petits ? & pour quelle raison l'homme le plus debile & le plus infirme de tous les animaux, seigneurie les elements, les plantes, les animaux, & tout le monde ? ne conclura-il pas necessairement de-là : mais plustost ne touchera-il pas de la main qu'il y a vn Dieu qui soit le superintēdāt de cette grande machine, vn maistre qui donne l'ordre à tant de beautez, & vn pere de famille qui dispose & donne les diuisions à toute ceste famille lequel a voulu que tous les elements seruissent aux animaux, & que les vns & les autres rendissent hommage & seruissent l'homme fait à son image & semblance, Mais puisque nous sommes sur ce discours ie diray encore que le monde consiste en quatre choses, sçauoir est en ceux qui ont l'Estre, le viure, le sentir, & le discourir ? Respond moy vn peu Athee, laquelle est le meilleur de l'Estre ou du non Estre ; de viure, ou de non viure ? de sentir ou de non sentir ? de discourir, ou de non discourir ? il n'y à point de doute que le non Estre a esté auparauant l'Estre, parce que auparauant que nous ayons esté, nos Peres ont esté, & nos Peres ont cognu leurs progeniteurs, nos aïeulx auparauant nos peres, & nos bisaïeuls auparauant nos aïeuls ; & ainsi de suite & de main en main. Ainsi des plantes, nous en voyons premierement l'origine que la fin, & ainsi des animaux nous en voyons premierement la naissance puis la ieunesse, la vieillesse & la mort, & bref la fin de toutes les choses est vn argument infaillible quelles ont eu vn commencement. Dela donc nous pourrons

Pourquoy l'homme cōmāde aux autres creatures.

Qui a esté le premier de l'estre ou du non estre ex eodem lex. 4.

dire qu'il y a vn temps (si temps se peut appeller) auquel ny le monde, ny les elements, ny les animaux, ny les hommes n'estoient point, & qu'apresent toutes ces choses se retrouuant il nous faut confesser qu'elles ont esté produites par quelque vertu interieure, autrement d'vn rien ne pouuoit estre produite quelque chose, & du rien à quelque chose bien que tres petite, il y a vne infinité d'espaces, & l'espace infini ne pouuāt estre rēpli que par l'infiny, il faut conclure que tous ces effets procedent de cette premiere cause dont la puissance est infinie qui ne peut estre autre que Dieu infiny, indeterminé & tout puissant. Quoy plus? ie sçay que ce discours est superflus, mais toutesfois il est agreable. Regardons les elements l'vn est contraire à l'autre, l'vn est chaud, l'autre est froid, l'vn sec, l'autre humide: Mais qu'elles choses qui sont par Nature contraires ne se destruisēt point l'vn ou l'autre & toutesfois ceux-cy ne se ruinent point en leurs discordes, ny le feu ne consomme point l'eau, ny l'eau n'esteint le feu, mais estant meslée en vn corps, ils augmentent leurs forces, & deuiennent plus beaux. Disons donc que ces accords de choses si contraires sont faits de cette main excellente, nous voyons que le lut ne resonne point, ny les cordes tenduës, bien qu'elles soient accordées n'enchantent nos esprits par vne douce melodie, si elle ne sont touchées par la legere main d'vn maistre. Montons au Ciel nous y voirons tant de planetes, tant de cercles, tant de cours contraires l'vn à l'autre, qui toute-

Raisōs qui preuuent que toutes ont esté produites de Dieu.

Accords admirables des Elements.

Cieux & leurs accords en leur ordre.

fois ne troublent ce bel ordre mais l'vn ſans offenſer l'autre, roule ſon cours commencé par tant de ſiecles. Peut eſtre quelqu'vn croira que ces celeſtes Spheres ſe meuuent de haſard. O perſonne aueuglée, ſi par haſard elles ſe mouuoient, par haſard auſſi ſe pouuoient elles pas arreſter & finir leur courſe? car ce haſard qu'eſtre autre choſe que ceſte fortune aueuglee qui ſe plaiſt au trouble, & au deſordre? Mais ces cieux ne ſe sont iamais areſtés ne s'arreſtent point, & continuent touſiours leur meſme voyage: Ce n'eſt donc point le haſard, mais vn eſprit puiſſant qui les gouuerne. I'entens quelqu'vn qui me dit tout bas à l'oreille, que ces planetes celeſtes ſe meuuent d'elles meſmes. O fols, ô inſenſez, ne ſçauez-vous pas qu'vne choſe ne ſe peut mouuoir de ſoymeſme, ſi elle n'eſt meuë de quelqu'vn, & que pour n'admettre point l'infiny, il faut donner quelque commencement? Le commencement donc du mouuement eſt le repos comme cela ſe voit clairement en l'orloge, les rayons de laquelle qui te demontrent l'heure, te conduiſent au temps, le temps a la premiere roüe, la premiere à la ſeconde, la ſeconde à la troiſieſme, & ainſi finalement à la derniere, & la derniere à l'ouurier lequel faiſant cheminer, & donnant le mouuement à l'orloge ne ſe peine, ny ne ſe trouble point, ains ſe repoſe.

Fortune & le haſart quelle choſe c'eſt.

Que les cieux ne ſe meuuent point d'eux meſmes.

Vois-tu la terre diaprée de tãt de couleurs, couronée de tant de diuerſes plantes, habitée de tant d'animaux: Voy la Mer dãs laquelle courẽt tãt de

de poissons, l'air tout rempli de la melodie & des mignars concerts de tant de sortes d'oiseaux toutes choses parfaites en leur genre & sans craindre le iugement d'vn seuere Momus : Si tu reuient en toy mesme a qui doneras tu la gloire de la perfection de toutes ces choses ? Ce sera peut estre aux elements , & comment les elements qui nont point de vie, donneront ils & la vie, & le sentiment aux autres creatures? Ce sera peut estre au Soleil, qui luit de ses beaux rayons redore le monde, & reschaufe de son feu ce grãd monde. Mais pourtant il ne peut donner ny la naissance, ny la lumiere, ny aux hommes ny aux animaux. Ce sera peut estre a eux mesmes : Mais auant leur naissance ou estoient ils cachez. La blanche seue est cachee dans le grain, ou plustost le grain croist sans semer, les animaux grands ou petits naissent en ce monde par eux mesmes & se creent sans aucun aide ? qui fut le premier de l'œuf ou de la poule, & par ce que l'vn ne peut viure sans l'autre, les animaux sans l'herbe, l'herbe sans la terre, & la terre sans le Ciel, qui fut le premier ou le dernier concurrant en cette generation? Ou peut estre ils sont nez en vn instant selon la croyãce de plusieurs? Mais si ils sont nez en cette façon d'où viẽt de tãt de discordãts accords entre eux vne telle concorde ? d'où tant de choses mortes ont receu l'esprit? d'où tant de choses dissemblables ont conspiré ensemble pour auancer & embellir leur naissance? Ce sont icy des raisons trop preignantes, des arguments trop forts & necessaires pour conclure qu'il y a vne puissance souueraine, vne sagesse parfaite &

Il est impossible que le mõde subsiste sans Dieu.

Demandes curieuses mais friuole & de nulle vtilité.

toute prudente qui a donné l'origine à toutes les choses, auec vne varieté si agreable, vn ordre si parfait, & vne concorde si admirable qui reluit en toutes ces actions. Si nous considerons la beauté de nostre entendement, qui est-ce qui croiroit trouuer vne autre intelligence qu'en l'homme qui soit cõforme à la nostre, car si nous cognoissions nous qui sommes la moindre partie & plus informe de ce grand tout, estre en nous la raison & vn entendement, nous pourrions dire sans vanité qu'il ny a icy bas autre intelligence que la nostre, & si nous sçauions que nous possedons vn intellect par lequel nous entendons (la perfection duquel toutefois nous ne cognoissons ny sa qualité releuee ny d'ou il est venu) nous aurions bien tost, & par force sinon de gré qu'il y a vn autre intellect superieur qui commãde au nostre, par la bonté duquel nous entendons les autres choses, qui se peuuent entendre, ce qui est en nous & ce qui ny est pas, & que sans luy nous ne pourions ny entendre ny cognoistre.

C'est vne folie de croire qu'il ny a d'autre intellect que celuy de l'hõme.

Mais i'entens encore ces Athees incredules qui m'importunent auec leur iargon, & leurs questions impertinentes, ils me demandent, mais quoy croirons nous regner vn Dieu que nous n'auons iamais veu? O insensez & sans iugement si vous voyez vn fleuue qui coule, & qui enuoye ses ondes pour tribut à la mer, vostre penser, vostre raison naturelle ne vous porte elle pas à celle ratiocination qu'il a vne source bien qu'elle soit esloignee. Si vous voyez vn arbre florissant vostre intellect ne penetre-il pas iusques à la racine qui est soubs la terre, & de la racine à la se-

Athees ne veulent auoir vn Dieu qu'il n'ont point veu: & raisons par lesquelles cet erreur est confuté.

mence ? & pourquoy non encore de la semence à celuy qui a donné la vigueur à la semence, & le cours à ce fleuue roulant ? Ceux qui ont descouuert le monde nouueau entrant en ces isles desolees & sauuages, & voyant en icelles de petites logettes bien couuertes de ioncs & de roseaux ne iugent ils pas soudain qu'il y a des hommes qui y habitent?

Stupidité des Athees.

Quoy sont-ce les sapins & les fouteaux dans les ombrages desquels on voit errer les animaux qui les ont bastis? Et toy insensé vermisseau de la terre nay comme les champignons en vne nuit, voyāt des œuures si admirables, que ny les hommes ny les animaux ne peuuent faire, n'esleueras tu les mains au Ciel, & à haute voix ne confesseras-tu point qu'il y a vn esprit puissant dans les Cieux, qui a creé ce grand palais, auec de si rares veuës, & qui surpassent l'artifice humain: mais si tu crois seulement à ce que tu vois, dy moy vn peu les plantes qui croissent tous les iours, d'où leur est venu cette vertu, & las-tu iamais veuë ? Les animaux que tu vois naistre & croistre tous les iours, est-ce d'eux mesmes qu'ils ont cette puissance, où l'as-tu iamais veuë. L'homme que tu vois mouuoir, croistre & discourir, auec lequel il s'entend soy mesme, & toutes les autres choses qui peuuent tomber soubs le sens commun, as-tu iamais veu en luy cette vertu, latente & cachee qui opere de si admirables ouurages.

Si tu crois donc toutes ces choses, non parce qu'elles soient soubmises & sujette à ta veuë, mais parce que tu vois les effets de tant de mi-

racles de la nature si pleins destonnements, vn si bel ordre, vne composition si admirable de l'vn & l'autre Hemisphere ne tirera-elle point cette confession de ta bouche qu'il y a vn Dieu? Si tu en veux croire ceux que l'antiquité a tousjours reputé pour sages, & l'ornement de leurs siecles, comme les Brachmanes chez les Indiens, les Mages, chez les Perses, & les Philosophes, chez les Grecs, ils te diront qu'ils croyent vn Dieu, & qu'ils ont tousiours commencé leurs œuures par l'inuocation de son Sainct nom. Pytagore, Platon, Orphee, Homere, Hesiode, Pheresıde, Teognis, & mille & mille autres, & tous ceux si i'ose dire qui ont escrit, ont mis à la teste de leurs compositions, & dés le commencement l'inuocation de son sainct nom.

Tous les sages anciens ont creu & inuoqué vn Dieu.

Mais que dis-je? si tu fais ô Athee quelque estime de Diagoras, lys son liure & voy que dés son commencement il escrit ainsi, *Quod à numine summo reguntur omnia*: Encore que comme tu sçais pour soustenir sa secte il s'efforçast de montrer & par ses discours & par toutes sortes d'actions qu'il ny auoit point de Dieu: il prit vn iour vne statuë de bois esleuee en l'honneur d'Hercule, & se gaussāt il la jetta dedās le feu, disāt ces paroles, *In hoc decimo tertio Agone, in quodam Cruristæo, mihi inseruias oportet.* Ne voyez-vous pas miserables que les Princes, & Capitaines de vostre folle opinion se sont plustost mocquez, & faict peu de conte des Dieux qu'ils n'ont nié qu'il y en eust? Comme vn entre les autres qui pour le mespris des Dieux d'Auguste tenoit au peuple ce

Diagoras Prince des Athees cōfesse vn Dieu.

Diagoras brusle la statue d'Hercules.

Les Athees se sont plustost mocquez des Dieux, qu'ils ne les ont niez

langage, *Si dij sunt, cur plangitis? si mortui, cur adoratis?* L'antiquité nous apprend que Nehemerus fut reputé Athee parce qu'il escriuit l'origine & l'extraction des Dieux anciens, & recherchant de plus pres en leur race il monstra que ce auoiët esté des hommes, des Rois, & des Heros qui auoient acquis beaucoup de reputation, & qui s'estoyent immortalisez en la memoire des hommes, lesquels pour honorer leurs vertu leurs consacrerent des ieux, & des spectacles, & peu apres la posterité idolatre, & corrompuë, leur dedia des Temples, & des Autels, & les inuoqua comme des Deitez. Entre ces hommes peu apres quelques vns se lincentierent iusques à se mocquer de ces Dieux, peu apres se leua, & prit naissance la secte des Saducéens qui se trouuerent du temps de Iesus-Christ, & des Apostres, qui ne croyoient, ny Dieu, ny les Anges, ny les dæmons ny l'immortalité de nostre ame. Et parce qu'ils voyoient que nostre Seigneur Iesus-Christ, preschoit la grandeur de son Pere, la gloire des esleuz, les peines, & supplices des reprouuez, & la resurrection des morts, ils s'approcherent de luy, & le tentant luy demanderët à qui appartiendroit la femme en l'autre monde, qui durant sa vie auoit espousé sept maris: à quoy il leur feit responce que c'estoient des ignorants qu'ils n'auoient leu les sainctes pages, & qu'ils ne cognoissoient point la puissance de Dieu, estant impossible qu'vn Homere sage, & qui à de la lecture, a laissé conduire dedans des erreurs si grossieres & si impertinents. Iesus-Christ donc les appelle ignorants, & qui auoient veu, mais non

Nehemerus pourquoy dict Athee.

Saduceens ne croyent qu'il y eust ny Dieu ny esprit, ny ames.

Act. Apost. 23. Matth. 22.

pas

pas estudié, ny compris les Escritures, & vrayement ils sont comme Theodore Cireneen, lequel voulãt soustenir auec sa Philosophie, qu'il n'y auoit point de Dieu, fit recognoistre son ignorance en ses arguments, il le fit siffler en l'eschole des Peripateticiens, & comme vn meschant il le fit chasser de leur compagnie, il argumentoit ainsi que si Dieu estoit, c'estoit vn animal, autrement, il ne pourroit auoir les cinq sens de nature, & si il auoit les sens, ils s'alteroient, & salterans, ils se corrompoient, & se corrompans ils perissoient, & pour ne conclure qu'en Dieu il y eust vne fin, il auoit bien plustost fait de nier qu'il n'y en auoit du tout. O subtil & vaillant Philosophe qui à tant de peine de tirer vne consequence d'vne si impertinente proposition. Entendez encor cét argument aussi poly que l'autre, il disoit que si Dieu estoit sans corps, il estoit pareillement sans ame, & que s'il estoit sans ame il ne pourroit rien faire, & n'auoit aucune puissance: ou que s'il auoit vn corps c'estoit de necessité, qu'il fust suiect aux mutations: si que pour ne conclure que Dieu ne pouuoit faire aucune chose, ou pour ne luy attribuer quelque autre imperfection, comme d'estre subject au change, il aymoit mieux dire tout d'vn coup qu'il n'y auoit point de Dieu, comme si l'ame d'elle mesme ne pouuoit point operer; & ne pouuoit commander sans les actions du corps. O petit & miserable vermisseau de la terre, ne t'apperçois-tu pas que l'ignorance, aueugle ton entendement, & que tu es peu dissemblable d'vne beste, &

Theodore Cireneen. Athee. ses arguments pour prouuer qu'il n'y auoit point de Dieu.

Faulceté de ses arguments.

Ils ne meritent responce ny replique.

Dict notable de Zenophane.

que de toy on peut dire ce que Zenophanes a escrit des animaux. Si dict-il, Dieu leur auoit donné l'entendement & l'industrie l'art de la peinture ils depeindroient Dieu en leur forme & semblance estant le propre de l'animal de ne considerer plus haut que soy-mesme & d'auoir de plus-releuees conceptions que celle de la nature. Ce sont les arguments aussi mal digerez de ceste ignorante troupe d'Athees lesquels combien ils sont dignes de risée chacun bien que de petit iugement le peut remarquer, & qui voudra de plus prés considerer leurs opinions il ne conclura autre chose sinon que ce sont des hōmes aueuglez d'ignorance mal nez suiects à leur plaisir, vitieux, possedés du diable qui ont violees toutes les loix & diuines & humaines & la nature mesme, qui ne font estat ny de Dieu ny de leur ame, & qui pour donner plus de poix à leur croyance, se donnent permission de commettre toutes sortes d'impietez, ont impudemment resolu, & auec toute effronterie soustenu, que l'ame mouroit auec le corps, que il n'y auoit point de iustice diuine, point de bourreaux, ny de supplices eternels pour punir leurs meschancetez : Mais leur conscience leur donne bien d'autres gesnes. Elle tire bien d'autres confessions que celle que leur langue impudente & leurs œuures n'aduouërent.

L'animal ne considere rien plus haut que soy-mesme.

qualitez des Atheistes.

Et cecy se manifeste clairement en ce que nous voyons par experience que comme ils vieillissent, & l'aage leur faict apprehender les heures de la mort ils s'attristent, se donnent

Qui confessent à l'article de la mort le plus souuēt qu'il y a vn Dieu.

des apprehensions des iugements diuins, & en fin reuenans en eux mesmes. Ils recourẽt à Dieu & si encore au milieu de leurs plus-grandes erreurs, & pendant le regne de leurs folles opinions, il leur suruient quelque accident sinistre, & non preueu, s'ils sont en danger, ou des armes, ou du feu, si dans la mer la fureur des vagues esmeuës, les menace d'vn proche naufrage, alors tous tremblants, leuants leurs debiles lumieres au Ciel & les mains iointes, faisant couler vn torrent de leurs yeux, ils inuoquent pour leur salut, le Dieu, qu'vn peu auparauant ils auoient nié auec tant de malice.

Si vne maladie les cloüe sur vn lict, si vne fieure se glisse en leurs veines, ils chantent vne palinodie, vne froide peur glace leurs entrailles, & bref à l'article de la mort ils decouurent les vlceres de leurs ames, & tous desesperez, ils tombent en superstition portez d'vne extremité en l'autre ils croyent & adorent toutes sortes de Deitez, & s'addonnent à toute ombre de religion, comme on lit d'Aristote vrayement trop scrupuleux auquel vn de ses Disciples ayans monstré la sacree Genese, ou il leut ces parolles, *In principio creauit Deus cœlum & terram*, & tenant auec sa Philosophie, que le monde fut eternel, ostez-moy (dict-il) ce liure plein de fables, qui dict beaucoup de choses, & n'en prouue pas vne, & apres comme son ame voulut faire retraicte, payer les obligations ausquelles la nature oblige nostre naissance, se reprenant soy-mesme de ses

Aristote mesprisa la sacree Bible Picus l. 6. exam. cap. 9.

erreurs passees, & songeant ce que deuoit estre de luy apres son trespas, ayant peut-estre tenu durant sa vie cette opinion que les ames despoüillees du corps, mouroient comme le corps, tout tremblant il tint ce discours, *Fœde hunc mũdum intraui, anxius vixi, perturbatus egredior quo vadam nescio, causa causarum miserere mei.*

Repentir d'Aristote mourant. Cardan. Dialogue de la mort.

Voyez à quelles peines est reduit vn Philosophe, le plus grand, & le plus excellent qui fut iamais, il se persuadoit en sa vie, de sçauoir toutes choses, & il mesprisa de lire les sainctes pages, en sa fin il confesse sa folie, ses erreurs & son ignorance, en laquelle l'auoit endurcy l'obstinee presomption de sçauoir beaucoup.

Qu'il n'y à qu'vn Dieu qui est ce grand Architecte de ce grand Monde.

Chapitre II.



Comme la Nature nous apprend qu'il y à vn Dieu immortel, grand ouurier, & architecte de ce grand monde. Ainsi deuons-nous auoir ceste cognoissance qu'il est vn seul comme elegamment le décrit Lactance, *Perfecta est in homine sapientia, si & Deum esse vnum & ab ipso facta esse vniuersa cognoscat* : Parce que l'Antiquité adoroit vne infinie multitude de Dieux comme nous auons touché cy-dessus, &

L'homme doit sçauoir qu'il n'i a qu'vn Dieu. Lib. 2 cap. 9. diu. Inst. Pourquoy l'antiquité inuẽta tãt de Dieux.

comme les fables des Grecs & mesme les saintes pages qui parlent de Baal destruict par Daniel, des idolles des Egyptiens & autres nous le tesmoignent, Ces impies adorations commencerent par les hommes lourds & grossiers à cela portez par les artifices des Prestres auares, & les fictions des Poetes, qui pour se reuancher des faueurs & bons offices qu'ils receuoient des Princes & des Roys publioient leur grandeur souz le tiltre de Dieux. Ainsi le valleureux Ænee à qui on donne la gloire d'auoir premier ietté les fondements de l'Empire Romain, portoit erràt auec soy ses Dieux Pœnates. Ce qu'obseruerent religieusement ses successeurs, les Roys, les Consuls, & les Empereurs, comme nous lisons de Romulus, de Numa Pompilius, de Carmēta, de Iules Cæsar, & de mille & mille autres, ausquels on esleua des statües, on bastit de superbes Temples & se firent reuerer, comme de puissantes Deitez. Ce que le grand Roy Salomon Prototype de la Sagesse confirme en ces mots. *Superuacuitas enim hominum hæc adinuenit in orbem terrarum, & ideo breuis illorum finis est inuentus, acerbo enim luctu dolens pater cito rapti sibi filij fecit imaginem, & illum, qui tunc quasi homo mortuus fuerat, nunc tamquam Deum collere cœpit, & constituit inter seruos suos sacra, & sacrificia: Deinde interueniente tempore, conualescente iniqua consuetudine hic error tamquam lex custoditus est.* Et ce qui suit. Ce que rapporte pareillement Ciceron bien que nourry dedans le Paganisme, lors qu'il dict: *Suscepit autem vita hominum consuetudoque cōmunis, vt beneficijs excellentes viros in cœlum fama, ac vo-*

Sapient. cap. 14.

Cic. l. 1. de natura deorum.

luntate tolleret: Hinc Hercules , hinc Castor , hinc Pollux, hinc Aesculapius , hinc Liber , & vn peu plus bas , *Accesserant* (dit-il) *etiam Poetæ & compositis ad voluptatem carminibus in cœlum eos sustulerunt , quod malum à Græcis ortum est quorum leuitas instructa dicendi facultate, & copia , incredibile est quantas mendaciorum nebulas excitauerit.* Et bien que aucuns des Anciens ayent constitué deux principes eternels & infinis appuyez sur ce fondement qu'vn corps Physic peut deriuer de plus d'vne cause, & parce que aussi toute l'eschole des Philosophes ont mis d'eux principes contraires de la nature , vn seul ne pouuant estre contraire à soy-mesme , cette raison eslorée de tous les discours de Philosophie ne se peut soustenir parce que si on concedoit deux principes de la nature on tomberoit en ces inconuenients que deux infinis seroient en vn mesme temps en vn acte, & par ainsi nul ne seroit infiny parce que deux infinis seroient plus grands qu'vn seul : outre que ce nombre est subiect à diuision, n'y l'vn n'auroit la puissance de l'autre, ny l'vn de l'autre pour leur egalité seroit superieur , ou le premier. Mais estants contraires comme i'ay dit cy-dessus, & estans esgaux de force, ils destruiseroient les beaux accords, & l'harmonie de ce grand Monde , & ny auroit puissance qui peust faire teste & empescher le cours de leur fureur, outre qu'en la nature il n'y peut auoir deux principes doüez de sagesse , & de puissance infinie.

Deux principes eternels constituez par les anciens.

Arist. lib 2. Phis.

raison foible prouuant d'eux principes de la nature.

absurditez qui procederoient de ces deux principes.

Mais qui concederoit encore contre toutes

les act mes de la Philosophie que cela peut-estre, vn seul prendroit sur soy la charge de la conduite du monde, & l'autre seroit inutil & du tout superflus ce qui ne se permet point en la nature, laquelle tant s'en faut quelle agree & se plaise, en la superfluité que mesme elle la fuit & l'abhorre.

Multitude de Dieux tesmoigne leur imbecillité.

Il ne se trouua donc iamais, & ne se trouuera personne capable de raison qui n'aduouë qu'il y a vn seul Dieu eternel : Architecte & gouuerneur de cet Vniuers, parce que constituant vne multitude de Dieux, ce n'est rien autre chose que les confesser estre imbecilles, & n'estre tous puissants, vn seul n'estant capable sans l'ayde & le secours d'vn autre, sans lequel il ne pourroit regir & gouuerner ce grand Palais du monde & pourtant il faut dire & de necessité que Dieu est vn esprit eternel en tout & du tout parfaict tout bon & tout vertueux, vnique & qui ne peut communiquer sa grandeur qu'à luy-mesme : parce que la puissance ou la vertu absoluë retient en soy sa propre fermeté & constance, qui est-ce que nous deuons appeller solide & asseuré, duquel il ne se peut rien diminuer, & qui est vne perfection laquelle ne se peut augmenter. Qui douteroit de confesser que vn Prince ou vn Roy, ne fust tres puissant qui regiroit tout l'Empire du monde sous son sceptre ? Il pourroit dire à bonne raison que toutes choses releueroient de luy, tout seroit de ses appartenances, qu'il possederoit toutes les richesses, tous les thresors de l'vniuers.

Qu'il est de necessité que Dieu soit vnique

belle similitude.

Mais si plusieurs Roys venoient à partager ce grand Empire du monde, il n'y auroit aucun doute que chacun d'eux manqueroit encore de force & de richesses, leur grandeur estant reduite en quelques bornes, & les thresors de la terre departis en plusieurs pars, si on disoit le semblable de Dieu, & qu'il y en eust deux dans le Ciel qui se fissent recognoistre, leur puissance seroit finie, elle seroit renfermee dans quelques limites, ayans tous deux vne esgale puissance. Parce que la perfection de la vertu ne se peut retrouuer qu'en celuy qui est tout & non en celuy qui est vne partye du Tout

Perfection de la vertu ou se trouue.

Mais si Dieu est parfaict (comme il l'est) il ne peut-estre qu'vn, affin que de luy, comme d'vne viue source procedent toutes choses. Et tant plus qu'il y auroit de Dieux, tant plus seroient moindres & imparfaicts ne pouuant en beaucoup estre l'origine & la cause de toutes choses. Lactance au liure premier de ses Institutions contre la folie de ceux qui croyoient plusieurs Dieux & Deesses, disoit de grace, respondés-moy vn peu à ce que ie vous demande, si il y a plusieurs Deitez, & de diuers sexe, masles, & femelles, il s'ensuit qu'entre eux il y à quelques accouplements, & conionctions, si cela est, il faut qu'ils ayent des maisons dans le Ciel, où ils se logent, parce qu'il n'est pas croyable qu'ils soient priuez de honte, & de vergongne, & qu'ils s'addonnent à ces plaisirs en public & au conspect de tous les autres Dieux : s'ils ont des maisons il faut dire aussi qu'ils ont aussi des villes & comme dict

Lactance monstre qu'il n'y peut auoir qu'vn Dieu.

Que s'ensuit-il s'il y a plusieurs Deitez.

Ouide. Ouid. 1. Metam.

Plebs habitat diuersa locis, à fronte potentes
Cœlicolæ, clarîque suos posuere Penates.

S'ils ont des Citez, il faut encore de necessité conclure qu'ils ont des champs, s'ils possedent des champs, il faut qu'ils les labourent, & cultiuent pour l'entretien de leur viure: Doncques ils sont mortels, ce qu'estant incompatible auec la perfection des Dieux, il faut conclurre qu'il n'y a point de sexe fœminin deifié ny partant point de Dieux, ny de Deesses. Cét argument tourné à l'enuers signifie & conclu le mesme, sçauoir est si les Dieux ne sont mortels, ils ne cultiuent point, ils n'ont point de champs, si point de champs, moins ont ils de villes, si point de villes, ils n'ont point de maisons, si point de maisons, point d'accouplements, si point d'accouplements, moins se trouuent-ils de femmes, donc il fault conclurre qu'il n'y a point de Dieux, bien que nombrant leurs Dieux auec leurs Deesses, comme Pallas, Venus, Iunon, & autres infinies, si nous croyons à Hesiode, ils en ont adoré iusques au nombre de plus de trente mille. Belles consequences pour conuaincre les fausses Deitez.

Qui sera donc celuy d'vn esprit si grossier d'vne intelligence si basse qui ne voye & ne touche auec la main que c'est vne pure mocquerie de croire qu'il y a plus d'vn Dieu. Le pere de tous les Philosophes Trismegiste, confesse vn Dieu en ces parolles, *Vnus Deus*

vna vnitas radix est omnium quæ sunt, sine hac nihil fieri potest nihil factum est. Pythagoras Samien pour se donner de la vanité tenoit ceste sinistre opinion de la metamphycose, & le passage des ames en d'autres corps publiant des loix inoüies & non iamais resolues en vn cerueau politique de ne manger point de febues, ny d'aucun animal qui eust eu vie, comme rapporte Ciceron, disant, *Deus est vnus non vt plurimi censent extra administrationem mundi, sed totus in toto &* Filolaus son disciple confessoit l'vnité de Dieu, disant *Vnus est Deus princeps vniuersi, qui semper est singularis, immobilis, & sui similis.*

Les anciēs n'ont creu qu'vn Dieu Mercurius Pitagoras.

Cicero, Filolaus.

Le prince des Peripateticiens Aristote, asseure le mesme en beaucoup d'endroicts ce qu'il preuue auec beaucoup de raisons Philosophiques, & naturelles, tirees de l'vnique mouuement du premier mobile, au liure second de la Metaphisique, il l'appelle premier & vnique Principe: *A primo principio dependet cœlum & tota natura*: & en vn autre endroict, *Etiam bonum vniuersi consistit in principio primo, ad quod omnia ordinantur*, & au liure huictiesme de sa Physique, il passe bien plus outre, & parle bien plus clerement & intelligiblement *Primus victor* (dit-il) *tantum vnus est, & aeternus*, & en vn autre endroict, *Entia volunt male disponi, nec est bonum pluralitas principantium, vnus ergo princeps*: Ce que ce grand Philosophe tint tousiours pour resolu en son entendement, mais il escrit, encore qu'il n'estoit

Arist. lib. 2. Meta.

Li. 6. Phis.

2. Metap.

pas ſeul de cette opinion de laquelle les plus ſages ne s'eſtoient iamais departis comme Zenon Philoſophe Stoique, qui diſoit que comme c'eſtoit manquer de iugement de dire qu'il ny auoit point de Dieux, qu'auſſi c'eſtoit impieté d'aſſeurer qu'il y en auoit plus d'vn : Theophraſte encore dit *diuinum principium vnum, quo & exiſtunt omnia, & conſiſtunt.* Alexandre Aphrodiſee en ſon liure de la Prouidence à pareillement eſcrit, *Deus vnus omnibus prouidet, quæcumque vult poteſt.* Simplicius a laiſſé ce beau teſmoignage de ſa creance : *Diſcendum ante omnia vnum eſſe Deum, omnia regere, omnibus prouidere, quidquid vero faciamus dicamus cogitemus nihil eum latere poſſe.* Et Seneque en ſon liure de la briefueté de la vie, voulant donner à entendre qu'il y auoit vn ſeul Dieu, bien qu'en pluſieurs endroicts il euſt parlé des Dieux, dit ton Iuge eſt de grand poix, & d'authorité par ce qu'il eſt le ſeul Prince du Ciel, & de la Terre, Dieu de tous les autres Dieux, duquel procedent les autres Deitez que nous reuerons, & adorons, leſquelles il a crees, & non par ce qu'il en euſt beſoin au gouuernement de ce grand Monde, mais pour eſtre les ſeuls Miniſtres de ſon Empire, & les executeurs de ſes ſaincts commandements.

Theof. in Metap. & in lib. de ſa Pol.

Sen. epiſt. 92 ad Lucilium lib. de Breui.

Le diuin Platon eſcriuant à Dyoniſius, veux-tu (dict-il) ſçauoir quand ie t'eſcris ſerieuſement, ou par ieu? regarde au commencement de mes lettres, ſi ie les commence par l'inuocation d'vn ſeul Dieu, ie t'eſcri-

Plat. epiſt. 13.

de choses importantes, & si ie les commence par l'inuocation de Dieux, croy à l'heure que ie me ioüe. On lit dans Damascius Autheur Grec ces parolles de Dieu, *Vnus producit omnia, vnus colitur, silentio viuit, ut sol eminens videtur obscurè, & quo propius eo obscurius proximè vero omnem omnino apprehensionem tollit*: & en Iamblique, *vna est omnium causa vnus Deus omnium Dominus, à quo solo peti debet omne bonum, ipse omnis contemplationis finis est, nec aliud est contemplari quam à multitudine ad vnitatem abstrahi: vnitas porro Deus ipse est princeps omnis veritatis, fœlicitatis substantiæ, principiorum denique ipsorum*. Proclus, voulant donner à entendre que Dieu estoit vnique, & que les autres qui sont appellez Dieux, sont creés de luy, & qu'ainsi les appellent-ton pour quelque ombre de bonté, dit, *Quis ille rex omnium Deus vnicus, qui ab omnibus separatus est, & omnia nihilominus ex se, producit, qui omnes fines ad se conuertit, finis finium, causa prima operationum, & auctor omnis boni? si Platoni credis, nec explicari, nec percipi potest. Itaque prima hæc simplicitas rex ipse est Princeps, & exuperantia omnium rerum, qui omnes supereminet causas, quique eam deorum substantiam creauit, cui aliqua boni species inesse videtur*. Simplicius, encore parlant de l'vnité de Dieu, dist ces mots, *Omne pulchrum à prima & præcipua pulchritudine, omne verum à diuina veritate, omnia principia ab vno principio*: Et en vn autre endroict, *Bonum omnium scaturigo & principium est, omniáque ex se se producit, prima, media, vltima: vna bonitas producit multas bonitates, vna vnitas multas vnitates,*

Damas. | Iamblique en la secte de Pytag. | Proclus. | Simplicius en l'Epist. D'arian.

vnum principium multa principia, vnitas autem principium bonum Deus vnum & idem sonant. Parce que Dieu est la cause premiere de toutes les choses dans lequel tous les principes particuliers aboutissent & sont fondez, & par ainsi il est la cause de toutes les causes, la bonté de toutes les bontez, & le Dieu de tous les Dieux. Porphire au second liure *de Abstinentia*, & au liure qu'il à fait de l'Occasion, tient encore qu'il n'y a qu'vn Dieu, & en la vie de Plotin son maistre, il asseure que ce Philosophe a tenu la mesme opinion, disant que Dieu en son vnité à produit la multitude, de façon que cette multitude ne pourroit estre si cette mesme vnité ne demeuroit tousiours vne. Et quant aux autres Deitez, il dit pareillement qu'ils ne sont point d'eux mesmes, ny qu'ils ne peuuent faire aucun bien heureux: mais seulement comme les mortels, ils obtiennent la beatitude en tant qu'ils regardent de plus pres, & s'approchent de la lumiere intelligible qui est Dieu de la reuerberation & participation de laquelle lumiere ils deuiennent & demeurent heureux. *Porfir. c. 21*

L'Ambitieux Ciceron en plusieurs endroicts, & principalement en son second liure de la nature des Dieux voulant enseigner que la nature des Dieux est bien diuerse de celle du grand Dieu, Enigme eternel, & immortel, l'vne estant creée, & l'autre non creée, l'vne debile, & l'autre toute puissante, l'vne suiette à la nature, & l'autre mere & maistresse de la nature, escrit ainsi, *Non est natura deo-* *Lib. 2. de Nat. deor.*

rum præpotens, atque excellens, si quidem ea subiecta est ei vel necessitate, vel natura, qua cælum, maria, terraque regantur. Nihil adest præstantiùs Deo, ab eo igitur necésse est mundum regi nulli igitur est naturæ obediens, & subiectus Deus. Orphee Poëte tres-ancien qui trouua premier les noms, & extraction des Dieux: confessa en son testament qu'il n'y auoit qu'vn Dieu immortel, tout-puissant, inuisible, pere vniuersel des choses creées, autheur de la guerre & de de la paix, gouuerneur du monde, qui à son throne d'or, dedans le Ciel d'airain, & auquel la terre sert d'escabelles pour ses pieds, qui estend sa main iusques aux confins du grand & large Ocean, soubs laquelle tremblent les grands monts, les Cieux fremissent, de peur, les spatieuses vallees, les profonds abysmes de la mer irritee sont en continuelle allarme, il chantoit ainsi.

Chãt d'Orfee.

Solum autem aspice mundi regem formatorem,
Vnus vtique est, ex se natus, ex que vno genita omnia,
Interest autem ipsis, nec vllus ipsum,
Intuetur mortalium, ipse autem omnes videt:
Hic post bonum malum mortalibus tribuit,
Et bellum sæuum & dolores lachrymabiles,
Nec quisquam est alius præter magnum Regem.
Eum autem non video, nubes enim circuntegit.
Omnibus immortalibus mortales pupillæ in oculis.
Infirmique sunt ad videndum Iouem omnia curantem.

Is etenim in cœlo ærato constitutus est,
In aureo throno, terramque pedibus calcat,
Manum autem dexteram ad finem Oceani
Vndequaque porrigit, circum autem tremunt montem ingentes,
Et fluuij, & abyssus cani & trucis maris.

En vn autre endroit semblablement il descrit, Dieu vnique, l'autheur, le Pere, & le Seigneur de tous les Dieux. **Et ailleurs**

Itaque vna cum toto intra Iouem olim compacta erant.
Aether immensus, & cœli splendida sublimitas,
Omnes immortales beati Dij, Deæque.

Et peu apres il subjoint.

Iupiter rex, Iupiter idem, omnium pater & parens,
Vna potestas, vnus Deus erat magnus Dominus omnium
Vnum regale corpus in quo hæc omnia voluuntur,
Aqua ignis, & terra, & æter noxque, & dies,

Phocilide a eu la mesme opinion de l'vnité de Dieu, quand il dit,

Vnus est Deus, sapiens, potens, atque beatus,

Sophocle tragique s'arreste à cette mesme creãce & reprenant les Grecs idolatres dit, **Sophocle contre les Grecs.**

Vnus reuera, vnus est Deus,
Qui cœlum fabricauit, & terram longam,
Marisque truces tumores, & ventorum impetus:
Mortales vero multi corde deuij.
O Caluinus animæ damna,
Deorum simulacra, ex lapidibus & lignis,
Ex auro, eboreus, facta:
Hi sacrificia, solemniaque pulcra,
Facientes pietatem retinere putamus.

S. Aug. l. 4. de Ciuit. Dei

Le doctissime pere sainct Augustin au liure quatriesme de la Cité de Dieu parlant des anciens, dit qu'encor biẽ que chez les Romains, on portat beaucoup de veneration & de reuerence à Ceres, Bacchus, & les autres feintes Deitez, non pourtant toutesfois estoient ils adorés comme puissances absoluës, & souueraines diuinitez, mais plustost comme les ministres de ce grand Dieu, *Vsque adeone* (dit-il) *maiores nostri insipientes & cæcos fuisse credendum est, vt Bacchum, Cererem, Panem & cæteros Deos putarint? imo vnum Deum credebant, cuius illa munera, illæ functiones essent.* Les Aegyptiens bien que les plus grands idolatres du monde, comme rapporte Iamblique, peignoiẽt en leurs Hieroglifiques & marques vn seul Iupiter assis, armé de foudre, & de terribles sagettes ardentes, & en leur foy ils confessoient vn Dieu seul.

August. li. de Ciuit. Dei,

Les Sybiles bien qu'on soit encore en doute si elles parloient, auec le bon ou mauuais esprit, ont toutes confessé & d'vne mesme voix, qu'il n'y auoit qu'vn Dieu, en ces mots, *Vnus Deus solus est supra omnem maiestatem, ingenitus omnipotens, omnia ipse videns, ipse autem non videtur ab omni carne mortali.* Apollon Delphique soubs la figure duquel les dæmons rendoient les Oracles, interrogé par vn certain Theophile n'osa nier l'essence d'vn seul Dieu que peu apres le reste de sa responce fust vne pure mensonge, disant que luy, & les autres Dieux n'estoient que des Anges & partie

Iamb. aux Mister. des Aegyp. c. 37. & 38.

de

de ce mesme Dieu, *vnus* (dit-il) *per se genitus non factus sine matre, in genitus, cuius, nomen nullo sermone capi potest in igne habitans: Hoc Deus, paruula autem dei portio, non angeli, sumus.* Ce grand Dieu a voulu que la grãdeur de sa Majesté & son vnité fust reuelée & annoncée au monde par les anciens Peres & les Prophetes, comme il se lit au Deuteronome: *Quoniam Dominus ipse est Deus & & non est alius ptater vnum.* Et plus bas, *Audi Israël Dominus Deus noster Deus vnus est.* Et le Prophete, *Deus Deorum qui mirabilia facit solus & similis ei non est inter Deos.* Et pource en l'Exode Dieu commanda au peuple Hebreu qu'il n'adorast autre Dieu que luy. *Ego sum Dominus Deus tuus qui eduxi te de terra Aegypti de domo seruitutis non habebis Deos alienos coram me.* Pourquoy on peut conclure que ceux lesquels feignent plusieurs deitez, ou qui nient impudemment Dieu encourent en vne mesme folie commettent vne mesme impieté dignes des suplices eternels, & du tout detestables, contraires à la foy & discours raisonnable de tout le monde, & à ce qu'eux mesmes en croiroient s'ils vouloient esplucher cette matiere curieusement en leur pensee, & ceux-cy ont aussi mal dit & mal opiné de la religion qui ont creu qu'il y auoit deux Dieux, l'vn bon, & l'autre mauuais, l'vn dispensateur du bien, l'autre du mal, l'vn seigneur de la nuit, & l'autre du iour, l'vn du chaud, l'autre du froid, & qui est celuy qui n'a egalement enduré les extremitez, & s'il faut ainsi dire, auec vn mesme visage les ardeurs d'vn esté poudreux, & les rigeurs d'vn froid hiuer? &

Deutero.

Dauid. Psal. 164.

Exod. 9.

Impieté de croire plusieurs deitez.

qui ne cognoist la nuit aussi necessaire pour le repos des hommes & de tout les annimaux, afoiblis des trauaux passés que ceste belle lampe inextinguible du iour, ce beau Soleil pour les actions, les fatigues & commerces des hõmes. Qui n'a encore experimenté vn mal auoir esté cause de quelque bien, & qu'en pareil vne heureuse fortune se peut changer en vn grand desastre & en vne condition pleine de pleurs & de larmes. Il ne faut dõc pas beaucoup de parolles pour resoudre ces enigme, s'il ne faut pas vn grand estude pour respondre à ces arguments si mal digerez, parce que la nature patit, & souffre beaucoup d'entendre ces impertinences. En ce lieu toutesfois se trouue les trois personnes de la tres-saincte Trinité, laquelle bien que nous ne puissions comprendre par nostre intellect auec les raisons & discours naturels, elle demeure tousiours cachee soubs le voile de la diuinité dans ses eternels secrets. Qu'autre qu'elle ne cognoist, & sans qu'elle puisse iamais estre comprise sans la lumiere de la diuine grace. Mais Dieu tout benig & tout bon permet qu'elle se reuele quelquesfois pour estre necessaire à nostre salut, & par la bouche des Prophetes, & par la bouche de son Fils, comme nous enseigne l'Apostre en son epistre aux Hebrieux, & comme nous dirons en son lieu.

Qu'on ne peut cognoiſtre quelle choſe eſt ce grand Dieu.

CHAPITRE III.

L'homme ne peut cognoiſtre que ceſt que Dieu



OMME nous auons vne creance qu'il y a vn Dieu. Auſſi nous ne pouuons ſçauoir ny comprendre qu'elle choſe eeſt que Dieu, parce que nous autres eſtans finis & mortels nous ne ſommes capables auec la foibleſſe de noſtre entendement de comprendre l'infini. Et pourtant on lit que Simonides homme tresdocte, interrogé de Hieron tyran, qu'elle choſe s'eſtoit que Dieu, il demanda vn iour de terme pour reſpõdre à ceſte propoſition. Ce iour eſcoullé & preſſé de dire ce qui luy en ſembloit demanda encor deux iours pour y ſonger, & ce terme paſſé ſollicité de reſpondre, il demanda deux autres iours de la, & tant plus on le preſſoit & tant plus demandoit il de temps. Le Prince eſtonné voulut entendre la raiſon de tant de retardement, parce que reſpondit Simonides; que tant plus ie penſe, tant moins ie le puis comprendre. Iamais le diuin Platõ n'eut l'aſſeurance de dire qu'elle choſe c'eſtoit que Dieu, comme raporte Macrobe en ces termes. *Sic Plato cum de Deo loqui eſſet animatus dicere. Quid ſit non eſt auſus. Hoc ſolum de Deo ſciens, quod ſiue qualis ſit ab homine non poßit.* Et S. Thomas encor

Simonides chez Cicerõ lib. 2. de natura Deorum. Opinion de Platon ſelon Macrobe.

asseure ne pouuoir donner vne certaine diffinition de Dieu, pour ce qu'il ne se peut congnoistre. Lactance au premier liure de la colere dit, *Deus tantus est, vt ab homine non possit, aut verbis enarrari aut sensibus æstimari*, Socrate apres Xenophon ordonna qu'on ne deuoir point rechercher la forme de Dieu, & Platon en son Timée escrit que la Majesté de Dieu est si grande & si admirable qu'elle ne se peut exprimer auec la langue, n'y comprendre auec l'entendement. Girolamus en son epistre premiere apres nous auoir dissuadez de rechercher ce que c'est de Dieu, dit: Mais si vostre ambition ou plustost vostre vanité vous porte à ceste curiosité, & que vous vouliez fureter dans les secrets de cest abysme, faictes ce que ie vous diray. Premierement mettez peine de vous recongnoistre vous mesme, parce que si la pointe de vostre esprit peut penetrer iusques-là, & que vous vous puissiez venter d'auoir acquis ceste perfection, alors vous pourrez essorer vostre voix laissant la terre, vous guinder dedãs les airs & passer des choses visibles aux inuisibles. Considerez premierement en quelle façon nostre esprit qui donne & la forme & le mouuement à nostre corps engendre la parolle, & quelle chose est l'esprit de la memoire, & en quelle façon ces choses estant diuerses en essence & operations, sont pourtant en nature & en substance vne mesme chose. Et bien qu'ils procedent de l'ame comme il est possible que iamais ils ne s'en separent & diuisent. Ces choses bien qu'ils se retrouuent en nous,

D. Thomas 1. part. q. 1.

Lact. lib 1. de ira Dei

Ordonnãce de Socrate tiree de Xenophon.

Girolamus epist. 1.

Conseil de Girolamus

& particulierement en noſtre ſubſtãce ſi eſt-ce toutesfois qu'ils nous ſont autant occultes & cachees, d'autant moins ſont ſoubmis à noſtre vice. Alors vous aprendrez qu'il y a d'autant plus de difference & d'eminence de ces choſes baſſes au tres-haut myſtere de la diuinité, que le Createur eſt plus puiſſant que la creature qu'il y a d'excellence & de perfection en l'œuure de ce grand Artizan, & de nobleſſe qui a du rien donné la naiſſance, & la forme à toutes choſes. D'où il aduient que les Anciens & modernes Theologiens aſſeurent que plus aiſément vous pouuez deffinir Dieu par la negation que par l'affirmation, comme qui diroit, Dieu n'eſt point Ciel, n'eſt point Terre, n'eſt point Eau, n'eſt point feu, n'eſt eſtoille, n'eſt le Soleil, ny la Lune: Dieu ne ſe change point, ne s'altere point, Dieu n'a point de commencement, ny point de fin & autres ſemblables. Toutes leſquelles deſcriptions ne ſont autres choſes que le ſimple nommer du moteur d'vne nature & ſubſtance qui preſide & congnoiſt toutes choſes, & outre toutes choſes. Et l'eſprit humain ne le peut definir autrement comme à treſdoctement eſcrit le diuin Girolamus en ſon eſpitre premiere, diſant: *Deus ſecundum quod eum deffinire poteſt humana mens, naturæ ipſius, vel ſubſtantiæ, quæ eſt ſuper omnia, appellatio eſt.* Comme encor ont faict ceux qui ſe ſont efforcez de rechercher ſon Alteſſe & grandeur ſur l'eſſence de toute la Nature: Parce que la Nature cree en comparaiſon de la nature de Dieu eſt vne

nature impropre & fainte comme sur ce propos a tres-elégamment discouru le mesme Girolamus. *Vna est Dei sola naturæ, quæ vera est. Ad id enim quod subsistit non habet aliunde, sed suum est. Cætera quæ creata sunt, etiam si videntur esse non sunt, quia aliquando non fuerunt & potest rursum non esse quod non fuit. Deus solus qui æternus est, hoc est qui exordium non habet, essentiæ nomen vere tenet.* Et pourtant tous ces noms & ces deffinitions que les Anciens & Modernes ont donné à ce Dieu tres-haut ne sont que Epithetes qui signifient quelque chose par sus le cours de la nature comme la bien descrit Platon en son Timee lors qu'il dit. *Deus est summum bonum, supra omnem substantiam, omnemque naturam quod cuncta expetunt. cum ipse sit plenæ perfectionis & nullus societatis in dignus.* Et Aristote, *Deus videtur omnibus esse causa, & principium motus.* Et en vn autre endroit. *Primus motus est actus purus sine omni potentia, substantia sine omni accidenti simplex sine omni compositione.* Et Boece en son excellent liure de la consolation, escriuoit ainsi.

Les Anciens ont donné des noms à Dieu qui expliquent quelque chose par dessus nature, mais qui ne touche en rien à l'essence de Dieu.

Boetius lib. de consolation.

O qui perpetua mundum ratione gubernas
Terrarum cœlique sator, qui tempus ab æuo.
Ire iubes, stabilique manens das cuncta moueri
Tu namque serenum.
Tu requies tranquilla piis, te cernere finis,
Principium vector, dux semita terminus idem.

Et en vn autre endroit.

Sedet interea Conditor altus

Rerumque regens flectit habenas
Rex & dominus fons & origo.
Lex & sapiens arbiter æqui.

Et au mesme lieu.

Hic est cunctis communis amor
Repetuntque boni fieri teneri
Quia non aliter durare queant
Nisi conuerso rursus amore
Refluant causæ quæ dedit esse.

Et le disert Ciceron au liure premier de la nature des Dieux apres qu'auec son bel esprit il a discouru que Dieu ne se pouuoit deffinir comme n'estant sous aucun genre. Mais sur tout genre, pour n'estre composé ny de genre, ny de difference, ny d'aucune autre chose. Mais vn acte pur & du tout simple, dit que pourtant beaucoup l'ont voulu deffinir & descrire auec des significations qui excedent tout le pouuoir de la nature. Les vns disoient qu'il estoit l'ame de l'vniuers. Les autres que c'est tout ce que l'on voit, & tout ce qu'on ne voit pas. Les autres que c'estoit vn esprit qui passe outre, & qui est espars par toutes les veines de ce grand corps par toutes les parties immenses de ce monde, & bref par toute la naturre duquel tous les autres animaux qui naissent, reçoiuent la vie. Les autres que Dieu est vn esprit infini qui se meut par soy-mesme. Et les autres autres choses sẽblables, & la cause de tant de diuersité d'opiniõs est parce que nostre

Cicero lib. 1. de natura Deorũ.

entendement n'est pas capable de pouuoir comprendre sa grandeur infinie, ny voir ce grand Dieu, comme atteste l'Apostre sainct Iean : *Quia Deum nemo vidit vnquam*, & sainct Paul, *quem vidit nullus hominis nec videre potest*: Pourquoy il ne se faut imaginer de le pouuoir appeler d'vn autre nom, que de celuy qui signifie vne chose sur toute substance tres haute, Parce que la cognoissance de Dieu par essence est naturelle à Dieu seullement, aux Anges par similitude & à l'homme, comme par vn miroir, sçauoir est par les especes des autres choses, cõme nous auons dit cy-dessus, & comme l'Apostre S. Paul l'escrit aux Romains mains parlant des secrets eternels de Dieu, *Inuisibilia Dei à creatura mundi per ea, quæ facta sunt, intellecta conspiciuntur.* Nous ne pouuons donc cognoistre qu'elle chose c'est que Dieu que cõme par vn miroir passant de la vision de la creature à la speculation du Createur. S. Gregoire regardant par ce miroir, par iceluy, il descouurit l'admirable Nature de l'Eternel, laquelle contient en soy toutes choses les embrasse, les maintient, & les sustente : Il gouuerne du haut des cieux, le monde sans aucune inquietude, & le soustient sans aucune fatigue, il penetre tout sans se diminuer, il enuironne ce grand tout sans s'allonger: Il est donc superieur & inferieur sans lieu, grand sans largeur, subtil, sans extermination: Ainsi l'à depeint le mesme S. Gregoire en vn autre lieu en ces parolles. *Deus manet intra omnia ipse extra omnia, ipse supra omnia, ipse infra omnia, superior est per potentiã, inferior per sustentatiõnē,*

S. Gregoire I. Moral.

Parolles de S. Gregoire.

exterior per magnitudinem, interior per ſubtilitatem, ſurſum regens, deorſum continens, extra circundans interius penetrans. Et au ſeizieſme liure de ſes Morales voulant enſeigner qu'ẽ vn meſme inſtant Dieu eſt en tous lieux du *Creator omnium Deus Pater omnipotens vbique eſt & vbique totus eſt. In parte non eſt, quoniam vbique eſt, & tunc minus inuenitur quãdo is, qui vbique totus eſt, in parte quæritur.* Ieſus-Chriſt noſtre Seigneur apres auoir enſeigné & reſolu ſes Diſciples que nul n'auoit cogneu ſon Pere eternel ny ne le pouuoit cognoiſtre que ſon fils pour leur montrer purement par le miroir des choſes crées la grandeur & toute puiſſance d'iceluy dit, vous ne iurerez par le Ciel, parce que c'eſt le throne de Dieu, ny par la terre, parce que c'eſt l'eſcabelle de ſes pieds, le Tres-haut donc ne ſe veut montrer à nos yeux que par les moyens non formez de la nature, mais eſleuz de ſa diuine maieſté comme il fit au peuple Hebreux maintenant en vne nuë blanche, tantoſt en vne colomne de feu, & tantoſt en vne autre forme. Il ne doit donc pas eſtre licite à l'homme qui ne peut pas ſoy-meſme, quelque puiſſant & ſage qu'il ſoit, adiouſter à ſa ſtature vn ſeul poulce d'aller rechercher dans les plus hauts des lieux auec ſon beau contentement les ſecrets de Dieu, ou ſe vanter auec vn diſcours humain de les pouuoir exprimer, mais il luy doit ſuffire de ſçauoir que Dieu eſt l'Autheur de tout bien & le remercier qu'en ſa naiſſance l'ayant peu faire beſte, il luy a donné l'eſtre & la vie, & l'a fait vn animal raiſonnable, comme on raporte de Thales Mile-

Idem 6. Moral.

Teſmoignage du fils de Dieu ſur la nature de Dieu.

Thales Mi

I esien remercioient Dieu de 3. choses.

Boece liure de sa Consolation.

sien vn des sept sages de Grece, lequel auoit accoustumé de remercier Dieu de trois choses de l'auoir fait naistre Grec & non barbare, masle & non point femme, homme & non point beste: Ainsi l'artificieux Boëce au Liure de sa Consolation, corrige la curiosité humaine qui se veut enquerir trop auant des saincts secrets du Ciel: *Neque enim fas est homini* (dit-il) *cunctas diuini operis machinas vel ingenio comprehēdere & explicare sermone, hoc tantum prospexisse sufficiat quod naturarum omnium proditor Deus idem ad bonum dirigens cuncta disponat.* Il ne faut donc point que l'homme se presume desleuer ses yeux plus haut au Ciel qu'il luy est permis, mais s'asseurer que Dieu nous a descouuert autant de choses qu'il a iugees estre necessaires à nostre salut, mais qu'il a voulu cacher celles qui pouuoient emporter nostre curiosité plus haut qu'il n'estoit de raison, afin que ces secrets fussent seulement particuliers à sa tres-sainte bonté.

L'homme ne doit se presumer de pouuoir cognoistre Dieu

Quel contentement aussi nous peut apporter la recherche de ces choses que nous ne pouuōs cognoistre, & desquelles la cognoissance ne peut rendre nostre condition meilleure ou plus heureuse qu'elle n'est comme nous en fait foy, Lactance Firmian au liure secōd de ses Diuines Institutions, *Deus* (dit-il) *veri patris officio functus est, ipse corpus effinxit, ipse animam qua spiramus infudit, illius est totum quidquid sumus. Quomodo id effecerit, si non oporteret scire, docuisset, sicut docuit cætera quæ cognitionem nobis & pristini erroris & veri luminis attulerunt.* Et le mesme, *Deus ea sola*

Lactance liure. 2. de ses institutions.

scire nos voluit quæ interfuit hominem scire ad vitam consequendam: quæ vero ad curiosam & profanam cupiditatem pertinebant, reticuit vt arcana essent. Quid ergo quæris quæ non potes scire nec sic sciat, beatior fias? Et plus bas, *vnde autem vel quomodo Deus hæc principalia ignem & aquam vel accenderit vel eligauerit, solus scire potest qui fecit.* Il suffit donc que cette cognoissance & vision de la diuine lumiere est reseruee par ce grand Architecte aux hõmes iustes, apres que despoüillez de leur fardeau mortel, leurs ames voleront sur les aisles des Anges dans les Cieux pour iouyr de la beatitude eternelle. Ce que cognoissant S. Paul des Gentils, le vase d'election, & l'Apostre de Iesus-Christ, & que cette prison terrienne en laquelle comme en vne valee de misere nostre nostre ame est tellemẽt offusquee nostre esprit si aueuglé qu'il ne peut recognoistre Dieu, sinon par le moyen de ce noble palais du monde & des admirables prospectiues qui s'y voyẽt desiroit plusieurs fois d'estre deliuré de son corps pour voler dans le Ciel, disoit *Cupio dissolui & esse cum Christo.* Et François Petrarque l'honneur & la gloire des Poetes de son temps tesmoigne en ses diuines Poësies le desir qu'il auoit d'estre deliuré de cette mortelle prison, pour entendre les choses supernaturelles auec plus d'excellence, ainsi que font les esprits celestes qui iouyssent de la presence de Dieu.

François Petrarque, liure de ses diuines Poesies.

Et encore que l'on lit dans les saintes pages que Dieu se soit laisser voir à nos Peres anciens ce n'estoit pourtant qu'il fust visible, ainsi comme l'a bien sceu remarquer Sainct Au-

S. August. tract. 47. in eo.

Angustin, quand il dit comme le son auec lequel la sentence est portee à nostre entendement, n'est pas la sentence mesme, ainsi la forme en laquelle ils eut veu Dieu inuisible n'estoit, pas Dieu, mais il se voyoit en la mesme espece corporelle comme la sentence s'entend au seul son de la voix, en voicy les paroles, *Sicut enim sonus, quo auditur sententia in silentio intelligentiæ constituta non est hoc quod ipsa, ita & species qua visus est Deus in natura inuisibili constituta non erat quod ipse veruntamen ipse in eadem specie corporali videbatur sicut illa sententia in ipso sono vocis auditur,* Epiphanius escrit que les peuples Vvadiẽs autrement appellez Antropomorfites croyent que Dieu auoit vn corps, & qu'auec iceluy il se laissoit voir & tomberent en cet erreur, parce que leur esprit ne pouuoit comprendre cette verité, & ce sont comme aussi, parce qu'ils auoient leu en la Genese, que le premier homme composé d'Ame & de corps, fut creé de Dieu à son image & semblance, outre qu'ils auoiẽt leu en plusieurs lieux de la sainte Escriture que Dieu venoit tousiours en forme humaine, cette heresie fut estoufee dés sa naissance & presque des le commencement de l'Eglise, comme en fait foy le Pere sainct Augustin, parce que si Dieu auoit vn corps, & que sa diuinité fust enfermee en quelque espace limité il seroit finy, il ne pourroit estre en tout lieu, & seroir de besoin qu'il fust composé de matiere & de forme ou d'accidents, toutes lesquelles choses qui sont autant de tesmoignages de l'imperfection, en ces choses inferieures à Dieu eter-

Dieu s'est tousiours apparu en forme humaine selõ S. August.

nel, immortel , tout puissant, inuisible & parfait, ne se peuuent attribuer & par ce, S. Paul crioit fort à propos, *Beatus solus pater regis regum & Dominus dominantium qui solus habet immortalitatem & lucem habitat inaccessibilem, quem nemo hominum vidit sed nec videre potest*. Et en vn autre lieu, *Regi sæculorum inuisibili & immortali soli Deo honor & gloria*, & bien que dans les saintes pages on lit les membres de Dieu, ou quelque passion comme quãt il se resiouist ou se fasche, ce n'est pas qu'on puisse inferer de là, qu'il soit composé de membres, ny qu'il soit sujet à nos passions, ny qu'il se fasche qu'il chemine qu'il monte ou descend, mais parce que l'infirmité de nostre iugement ne le pourroit cognoistre autrement, ny ses iugements incomprehensibles, car comme dit S. Ambroise, Dieu ne se cholere pas, mais on dit bien qu'il se cholere pour montrer l'impieté de nos pechez, & pour nous donner apprehension des supplices eternels, escoutez ses parolles : *Non irascitur Deus quasi mutabilis sed irasci dicitur vt exprimatur peccatorum nostrorum acerbitas quæ diuinam meruit offensam tanquam eo vsque increuerit culpa vt etiam Deus qui naturaliter non mouetur aut ira aut odio aut pasione vlla prouocari videatur ad iracundiam*. Le mesme escrit Eucherius, quant il dit, *Vbicunque sacra scriptura sparsim per diuinos libros in Deo motus animæ seu humana membra describit id est caput, capillos, oculos, palpebras, aures & cætera membra, siue motus animæ id est iram, furorem, obliuionem, pœnitẽtiam, recordationem & alia hinc similia, non carnaliter iuxta historiam à recte intelligentibus scienda*

Ad Rom.

Ambroise liure de Cayn & Abel.

Eucherius.

sunt spiritualiter omnia de Deo intelligenda & confitenda. Et partant on ne doit pas croire que Dieu ait esté veu & cognu visiblement des anciens Peres, comme s'apparoissent à nous quelquefois les ames bien-heureuses, bien que les pages sacrees nous asseurent qu'il apparut & parla à beaucoup d'entre eux comme a nostre premier pere Adam, disant croissez & multipliez & remplissez la terre, & quand il l'appella & le reprit de sa des-obeyssance pour auoir mangé du fruit de vie defendu, le chassant du Paradis terrestre, & quand se communiquant à Noë, il luy commanda de bastir l'Arche pour sauuer le genre humain du naufrage prochain qu'vn Deluge deuoit bien tost engloutir & punir les impietez des hommes, & quand il dit à Abraham qu'en sa semence seroient benits toutes les tributs de la terre, & quand il se montra à Moyse le Capitaine de son peuple discourant auec luy, tantost dans vn buisson ardant & plein de flammes, tantost en vne colomne dans la nuë, tantost dans le feu, & tantost sur le mont de Sinay, tantost en vne face, & tantost en l'autre: Mais il faut croire que ces formes ausquelles Dieu se fait recognoistre, & se fait entendre parler, sont des formes faites par le ministere de ses Anges, par le moyen de sa sainte volonté & vertu diuine, pour la perfection des esprits que sa maiesté vouloit demonster pour nostre enseignement, comme à doctement disputé & conclu S. Augustin en son troisiesme & quatriesme liure de la Trinité.

Girolamus Cardan homme pour la varieté des

ſciences, & pour la viuacité de ſon eſprit du tout admirable en ſon liure qu'il a fait de Dieu & des vniuerſels, apres auoir maintenu que Dieu eſt incomprehenſible par l'intelligence humaine, & qu'on ne peut cognoiſtre autre choſe de luy, ſinon que c'eſt vne cauſe ſinguliere, vn ſeul Dieu la ſource, l'origine & le principe de toutes les choſes, vne profonde & ſoueraine perfection qui n'a d'autre obiect que ſoy meſme pleine de tant de lumiere que luy ſeul la peut contempler de tant de clarté, qu'elle illuſtre & embelliſt l'vn & l'autre Hemiſphere, ſçauoir eſt noſtre Orizon, les extremitez du Ciel & de la terre, immobile & ſans varieté & d'vne ſplendeur ſi viue que l'œil humain aueuglé de trop de clarté n'en peut vn ſeul moment ſupporter les rayons de cette ſubtile ſubſtance & qui pourtant ſe repoſe touſiours : Car les choſes qui ſont de petite ſubſtance ſont touſiours en vn continuel moment comme les cieux, ou en perpetuel repos comme l'intellect. Mais Dieu n'eſt pas vn intellect, bien eſt-il vne choſe meilleure, plus excellente, plus puiſſante & plus digne, à la fin conclud : *Quare quid ergo Deus ſit, ſi ſcirem Deus eſſem, nam Deum nemo nouit, nec quid ſit quiſquam ſcit niſi ſolus Deus.*

Des noms de ce merueilleux Architecte, & de l'opinion subtile de Scotus.

Chapitre IIII.

Statius d'où deriue le nom de Dieu.



STACE dit que cet admirable ouurier fut appellé Dieu, peut estre à *dando*, estant celuy qui nous comble de tous biens, & qui nous en donne autant que nous en auons, où bien de ce verbe, *dasit*, comme celuy auquel ne manque aucune chose : Ou de cette parole θεῶς, qui signifie voyãt, ou de θεώρεω sçauoir est voir cõme celuy qui voit tout : Ou de cette parolle δειῶμι, sçauoir est crainte, cõme celuy lequel doit estre craint & redouté des mortels.

Mais soit comme vous voudrez, ces noms ne sont pas propres noms de l'Eternel, & ne s'en peut trouuer aucun assez digne pour approprier à sa diuine essẽce, il a voulu tousiours cacher sõ nom, comme ainsi soit qu'il ne l'ait iamais voulu reueler à pas vn des anciens non pas mesme à Moyse auquel il fit cette responce quand il s'efforçoit de le vouloir cognoistre, *Ego sum qui sum*, lesquelles parolles furent tenuës en grande veneration, iusques là mesme que les Hebreux ne les osoient prononcer, & en laisserẽt la

Exod. 3.

la charge à leurs Prestres qui estoit seulement aux seuls iours plus solemnels de l'ãnee, & partant le sage Salomon cognoissant qu'il ne se trouuoit digne de cet incognu seigneur, crioit à haute voix: *Quod nomen eius*? Auec quel nom l'appellerons nous nous autres qui puisse exprimer sa nature diuine si nous ne cognoissons cette mesme nature? Girolamus Cardan tient cette mesme opinion ne sçachant qu'elle chose c'est que Dieu, moins pouuoit-il cognoistre son propre nom, parce que les noms s'empruntent de la nature, de la force & de la proprieté des choses que nous cognoissons, & partant ne cognoissans Dieu nous ne luy pouuons donner aucun nom, sinon tiré de nostre imagination. Scotus vn des subtils esprits que la nature forgea iamais, osa bien auec la pointe de son entendement rechercher ce qui se pouuoit trouuer naturellement vn concept auquel se peust comprendre Dieu en qu'elle chose n'estoit Dieu, & auquel on attribuast les diuines proprietez ou quasi proprietez comme sagesse, bõté, iustice, misericorde & autres choses semblables & conclud que ce nom, & ce concept estoit vn *Ens* infiny asseurant que c'est le plus naturel & conuenable nom qui se puisse donner à cet eternel monarque, & la raison dit il, est parce qu'il ne se trouue autre mot que celuy la auquel conuiennent ensemble toutes les perfections, comme qui diroit vne tres-grande sagesse vne tres-grande bonté, vne tres-grande puissance, vne tresgrande iustice & semblables autres, parce que ny vn Ange, ny vne ame, ny

Nom de Dieu ne peut estre cognu.

Subtilité de Scotus.

Dieu est vn Ens, selon Scotus.

quelques corps des Cieux ou de la terre, se trouue de cette nature, ou de cette perfection ausquels le nom susdit se puisse approprier sinon à cet *Ens* infiny lequel mot est encore plus parfait que n'est pas le nom du souuerain bien pour estre plus simple. Parce que cette parole infinie, n'est pas comme attribut ou passion de *l'Ens*, ny de quelque cause que ce soit, à qui se rapporte l'infiny de ceste quiddité, pour vser du vocable scolastic, de laquelle se dit l'infiny, parce que l'infiny est le moyen intrinsecque de *l'Ens*: Partant quand on dit *Ens* infiny il ne se faict pas pour cela vn concept par accident, composé de subiect & de passion, mais il se fait vn concept seulement en soy du subiect en certain degré de perfection qui est infinité. Mais au contraire *l'Ens* & la bonté sont deux formalitez & conioinctes l'vne auec l'autre, il se faict vn concept composé de subiect & de passion, parce que la bonté est vne des passions de *l'Ens*. Mais quand on dit *Ens*, infiny il se fait vn concept de deux formalitez, ains vn concept simple d'vne seule formalité qui est le subiect dans le degré intrinsecque de sa perfection.

Ens infiny.

La bonté est vne des passions de l'Ens

L'exemple sera, dit Scotus, comme qui diroit vne blancheur non veuë par cette parolle, il ne se fait point vn concept par accident lequel soit composé de subiect & de passion: mais bien vn concept simple qui emporte vne seule quiddité, ou vne seule formalité qui est vne blācheur parfaite sans aucune mixtion d'autre formalité, mais au contraire si on dit vne blancheur visible; il se fera vn concept par accident, composé de deux

formalitez, sçauoir est de blancheur qui est subiect, & de visible qui est passion. Et par cecy il faut dire que *l'Ens* infiny n'éporte aucune mixtion ny composition, comme lors que l'ō dit, *l'Ens*, bon, *l'Ens*, iuste, *l'Ens* vray & autres semblables, parce que ce vray, ce bon, & ce iuste, ne sont de la mesme quiddité que *l'Ens*, auquel ils s'attribuent : Et partant quand ils se conioignent auec le subiect ils font ensemble vne cōposition parce que de deux choses, il faict vne mixtion & composition par accident. Mais l'infiny n'est vne passion ny aucune proprieté d'aucun subiet du monde, ains est vn moyen intrinsecque de *l'Ens*, auquel il se conioinct, & ainsi conioignant l'infinité auec l'entité, il ne se faict aucune composition de subiet & de passion, ains vn simple concept de suiect à qui l'infinité se rapporte. Ce concept donc *d'Ens* infiny est le plus noble pour estre le plus simple qui se puisse naturellement retrouuer & le plus parfait, par ce qu'il embrasse vertueusement plusieurs choses qui ne comprennent point tous les autres concepts, que naturellement on dict de Dieu, parce que comme *l'Ens* comprend en soy vertueusement le bon & le vray, ainsi *l'Ens* infiny, enferme en soy le bon infiny & le vray infiny & ainsi les autres perfections sous le nom d'infiny : & pour paruenir à vn concept qui signifie ce souuerain architecte (n'en tombant aucun sous nos sens, ny sous nostre fantasie, que nostre intellect puisse regarder) il faut, dit-il, rechercher par les especes des creatures, que nous voyons comme par exemple, l'espece du bon du

Ens infiny est le plus noble de tous

souuerain & du propre, lesquelles especes conioinctes ensemble font vn concept qui emporroit vn souuerain bien actuellement, ce qui s'attribue à *l'Ens* infiny qui est Dieu, parce que l'estre du souuerain bien actuellement ne conuient à aucune creature, prenant tousiours les conceps de la perfection de l'espece, en somme comme souueraine bonté, souueraine sagesse, souueraine puissance, & ainsi des autres perfections, & entendant ce mot de souuerain absolument, qui est autant à dire qu'vne chose laquelle de sa nature reelle ne peut estre excedee autrement ses conceps ne se pouurroient approprier à Dieu, & pour faire vn concept par lequel quasi comme en vne description parfaite, on puisse cognoistre ce grand Monarque, c'est quand on pronõce sommairement toutes les perfections, & les reueillant toutes ensemble on les attribuë toutes à Dieu. Comme fort à propos S. Denys nous enseigne, parce que toutes les causes intelligibles & qui s'imaginẽt lesquelles emportent perfection & loüange sont toutes en Dieu parfaictement, & les luy doit-on attribuer : comme au contraire celles qui marquent quelque imperfection ne sont en Dieu, & ne luy peuuent aucunement estre attribuees. Qui donc dira *l'Ens* infiny estre tout veritable, tant bon, tout iuste, tout misericordieux, tout sage, tout puissant, tout liberal, tout clement, tout intelligent, tout immortel, tout immobile, tout inuariable, tout aymable, tout desirable, tout intelligible, tout stable, tout propre, tout actif, le souuerain moteur, souueraine cause, souueraine essence, souueraine nature,

Chose souueraine est ce qui ne peut estre excedee.

D. Diony. li. de Diuinis nominib.

Descriptiõ de l'Estre infiny.

ſouueraine ſubſtance, ſouuerain eſprit, ſouueraine ſimplicité, ſouuerain prix, ſouuerain plaiſir, ſouueraine beauté, ſouueraine douceur, ſouuerain refrigere, ſouuerain repos, ſouueraine aſſeurance, ſouueraine beatitude, & finalement qui prononcera toutes les choſes bonnes & dignes de loüanges, toutes les perfections intelligibles & qui ſe peuuent imaginer & les conioindra auec cet *Ens* infiny ſera vn concept tres-parfait duquel il pourra appeller Dieu: tres-parfait, entant qu'il eſt poſſible en cette miſerable vie, en laquelle on cognoiſt Dieu auſſi parfaictement que naturellemẽt il peut eſtre cognu. Mais tout ce qui a trauaillé cet homme ſubtil pour donner à entendre que c'eſt que Dieu ſe conclud en vne parolle que nous auons briefuement dit cy deſſus ſçauoir eſt que tous ces noms & concepts ſont ſignifiez des eſpeces ſur toute la nature que nous ne cognoiſſons ce qui procede de la foibleſſe de noſtre entendement en comparaiſon de la grandeur de ce ſouuerain Architecte, & pour conclure en vn mot noſtre ignorance, parce que ne pouuant comprendre ce grand & admirable maiſtre, il ne ſe faut point eſtonner ſi nous ne pouuons trouuer ny imaginer en nous quelqu'autre nom qui ſignifie cette cauſe ſupreme, & ſur tout perfection tres-parfaicte. Il ſera donc meilleur de couper les aiſles à noſtre ambition, & eſtre curieux de ſçauoir d'auantage que ce qui conuiẽt à ſa nature affin que nous ne reſtions moquez, & que ce deſir ne nous ſoit dommageable, car Dieu dit par la bouche de Iob, *Comprehendam ſapiente in aſtucia eorum.* Ie feray voir dit Dieu à

Nous ne pouuons cognoiſtre les concepts interieurs.

Iob.

ceux qui vainement au monde ſe donnent la gloire de me cognoiſtre, & veulent mettre le doigt dans les Cieux, que leur ſageſſe eſt vne pure ignorance & vne peruerſe obſtination qui les fera precipiter. Puis que nous auons monſtré l'Architecte de cette grande machine, paſſons deſormais à la cognoiſſance de cet artificieux Monde, & aux admirables operations des eſprits de toute la nature.

Des trois proſpectiues de ce grand Monde, & du merueilleux ordre auec lequel elles ſont enchainez enſemble.

Chapitre V.

Dieu diuiſa le mõde en 3. perſpectiues.

L'Excellent Architecte de cette grande machine qui eſt le Palais de ce grand monde, voulant en ſa creation ſe plaire comme en vn chef d'œuure, il le diuiſa en des parties terminees, il l'orna de cauſes & de nombres diſtints, & auec vne cheſne admirable l'en lia enſemble il le diuiſa donc en trois proſpectiues tres-agreables & tres-belles à regarder, la premiere

eſt ſur-celeſte, la ſeconde eſt celeſte, & la troiſieſme des elements. La premiere eſt ornee & embellie d'Anges, la ſeconde de planettes & d'eſtoiles, & la troiſieſme eſt des hommes & des animaux. La premiere proſpectiue eſt riche de lumiere, la troiſieſme toute pleine de tenebres, & la ſeconde qui tempere l'vne & l'autre.

En la premiere eſt la vie perpetuelle, les operations conſtantes, en la ſeconde la vie ſtable qui change toutefois de lieu & d'operations, en la troiſieſme il y a vne alteration continuelle & vn eſchange perpetuel de la vie à la mort, la premiere eſt creé par Dieu de nature diuine, la ſeconde corps incorruptibles, & la troiſieſme eſt compoſee de corps caducs & de fragiles ſubſtances, il a fait que la premiere ſe meut d'elle meſme il a voulu que la ſeconde fuſt gouuernee de la premiere, & a commandé que la troiſieſme fuſt regie de la ſeconde.

En cette troiſieſme proſpectiue il a mis les quatres Elements, quatre en la celeſte, & autres quatres en la ſur-celeſte, les quatres qui ſont icy ſont la terre, l'eau, l'air & le feu. Les quatre Elements du Ciel ſont la Lune, Mercure, Venus & le Soleil. Les quatre ſur-celeſtes ſont les Anges, Archanges, Principautez & les Seraphins. Il a fait ceux de la terre immobilles, ceux du Ciel qu'ils ſe meuſſent & les ſurceleſtes qu'ils entendiſſent.

Il a voulu pour l'eau, qui euſt il y a lõgtẽps ſuffoqué la chaleur naturelle, que la celeſte la pacifiaſt

& que la ſur-celeſte viuifiaſt. Il ordonna que l'air que nous reſpirons par ſi long temps fuſt rendu agreable & plein de conſolation par le celeſte, & que ſur le ſurceleſte eſt cõtenu toute ſorte de bien, il diſpoſa que le feu qui euſt deſia tout bruſlé fuſt viuifié par le celeſte, & conſerué par le ſur-celeſte. Les ſages de l'antiquité rapportent que ce grand Monde fut depeint & demonſtré par Dieu à Moyſe en la figure du tabernacle, lequel il commanda eſtre fait & eſleué en l'honneur de ſa diuine maieſté, il cõmãda qu'il fuſt diuiſé en trois parts, qui ſignifient ces trois proſpectiues, parce que comme la proſpectiue de ce globe ſublunaire eſt ſoubmiſe par la continue mutation des choſes corruptibles, & par l'alteration des Elements, à perpetuelles eſchanges de la vie & de la mort, & ainſi la premiere partie de ce ſacré tabernacle eſtoit ouuert à l'air ſans aucun tort qui le couuriſt & ſoubmis aux iniures du Ciel, au Soleil, aux vents, à la neige & à la pluye, & en iceluy pouuoient entrer indifferemment les bons & les mauuais, les iuſtes & les iniuſtes, les ſacrez & les prophanes, là ſe portoient toutes ſortes d'animaux, leſquels eſtans ſacrifiez rendirent vn piteux ſpectacle, & nous repreſentoient vn image veritable, & de la vie & de la mort, & comme les deux autres proſpectiues des Cieux & des Anges ſont exemptes de ces iniures & ſans aucune tache d'alteration ou de peché depuis que le ſuperbe Lucifer fut ietté du haut des Cieux dans les abiſmes profondes de l'Enfer auſſi pareillement les autres deux parties du

Opinion des Sages, ſur la diſpoſition du monde.

Tabernacle ancié figure du monde.

tabernacle estoient couuertes, exemples des iniures, des vents, des pluies, du chaud, & du froid, pures, blanches, & sans aucune contamination, & comme le Ciel est sainct, mais plus S. est le diuin lieu des Anges, ainsi la premiere de ces deux parties estoit appellé *Sanctum*, & la seconde estoit appellé le *Sancta Sanctorum*. Et ainsi en nostre prospectiue terrienne appellee le monde inferieur est rempli d'hommes & d'animaux, & la seconde appellee monde cœleste est toute reluisante de feux & toute splẽdide de lumieres des sept planetes, & la troisiesme prospectiue appellee monde surceleste est pleine desprits aislez dicts Anges, & ainsi en ceste premiere partie du tabernacle habitoient les hommes & les animaux, en la seconde estoit le chandelier auec les sept cierges alumés, & en la troisiesme partie tressaincte, se trouuoient les Cherubins ailéz, & comme ce tabernacle auoit dix courtines, ainsi vne de ces prospectiues és dix degrez, les dix degrez de cette prospectiue sublime & surceleste, sont les Anges, les Archanges, les Principautés, les Thrones, les dominations, les vertus, les puissances, les Cherubins, les Seraphins, & Dieu. Les dix degrez de la prospectiue celeste, sont les dix Cieux, celuy de la Lune, de Mercure, de Venus, du Soleil, de Mars, de Iupiter, de Saturne l'estoilé, le Cristallin, & l'Empirée. Les dix degrez de ceste sublunaire prospectiue sont les elements, lèsmixtes, les impressions, les verbes, les fruicts, les arbes, les plantes, les bestes, les vers, les animaux, & la matiere premiere.

Dix courtines dãs le tabernacle.

Represen-tent les dix degrez du Ciel surceleste.

Du celeste.

Du sublunaire.

Cercles du tabernacle que figurent ils au mõde.

Et comme en ce sacré tabernacle il y auoit 50. cercles, lesquels passants par autant d'aneaux des courtines, vnissoient auec vn amirable ordre toute ceste belle machine, ainsi tout ce grand monde de l'vniuers fut lié par la souueraine puissance de Dieu, auec vne chaine de 50. conionctions, vingts desquelles sont vniuerselles, & 29. particulieres, & vne tres-generalle.

Liaisons du monde & des creatures au nombre de 50.

Les 20. vniuerselles sont tellement vnies en en elles-mesmes de partie auec l'autre partie d'essence, auec l'essence de proprieté auec l'essence, de la forme auec le suiet, du transmuant, auec le transmué, de l'art. auec la matiere suiette, de la partie separable, auec le tout de la partie inseparable auec le tout, de la cause auec l'effect intrinsecque & seminaire, de la cause auec l'effect dependant de son principe, de la cause extinsecque auec l'effect, de la cause intrinseque auec l'effect, de la cause finale premiere auec l'effect, de la cause finale seconde auec l'effect, de l'effect premier auec la cause, & de l'effect second auec la cause, de l'espece auec l'espece du milieu auec les extremitez, & des corruptibles, auec les incoruptibles. Les 29 conionctions particuliers sont vingt-neuf degrez des trois prospectiues de ce grand monde dix de ceste prospectiue terrienne, dix de la Celeste, & neuf de la surceleste, & la troisiesme conionction generalissime est du monde auec son Ouurier, Dieu auec toutes les choses.

Tous ces degrez sont conioincts particulierement les vns auec les autres, de telle sorte

qu'ils rendent vn plaisir souuerain, vne extreme merueille à nostre esprit. Parce que entre la matiere premiere, & les elemẽts est le chaos entre les elements, & mixtes sont les impressions, entre la pierre & la terre est la craie, entre la terre, & les metaux est le marc, & les autres mineraux, entre les pierres & les plantes le coral, entre les plantes & les animaux, le zophites aux plãtes bestes qui ont sens & mouement & tirent leurs mouuements par la racine attachee à la pierre entre les animaux terestre & aquatiques & entre la tortue & le cancre fluuial, entre les aquatiques, & les oyseaux il y a des poissons qui volent, entres les autres bestes & les hommes, il y a des chats, & des singes, entre toutes les bestes brutes, & la nature intelligible de l'homme.

En outre toute l'essence des choses se comprend soubs dix genres la premiere est composee de matiere premiere & d'accidents comme la cendre, le second de matiere accident & forme, comme les elements, le troisiesme de deux elements comme la vapeur & l'exalaison, l'vne d'eau & d'air, l'autre d'air & de feu: le quatriesme de trois elements comme les nuës, le cinquiesme de quatres elements vnis auec leur forme naturelle, comme sont les metaux, & les pierres : le sixiesme est de corps animé comme la plante: le septiesme est de vie & de sens, comme les bestes : le huictiesme de vie de sens & d'intelect comme l'homme, le neufiesme

Belles obseruations des diuers degrez de la nature & du mõde.

outre l'intellect est d'vne essence plus subtile & inuisible, comme l'Ange. Le dixiesme est hors du succez de la nature qui est Dieu Eternel & Immortel, Et semblablement nous voyons tous les signes celestes estre confederez auec vn signe qui s'accorde auec l'vn & l'autre, & pareillement les neuf cœurs des Saincts Anges, sont conioincts auec vn ordre beau & vne harmonie admirable comme plus amplement nous verrons cy-apres. Cecy sert assez pour seruir d'entrée en ce grand Monde, miracle du Monde.

De la fabrique de ce grand monde ou se rapportent aucunes opinions des Anciens touchant son commencement, & premierement de la diuerse opinion de Thales, Anaximene, Hyparchus, Heraclite, Anaxogore, Leucippus, Diodore, Democrite, & Epicure, ou se traicte des Athomes.

Chapitre VI.



OMME il seroit impossible de cognoistre Dieu, ny moins le comprendre, quel il est, si celuy qui en auroit la cognoissance n'estoit Dieu luy-mesme : ainsi l'infini en essence, puissance, grandeur, sagesse, eternité, & bonté, ne peut estre compris ny entendu d'aucun sinon de celuy qui est infini qui est cet incomprehensible moteur, Dieu & excepté luy aucune creature n'en peut cognoistre aucune chose. Partant il ny a que luy qui puisse rendre raison de toutes les choses estant besoin d'vne science infinie qui ne peut estre ny dans les hõmes, n y dans les Anges, ny dans les creatures du monde.

Confession d'Aristote. *1. Metaph.*

C'est ce qu'Aristote a confessé au premier liure de sa Metaphisique, ou il traicte des intelligence, disant que la verité ne se peut cognoistre pour la foiblesse de l'entendement humain qui est bien en effect recognoistre l'ignorance de tous les hommes en general & non pas la sienne en particulier, parce que au mesme volume, il dit, qu'il n'est point besoin de chercher de la raison, ou il ny a point de raison qui est à la verité vne impertinence notable à ce grand personnage de dire qu'aucune chose se face sans raison, & vne arrogance insupportable de le maintenir, qu'il n'y a autrement de raison aux choses qui se voyent quand on ne la sçait point, plustost confesser en cela son ignorance.

1. Corinth.

Doncques la plusbelle louange qui se peut dôner à Dieu, c'est de confesser sa propre ignorance, comme nous enseigne Sainct Paul escriuant au peuple de Corinthe. *Si quis videtur esse sapiens in hoc seculo stultus fiat, vt sit sapiens, sapientia enim huius mundi stultitia est apud Deum.*

Comme au contraire, s'est faire vne iniure à Dieu, que de ne recognoistre la debilité de son propre intellect. Pourquoy apres les discours du patientissime Iob, & de ses chers amis, ou il disputoit des faicts de Dieu, lors qu'il pensoit auoir penetré iusques à la verité, Dieu s'apparut à luy & l'araisonna en ceste façon. *Qui est iste inuoluens sententias sermonibus imperitis?* Qui est celuy dit Dieu, si ignorans & si outrecuidé qui veut mettre sa bouche au Ciel, & parler de mes secrets? Et puis il dit encore, *Vbi erat quã-*

do ponebas fundamenta terræ indica mihi, habet intelligentiam? Puis discourant du Soleil, de la Lune, des Cieux, des foudres, des mers, des tempestes & des autres miracles qu'il auoit faicts en la construction de ce grand monde, il montra que toute la sagesse humaine n'estoit qu'vne pure ignorance. Aristote fut vn grand homme tres-sage, & de sciãce tres-profonde: mais toutefois qui n'a point suiui la miliesme partie des choses naturelles, parce que beaucoup de ceux qui ont suiui sa piste, qui ont escrit des mesmes choses que luy comme Philosophes & Theologiens, ont montré qu'il n'entendoit rien aux choses intelligibles, & que des choses natureles les plus belles luy estoient cachez, mais n'a pas sceu le nombre des Cieux figurez & descris és sainctes lettres par les dix courtines du tabernacle qui est la forme & modele de ce grand monde, que nous descriuons à present, il n'a non plus sceu l'ordre des planettes, mettant Venus & Mercure dessous le Soleil, contre ce qu'en a escrit Ptolomee, il a ignoré le mouuement des estoilles, & la raison de la salure de la mer luy a esté occulte. Comme en pareil, l'origine des fontaines, & d'où ils couloiẽt disãt, qu'elles deriuoient de la putrefaction des airs qui tomboit dans les cauernes de la terre. Parce que celuy qui regardera le cours perpetuel des fontaines tres abondãtes, & les terres rapides qui resourcent tous les iours des entrailles de la terre il dira sans Philosophie que tout l'air corrompu du mõde

Aristote n'a cogneu la miliesme partie des choses natureles.

Ignorance d'Aristote mise en euidence par Ptolomee.

ne pourroit engendrer en mille ans l'eau qui en sort en cinq iours & neantmoins il estoit facile d'en aprendre la raison procedant des fontaines de la mer comme les veines du foye. Albert le grand à pareillement monstre son erreur touchant l'arc en Ciel, en ce qu'il dit qu'il ne se forme point la nuict, chose qui est tres-fauce se voyant le contraire. Et en outre si la raison d'Aristote touchant ceci estoit vaine, il s'ensuiuroit que toutes les nües seroiēt d'vne mesme couleur, ce qui n'est pas & ne peut estre iamais. Et semblablement Plutarque en son liuere des dicts des Philosophe, & Galien au liure second des dicts d'Hypocrate, se sont moquez auec beaucoup d'autres raisons d'Aristote touchant la demonstration de l'eternité du monde, estant pleine d'ignorance, & notāment franc comme nous veront en son lieu C'a esté le premier de son opinion, & y en a eu qui ont suiui ceste opiniō, laquelle S. Thomas d'Aquin a monstré estre toute pleine d'erreur. Ce Philosophe biē qu'homme consommé en beaucoup de sciences estoit aussi beaucoup accort, parce que aux choses douteuses, & qu'il ne sçauoit pas, il retranchoit infiniment son discours, & remplissoit de beaucoup de doutes ses escrits de façon qu'à peine peut on deuiner ce qu'il en a voulu dire, comme au premier de sa Phisique, & au liure, *de anima*, pourquoy il a donné suiect de broüiller bien des pages à ceux qui se sont voulu mesler de le commenter faisant qu'Epicure, les Stoiciens & en particulier. S. Thomas la defendu qu'il eust tenu l'immortalité

Encore d'Albert le grand touchant l'arc en Ciel.

Aristote mocqué par Plutarque liu. des dicts des Philosophes par Galien liu. 2. des dicts d'Hipocrate.

Opinion d'Aristote recognue pleine d'erreur par S. Thomas.

mortalité de l'ame, comme encore la tenu Iean Picus de la Mirandole auec beaucoup d'autres. D'où peut-on iuger qu'il n'a autrement veu ny ſceu, les plus beaux ſecrets de la nature; ains que luy-meſme (s'il eſt vray ce qu'eſcrit Procopius) il ſe precipita dans la mer pour auec la viuacité de ſon eſprit, n'auoir peu ſçauoir pourquoy la mer au deſtroit de Negrepont croiſt ſept fois, & diminuë autant en vingt & quatre heures. Cecy ſoit dit d'Ariſtote non pour le taxer d'ignorance: mais pour monſtrer que ne ſçachant toutes les choſes, bien qu'il fuſt vn des plus doctes qui fut iamais, il ne faut s'eſtonner ſi les plus beaux ſecrets de la nature, nous eſtans cachez nous ne pouuons paruenir à la cognoiſſance des choſes ſupernaturelles auec la lumiere naturelle, ſans la reuelation diuine, & cecy eſt certain & indubitale, que l'ignorance du monde beaucoup plus s'accroiſt par l'arrogance de ceux qui ſe mocquent des choſes, & ne les veulent croire leſquelles ſi l'intellect humain n'en peut comprendre la raiſon que par toute autre choſe, comme il eſt aduenu à ces ſages de l'Antiquité quand ils ont traicté des commencements & du fondement de cét admirable monde, touchant lequel il y a beaucoup de diuerſes opinions: mais la principale cauſe de leur erreur eſt venuë pour auoir voulu trouuer auec des raiſons, naturelles ſon origine, laquelle l'infirmité de noſtre iugement ne peut comprendre, ce procez eſtant encore indecis & le ſac entre les mains du rapporteur. Theales Mileſien, que l'oracle prononça eſtre le plus ſage du monde, dit que

Iean Pic de la Mirandole.

Thales Mileſien

prononcé le plus sage du monde par l'Oracle.

le principe de ce grand Palais estoit l'eau. Aristote & Plutarque rapportent qu'il eust ceste opinion, par ce que il voyoit que toutes les semences & les animauæ des choses estoient humides, desquelles sont produites & nouries toutes les creatures, & par ce encore que toute la chaleur naturelle est soustenuë de l'humide & maintenuë, lequel manquant il perit, & se ruyne la composition des corps animés. Et pour ce, les anciens Poëres ont escrit que Thetin & l'Occean estoient les autheurs de la generation, & que le plus grand serment des Dieux, & le plus inuiolable, le plus ancien, & le plus sainct estoit quand il iuroyent par le fleuue de Stix, comme s'ils eussent voulu dire que l'eau meritoit cest honneur, pour estre le premier principe de toute la nature, & ainsi la plus importante, la plus venerable, & la plus ancienne qui fut en l'Vniuers.

Opinion d'Auximene.

Anaximene auditeur d'Anaximandre, à tenu que l'air estoit le principe vniuersel de ce graud tout. Aleguant ceste raison, que l'air facilemēt reçoit toutes choses, action ou qualité, & sans difficulté se transmuë, & se change en toutes figures, & prend l'image de tout ce qui s'y veut former, qui outre tout cecy à la qualité naturelle des mouuements, & des alterations disposé à se facilement transmuer d'vne forme à l'autre, ce qui ne se voit pas aux autres elemēts.

Diogene Apoloniates.

Diogene Apoloniates, son disciple a creu le mesme, par ce que, disoit-il, que des airs cōdensés peu souuent s'engendroient diuers moyens. Hyparque & Heraclite Ephesin, ont

Hyparque

creut que du feu toutes les choses procedoient, comme encore là tenu Archelaus l'Athenien, ils disoient encore que quand le froit le conduisoir, il deuenoit humide, & puis air, & puis d'auantage espoissy se conuertissoit en eau, & encore plus contraint, se changoit en terre: & qu'au contraire la terre quelquefois se transmuoit en eau, & l'eau s'euaporant se faisoit air, & l'air purifié retournoit en feu, & ainsi par les perpetuelles mutations de ces elements, le mõde perissoit tousiours, & puis renaissoit auec vn plus bel ordre, ce qui a mesme pleu à Hiparchus Metapontin, il assignoit cest honneur au feu, & le croyoit estre le plus noble. Or le plus vif de tous les elements, le plus subtil & delié, cõme celuy lequel pour sa vertu singuliere, court par toutes les choses crées, tout accrois, tout conserue, maintient, & reduit tout à sa perfection. Anaxagore Clasomenien croyoit que ce grand tout auoit son commencement de plusieurs petites parcelles, comme s'il eust voulu dire que la chair venoit de plusieurs petites parcelles de la chair, le sang du sang, & les os des os, par ce que il disoit que par ces liaisons de ces petites parcelles, tout s'engendroit cõme de leur separation, tout se corrompoit & tendoit à sa fin. Ce Philosophe croyoit d'auãtage, que l'amas de ces parcelles entroit encore aux parcelles des autres parcelles, cõme de la chair, laquelle il ne vouloit estre pure, mais mixte encore des parcelles d'autres choses biẽ qu'elle

Heraclite Ephesin

Archelaus Athenien.

Anaxagore.

fut appellee chair pour le meslange & participation qu'elle a de la chair plusque d'autres choses il disoit le mesme de l'eau, de la terre, & des airs, de l'argent, de l'or, & des autres mineraux, il disoit d'auantage que ces parolles estant confuses, furent par vn intellect & esprit diuin, comme par vn tres-expert ouurier separees & distinctes. Leucippe Diodore, Epicure, & Democrite, enseignoiēt en leurs escoles que le plein & le vuide estoient infinis principes de ce tout. Que si le vuide se retrouue en la nature, qu'ainsi nous pouuons dire que tout corps pour sa grandeur à besoin de lieu duquel il soit tout cōtenu: mais que ce lieu ne peut-estre superficié, par ce que la superficie touche & enuironne seulement ce qui est à l'entour du corps & partāt ce lieu n'est autre que vuide. Ils consideroient d'auantage que le mouuement local, lequel ne se peut mettre en doute en la nature, venoit tousiours à mouuoir les choses d'vn lieu en l'autre, & ne se peut faire sinon par le vuide, parce que s'il se faisoit par les lieux plains de corps, il seroit rencontré par les corps solides, & seroit besoin de dire qu'vn corps par force & auec violēce chasseroit l'autre, auquel cas on verroit le mouuement naturel & purement si on vouloit maintenir qu'vn corps penetrast l'autre, on encoureroit de ces inconueniens que plusieurs corps pourroient estre en vn mesme lieu contre la Philosophie. Et la raison de ceux qui disent que le mouuement local se fait, non parce qu'il n'a point de vuide: mais parce que les plus proches corps meuuent & cedent à ceux qui sont meuz & vo

Leucippe, Diodore, Epicure, Democrite.

en vn autre lieu, ou en fin ils le conduiſent & le contraignent. On reſpond à ce diſant que ſi les corps voiſins des corps meus, ſe reſtraignent en eux-meſmes, cecy ne ſe pourroit faire ſans vuide qui ſeroit en eux autrement, il ſeroit de beſoin de confeſſer la penetration des corps, & que pluſieurs corps ſeroient en vn meſme lieu, ce qui ſeroit impoſſible. Et ſi on vouloit dire qu'il n'y euſt point de vuide: mais que le corps voiſin du corps mort chaſſé d'iceluy en chaſſeroit encore vn autre & ainſi de main en main vn corps ſuccederoit au lieu de l'autre. Il faudroit confeſſer à viue force, que l'vniuers ſe mouueroit à tout mouuement, & finalement il faudroit conceder le vuide qui ſuccederoit au dernier corps chaſſé pour ne donner progrez à l'infiny & du monde finy en faire vn infiny, & ſans aucun terme. Outre que ces Philoſophes conſideroient que s'il n'y auoit point de vuide, la viãde ne pourroit paſſer par tout noſtre corps, en luy donnant aliment & viuifiant chacune ſa partie, il n'y auroit difference d'vn poids de corps à l'autre, comme de l'or à la laine s'il n'y auoit plus de vuide à l'vn qu'à l'autre des auies, comme rapporte Ariſtote, que prenant vn vaſe plein de cendres & degoutant de l'eau dans iceluy goute à goute, il en reçoit encore autant comme s'il n'y auoit rien dedans ce qui ne procede, ſinon du vuide. A ce principe du vuide ils donnent encore pour compagnon le plein, par ce qu'ils diſoient qu'il ſe voit manifeſtement en la nature, que le plein contient le vague, par ce que le faire or le palir, le mouuoir, & l'Eſtre

Reſuerie des Philoſophes anciẽs

Experience d'Ariſtote.

meu le toucher, & l'Estre touché ne ce conuiēnent au vuide, mais au plein, ou ce plein deuant estre vn des principes, ils asseuroient qu'il n'estoit de besoin qu'il fut suject aux corruptions alterasiont & diuisions, autrement ce ne pourroit estre vn principe, ny le contraire du vuide, par ce que comme le vuide n'a aucun corps, aussi faudroit-il que le plein fut solide, & sans aucun vuide, inalterable, incorruptible, & indiuisible, immuable, & eternel, afin que auec ce change, ou manquement d'estre tout, ce grand Palais ne viēne en vne extreme ruyne, & à sa fin. Ils ont appellé ce plein Athomes, qui sont de petits corps qui se voyent aux rayons du Soleil, lesquels ont peut dire à iuste raison, qu'ils ont toutes leurs conditions, par ce qu'ils ne peuuent estre diuisés, n'y en leur tout, n'y en leurs parties, & ne peut-on remarquer en eux aucune couleur ou alteration de suject. Ces sages ont nié que tout corps fut diuisible en parties infinies, mais ont voulu que la diuision d'vn corps se deuoit faire iusques à certaine petits corps, si petits qu'ils ne pouuoient plus estre diuisez, & les appellerent Athomes, & prouuoient cecy en ceste maniere, disant qu'il est de necessité que le corps soit cōposé, ou de nuées, ou de points, ou de corps indiuisibles, que le corps soit faict de nuées, ou de points (n'y ayant d'autres points, que celuy qui n'a point de partie) il n'y a aucune escole qui le concede, comme nous dirons en son lieu. Il faut donc dire qu'eux sont de petits corps, lesquels s'ils estoient diuisibles en par-

Diuision d'vn corps iusques à combien de parties se doit faire selon les anciens.

ties infinies, & ne venoient en fin en de petites parties indiuisibles , il s'ensuiuroit que tout corps auroit infinies parties, & par consequẽt seroit infiny, parce que tout corps qui contient infinies parties encore que petite est infiny. Il faut de necessité qu'il soit infiny. Pourquoy ces Philosophes vouloient que ces Athomes fussent en nombre, disant que comme le vuide n'est autre chose qu'vn espace infiny, & ainsi faut-il que le plein soit infiny, afin que ces deux principes soient esgaux, & vn ne soit plus grand que l'autre, & bien que les Athomes soient tous d'vne mesme nature , si est-ce toutesfois qu'on leur assigne trois differences, l'vne locale sçauoir est, que les vns soient superieurs, les autres infereurs, les vns à dextre, les autres à senestre. La seconde d'ordre, sçauoir est, que les vns interieurs , les autres posterieurs. La troisiesme des figures , sçauoir est, que les vns sont ronds , les autres quarrez , & les vns d'autre forme , & pourquoy Ciceron introduit Democrite qui le permit. Les Athomes, les vns legers, les autres rudes, les vns courbez , les autres angulaires , & les autres d'autres figures. De ces Athomes conjoints ensemble Leucippe & Epicure diuersement ont creu que toutes les choses estoient crées , comme il arriue des vingt-quatres lettres de l'Alphabet , desquelles deriuent toutes les paroles , tous les discours toutes les escritures , de tous les liures de toutes les nations du monde. Et voulurent d'auantage que de ces Athomes par hazard fust

Athomes infinie selõ les vieux Philosophes.

Toutes choses crées des Athomes selon Leucippe & Epicure.

engendré vne infinité de mondes, lesquels encore par hazart seroient destruicts comme nous discourerons cy-apres.

De l'opinion des autres Philosophes Anciens touchant le Principe de ce grand Monde & particulierement de Pytagoras, où se fait mention des nombres Pytagoriques, & puis diuerses opinions d'Aristote, de Platon, & des sacrez Theologiens.

CHAPITRE VII.

Nombre pere vniuersel de la nature selō les anciens Philosophes



PYthagoras Samien & Alchmeon eurent cette opinion que le nōbre estoit pere vniuersel de la nature & principalement le nōbre de dix, & la raison de cecy fut parce qu'ils voyoient que tout le monde nombroit iusques à dix refaisoit encore vn autre nombre & le finissoient á dix. Et d'autant que la vertu du nombre de dix consiste du nombre de quatre : car vous

comtés 1.2.3.4.puis 10. en fin ils celebroient ce nombre quaternaire, l'appellant tres-noble, & tres-sainct: de façon que quand ils vouloient faire quelque grand serment, ils iuroient par le nombre de quatre, comme en celuy auquel ils croioient consister la source & l'origine de toute la nature, le serment estoit tel.

Iuro per omnipotentem animæ qui tetrada nostræ
Perpetuos fontes naturæ infudit habenas.

De cette opinion escrit particulierement Laërtius, *In Pytagoricis commentarijs*, dit-il, *hæc nota sūt vnitatem esse principium omnium ex vnitate indefinitā dualitatem processisse, & subiectam esse. Ex Monade porro & indeterminata dualitate numeros gignit, ex numeris punctas ex punctis lineas, ex linei, planas figuras, ex planis solidas, ex quibus corpora quorum esse quatuor elementa terram, aquam, aerem, ignem: quæ per omnia se mutant & vertunt. Ex his constare mundum, rotundum, animatum & intelligentem.* Les Pytagoriciēs croyoient que nostre esprit consistoit au nōbre de quatre parce qu'ils disoient que l'vn estoit nostre esprit, les deux la sciēce: le trois l'opinō, & le quatre le sens. Comme ils ont entēdu ceci. Plutarque l'a declaré & nous le dirōs cy-apres. Ils donnoiēt le nombre de 4. ou de 9. à la iustice par ce que le quatre est le premier nombre quarré qui signifie la constance & le nombre de neuf pareillement est le premier nombre, qui à de soy-mesme sa propre fermeté consistant ce nōbre ternaire en 3. fois, 3. en 9. reuolus, parce que 3. fois 3. fōt neuf. Pourquoy la iustice qu'ils vouloient auoir ces deux parties la fermeté & l'egalité, vouloient estre formee de ces nōbres de 4. & de 9. Et ainsi venoient-ils à definir la iustice,

Nostre esprit consiste au nombre de quatre selon Pytagore.

disant que c'estoit vne constante volonté qui donne à vn chacun ce qui est sien: pour la constante volonté ils mettoient le nombre de quatre: pour rendre à vn chacun ce qui est sien le nombre de neuf: Ils donnoient le nombre de 5. au mariage parce que comme il consiste du masle & de la femelle, ainsi le nombre est formé du nombre de deux, qui signifie la femme, & celuy de trois signifie le masle. Ils appelloient le nombre de sept, nombre parfaict proportionné & naturel, parce que par la vertu de ce nõbre beaucoup de choses deriuoient de temps en temps parfaictement en la nature & particulierement en l'homme. D'autant que l'hõme vient au monde au septiesme mois & est parfait: bien que quelquesfois les couches se retardent iusques au neufiesme. Au septiesme an il change de dents, ou autrement ils ne luy changeront qu'à vingt-&-vn.

Grande observation.

Ces Philosophes consideroient encore que le nombre de sept à cette condition qu'il ne forme aucun des nombres contenus au dix, ne manque d'aucun d'iceux, en estant formé, & cecy se voit expressement en ce que le nombre de deux doublé deux fois 2. fait quatre fois trois, faict six, & quatre fois 2. fait huit, & cinq fois faict dix: Le nombre de trois doublé faict six, & triplé faict neuf, le nombre de quatre doublé fait huict, & le nombre de cinq doublé fait dix. Et bien que le nombre de six, de huict, & de neuf, n'engendrent aucun des nombres compris au dix: toutesfois ils sont de luy engendrez, parce que le deux triplé engendre six & quadruplé, huict,

pourquoy les Pytagoriciens appelloient le nombre de ſept Minerue, comme celle qui eſt nee ſans mere, & qui s'eſt touſiours conſeruee en ſa chaſteté, n'ayans iamais conceu aucun enfant. Ariſtote rapporte que pour deux raiſons ces Philoſophes croyoient que les nombres eſtoiẽt les principes de ce grand monde, la premiere parce que les nombres ſont les premiers de tous les corps eñ ſens abſtract & ſeparé: car les nombres ne ſe peuuent bien entendre & comprendre en quelque entendemẽt que ce ſoit, ſeparé d'vn corps, mais les corps ne ſe peuuent comprendre de l'intellect ſans les nombres, l'autre raiſon fut la grande ſympatie & conformité & communication, qu'ont les nombres auec les choſes creés, parce que toutes les choſes ſont faictes de Dieu comme l'atteſte la ſaincte Eſcriture auec pois & meſure: Les Pytagoriciens vouloient encore qu'il y euſt neuf corps naturels qui ſe tournaſſent en rond, ſçauoir eſt ſept planettes, le ciel eſtoilé, & le globe de la terre, laquelle ils diſoient auoir vn mouuement circulaire à la ſẽblance des Cieux, & qu'elle ſe tournaſt à l'entour du feu qu'ils appelloient par honneur *Veſta* & en faiſoient vne Deité l'eſtimant le principal & le plus-noble de tous les elements, au dixieſme nõbre ils aſſignoient vn autre corps naturel appellé d'eux les antipodes terre oppoſee à la noſtre laquelle ils croyoient qu'elle ſe tournoit vn mouuement contraire.

Neuf corps naturels qui ſe tournent en rõd ſelon les Pythagoriciens.

Ils vouloient dauãtage qu'entre eux ces corps fuſſent eſloignees auec vne certaine diſtance limitee comme le ſoleil de la terre, auec double interuale de celuy qui eſt entre luy & la lune

Venus auec triple, Mercure auec quadruple, & ainsi les autres de main en main, ils pēsoient que ces corps se mouuoient auec vne certaine harmonie de nombres & que les plus tardifs formoient vn son plus graue, plus leger, & plus aigu, ce qui rendoit la melodie si douce, & si agreable que continuellement elle maintenoit, restauroit & conseruoit ce grand monde, & cette grāde machine de l'Vniuers, laquelle harmonie, disoient-ils nous n'entendons a raison du long exercice par laquelle nos oreilles en sont faites insensibles & incapables. Ils ont encore escript à ce nōbre de dix comme parfait, dix nōs de predicaments ou categories de bien & dix noms de predicaments ou categories de bien, & dix noms de maux opposés à ceux de bien, les dix de bien sont, fini, imper, vn, droit, masle, dextre, repos, lumiere, bon, quarré. Les dix de mal sont infiny, egal, multiplié, senestre, femme, mouuement, courbé, tenebre, mal, & non quarré. Dequoy nous traicterons plus particulierement en nostre quatriesme partie ou nous rapporterons de Sirianus Philosophe sur le quatriesme liure de la metaphysique de tout ce qu'en a tenu Pythagore. Lequel discours pour estre plein de merueilleux secrets contenus, touchant les vertus des nombres finis à dix qui estoiēt d'eux appellez nombre sainct & tousiours tenu en grāde veneration, pourquoy nous n'en dirons dauātage pour n'estre icy son lieu voulant seulement montrer les opinions & decrets des anciēs Philosophes, de ce qu'ils ont determiné touchant le principe de ce grand monde. Anaximandre fut de contraire aduis, & que les principes du mōde estoient infinis.

Harmonie de nombre cause du mouuemēt des Cieux, selon les anciens.

Xenophanes d'eſcriuoit qu'vn eſtoit toute choſe,& qu'il eſtoit immobile. Parmenides enſeignoit qu'il y auoit deux commencements ſans principe le chaud & le froid comme le feu qui mouue & la terre qui forme. Empedocle Agrigentin concluoit que les quatres Elemēts eſtoient eternels, & que de leurs debats & de leur concorde naiſſoient icy bas toutes choſes. Platon & Socrate aſſeuroient trois principes de toutes les choſes creés, Dieu,les idees,& la matiere, Xenomene croyoit Dieu & les Elements. Ariſtote poſoit pour principe la matiere à l'appetit de la forme, par la priuation laquelle eſtant miſe faiſoit le troiſieſme principe contre ce qu'il en a dit autre part. Pourquoy aucuns Philoſophes modernes au lieu de la priuation ont conſtitué vn certain mouuement qui les concilie toutes deux,lequel eſtant accident ne peut eſtre principe de ſubſtance. Les Hebreux tenoient pour les principes,la matiere, la forme, & l'eſprit. Les Grecs auec Heſiode & Ouide, ont feint le Chaos, ſçauoir eſt la confuſion des Elements, principe de toutes choſes, departies peu apres & ordonnees de la main de Demogorgon en la forme que ce grād Monde le voit à preſent diſpoſé : & autres ont dit d'autres choſes : leſquelles opinions furent toutes vaines & pleines de menſonges, & ny eut iamais aucun de ces ſages qui penetraſt la verité: & la raiſon de cecy fut l'outrecuidance de ſçauoir beaucoup, parce que leur fantaſie leur ſuggeroit ou produiſoit à leurs ſens, ou l'opinion plus plauſible qu'ils ſe fantaſtiquoiēt

ils la ſuiuoient& auec vne obſtination endurcie, ils l'enſeignoient aux autres, toutesfois il me ſemble que les Stoyques & les Peripateticiens ſont d'accord en cecy que Dieu eſt la premiere cauſe de ce grand palais du monde, & que de luy deriuent toutes les choſes qui ſont en iceluy: car bien que Platon ait conſtitué trois principes, ſçauoir eſt Dieu, la matiere, & la forme neantmoins en ſon Timæe, & en beaucoup d'autres lieux, il conſtituë Dieu ſuperieur a toutes les choſes. Ariſtote pareillement a monſtré qu'il eſtoit de neceſſité qu'il y euſt vn Dieu, premiere cauſe duquel toutes les autres dependiſſent. Ce qui ſert pour combattre l'impieté & lerreur des Manicheens, leſquels ont voulu ſouſtenir comme nous auons dit cy-deſſus, qu'il y auoit deux principes, l'vn bon, & l'autre mauuais, l'vn createur du monde elementaire, & l'autre du monde celeſte,, & des bons eſprits ce qui eſt à la verité vne grande abſurdité, car qui met vn nombre plurier ou l'infinité des Dieux, il oſte l'vnité d'vn ſeul. Les Philoſophes ne s'accordent non plus auec les Theologiens du ſuccés des autres cauſes touchant la forme& perfection de ce grand monde, parce que les academicques & Peripateticiens diſoient que Dieu eſt la cauſe efficiente de la premiere intelligence que cette premiere l'eſt de la ſeconde, & la ſeconde de la troiſieſme, & conſequemment des autres, iuſques à la fin. D'ou eſt auenu que Iulian l'Apoſtat ſuiuant l'erreur de Platon & de ſon maiſtre Iãblique au liure qu'il a fait contre les Chreſtiens, eſt de cette opinion les blaſmant de ce qu'ils

Erreur de Iulian l'Apoſtat prouenue des erreurs ar[...]iques.

tiennent que Dieu ſoit le principe des choſes viſibles & inuiſibles, ce qui eſt toutesfois ſuyuant le texte de la ſaincte Eſcriture, où il eſt dict, *In principio creauit Deus cœlum & terram.* Et puis chacune des creatures, comme il ſe lict de point en poinct en la ſacree Geneſe. Les Stoycques, & les Peripateticiens ne s'accordent point auec les vns, & auec les autres, non plus que les Theologiens auec les deux en la production de cet admirable Monde, ſçauoir s'il a eſté conſtruit de de la ſouueraine main de ce grand Architecte de Dieu de toute Eternité, ou ſi depuis quelque temps il a eu commencement & auquel. Le grand Ariſtote Prince des Peripateticiens enſemble tous ceux de ſa ſecte, à tenu que ce grand monde, n'a iamais eu de principe tẽporel: mais a eſté ſemblable à ſon grand Architecte de Dieu. Platon & les Stoyques, ont tenu que la matiere & le chaos ſeulement ont eſté produicts de toute eternité, mais que le monde, auec ſes belles proſpectiues, fut faict au commencement du temps de ce ſupréſme & puiſſant architecte bien que Plotin ſon diſciple reünit en l'opinion de l'eternité du monde, ce qui n'eſt pas toutesfois, voyans les parolles de Platon en vn autre, endroit qui mettoit pour la perfectiõ de ce grãd monde, vn principe temporel : mais les ſacrez Theologiens ont tenu pour indubité enſemble toute l'eſchole des fidelles que cet admirable Monde a eſté faict & produit de rien au cõmencement du temps, par la puiſſante main du createur, comme nous monſtrerons cy-apres.

Auec quelles raisons Platon & Aristote ont tenu l'Eternité de ce grand Monde, & de leurs raisons contraires.

Chapitre VIII.



E Philosophe Aristote crea l'opinion de l'Eternité de ce grand Palais du monde, parce qu'il luy sembloit que ces belles choses crées & en si bel ordre estoient telles qu'il repugnoit à leur nature, d'auoir eu vn commencement pour apres auoir vne fin, & touchant cecy il consideroit beaucoup de choses, comme la matiere premiere, le mouuement, le temps, l'ordre de la nature, la constance de Dieu, & qui n'est point sujet aux mutations, le mouuement circulaire, la perfection des intelligences, & l'opinion vniuerselle de toutes les nations, que le Ciel soit le siege & l'habitation de Dieu.

Raisons qui ont meu Aristote de dire que le monde estoit eternel.

Quand à la matiere premiere, le Philosophe dit qu'elle estoit ingenerable & incorruptible, ne pouuant estre faicte de nouueau, parce que si iamais elle n'auoit esté faite, il seroit de besoin

soin qu'elle fust faite de quelque chose, demeurant ioint, constant, que de rien quelque chose ne se peut faire, & si elle estoit faite d'autre chose ne seroit la matiere premiere, & ne pouuant donner progrez à l'infini, il faudroit donner vne matiere vraiment premiere, & non iamais faicte, & par cecy il conclud que la matiere premiere estoit eternelle, & n'auoit iamais eu de principe temporel, & partant que le monde estoit eternel. Que de rien ne se puisse faire quelque chose, outre que c'estoit la vulgaire opinion des Anciens Philosophes, elle estoit encore aprouuee de Hermogene qui disoit ainsi, que si Dieu auoit fait le monde il l'auroit fait de soy-mesme, & seroit vne partie de soy-mesme : Que si cela estoit vray, il faudroit dire que tout ce qu'il a faict, & que tout ce qu'il fera fust imparfaict, parce qu'il seroit de besoing, qu'il fut tout afin qu'il se fist soy-mesme, & qu'il ne fust tout, afin qu'il fust faict de soy-mesme : Mais s'il s'estoit fait il ne seroit fait, par ce que desia il seroit, & s'il n'estoit, il ne seroit fait, parce que rien ne peut faire quelque chose.

C'est vn mesme argument de la generation, & corruption que celuy de le matiere premiere, par ce qu'il disoit qu'estant la nature de ceste premiere matiere d'imparfaicte essence, il faudroit qu'elle fust soubs quelque forme substantielle, & la generation de l'essence presente est corruption de la passee, dont il faudroit qu'ẽ toute generation precedast la corruption, & toute corruption la generation, parce que la

generation du poulet est la generatiõ de l'œuf ce que considerant les Philosophes, & que tout œuf n'aist de la poulle, & toute la poulle de l'œuf, ce que ny l'vn n'y l'autre n'estoit absolument premier, ny de l'vn ne de l'autre, ils concluoient l'eternité de ce vague monde, quant au mouuement ils philosophoient ainsi, la cause mobile peut estre subiect du mouuement est premier de ce mesme mouuement, par ce que si le mouuement auoit vn commencement, le suiet de ce premier mouuement, que nous auons dit estre le premier de ce mouuement, ou seroit engendré du secret eternel engendré, ce ne peut estre par ce que la generation ne se pouuant faire sans mouuement, il seroit de necessité de donner vn mouuement premier de ce premier mouuement, & ainsi aller a l'infini. Et si le suiect de ce premier mouuement est eternel : mais sans mouuement. On doit croire qu'en la chose mobille, ou a la cause mouuante il y a quelque empeschement, par lequel en toutte cette eternité de siecles, il ny a peu estre de mouuement, lequel empeschemenr estant apres leué, le mouuement a commencé d'estre. Mais la remotion & l'esloignemenr de cet empeschement n'auroit peu estre sans mouuement: Par ce que auparauant ce premier mouuement il y auroit en vn autre mouuement, ce qui ne se peut dire. D'où il s'ensuit, dit-il donc, que le mouuement est eternel, & le monde eternel. Du temps encor il a tiré la la mesme conclusion, disant que sans l'instant

Si le mouuement est eternel le monde est eternel selõ Aristote & comment.

qui veut dire le temps present. Il ne pouroit y auoir eu aucun temps. Mais le temps present est vn certain *medium* continué sçauoir est de la fin du temps passé, & commencement du temps futur. Doncques il ne se peut trouuer aucun temps, auant lequel il n'aist esté: & apres lequel encor, il ne doiue y auoir vn autre temps, pourquoy il ne se peut assigner vn instant qui soit le premier commencement. Doncques il est eternel, & par consequent encor le mouuement sans lequel le temps ne pouroit estre pour estre sa mesure. Et ainsi il seroit eternel, comme encor cette grande machine, comme suiette du mouuement viendroit a estre sans commencement. Pareillement Aristote consideroit que les choses que la nature auoit produittes estoient extremement bien ordonnées. Elle estant la cause de l'ordre qui se voit en toutes les choses & que tout ordre consiste en vne certaine proportion. Mais que Dieu auoit cessé vne eternité a faire le monde, & qu'apres l'auoir faict qu'il n'y a difference de l'auoir faict premier ou apres, & pareillement qu'en ayant prins quelque ordre. Ce n'est point vne operation de la nature. Par ce que les choses qui se font selon la nature, se font tousiours simplement, & en vne mesme façon, comme se voit au feu lequel naturellement tend tousiours en haut, comme vers son propre & naturel centre & la terre en bas vers son centre. Et si quelquefois ce bel ordre qui est simple

raisons friuoles.

& immuable de la nature s'interrompt, on en voit la cause naturelle, & sen peut rendre vne raison profitable, comme ez montres, & ez autres semblables effects, contre le corps naturel. Mais en cecy que le monde soit faict il ny a aucune cause naturelle, ny ne sen peut rendre aucune raison. Doncques le monde suiuant ce est eternel. Touchant l'immutabilité de Dieu, il argumentoit ainsi: Qu'elle est la chose qui est tousiours soy mesme sans alteration & sans changements qui faict encor par nature vne mesme operation? Mais Dieu qui est tousiours immuable, tousiours en vn mesme poinct permanent, ou a faict le monde de toute eternité, & le fera, ou il ne la iamais faict, n'y moins le fera il, ou il ne se peut dire qu'aucune fois il l'ait faict, & qu'aucune fois il ne l'ait point faict par ce que le faire & le non faire sont choses diuerses, & denotent vne varieté en l'essence de l'ouurier, laquelle varieté ne peut estre attribuee à Dieu, de là il conclud que ce grand monde est eternel & na iamais esté faict. Encor de la nature de Dieu tire il l'eternité du monde disant ainsi, Que la substance de sa diuine Majesté est vn acte tres simple, qui manque de de toute puissance, & partant n'auroit vne continuelle operation : mais que quelquefois seulement il opereroit, de la il sensuiuroit que quelquefois ce grand ouurier auroit la puissance, quelquefois seroit vn acte, ce qui ne peut estre, dont il conclut que le monde est eternel. Du mouuement circulaire il tiroit vne pareille consequence. Considerant qu'il repugnoit à sa

Argument d'Aristote sur l'immutabilité de Dieu.

Ils preuuẽt l'eternité du monde en ceste sorte.

nature d'auoir eu vn commencement, par ce qu'il n'à aucun terme, duquel il se puisse dire qu'il ait commencé, ny moins aucun terme auquel il doit finir: mais est tousiours au commencement, au milieu, & à la fin, comme il se voit aux cieux, lesquels pour estre de nature ronde sont tousiours en leur commencement le milieu & leur fin. Par ce que le premier mouuement du cercle est le commencement, le milieu, & la fin de son mouuement, lequel premier mouuement s'il s'engendroit, sa generation, qui est le mouuement, seroit le premier mouuement, du premier mouuement, ce qui est impossible, donc ne se pouuant donner progres à l'infini, ny les mouuemens s'engendrer, il faut dire que le mouuement circulaire est vn premier mouuement eternel, sans commencement sans milieu, & sans fin. Du ciel encor il fondoit son opinion. Le Ciel (dit il) n'est point engendré, par ce que s'il estoit engendré, il seroit corruptible, concedé que la corruption se faict par la force, & la violente victoire du contraire, & la generation semblablement est vn mouuement qui passe d'vn contraire en vn autre. Mais il ne peut estre corruptible, par ce qu'il na point de contraire. Que le Ciel n'aist point de contraire il le considereroit, par ce qu'il est impassible, & immuable en substance & qualité, & de plus qu'il est de figure ronde, qui entre toutes les autres n'a point de contraire. Encor disoit-il que la meilleure & la plus parfaite des intelligences est de mouuoir les Cieux, les cercles celestes & les choses qui sont

Mouuemēt circulaire eternel.

sous eux. Et par ainsi ils sont participans les autres choses de leur bonté & perfection, qui est la souueraine proprieté du bon & parfaict. Et pour cette raison ils sont comme les causes de toutes les autres causes en leur genre, comme de lefficiente, & de la finale Donc si le monde n'estoit eternel les intelligences durant vne eternité auroient esté oisiues, & imparfaictes. Et outre le mesme Aristote poursuiuoit encor que Dieu, & la nature des choses possibles font tousiours ce qui est de meilleur. Mais, dit-il, il est meilleur que le monde soit, & soit tousiours, que, qu'il ne soit tousiours, & cecy est possible, par ce que ce qui est faict de nouueau, a peu estre faict, & auparauant, & de toute eternité, & que pourtant la puissance de Dieu n'est variable, faisans maintenant plus, maintenant moins ce qui ne se doit penser, & comme l'estre est meilleur que le non estre : Ainsi il est meilleur l'estre tousiours que le non estre tousiours. Doncques il est plus a propos de dire que le monde a tousiours esté, & sera tousiours. Il disoit encor que l'opinion generalle de tout le monde estoit, que le Ciel estoit le siege, la propre demeure, & la maison de Dieu, par ce que il deuoit auoir vn Dieu conuenable a sa grandeur, donc il falloit conclure qu'il estoit de toute eternité comme Dieu.

Matiere premiere eternelle selon Platon

Le diuin Platon voulut faire la matiere premiere eternelle, & le monde formé de nouueau pour se montrer plutost Philosophe que sectateur de la loy de Moyse, par ce que tenant l'eternité du chaos il se moquoit de l'opinion des

anciens, que de rien ſe peut faire quelque choſe, & confeſſant la creation du monde, au commencement du temps il s'accordoit auec les Hebreux pour la loy du grand Moyſe, & auec les Grecs, qui mettoient pour compagnon de la confuſion des elemens l'eternité, & le grand Dieu Demogorgon, qui apres ſeparant le chaos, & diſtingua vn element auec l'autre, donnant à chacun ſon propre lieu, comme à fort bien d'eſcrit Ouide en ces vers.

Hanc Deus & Melior litem natura diremit
Nam cœlo terra & terris abcidit vndas
Et liquidum ſpiſſo ſecreuit ab æthere Cœlum
Quæ poſtquam euoluit, cæcoque exemit aceruo
Diſſociata locis concordi pace linquauit.

Platon aporte encore d'autres raiſons pour ſoutenir ſon opinion, que la matiere eſt eternelle, & le monde de nouueau faict, conſiderant au monde deux choſes, la premiere vne matiere ou ſubſtance informe en toutes les parties de ce grand corps, la ſeconde diuerſes formes empreintes, & marquees comme du ſecond aux diuerſes parties de cecy, il infere que cette formation des choſes, autant du tout comme d'vne partie d'iceluy eſtoit crée de neceſſité crée de nouueau, & non de toute eternité, par ce qu'il eſt neceſſaire que l'informé ſoit auparauant que d'eſtre formé comme par exemple ſi on regarde vne ſphere de bois ſans doute on s'imaginera que le bois aura eſté *Autres raiſons de Platon.*

premierement informe de ce globe celeste qu'informé d'iceluy si que la formatiõ du mõde montre sa nouueauté, & la matiere informe de laquelle il est faict montre l'antiquité eternelle du chaos. Et comme ceste grande machine du monde à vn pere vniuersel, qui est immense & immortel architecte Dieu, il est iuste, il est equitable, il est encore vne mere commune a toutes ces parties, qui est l'informé chaos, & le monde soit filz de tout les deux. Luy sẽblãt encore impossible qu'vn corps formé ne soit fait de matiere informe, parquoy il disoit que le Ciel, les Estoiles, & le Soleil, & les autres planetes d'vne si belle forme, estoient faites d'vne matiere informe cõme tous les autres corps inferieurs, beaucoup des anciẽs ont reprouué ces raisons de Platõ disant, que biẽ on cõcedoit que naturellemẽt & par anteriorité de nature l'informe se doit trouuer premier que l'eformé cõme le suiect de la chose de laquelle il est suiect, il ne se doit pourtãt conceder par anteriorité de tẽps par ce que il ne se peut trouuer vn pur informé sans forme, estant forme ce parquoy l'informé se trouue. Dont il est de necessité que ou la matiere & la forme sçauoir est tout le monde soit de toute eternité comme tient Aristote, ou que l'vn & l'autre soit de nouueau crée de rien cõme nous autres fideles nous le tenons. Aristote cõcede que la matiere premiere par anteriorité de temps peut estre premiere que la forme assignãt cette anteriorité a la puissance, & non point a l'acte. Il confute l'opinion de Platon son maistre auec d'autres raisons, & confirme la sienne

Il ne se peut trouuer vn pur Informé sans forme

Oppinion de Platon confutée par Aristote.

de l'eternité de la matiere, & de la forme, par ce qu'il ne met point la matiere premiere commune a tout le monde, mais seulement au monde inferieur, composé de quatre elements, auquel il d'escrit la matiere premiere eternelle n'ayant aucune forme coeternelle: mais il dit que chacune forme estoit nouuelle en elle mesme par generation & l'autre renée par corruption, & fait la succession de plusieurs & diuerses formes eternelles auec vne eternelle generation & corruption: mais chacune d'icelles qui de nouueau peuuent estre engendrees, & de nouueau corruptibles. Et quant aux Cieux le mesme Aristote asseure que Platon s'est trompé niant qu'ils ont vne matiere substantielle, pat ce que s'ils l'auoient ils pourroient estre engēdrez & suiets a corruptiō cōme sont les corps inferieurs partant il tient que le Ciel, & les Estoiles, le Soleil, & la Lune sont corps eternels, & matiere de mouuement, & non de generation, toutefois il sembloit à Platon impossible que la matiere premiere des Cieux ne soit de mesme que celle du mōde inferieur, n'ayāt de premiere matiere par ce qu'elle se pourroit multiplier & se faire diuerse de l'autre. Pourquoy il asseure que les Cieux sōt faits de nouuelle matiere informe cōme le monde elementaire. Et biē que la matiere des Cieux ne soit corruptible & suiete a se dissoudre cōme les elemēts, il dit que ce ne fut pas pour ce que la nature des celestes spheres soit telle: mais que cest la toute puissāce de Dieu qui les rēd incorruptibles, biē que autremēt ils eus-

cieux faits de nouuelle matiere selon Platon.

sent esté crées par la nature. *Mundus* (dit Platon en son Timæe) *si ipsum intueris corrumpi potest quia quod compositum fuit dissoluitur tandem ad modum corrupti Deus non vult, meum autem consilium inquit Deus, plus potest ad immortalitatem tui quam natura ad interitum.*

Fondements faux d'Aristote & de Platon l'vn que Dieu a eu besoin de matiere pour bastir ce monde. & l'autre qu'il opere par la necessité de la nature.

CHAPITRE IX.

Oppinion de Platon & d'Aristote.



Ette opinio͂ d'Aristote & de Plato͂ de l'eternité du chaos, & du monde, est entierement reprise des Hebreux & du tout excluse de l'escole des Theologiens Chrestiens, & de nostre temps elle est reprouuée de toutes les sectes & natio͂s du mo͂de par ce que vne si estrange fa͂tasie ne repugne pas seulement a la verité: mais encore aux principes de la Philosophie peripatetique, do͂t Aristote reprenoit la sacrée Genese disant, *Plura in eo libro sunt quæsita quàm inuenta & ex inuentis pauciora firmata.* Il pouuoit pareillement auec sa plus grande louange laisser par escrit ce que dit de luy François Picus. *Plura sunt* (dit il) *in opere de cœlo supposita quam probata & ex iis quæ probantur pauciora validis argumentationibus cognita.* Cet erreur de Philosophe touchant l'eternité du monde procedoit de deux fauces suppositio͂s qu'il faisoit, l'vne que Dieu operoit par la

Aristote reprend la Genese de Moyse.
Picus Mirandul.

neceſſité de la nature & l'autre qu'à ce grand Architecte Dieu, eſtoit neceſſaire l'eſſence de la matiere, & que ſans icelle il ne pouuoit faire aucune choſe. Leſquelles propoſitions eſtans treſfauces & repugnantes à la Philoſophie, il s'enſuit en pareil vne faucеté en ſes demonſtrations, parce que cõme luy-meſme il enſeigne les vrayes demonſtrations procedent des vrayes oppoſitions. Or que ces deux propoſitions ſoient fauces & premierement qu'il ne ſoit vray que Dieu ait beſoin en la creation d'antecedente matiere, cela ſe peut voir, & quaſi toucher du doigt, par ce que encore que ces choſes naturelles ſont ſi baſſes & ſi viles, qu'elles ne puiſſent operer, ſinõ ou en la matiere, ou auec la matiere, ſi eſt ce toutesfois qu'on ne peut argumenter que ce grand Dieu autheur de la nature, ſoit ſubiect & ſoubmis à ces loix de la nature, ains il eſt neceſſaire de croire & d'aſſeurer tout le contraire que Dieu tout-puiſſant opere bien d'vne façon plus admirable auec plus d'eſtonnements & de miracles que ne font pas ces bas elements, afin qu'il ſe diſcerne & ſe deſcouure par ces moyens diuers, la difference qui eſt entre le pouuoir finy & limité, de la choſe crée auec la puiſſante & forte main de l'incomprehenſible createur, & c'eſt vne choſe ridicule, comme dit Algazet de vouloir meſurer les actions de ces choſes inferieures bien que Auerroës auec toute ſorte d'opiniaſtreté ait mis toute peine de refuter cette doctrine de l'Arabe ne pouuãt cõprendre en ſon cerueau que aux actiõs de ce grand ouurier, on n'y recherche, ny la

Dieu nullement ſoubmis aux loix de nature.

matiere ny le change de volonté. Outre de ce se considere que si Dieu ne pouuoir operer & faire quelque chose sinon auec de la matiere il faudroit asseurer que sa souueraine puissãce seroit contrainte & finie en la matiere, ce qui ne se peut dire: car qui est celuy qui ait faict cette limitatiõ à la toute puissance de cet admirable Architecte, Dieu s'est il astraint luy mesme, où y a il quelq'vn premier ou superieur à sa diuine Maiesté, ou biẽ luy manque il de la matiere, laquelle selon le Philosophe luy est posterieure? Donc rien n'a peu contraindre cette absoluë puissance de Dieu, & partãt il peut faire sa matiere par la voye de la creation. Par ce que l'ouurier suit l'estre, & quel est l'estre de chacune chose telle est son action: mais l'estre de Dieu ne depend d'aucun, & auant luy on ne recherche ou presuppose aucune chose donc en son operation il n'a besoin de quelque suiect: mais peut de rien faire quelque chose. Et cõme tous les hõmes ont imprimé en leur ame cette naturelle opinion que Dieu est le premier, & parfait & non pretendu d'aucun par soy seul suffisant, & sans qu'il ait besoin d'aucune chose encore est il besoing de dire qu'il est assez suffisãt pour ouurer sans aucun sujet ce qui se peut encore prouuer par vn autre moyen par ce que Dieu ou a besoin de matiere & de suiect pour operer ou non, s'il n'ẽ a point de besoin, il peut creer de rien quelque chose, s'il en a de besoin, la matiere premiere ne procepoint de Dieu, comme nous voyons en l'art lequel a besoin du corps naturel pour trauailler

& pourtant le corps naturel ne depend point de l'art & de la nature laquelle a besoin de la matiere & pourtant la matiere ne depend point de la nature: mais de vouloir asseurer qu'il y ait aucune chose laquelle ne depende point de Dieu, c'est combatre la doctrine d'Aristote auec de mauuaises armes, & la tres-grãde toute puissance de Dieu, lequel embrasse & contient en soy toutes les choses, comme le dispute doctement Eusebe, & montre auec de viues raisons que ceux ont erré grandemẽt qui ont creu que la matiere n'a esté produite de Dieu. De la bouche mesme d'Aristote, On peut tirer qu'il concede la creation en Dieu seul quãd il demontre au douziesme de sa Metaphysicque, qu'il y a vn autre moyen de faire l'homme outre sa production par la semence. Car si la semence, comme il afferme est premiere que l'homme, de quelle semence deriue il? Partant simplement considerant l'homme il est premeer que la semence, comme l'acte est premier que la puissance, & le parfaict que l'imparfaict, ce sont les mesmes termes du Philosophe. *Semen ex aliis prioribus perfectis est neque semen primum est, sed quod perfectum est, veluti hominem dicere quispiam, posset priorem semine esse, non illum qui generatur, sed alium, ex quo ipsum semen est.* D'où on tire que la generation d'homme, comme homme, n'à besoin de semence, estant l'homme simple rien premier de la semence. Donc l'homme peut auoir vn autre moyen de production qui n'est autre que celuy de la creation. De plus s'il est vray ce que

similitude fort à propos

tient Aristote pour indubité que l'infini ne se peut conceder ni se retrouuer en aucune chose naturelle, il faut encor aduouer que le monde est faict de nouueau au cours du temps par la libre volonté de Dieu autrement si le monde estoit eternel, il seroit de necessité de dire qu'il seroit passé vn nombre infini d'hommes auant ceux qui ont esté au monde, ce qui est impossible. Donc en toutes les especes des animaux parfaicts qui n'ont peu estre engendrez sinon d'vn semblable, il est de necessité de venir en vn premier & non engendré, mais faict par creation, autrement la Philosophie d'Aristote seroit renuersée sans dessus dessous. Mais que ce peut il dire de plus sur ce suiect, Aristote luy mesme n'aferme il pas au premier de sa metaphysicque, que Dieu est la premiere cause de toutes les choses ? Ce qui est tres vray, par ce que s'il se trouuoit quelque chose hors de Dieu, elle manqueroit de cause, & auroit l'estre de soy mesme, ce qui est impossible, par ce que toutes les choses ne dependroient pas de Dieu. Cette verité donc premise, ie dy qu'il y a beaucoup de choses lesquelles n'ont peu auoir l'estre de Dieu naturellement, par le moyen de la matiere, & des mouuements, comme la matiere premiere les Cieux, & les intelligences. Donc il faut qu'ils ayent eu l'estre de Dieu par le moyen de la creation & ne sert au Philosophe de dire que la matiere premiere, les spheres celestes & les intelligences ayent eu l'estre de Dieu de toute eternité, par ce que cecy ne porte au-

cun preiudice a la creation,& ne la destruit pas laquelle consiste a faire quelque chose de rien estant autant la creation qui se fait de rien, qui a esté faite de toute eternité, que celle qui se faict a present & de nouueau. Encore, dit-il, que toutes les formes naturelles, exceptée l'humaine manquant de suiect meurent auec leur estre. Mais c'elle qui meurt & deuient en rien encor est-il de besoin qu'elle soit faicte de rien par ce que la corruption n'est rien autre chose qu'vn manquement de forme, laquelle se resout en rien, comme la generation n'est autre chose que la naissance de la forme qui se faict de rien, sçauoir est qui ne deriue que de la cause efficiente, & Aristote escrit que cette sentence, *Ex nihilo nihil fit*, se doit raporter a la matiere,& non a la cause effectuee, pourquoy Empedocle le reprit, par ce qu'il auoit confondu l'amitié appellée de luy cause efficiente du mõde auec la matiere. Alexandre Afrodisée dit apertement dit que la forme se faict de rien par ce que si elle ne se faisoit de rien, *Oportet* (dit-il) *ex aliquo gigni & generationis esse generationem.* Donc estant la forme vn des principes commencements naturels qui ne depend d'autre que de soy mesme (autrement si elle auoit la subsistence d'vn autre elle ne seroit principe, comme dit Aristote) & se tourneroit en rien, le mesme se doit encore dire de la matiere qui de rien se resoult estant pareillement vn principe de nature comme la forme qui à la subsistence

de soy mesme ce qui se preuue encore par la matiere des arbres, des pierres, des metaux, & de la terre mesme, laquelle estant brulée se conuertist en cendre, & se peut appeller matiere premiere, estant comme toutes les autres choses despouillees de toute autre forme, & de toute semence de la forme. Estant donc la cendre vn corps de quantité & de qualité, par ce que il est coloré & sec, il faut dire que c'est vn corps naturel lequel consiste de matiere & d'accident. Mais par ce que la cendre se resout en de petits corps appellés des Philosophes athomes, & que l'athome est vne chose indiuisible & inseparable ny plus que rien, il faut dire que la matiere se conuertist en rien, & bien qu'Aristote veuille que tout corps naturel soit diuisible iusques a l'infini en tant qu'il est corps de quantité, & non en tant qu'il est corps phisic pour ne se resoudre en rien, il se trompe toutefois, par ce celuy qui concede vne quantité finie, & la met entre deux extremes il ny a de doute qu'en estant tousiors quelque chose, en diuisant tousiours quelque partie qu'a la fin elle ne se reduise en rien estant finie & terminée, autrement il faudroit encourir en cet inconuenient, & impossible que les choses d'infinie quantité croistroient en l'infini, & qu'vn corps en l'acte fini comprist & embrassast les corps infinis en l'acte. Cet autre argument est encore ridicule quand il dit que le corps naturel est

est diuisible en l'infiny : mais en tant qu'il est corps de quantité, comme s'il vouloit dire que l'animal soit en l'infiny, en tāt qu'il a des yeux, non en tant qu'il a des oreilles, par ce que e-stans les yeux finis, il ne peut voir en l'infiny, comme la quantité finie ne peut auec la diui-sion, quoy que multipliée plusieurs fois deue-nir infinie. Et bien que les Matematiciens les-quels auec le penser separent la quantité d'auec la matiere, disent que le corps de quantité est de necessité diuisible en l'infiny en autre corps de quantité, autrement si le corps matematiciē ne le diuisoit en quantité, il seroit de besoin qu'il se diuisast en superficien, les superficiens en lignes, les lignes en points, d'ou estant le point, comme veut Euclide *id cuius pars nulla sit*, sçauoir est sans aucune partie en vn rien, il s'ensuiueroit cest inconuenient, que le corps qui consiste de parties seroit fait de points, qui n'ont aucune partie, & ainsi la grandeur seroit faicte de chose qui n'a aucune grandeur, & la quantité de chose qui est sans quantité. Tou-tefois on a tousiours faict estat en l'antiquité & tenu que de deux inconuenients, il falloit fuyr le plus grand, & prendre le moindre. Par-tant si c'est vne moindre erreur, de dire qu'vn corps naturel d'vne quantité finie soit diuisible en actes, & en tāt de mille parties diuisibles, & non plus ainsi, ce sera vn moindre erreur, de dire le mesme d'vn corps matematic, sçauoir est, que le corps se diuise en superficien, les superficiens en lignes, les lignes en points, & ainsi en rien. Les Philosophes academiques

Corps de quantité diuisible par necessité disent les Mathematiciens.

Euclide 1. Elem.

ont soustenu ceste mesme opiniõ, lesquels pensoient estre autre le corps naturel, & autre le corps matematic, bien que l'vn & l'autre soit par soy-mesme, parce que le corps matematic à la propre substance & hypostasie, ou il a le corps sensible, ou s'il en est hors, s'il a le corps sensible, il s'ensuiueroit vne penetration de corps & de mesures, & ny auroit aucune difference, mais s'il a la propre substance hors du corps phisic, il faut chercher vn lieu hors du monde, ou les corps Mathematiciẽs soyent separez du corps phisic, ne se trouuant aucun vague, ou il ny ait quelque corps naturel, & de cecy comprẽd-on qu'il ne se trouue corps Mathematic en aucun lieu separé du corps physic, non pas mesme auec l'imagination.

Aristote dit que Dieu opere par necessité de nature.

Quant à la seconde supposition d'Aristote, que ce grand Dieu opere par necessité de nature, pareillement elle se demontre estre tresfauce, & les raisons en sont bonnes, par ce que c'est vne chose née que la volonté a necessairement voulu la derniere fin, & l'autre il l'a voulu, sinon en tant qu'il y a vn certain ordre à ceste dicte fin. S'il y a vn ordre necessaire, sans lequel la volonté ne puisse obtenir sa fin, necessairement encore la dõne-il. Mais s'ils n'ont point vn ordre necessité à la fin, il ne le veut necessairement, mais l'object & la fin de la diuine volonté du tres-haut, n'est autre que sa bonté & son essence, en laquelle il s'esiouyst de toute eternité, & se peut plaire sans l'essence des choses crées, auquel rien ne peut ioindre quelque chose, ou oster de son ornement, non

pour la conseruation, ou augmentation de sa diuine bonté. Dõc il est de besoin que Dieu ait voulu produire la creature, mais par sa libre volonté. Ces raisons sont encore soustenuës, par ce qu'il ne se peut nier que Dieu tres-bon & tres-puissant, ne soit la cause de toutes les choses, ou de tout ce qui se doit croire estre bon és choses crées, laquelle encore plus parfaitement, & plus excellément en Dieu, parce que selõ la raison d'Aristote, *Propter quod vnumquodque tale & illud magis.* Donc Dieu se voulant esiouyr de sa bonté parfaicte, s'esiouyroit de soy-mesme, & non des choses exterieures & imparfaictes, estant en luy le tout bien plus parfaictement, comme celuy duquel deriuent toutes les graces, tous les tresors, & toutes les perfections qui se peuuent imaginer en cest argument, n'a besoin d'aucune preuue, par ce que cela se touche à la main que l'hõme en soy-mesme necessairement desire la beatitude (& sous le nom de beatitude se comprend tout ce qui est de bon & desirable d'auoir : & s'exclud tout ce qui se peut retrouuer de mal) & que cecy ne puisse la volõté vouloir estãt seul objet, bõ comme il est, mais les autres choses ne le veulẽt necessairement, parce que ou en icelles, il se trouue emprinte quelque espece de mal, ou ne les trouue toutes biẽ, ainsi en est-il de la volõté de Dieu, parce que se trouuãt en sa propre essẽce tout bien vne infinité, & superabondãte de biẽ, on doit croire qu'il le veut, & non les creatures ausquelles se retrouue seulemẽt, nõ vne parfaite bõté, mais vn ombre de bien. Mais ce que ie di-

Raisõ d'Aristote.

Sous le nõ de beatitude se cõprẽd tout ce qui est bon.

Liberal arbitre de l'homme l'vn des belles perfections de la nature.

ray cy apres ne peut receuoir de cõtestatiõ. N'est ce pas vne chose claire, que nostre liberal arbitre est vne des belles perfections dont s'esjouyst la nature? Donc si en Dieu sont plus excellemment toutes les perfections qu'ez creatures. Pourquoy ne confesserons nous que ceste volonté se doiue retourner plus excellẽment en Dieu, creant vers les choses crées, qu'en l'homme crée vers les creatures? Le tres-subtil Scoe voulant montrer que Dieu en ses actions n'estoit point lié ny contraint de la necessité de la nature, ce qu'il est de besoin de croire (dit-il) ou de ruyner toute la philosophie, par ce que si c'est vne chose vraye, ce que asseurent toutes les escoles des peripateliciens des Soiques & des Theologiens, que Dieu est vn Ens tres-simple, & de soy necessaire, il faut encore confesser, que biẽ qu'on eust osté toutes les creatures, tous les elements, tous les Cieux, toutes les intelligences, & en somme toute autre choses, toutesfois Dieu auroit neantmoins son mesme estre, & ne pourroit perdre aucune chose: autrement Dieu ne pourroit & ne seroit Ens tres-simple, & en tout necessaire, si en leuant, ou les elements, ou les Cieux, ou autre chose cela diminuoit son estre. Mais si Dieu necessairement vouloit les creatures, ne pourroient vouloir, & par ce qu'en Dieu l'estre & le vouloir sont vne mesme chose, ostant la volonté à la creature, vous deuiez encore l'estre à Dieu, d'ou il s'ensuiueroit que Dieu ne seroit Ens tres-simple, & en tout & parfaictement necessaire. Outre que

ſi Dieu ne pouuoit operer auec liberté de volonté, il ne pourroit non plus créer quelque choſe de riẽ, & cecy ſe preuue par ce que ſe qui peut créer de rien eſt indefiny, & indeterminé pour eſtre ce meſme rien ſans limites, ou ſans termes aucuns, d'où il s'ẽſuiueroit que ſi Dieu operoit par neceſſité de volonté, qu'il opereroit touſiours indefiniment, & ſans determination, ce qui eſt partant, ie ne diray pas faux, mais impoſſible. De plus, ſi Dieu eſt de vertu infinie, il n'opere point par neceſſité de la nature, & la conſequence ſe preuue, par ce que s'il eſt vray que l'agent opere par neceſſité, comment direz vous que Dieu ait beſoin d'operer, qui a vne vertu infinie, ſera-ce neceſſairement ou infiniment, produira-il encore infinité de mondes, infinité de Cieux, infinité de mers, infinité d'animaux, infinité d'hommes, infinité de choſes, car eſtant agent, infiny, il auroit peu faire beaucoup plus de choſes ſans doute, de ce qu'il en fit à l'heure, & en pourroit encore faire d'auantage qu'il n'en fait tous les iours. Et s'il eſtoit agent par neceſſité, il en auroit faict encore beaucoup plus, & en produiroit encore d'auantage à preſent. Ce que n'ayant point faict il s'enſuit que le ouurer de Dieu eſt par libre volonté, & non ſuject à aucune neceſſité. Pourquoy il faut conclure, que Dieu n'opere point par la neceſſité de la nature, ou que Dieu ne ſoit point d'infinie vertu, & de toute puiſſance, qui ſeroit vne impieté tres-grande, & puniſſable de le croire, Par ce que Dieu ſoit d'infine vertu, & de toute

puissance, il ny a sain entendement qui le nie, prouuant que Dieu peut de rien creer quelque chose, cõme peu apres nous dirons. A quoy il est de besoin qu'elle soit infinie, cõme aussi par ce qu'elle conserue les choses crées, à laquelle conseruatiõ on ne recherche vne moindre vertu que celle qui est necessaire à la creation. Mais ce qui n'a point de responce est, qu'il ne se peut trouuer aucun qui boiue & termine la vertu & la puissance du tres-haut, estant Dieu le premier acte, & ne dépendant d'autre que de luy mesme, & cecy se preuue par les maximes de la philosophie, parce que ce qui se finist ou il finist intrinsequement, pour respect des principes essentiels, qui sont la forme & la matiere, comme nous voyons à la sustance composee, qui se dissout par l'alteration de son suject : ou elle se finit extrinsecquement, pour respect de l'agẽt. Or cecy à lieu aux substances simples, comme sont les intelligences. Mais Dieu Tout-puissant ne se peut finir, ny en l'vn ny en l'autre de ces moyens estant grandement simple, & premier agent de toutes les causes, & par tant d'infinie vertu. Puis que nous auons prouué suffisamment, que Dieu de rien peut creer quelque chose, & de plus que son operation n'est soussmise à aucune necessité, mais deriue de sa libre volonté. Maintenant disons aussi qu'il ny a cause au monde eternelle par la nature, laquelle ait eu vne cause premiere volontaire, pourquoy le monde ayant pour premiere cause volontaire Dieu, il ne peut estre eternel, par ce que son estre depend de la volonté d'autruy, &

Rien ne peut terminer la vertu & la puissance de Dieu.

ce qui depend d'autruy peut estre volontairement abandonné, auquel cas par necessité il est de besoin qu'il manque & perisse, aucune chose se pouuant conseruer de soy-mesme : comme encore de soy-mesme elle ne se peut creer, & par ce Auicenne, & Alexandre Aphrodisée soustenoient, que non seulement le monde estoit crée de neuf, mais que s'il estoit eternel, il ny auoit point de premiere cause. Ce sont icy les paroles d'Auicenne *Creatura nihil est, & ex nihilo, secundum esse quidem à prima causa est, prima autam causa nulla esse potest si mundus sit æternus.* De plus és causes eternelles, il ne se trouue ny premiere, ny seconde, ny derniere cause, autrement elles ne seroient eternelles, mais le monde à la premiere cause dont il n'est pas eternel. La meileure proposition est d'Aristote en mille lieux, ausquels il confirme estre la premiere cause: *A prima causa*, dit-il, *dependet cœlum & tota mundi natura.* Passons vn peu à cõsiderer les raisons d'Aristote, & les descouurons le plus facilement qu'il sera possible.

Paroles d'Auicẽne.

Arguments d'Aristote & de Platon, touchant l'eternité de ce grand Monde, & ou se descouurent leurs erreurs.

Chapitre X.



Ristote en son premier argument, voulant prouuer l'eternité de la matiere premiere, pose pour son fondement ceste sentence ancienne, que de rien rien ne se faict. Disant que si la matiere premiere auoit esté faicte, il faudroit qu'elle eu esté faicte de quelque chose, concedé que de rien ne se peut faire aucune chose, ce qui est tres-faux, pouuāt le souuerain Architecte Dieu creer ce qu'il veut de rien. Il a glissé en vne mesme erreur en sa seconde raison: parce que presupposant que la matiere fust eternelle, il seroit besoin de confesser, que la forme par generatiō & corruption fut eternelle, ne pouuant estre la matiere, sinon soubs quelque forme, & destruisāt l'eternité de la matiere, par le moyent de la creation encore se destruit ceste raisō d'Aristote de l'eternelle corruptiō & generation. Et sa faute se descouure en ce qu'il tasche de prouuer ce mouuemēt eternel : parce qu'il se fonde sur la sentēce du philosophe, qu'il ne se peut faire aucune productiō que du mouue-

Fondement d'Aristote pour prouuer l'eternité du monde.

,ét ou auec iceluy: ce qui ſe nie toutesfois, par-
e que la premiere matiere, le premier mobile, &
tous les Cieux étoilez ſont produicts de nou-
ueau non auec vn mouuement Phyſic ou natu-
rel, ou ſubiect preparé. Mais par la creation du
rien. Et auec raiſon ſemblable ſe deſtruict l'ar-
gument par lequel il taſche de prouuer que le
Ciel eſt eternel pour eſtre incorruptible, met-
tant pour fondement que nulle choſe ne ſe peut
engendrer ſinon de ſubiect & de contraire. Ce
qui eſt tres-faux pouuant Dieu créer ce qu'il
veut de rien, en laquelle creation ne concurre,
ne ſubiect, ny mouuement fiſic, ny temps, ny
compoſition de contraires, mais ſeulement la
parolle de ce tout-puiſſant Architecte, lequel
comme rapporte la ſaincte Eſcriture, *Dixit &
facta ſunt mandauit & creata ſunt*. Laquelle action
de ce grand Dieu ne ſe meſure auec le temps,
ny auec l'inſtant du temps, eſtant le monde en-
ſemble produict auec le temps, & n'eſtoit aupa-
rauant : mais ſeulement l'eternité ſemblable-
ment l'autre argument ce diſſoult de meſme fa-
çon, par lequel il s'efforce à monſtrer que le
temps eſt eternel, diſant que le premier qui eſt
l'inſtant eſt la fin du paſſé, & le commencement
du futur. Parce que il ſera auſſi à propos de nier
que le mouuement ne ſeroit Eternel, que de
nier que l'inſtant qui eſt le preſent, ne ſoit com-
me vn milieu entre le temps paſſé & le futur, ce
qui eſt autant à dire que ſi on diſoit qu'vne ligne
eſt finie, de laquelle on ne voit point le bout,
comme à dire que tout point qui eſt en la meſ-
me ligne ne ſoit le commencement & la fin.

d'icelle ligne, & partant cét argument ne conclud point prenant en iceluy ce qui est de nostre question en laquelle on dispute si le temps a eu quelque commencement, ou non, s'il a eu vn commencement, il ne peut-estre vn milieu entre le futur. Et au lieu ou le Philosophe dict qu'il est de besoing de confesser l'eternité de cette grande machine ou accuser l'architecte d'impuissance & d'imperfection. A cecy on respond que l'argument seroit vray, si Dieu tout puissant operoit par necessité de Nature, ce que nous auons-cy dessus reffuté & monstré faux, ouurant & produisant ce qu'il luy peut par son seul & libre vouloir. Pourquoy on ne peut comparer ses diuines actions auec les operations naturelles forcees & contrainctes par les loix de la necessité, pour n'estre subiect, ny aux loix de la necessisé, ny aux loix de la Nature , de laquelle mesme il est le pere & l'autheur. Et bien qu'on ne puisse rendre aucune raison pourquoy Dieu crea plustost le monde au tẽps qu'il le fist auparauant, & de toute Eternité. Il ne faut pourtant pour cela conclurre qu'il soit eternel , par ce que il y a vne infinité de choses qui nous sont occultes & desquelles nous ne pouuons rendre raison lesquelles toutesfois nous ne nyons, ny ne pouuons nyer.

Dieu est agent par intellect.

Il argumente aussi mal quant de l'immutabilité de Dieu il veut prouuer l'eternité du monde. Disant que faire de nouueau le monde de nostre varieté & inconstance en l'essence de l'Autheur.

Parce que le tres-haut estant agent par intellect produit, & fait les effects non selon son Estre (Autrement toutes les choses auroient l'essence diuine, & ne pourroit estre immediatement cause des causes, qui ont corps, & sont sans corps) mais selon la loy qu'il s'est prescripte luy-mesme auec son diuin intellect, & laquelle il a promulguee auec son asseuree & constante volonté de toute eternité. Et bien que ce grand Architecte Dieu soit Eternel, non pourtant le monde est-il Eternel, mais neuf : Parce que dés son Eternité il se proposa de faire le monde non Eternel mais neuf. Et la raison qui meut Aristote, du mouuement circulaire à considerer l'Eternité du monde est vrayement, ie ne diray point vaine, mais digne de risee.

Car qui est celuy qui ne sçait que considerant le mouuement circulaire seulement, quant à sa cause mobile, laquelle se tourne en rond qu'on ne peut donner vne certaine distinction du cômencement & de la fin du mouuement? Parce que si vne Sphere se mouue elle se meut toute en vn instant, & finist toute en vn mesme instant, & qu'ainsi à ce mouuement on ne peut donner ny vn certain commencement, ny vne certaine fin.

Ainsi disons-nous d'vne meulle de moulin, & d'autres choses qui se tournent en rond. Mais le commencement ou la fin du mouuement ne se doibuent considerer de la chose mobile : mais du moteur, & qui

& qui luy donne le mouuement qui est Dieu, lequel dans les secrets de sa saincte Eternité, auoit ordonné vn temps, auquel les Cieux commençassent leur cours, dont le commencement du mouuemẽt circulaire, de cette grãde machine celeste, a eu son commencement auec les Cieux mesmes, ou à eu sa naissance de l'intelligence supréme, laquelle aussi tost que cét vniuers fut creé de ce souuerain maistre. commence a deserrer sa puissance & tourner en rond ayant à chaque cercle vne intelligence & vn esprit qui le modere & le gouuerne, & encores que le mouuement circulaire n'aist de la partie du cercle instable & roulant aucun troisiesme principe, duquel il commence. Il a pourtãt son origine du chant & de l'harmonie de l'esprit mouuant, lequel ne l'a pas tousiours meu: mais seulement depuis vn certain temps, & contre l'autre raison qu'il allegue que le Ciel doit estre reputé Eternel pour estre l'opinion commune de tous les hommes, que c'est la demeure de l'Eternel, on respond que cela seroit considerable si Dieu en auoit de besoing pour sa conseruation, ou pour son habitation. Mais Dieu comme nous auons cy-dessus monstré, estant vn Ens tres-simple, & en tout necessaire n'a besoin d'aucun monde pour sa retraicte, n'y d'aucune beauté celeste pour son ornement, son Essence supréme prenant ses diuins esbats & plaisirs de toute Eternité en sa propre beauté, bonté, & perfection.

Refutation des raisons d'Aristote.

Et cecy n'est non plus digne de consideration que le Ciel ne s'altere, & ne se change iamais,

parce que bien qu'on tire de là que le Ciel soit ingenerable & incorruptible, selon le mouuement fisic on n'en peut toutesfois conclurre qu'il ne soit produict de Dieu, par le moyen de la creation.

Et bien que Dieu se dit Acte manquant de puissance, moteur & createur de toutes les choses, il faut toutesfois entendre cecy en deux façons, l'vne qui regarde le createur, & l'autre les choses crées. Et si tu regardes les creatures, sans doubte en leur Estre realement, il y a quelque acte manquant de puissance. Mais en Dieu on ne peut considerer le manque de puissance, sinõ suiuant la determination de sa saincte volonté: & partant faire quelque chose de nouueau n'importe pas quelque varieté, ou nouueauté au Createur: mais seulement en la creature. Pourquoy on dit que ce que Dieu crée de nouueau, c'est pour respect & le bien de la chose crée, & non en sa consideration, auquel on ne peut remarquer aucune nouueauté.

Quand Dieu crée quelque chose de nouueau c'est pour le bien de la chose cree.

Mesme Aristote ne peut pas soustenir son opinion, par la consideration qu'il fait des intelligences qui sont parfaites par la disposition qu'ils ont de mouuoir les globes, laquelle s'ils n'auoient tousiours exerceé, ils seroient imparfaictes. Parce que il faut tenir que cette disposition n'est necessaire en Dieu pour sa perfection, & la fin de sa beatitude. Car que, Dieu qui est par soy seul absolument heureux, & à soy seul suffisant se soit voulu constituer vne fin, ou aucune parfaite disposition de beatitude, en aucun mouuement naturel qui ait quelque regard &

respect aux creatures desquelles il est autheur, c'est estre trop impie & abominable de la penser seulement.

Et encores qu'il n'y eust point d'intelligences, ny de Cieux, ny de terre, ny aucunes des creatures, Dieu pourtant ne laisseroit d'estre aussi bon, aussi beau, aussi parfaict, comme il est sans aucune diminution. Et pourquoy le Philosophe ne considere pas bien, quand il dit qu'il seroit meilleur que le monde eust estè tousiours, que d'auoir eu quelque commencement. Et luy eust esté plus seant de tenir le contraire, qu'il est plus à propos que le monde soit faict de nouueau au commencement du temps. Non parce que le souuerain Architecte, ne soit tousiours esgallement puissant & suffisãt à creer. Mais parce qu'il repugne à la creature d'estre Eternelle cõme son createur. Et que concedant l'Eternité du monde, il s'ensuiuroit beaucoup d'inconueniens, comme nous auons monstré cy-dessus, & y ayant esté cree pour tesmoigner la gloire de Dieu ensemble, sa puissance infinie, la liberté de sa volonté & sa libre independance des choses crées, sa saincte Eternité se monstre mieux & plus clairement en sa nouuelle Architecture. Et cecy suffise pour la resolution des faulces raisons de ce fameux Philosophe.

Comme le monde fut formé de nouueau, il y a plus de 5565. ans, parce tout-puissant Architecte.

CHAPITRE XI.



LE Prophete Dauid à tres-bien & sainctement dit que le monde parle auec toutes langues, & que toutes les nations n'ont eu qu'vn estre formé & vn commencement, ce qui se prouue mesme par les elements, nous voyons que la terre se passe en eau, l'air en feu, & encor l'air en feu, & ainsi successiuement.

Mais ce changemẽt se faict auec le temps, & le temps est la mesure du mouuement, & ou est le mouuement & la mesure, il n'y a aucune Eternité. La mer est maintenant tranquille & tout à l'instant superbe & grosse de flots impetueux, elle menaçe le Ciel & la terre, tantost elle est troublee, des vents, puis appaisee. Les airs sont tantost tous rouges de fouldres, noircis de tempestes, & tantost les mignards zephirs s'y iouent & embellissent les plaines. La Lune gouuernante de la mer, maintenant se monstre cõme tantost ronde, tantost en autre forme, & auec sa varieté elle enfle & croist la mer, cause son flux & son reflux fait croistre par vne vertu secrette les bleds & les autres semences de la terre.

Le Soleil grand œil de ce monde, la lampe inextinguible de ce Ciel, tourne son grand cercle en vingt & quatre heures, s'eslongne de nous en hyuer, & n'a point plustost touché le cercle de Capricorne, comme s'il auoit ioinct ces bornes desirez, & qui luy sont prescriptes, il retourne vers nous, & nous ameine l'Esté pouldreux & auec son perpetuel mouuement & lumiere, il esclaire de ces beaux rayons & en dore cèt admirable monde, fait meurir & reduit à perfection tous les fruicts, toutes les creatures viuantes, & non viuantes, & penetrant iusques aux entrailles de la terre, il engendre & affine dans les hautes montagnes tous les metaux, & principalement l'or importune-soif des miserables mortels, son cours distingue les heures & les temps, mais plustost il forme le temps & les mesures. Les Estoilles pareillement font auec le temps leur course limitee & auec le temps encor ils versent sur nous diuerses influences.

Le temps est l'instrumēt de toutes choses.

Ce que nous regardons par miracle au Ciel, est conduit de temps, & le temps en son instrumēt, si doncques il est l'instrument, il faut encor aduouër qu'il y à vn maistre par dessus luy qui le met en œuure, vn esprit qui premier l'a trouué, & vn souuerain qui le modere & le gouuerne, si nous lisiōs les memoires des siecles passez, nous voyrions que le cult de Dieu, commença premierement en Cain & Abel, lesquels religieusement sacrifioient à sa saincte Maiesté, & que Enoch fut le premier, lequel institua le moyen auec lequel on le deuoit inuoquer. Et encor la Religion (si le monde n'auoit eu son commen-

cement

cement au temps d'Adam,& fust eternel) seroit bien plus ancienne, & ne s'en trouuerroit de memoire, estant ceste marque demeuree aux hommes, par laquelle plustost qu'vne autre, nous sommes differens des autres animaux semblablement regardons les lettres & les caracteres par lesquelles nous escriuons,& faisons parler nos conceptions les vns aux autres, auec tant de commodité de la vie humaine encore ne sçauons nous au vray, ceux qui en sont inuenteurs. Les Caldeēs furēt les premieres trouuees, & l'ancien Philon en rapporte la gloire, au Patriarche Abraham, lesquelles apres se seruirent les Chaldeans,les Assyriēs,& Phœniciens. Moise depuis donna ces lettres aux Iuifs, lesquelles furent retrouuees d'Esdras, dont il escriuit les liures du vieil testament,vn Limus Calcide porta les lettres de Phœnicie en Grece, l'inuention des Grecques est attribuee à Cadmus fils d'Agenor, au moins de seize que Palamedes augmenta de quatre en la guerre de Troye, & Simō Melichus,d'autant. Il se trouua encore auparauant l'inuention des caracteres vn appellé Mēnoua qui trouua le moyen & l'enseigna aux Ægyptiens descrire par la figure des animaux leurs conceptions, comme il se voit en la Pyramide.

Ce qui tesmoigne bien que le monde estoit alors bien ieune, & s'il faut ainsi dire en son adolescence, & que ces hommes noueaux n'auoient encore trouué l'vsage si necessaire & si vtile pour la conseruation de la societé humaine. Ceste impression d'escrire auec la figure

des animaux est encore en vsage chez les Ægyptiens, iusques à ce que Mercure luy enseigna les lettres. Lactance dit que ce Mercure, fut le cinquiesme du nom, auquel succeda au Royaume, Vulcan fils du Nil. Nous sçauons encore qu'vne nommee Licostrata surnommee par apres Carmanta inuenta les lettres latines, lesquelles n'estoient point auparauant elle, & c'est vne chose certaine qu'en ces commencements, & auant l'vsage du papier, les hommes escriuoient dans des feuilles de palme, puis en des escorces d'arbres, comme d'orme, de fresne, de platane, & d'autres semblables qui ont l'escorce desliee en prenant ce petit escorce subtile qui est entre le bois & l'escorce de dessus, apres ils commencerent a escrire en des feuilles subtiles de plomb & dans des draps de lin, & peintures auec du vernix. Ils n'escriuoient point auec des plumes, mais auec de petites cannes, ou tuyaux, d'où est venu que la plume dont on escrit à present, emprunte encore son nom, du mot Calamus. Pline fait encore mẽtiõ d'vn certain papier tres-subtil, faits de petits arbres appellez Papiri, lesquels quant aux rameaux sont sẽblables aux ioncs & croissent prez le riuage du Nil, & aupres le fleuue d'Eufrate en la Syrie. Marc Varron asseure que le premier papier faict d'escorce de ces arbres appellez Papiri, fust au temps d'Alexandre le Grand, quand il fist bastir Alexandrie.

Les Anciens encores escriuoient en des tablettes de cire fort deliees, se seruans de certains caracteres. Apres ils trouuerent l'vsage

d'escrire en des peaux de parchemin, & furent les premiers qui s'en seruirent, si nous croyons Varron, ceux de Pergame dont cét vsage print le nom de Pergamina, & est celuy duquel encor a present nous nous seruons & seruirõs pour estre ce papier plus fort & plus durable que n'est point celuy faict de toille & de lin, nouuellement inuenté. Bien est-il vray que celuy de drappeaux est plus commode & de moindre despence, pourquoy maintenant on l'employe dauantage. Le viure des hommes estoit du commencement pur & plein de frugalité, bien que peu apres le luxe & la splendeur se soient glissez dans les maisons des grands Seigneurs. Les Arcades viuoient de glan. Les Tireniens & Argiens de poires. les Atheniens de figues & les autres d'autres choses iusques à ce que Cerés & Treptolemus, comme feignent les fables trouuerent le grain pour faire le pain, lequel est si agreable & si vniuersel, & partant si le monde & l'espece des hommes estoit eternelle, il ne faudroit estimer qu'en cette eternité de siecles les hommes eussent si lõg-temps languy sans trouuer cét aliment si doux & agreable & si salutaire à la vie humaine, Semblablement nous trouuons que tous les arts & les sciences ont eu vn commencement, & que beaucoup de choses d'importance, depuis peu d'annees en çà se sont retrouuees.

Car nous lisons que du temps d'Orphee & de Linns, les hommes estoient encore tous sauuages, & erroient parmy les forests sans aucune

lumiere de science, ou de vertu, & furent les premiers lesquels auec humanité & prieres douces commencerent à reduire ce peuple ensemble, faire des logettes & maisons, & dõner quelque ordre & reigle de viure aux hommes: ce qui ne nous monstre autre chose sinon que le monde estoit encore en son enfance, & depuis peu construit, comme nous voyons encore des Empires & des richesses, lesquels en ce premier temps là consistoient en certains troupeaux de brebis & d'autres animaux, & pour cette raison tous les Historiens ont diuisé le monde en six aages, comme il se voit chez les Hebreux, ainsi qu'escrit Eusebe & la plus-grande partie des escriuains anciens, ils tiennent tous que tout le monde a eu vn commencement, & que les premieres creatures, qui ont esté mises sont Adam & Eue, & on fait le premier aage
1. aage. depuis Adam iusques à Noë qui seroient mil six cens cinquante & six ans, suiuant l'opinion de Philon, Beda & Girolamus & le commun tesmoignage de la Bible. Le second suiuant les septante deux interpretes, Eusebe & les autres Historiens est de deux mille deux cents quarante & deux ans, & selon sainct Augustin de deux mil deux cens soixante & douze ans. Et suyuant la suputation du Roy Alphonse d'Espagne deux
2. Aage. mil huict cens quatre-vingts & deux ans. Le second aage commence depuis Noé, apres qu'il fut sorty hors de l'arche, iusques à la nayssance d'Abraham, laquelle selon Isidore & Eusebe, fut de 642. mais les Hebreux le mettent seulement de deux cents quatre-vingts & douze

ans ſuyuant le calcul de Philon & de Ioſephe, mais S. Auguſtin la met de 1072.ans. Le troiſieſme aage fut depuis la nayſſãce d'Abrahã, iuſques à Dauid ſecond Roy des Hebreux, lequel dura comme tous s'accordent neuf cens quarante & deux ans. Le quatrieſme aage dura de Dauid iuſques à la tranſinigration & captiuité du peuple Hebrieu en Babilone qui fut de 485. ans. Le cinquieſme aage commença de la tranſmigration de Babilone, qui fut quand Nabuchodonoſor vint aſſieger Hieruſalem, deſtruire le temple & renuerſer ſans deſſus deſſous cette floriſſante ville & emmena priſonnier le peuple de Iudee, iuſques à la natiuité de Ieſus-Chriſt, noſtre Seigneur & dura cinq cens quatre vingts neuf ans. Et le ſeptieſmee aage eſt depuis la venuë de noſtre Seigneur auquel nous viuons, & qui eſt le dernier, parce que apres celuy ſera la fin du monde, ainſi que nous voirons en ſon lieu. Tellement que depuis la nayſſance & le berceau du monde, iuſques a cette preſente annee mil ſix cens douze, ſe ſont coullez 5572.ans, Encores apprenons-nous par la lecture des bons liures, non ſeulement la diuiſion du monde, & ce qui non eſtoit habité auparauant le deluge, mais encor la ſtructure & nayſſance de tous les Empires & les plus ſignalees villes du monde, qui n'eſtoient point & pour en rapporter quelques-vnes des principalles, Hieruſalem fut baſtie, comme rapporte Ioſephe, de Canã, lequel eſtoit Preſtre & le grand Sacrificateur de Dieu, & fut nommé Melchiſedech, qui baſtit vn ſuperbe Temple, qui'l appela

3. aage.

4. aage.

5. aage.

Salyme. Ceste ville fut premierement remplie de ceux de Canan, puis tous les Hebreux si estãs glissez & asseuré leur demeure, mesme les Princes de ce peuple estably le chef de l'Empire Dauid en fut chef ayãt chassé de ses murs les Cananeans & les Gebuseans, l'appella Hierusalem, Ceste Cité fut eleuee & faicte apres la creation du monde 1949. ans, qui fut auparauant la venuë de Iesus-Christ 2012. ans. Romme la superbe
Romme. teste du monde, fut bastie par Remus & Romulus & de quelques Prestres, qui les assistoient & desquels ils se seruoient comme de gens-d'armes auparauant Iesus-Christ 753. ans, comme en font foy, Plutarque, Pline & Corneille Tacite. Paris ce miracle & l'œil du monde, & l'honneur de la France, suyuant le tesmoignage de l'historien Carin, rapporte la gloire de ses premiers fondements à Paris, qui apres la mise-
Paris. rable destruction de Troye ensemble auec Ænee & Francion le fils du Genereux Hector, vinrent en Gaulle où ils trouuerent la fin de leurs miseres, & vn port asseuré pour leurs
Naples. longues erreurs. Naples autresfois appellee Parthenopé fut bastie par le Roy Diomedes, 1140. ans, auparauant la venuë de Iesus-Christ,
Veronne. Veronne eut son commencement du mesme temps, comme Sicardo Euesque de Cremonne.
Parme. Parme Teante son autheur, Crisus Troyen & compagnon de Palades, Ancone ville de la
Ancone Marche tire son origine de certains peuples de Thessalie nommez Dolophe mil septante cinq ans, auparauant Iesus-Christ & apres la creation du monde 2886. ans.

Treuire fut faicte des Troyens, l'an du monde deux mil huict cens nonante ans. Peruge de Vibius Capitaine des Atheniēs l'an du monde deux mil neuf cens ans, en la quatriesme aage. Pise des Grecs qui vnirent de la Cité de Pise en l'Arcadie. Florence des gens-d'armes de Silla, grand Capitaine Romain nonante ans, auant Iesus-Christ, Padouë d'Antenor Troyen ou selon les autres Patauinus l'vn du monde, quatre mil huict cens vn, Aquileie vne des premieres Citez qui furent basties dans l'Italie de laquelle à present ne reste que des ruines & des masures, d'vn Equilinus Trojen, l'an du monde quatre mil trente huict. Troye ou pour mieux dire Ilion fameuse cité pour auoir esté ses habitans, noyez dedans leur propre sang , & suyuant Homere, la plus notable que le grand œil du Ciel vit & regardera iamais fut bastie par Tite, fils d'Erichion, qui fut fils du Roy d'Ardanus, l'an du monde 3843. Thebes a cent portes Busiris, comme escrit Diodorus l'an trois mil sept cens quarante trois. Geneue comme escrit Paul Perugin Historien, renommé & compagnon de Feron l'an trois mil six cens nonante deux. Mitilene Cité de Lesbos, comme veut Eusebe de Xantus Iropien, l'an trois mil six cens octante neuf. Rhodes qui a donné son nom à toute l'isle des Telchiniens & des Cariaciens , comme en faict foy Pomponius l'an 3459. Chartage qui a tant contrecarré la grandeur Romaine , & l'honneur de l'Affrique appellee auiourd'huy Tunis, fut bastie par Didon, comme asseurent Eusebe & Virgile, l'an 4112. & Albe par Siluius en l'an 4176.

Siracuse Cité de la Sicille, fut construite par vn certain Archius sous le Promontoire Pachin. Nicomedie ville de l'Asie fut faicte par vn certain Nicomedes, Roy de cette Prouince l'an quatre mil cinq cens quinze. Bisance appellee auiourd'huy Constantinople, & le chef de l'Empire Grec, selon Eusebe fut bastie par Pasisama Roy de Sparte, l'an auant Iesus-Christ six cens soixante trois ans. Ostie ville maritime sur le Teuere & la mer par Ancus Martius en la mesme annee. Narbonne & Tholoze en France par Tolosus Troyen, & autres compagnons d'Ænee, suyuant Carny l'an du monde, auant Iesus Christ, 328. Comme Magence d'vn Magonce Troyen la mesme annee, Antioche & Laodicee, l'vne en la Syrie, & l'autre en la Phrygie par Seleucus fils d'Antiochus: Treuere en la Prouince Belgique fut edifiee du temps d'Abraham, comme atteste Godefroy Historien, l'annee auant Iesus-Christ 1947. La fameuse ville de Venise fut bastie l'an de nostre salut, quatre cens cinquante six, comme raconte Ricobaldus Historien de Ferrare, & peuplee des fuitifs d'Aquilee, de l'Altin, Cõcorde, Bresce, Bergame, Milan, Padouë, Vicenze, & Verõne lesquels a raisõ des troubles & ciuilles combustions se retirerent pour asseurance de leur vie & le repos de leurs fortunes. Vicenze tire son origine des Gaullois Senonois, comme Veronne, Bresce, & autres Citez, ainsi que tesmoigne l'Historien Polycrate mil cẽt & quarante ans, auparauant la venuë de Iesus-Christ, Bergame des soldats de Bremus, l'an auãt Christ 350. comme veulent Iustin, Policrate, & Paulus:

Syracuse. Nicomede. Bisance ou Constantinople. Ostie. Narbonne. Tholoze. Mayence. Laodicee. Treuere. Venise. Vincenza. Veronne. Bresce. Bergame.

Mantoüe par Manto, fille du deuin Teresias, apres qu'Alexandre eust destruist Thebes, Plaisance, par vn certain Placentulus Troyen, ainsi que veut Prencius Alexandrin, du temps de Detora, iuge en Israël. Albe cité de Piemont, comme escrit le mesme Prencius d'vn certain Troilus Troyen. Turin en la gaule, Cisalpine de Phaëton, fils du Soleil du temps de Moyse, cõme escrit Paul Perugin. Vercelle en la Gaule Cisalpine, ainsi qu'escrit Sicardus d'vne Troyenne appellee Venus, & de Elicius son fils, auparauant la ruyne de Troye. Lyon ville de France, tesmoing Eusebe, de Plancius disciple de Ciceron, du temps d'Octaue, Auguste Parme, comme dict Sicard d'vn certain compagnon de Pallades du temps des Iuges d'Israël, & l'apella Chrisopoli, cité doree. Ferrare du temps des Goths, du mesme temps que Venise & print ce nom du fer, qu'ils bailloient tous les ans pour tribut à l'Eglise de Rauenne Perouse, suiuant Varon & Papie historien d'Athenes, auparauant la construction de Rome. Alexandrie par Alexandre le Grand, selon Iustin 320. ans auparauant Iesus-Christ. Antioche de Syrie, selon Pline peu apres Alexandrie. Et bref pour n'estre ennuyeux, il ny a ny ville ny cité au mõde de laquelle on n'escriue, & l'origine, & le premier autheur. Ce qui preuue clairement que le monde est nouueau, & que peu à peu il s'est embelly, & le nõbre de ses villes creu auec son aage. De plus personne n'ignore, & ce que toutes les Escritures attestent, & les Autheurs dignes de foy, que la grammaire premier

Mantouë. *Plaisance.* *Albe.* *Turin.* *Vercelle.* *Lyon.* *Parme.* *Ferrare.* *Rauenne.* *Peruse.* *Alexãdri.* *Grãmaire principales*

principe des bonnes lettres, en fin inuentee en Grece par Promethee, & que le premier qui l'aporta & enseigna à Rome, fut vn Crates Milhotes enuoyé par le Roy Altalus au Senat, entre la seconde & la troisiesme guerre d'Afrique.

Qui l'enseigne à Rome.

Les premiers qui esciuirent de la Retorique furent Thisias, Corace Siracusin & Gorgias, l'inuention de la Logique est attribuee à Cleantes Chrysippus, Dapsita, Eutidemus, & Dionisidorus, Simonides Melitone, trouua auec les Caracteres de l'art de la memoire, Euclides la Geometrie, Sapho Lesbra, ou comme les autres escriuent Thersandre, ou Phitœlites la Musique, Serupsion la Medecine, Apis Roy des Ægyptiens la Chirurgie, Noé l'art de nauiger, Mercure la Lire, Archas le Cistre, Bausus le vin, Anaximandre Milesien l'Astrologie, Piseus, & Tyreus la trompette, Cleantes la peinture Rhadamante les loix, Chiron la vertu des herbes, Tharsus l'inuention de ceindre les villes de murailles, les Ciclopes de faire les armes & le foudre, Ninus l'art de la guerre, les Aginettes d'imprimer sur Lairain, & depuis deux cens ans ença les Alemands ce second foudre de guerre, le Canon & l'artillerie auec laquelle on iettte par terre les villes en terre.

La Retorique. Logique. Geometrie. La Musiq. Chirurgie. La tromp. La peintu Les loix. L'art mili. L'artillerie

En Mayence en Allemagne en l'an 1442. fut trouué l'inuention de l'Imprimerie, auec laquelle en peu de temps on a escrit tant de milliers de liures en l'an 1458. vn nommé Corradus Allemand, fut le premier qui l'aporta dans Rome, bien cõme dit Volaterã, que se furent deux freres, & que les premiers liures qui s'y

Inuention de l'Impri.

imprimerent iamais, fut la cité de Dieu de sainct Augustin, & les diuines institutions de Lactance firmian. Et en l'an 1499. les Espagnols trouuerent au nouueau monde, comme l'opinion de Lucrece Lactance, & sainct Augustin, lesquels disoient qu'il ny auoit point d'Antipodes, qui sont des tesmoings inuincibles, & irreprochables pour contester les opinions erronees d'Aristote: car il n'est pas croyable que quelqu'vn entre tant de milliers d'hommes qui ont regné en tant de milliers d'annees, ains en vne eternité, ne les eust peu retrouuer, & par necessité & par ornement, ce qui a esté trouué, ie ne diray point depuis quatre mille ans, mais depuis cent ans pour ne dire dix.

Que ce monde est vnique, & ny en a plus d'vn, & ou se confute l'opinion de ceux qui ont creu qu'il y en eust plusieurs, ou se traicte de la reuolution du Ciel appellee des anciens la grande annee.

CHAPITRE XII.



Eritablement l'entendement humain est trop plein de vanité & de presomption, d'esplucher si curieusement les choses diuines, & surnaturelles vouloir mettre le nez dans les secrets de Dieu, & penser descouurir ce que l'eternel à voulu tenir caché à tout le monde. Pourquoy ce n'est pas grande merueille, si comme des seconds Phaëtons, ou des Imprudens Icares manquant les aisles, & les plumes de la verité, & la puissance conforme à nos desirs. Il s'est precipité dans vne mer de mensonges, & ne sçachant regir le char de ceste grande & admirable lumiere, il soit tombé en la disgrace de Dieu, & foudroyé de ceste souueraine iustice, est precipité dans le fleuue de la damnation eternelle. Dieu pour ceste raison auoit crée l'homme d'vn corps solide & pesant, l'auoit logée en ce bas Hemisphere, luy auoit desnié les aisles pour se guider en haut.

Presomptiõ temeraire de l'hõme.

Quoy ! estoit-ce afin que cest esprit audacieux & volage, enflé d'vne ieune fureur, se formast des aisles de cire, & soulagé de son ambition, allast espier dans le Cieux les sages conseils de Dieu, & se fist porter par sa curiosité, ou il n'a-uoit point ordonné. C'est vrayement vne e-strange erreur de vouloir disputer, & vne estrã-ge folie aux mortels, de vouloir combattre a-uec Dieu. Et toutefois ceste imprudente teme-rité a esleué au sommet de la gloire la Noblesse du genre humain, & l'excellence de l'entende-ment que Dieu luy a donné, lequel estant mal regy de nostre liberal arbitre, est cause que Dieu luy donne vn sens reprouué, l'abandon-ne au mal, & à Satan Prince des tenebres, cõ-me au contraire estant bien gouuerné, & se cõ-formant au vouloir de la diuine Majesté, il luy acquiert les delices de Paradis, & vn souuerain bien.

Les anciens Philosophes ausquels c'estoit vne pesante charge, de ne pouuoir rendre rai-son de toutes choses, se figuroient qu'outre les bornes & les confins de ce grand monde, de ce Ciel spacieux, & de ceste grande terre, il y a-uoit d'autres lieux & d'autres espaces, sur les-quels on pouuoit planter d'autre monde, s'a-duiserent & se resolurent de dire que hors de ce monde il se trouuoit d'autres Cieux & d'autres terres. Anaximandre & Anaxemene tres-an-ciens Philosophes, ont maintenu ceste opiniõ, & n'ont pas manqué de seconds, comme de Diogene, de Leucippus, de Democrite, & d'E-picure, qui tous ont combatu pour ceste opi-

Espaces imaginaires figurés par les anciens.

nion. Ils soustenoient qu'outre celuy, il y auoit d'autres mondes infinis. Les vns plus grãds & les autres moindres qu'en aucuns, il y auoit le Soleil & la Lune, qu'en d'autres il ny auoit aucunes planettes, qu'en autres il y auoit plusieurs signes celestes de ceux que nous auons au nostre. Mais que toute-fois ces mondes estoient bien differends des nostres, par ce que les vns croissoient, les vns semoient, les autres estoient sans plantes & sans animaux, & sans habitans. Et encore ce qui est plus digne de risee, ils disoient que ils se corrompoiẽt en vieillissant, rompoient leur ordre au toucher, comme si s'estoient des bouteilles de verre. Metrodorus entra en vne telle resuerie, qu'il auoit accoustumé de dire que c'estoit vne pure mocquerie de pẽser qu'en ce vague infiny il se trouuast vn monde seul, & comme si vn champ gras & fertille, ne pouuoit porter qu'vn espy de bled, ceux-cy pensoient que ces mondes diuers fussent faicts d'atomes, parce que ils auoiẽt creuë, & auoient soustenu qu'elles estoient les principes de toutes choses, comme nous auons dict cy dessus, que perpetuellement elles se mouuoient par le vague, & vouloient que de leur rencontre fortuit & par hazard, ils se conioignissent ensemble & composassent, non seulement ce monde ou nous demeurons, mais aussi les autres mondes infinis & innombrables, enrre lesquels il ny en auoit aucun esgal & semblable l'vn à l'autre, & qu'il ne leur manquoit aucune chose pour leur perfection. Et la raison

Creance inepte de la pluralité des mondes

sur laquelle ils s'apuyoient, estoit qu'ils cõside-roient les atomes de nombre infiny, & vn vague infiny, & que les choses s'engendrans par la rencontre assemblage & vniment des atomes faict accidentellement, & non d'autre cause efficiente, il estoit de necessité, que comme en ce vague, ou est le monde, le mesme monde a esté engendré, ainsi en vne autre part du vague fut engendré des Atomes ainsi ramassez de hazard vn autre monde, & en vn autre vague vn autre. Et ainsi estans les Atomes infinis, & le vague infiny, se seroient de hazard crée d'autres mondes infinis & infinies causes qui s'engendreroient & corromperoient perpetuellement, & feroient ainsi continuellement sans aucune cause efficiente, extrinse que sans aucun ordre de nature, mais tout par hazard & accidentellement. Ces songes & fantaisies chimeriques furẽt destruites par des Philosophes plus sages, & vn peu plus heureux & releuez en leurs conceptions, comme de Pitagoras Samien, de Thales Milesien, d'Anaxagoras, de Parmenides, de Melissus, d'Heraclite, de Zenon Critique, & apres eux de Platon, & du sçauant disciple Aristote, qui auec de viues & preignantes raisons ont confuté leur erreur, & montré qu'il estoit impossible qu'il y en eust plus d'vn, qui est celuy ou nous demeurons, desgageans ceste verité de si absurds & rediculles inconueniens des choses cy dessus, qui s'ensuiuroient maintenant si leur opinion estoit vraye de la multiplicité des mondes, comme encor de leurs arguments naturels,

Raison qui les entretenoit en ceste croyãce.

Philosophes qui ont refuté ceste opinion.

auec lesquels euidemment se conculd, qu'il ne peut y auoir plus d'vn monde : Et que cela soit vray, que le monde soit vnique, cela se preuue de la diffinition, pour estre ce qui contient toutes les choses, & hors lequel ny en peut auoir aucun : car s'il y en auoit outre iceluy, il ne les contiendroit en soy toutes. Outre que si cela estoit vray, ce grand monde vniuersel ne seroit l'image de ce grand Architecte Dieu, ne seroit par vn tout : mais vne partie, non vn parfaict: mais imparfaict. De plus qui voudra physicquement discourir, il verra qu'il est impossible qu'il y en ayt plus d'vn. Parce que s'il y en auoit d'autres, ou ils seroit composez de mesmes elements que cetuy-cy, ou d'autres elements d'autre nature & qualité. Si d'elemẽs mais seulement de nom, outre que les mondes d'autre nature ne peuuuent estre formez d'autres corps : d'autant qu'il ne peut y auoir plus de quatre elemens, sçauoir est la terre, l'eau, l'aïr, & le feu. Mais s'il y auoit d'autres mõdes composez d'elemens, & corps diuers des nostres, les elemens seroient en plus grand nõbre qu'ils ne sont : ce qui est impossible. Or qu'ils ne peuuent estre plus de quatre, cela se preuue parce que il y a seulement quatre mouumẽs, & non plus, sçauoir est le mouuement de l'ascẽdant simple, qui est le troisiesme : & le mouuement du déscendant, non simple est le quatriesme. Le mouuement de l'ascendant simple, s'entend des corps simplement legers, qui est le feu : Le mouuement de l'ascendant, non simple de l'air : d'autant que bien qu'il tende en haut,

Preuue que le mõde est vnique.

haut, toutefois comparé au mouuement du feu qui est plus leger, il est dit non simple. Le mouuement du descendant simple est de la terre, & le non simple est de l'eau, laquelle bien qu'elle soit graue en comparaison de l'air comparee encor auec la terre n'est pas pesante simplement. Le mesme encor se prouue par les qualitez lesquelles ne sont plus de quatre, sçauoir est froid, chaud, sec, & humide, lesquelles ne se peuuent en aucune façon conioindre ensemble, sinon en quatre moyens, sçauoir est le chaud auec le sec, qui forme le feu, le chaud auec l'humide, qui engendre l'air, le froid auec l'humide, qui faict l'eau, & le froid auec le chaud qui imprime la terre. Et ne se peuuent autrement allier pour leurs contrarietez, d'autant mesme qu'ils ne peuuent estre en vn mesme temps en vn corps qui soit froid & chaud, ou qui soit sec & humide. Et les elements ayans deux qualitez, lesquelles ne se pouuant conioindre ensemble que par les quatre moyens cy dessus deduicts, il faut conclure qu'il n'en peut y auoir que quatre, & par consequent d'autres mondes que de ces quatre elements. Qu'il y aist encor d'autres mondes faicts & composez d'iceux : cela est impossible par ce que comme en ce monde il y a des elemens qui tendent au centre comme la terre, & qui tendent à la circonference comme le feu. Ainsi faut il dire qu'aux autres mondes, soit en pareil, l'element de la terre qui tende au centre & le feu qui tende a la circonference. Mais si les elemens du feu, & de la terre, de tous les

mondes sont d'vne mesme nature & qualité ils ne peuuent tendre a plus d'vn centre, ny a plus d'vne circonference, autrement ne sera entre les mesmes, mais de diuers, doncques ou la circonference, ou le milieu de l'autre monde seroit le propre lieu des elemens, ou le centre & la circonference de celuy-cy seroit son propre lieu. Que le propre lieu naturel du feu, & de la terre soit cette circonference. & ce centre, cela se comprent aisement de leurs effects, par ce que si ce centre n'estoit le propre lieu de la terre, elle ny demeureroit, & iroit au centre de l'autre monde, & le semblable feroit le feu, qui partant de sa circonference en iroit chercher en l'autre, si doncques il y auoit d'autres mondes la terre d'iceux viendroit chercher le centre, & leur feu la circonference du nostre, & ainsi il ny auroit qu'vn monde : mais que les elemens se promenassent d'vn monde en l'autre il seroit impossible, par ce que partant la terre du centre de lautre monde pour venir vers le centre de celle cy elle monteroit vers la circonference, ce qui seroit contre son propre mouuement naturel, & semblablement le feu descenderoit contre sa circonference, & contre sa propre nature, ce qui est impossible, ne pouuant vn element estre & leger & pesant, tout en vn mesme temps. Doncques estant vn seul centre auquel tendent les choses graues, & vne seule circonference a laquelle montent les choses legeres, & ne se trouuans en la nature ny pouuans trouuer plus de quatre

elemens d'vne mesme nature & qualité, concluant, il faut dire qu'il ny a qu'vn monde, & que di en y auoir plus d'vn il est impossible, mesme pour vn autre raison : par ce qu'estant le monde tout ce qui est enuironné de cette derniere circonference, il est de necessité qu'il soit faict & composé de tous les corps sensibles & naturels, & par consequent que hors cette circonference, il ny a point d'autres corps, par ce que s'il y en auoit ils ne seroient en leur propre lieu naturel, qui est la circonference & le centre, & ne se mouueroient auec vn mouuement naturel, duquel il ny a plus de trois sortes, circulaire comme du Ciel & de lascendant, & descendant comme des elemens lesquels mouuemens ne peuuent estre hors de la circonference. Ne pouuant doncques aucun corps estre hors d'icelle, moins peut il estre hors du lieu, par ce que s'il y en auoit il seroit vuide, & ainsi il seroit faict en vain par la nature, ce qui ne se peut dire ne faisant rien en vain, comme l'asseure le mesme Aristote. Il ny a donc pas plusieurs mondes : mais vn seul, & parfaict, creé de Dieu tout puissant, hors lequel il ny a ny lieu ny temps ny vuide de lieu, il n'en peut estre d'autant qu'il ny a point de corps, & ny ayant point de corps il ny a point de mouuement, & ny ayant point de mouuement il ny a point de temps qui mesure le mouuement. Mais veux tu curieux sçauoir qu'elle chose est hors le monde, ie te le diray.

Vn corps ne peut estre hors de la circōferēce.

Ce qui est hors de la circonference extresme du monde n'est en aucun lieu, & n'en a besoing : & pour ce le temps ne peut vieillir, ny changer, il n'est suiet aux alterations estant impassible & eternel, ayant de soy mesme vne vie tres suffisante & tres excelente, sans commencement & sans fin, & de soy seul dependant, & duquel dependant deriuant sont crées & maintenues toutes les choses, & celuy n'est autre que Dieu immortel, inuisible, infini & tout puissant. Il y en a toutefois qui ne s'accordent auec l'opinion de ces Peres, Aristote maintiẽt cette grande machine du monde eternelle, cõme si iamais elle ne deuoit finir, & certains Astrologues & Mathematiciens ont soutenu du contraire, asseurant que bien que le monde soit vnique, si est ce qu'encor auparauãt cetuy-cy il y en auoit vn autre, lequel ayant esté destruict par le deluge general, a esté restably de nouueau apres vn certain temps, & disoient que cecy s'estoit faict par plusieurs fois, & encor peut arriuer, & la raison qu'ils en alleguẽt estoit que les corps celestes auec leurs mouuemens, la lumiere, les diuers aspects, & les diuers aspects & les diuerses dispositions qui se trouuent de temps en temps en sont la cause asseuree & indubile, disans que comme les conionctions cælestes ou les esprits des Estoilles peuuent estre causes de la pluye aucunes de secheresse & d'embrasemens aucunes de peste & autres, d'autres accidens qui suruiennent en ce monde, que aussi de mesmes dispositions & conionctions autant ou plus puissan-

Aucuns ont dit que le monde fut rebasty apres le Deluge.

tes peuuent donner tant de force à l'element du feu qu'il brusle & consomme quasi tout le monde, ce qu'ils ont appellé embrassement. Et au contraire que d'autres effects peuuent causer tant de pluye, qu'enflans l'element de l'eau par ses desbordemens, il submerge vne grande partie de la terre: ce qu'ils ont appelé deluge. Et pour esuiter cet esceuil de la nouuelle creation de l'homme, ils disoient que quant il arriuoit vn de ces deux notables accidens, le feu n'exerçoit sa furie & sa tyrannie, ny l'eau ne noyoit toute la terre: mais vne partie seulement l'autre estant conseruee par la faueur des montagnes, ny pour estre proches des eaux, & qu'ainsi s'estoiẽt exemples quelques peu d'hõmes, par hazard & du deluge, & de l'embrasement qui auoient couru & gasté toute la terre, lesquels l'ont repeuplee peu a peu & produit d'autres generations, demourans dans les grottes des cauernes, & les bois sans fraude, sans tromperie & sans aucune malice, en vne simplicité rustique & pureté, ramenans ce bel aage doré, tant chanté par les Poetes. Et que peu apres ramenans en leurs memoires tant de choses admirables & pleines d'estonnemens qu'ils auoient veuës, & particulierement du Ciel qui reluisoit de tant de lumieres qui continuoient tousiours vne mesme course, emportez d'vn nouueau desir de sçauoir & de cognoistre ces choses, ils commencerent à rechercher plus curieusement que la rudesse & ignorance de cet aage naissante ne desiroit: les raisons maintenant de cecy, & maintenãt de cela. Et ce qui

leur estoit succedé heureusement croissant leur malice comme leur aage, ils l'imprimoient en leur memoire, & en faisoient profit, & ainsi ils saugmenterent, & en science, & en experiẽce, aydés mesme en cecy de ce qu'ils auoiẽt apprins de leurs Peres, leu dãs leurs antiques memoires, d'où ils prindrent occasion de sçauoir de nouuelles choses de main en main. Mais pourtant quel tẽps s'est escoulé d'vn ambrasemẽt ou bien de ligne a l'autre, il ny a rien de determiné, ny rien d'asseuré entr'eux, par ce que lesvns interpollẽt soixãte & dix sept mil ans sollaires, les autres retranchent ce temps a quarãrante & neuf mil, les autres a trente & six mil: & les autres seullement a quinze mil. Et en cecy seullement ils s'accordent qu'il est de necessité que l'assiete du Ciel & des estoilles, en la graude annee se retrouuent au mesme point & que ces eternelles lumieres soient au mesme aspect qu'ils estoient du temps du deluge, Censorin apres Macrobe parlant de ce grand an dit ainsi. *Mundani ergo anni finis est, cum stellæ omnes omniaque sidera à certo loco ad eundem locum ita remeauerint, vt ne vna quidem cœli stella in alio loco sit quam in quo sinit, cum omnes aliæ ex eo loco motæ sunt, ad quem reuersa: anno suo finem dedere: Ita vt luminaria quoque cum erraticis quinque in iisdem locis, & partibus sint, in quibus incipiente mundano anno fuerunt.* Ciceron dit le mesme en termes plus succins. *Annus perfectus, & absolutus perfecto numero temporis tum completur: denique cum se octo ambitus cõfectis sui cursibus ad idẽ caput retulerint, cũque eis permẽsus est idem, & semper sui similis orbis.*

Nõbre des annees & la duree du monde selõ les anciẽs.

Et la folie de ceux cy se descouure, d'autãt plus qu'aucuns ont diulgué & conclud que quelque chose, & quelque actiõ que ce soit, qui se trouuent icy bas qu'infinies fois, auparauãt elles ont esté faictes, & veues au monde, & autant de fois se pouront elles encor retrouuer tant substantielles qu'accidentelles, veu mesme que tout accident procede de quelque cause vraye, bien que la plus grande partie d'icelles soient occultes & cachees. Dont selon l'opiniõ de ceux cy tous les hõmes qui viuent auiourd'huy ont vescu aux mõdes passez, & voyrõt encor les mõdes auenir auront les mesmes nons, surnons, parẽs, patrie, effects, cõpagnie, richesse, pauureté, misere, & calamité qui se trouue encor a present: car ils ne pouuoiẽt cõme-bien donner a entendre qu'en tãt d'années d'eust finir le mõde s'ils n'ẽ alleguoiẽt encor quelque raisõ, & ayãt posé pour maximes asseurées le cours du ciel & l'aspect des estoilles, comme causes premieres vrayes & immediates de l'operatiõ d'iceluy & qui apres leur course ils en recõmenceroiẽt vne seconde, il leur estoit encor besoing d'asseurer que faisant le ciel ces mesmes voyages qu'il faisoit auparauãt le deluge il feroit les mesmes effects qu'il auoit desia faits, & feroit encor aux mondes a venir. Tellemẽt que moy qui suis auiourd'huy à Seuille aagé de 67. ans en l'an 1605. escriuãt ce liure, ie l'ay escrit desia aux siecles passez, & suis ẽcor pour lescrire aux mõdes a venir, en l'aage, & en la mesme maison que ie me trouue a presẽt, & en la mesme année. Tous ou la plus part des anciens Philosophes ont esté

Contes ridicules & vaines opinions des anciens.

de cette opinion, & particulierement Platon lequel disoit qu'il y auoit desia quinze mil ans qu'il auoit tenu la mesme academie qu'il faisoit à present, qu'apres quinze autre mil ans il seroit pour la tenir derechef auec ses mesmes escoliers, & aux mesmes escoles ou ils estoient à present. S. Augustin rapporte cette creance de Platon, & en faict mention au liure douziesme de la Citè de Dieu. Plato *Philosophus*, dit il *In vrbe Atheniensi, in ea scola, quæ academia dicta est, discipulos docuit ita per innumerabilia retro secula multum prolixis, quidem interuallis, sed tamen certis, & idem Plato, & eadem ciuitas, eademque scola, iidemque discipuli repetiti, & per innumerabilia deinde secula & repetendi sint. Absit inquam vt nos ista credamus,* &c. Cette opinion fut sifflee & reprouuee dans l'escolle des Peripateticiens, & Aristote en particulier montra que c'estoit vne pure folie, par ce que bien qu'il confessast que les causes tres principalles & tres vniuerselles des choses sont tousiours les mesmes, neantmoins qu'à descendre de cause en cause, & qu'arriuans aux derniers effects de ce bas monde il mõstroit qu'elles se venoient a perdre par la necessité mesme des premieres causes, & pour participer de la contingence des derniers effects, lesquels apres leur corruption ne pouuoient iamais retourner de la priuation à l'habitude non plus que tous les indiuidus d'vne condition perissable qui n'ont que faire de retour. Outre que l'autre raison qu'ils ont alleguee des arts, & des sciences inuentees apres le general embrasement & deluge ne merite aucune respon-

S. Aug. in. 12 de la Citè de Dieu.

Tout cecy fut refuté par les Peripateticiẽs

ce pour estre trop grossiere & sans apparence. Car ils ne presuposent que les hommes qui de hasard se sont garãtis du deluge estoient agresez sans experience, sans liures, & sans memoires de leurs ayeulx. Et les feignent tout au contraire de ce que peut estre il estoient: mais ceux qui ont escrit apres eux, ayant le cerueau mieux timbré recongnurent que tous ces discours n'estoient que fables, & que des fantaisies chimeriques, sans apparence de verité, comme aussi ils s'en mocquerent, mesmes les sages sectateurs de la loy de Moyse, disant que c'estoit vne aparente folie de croire que le monde fust gouuerné du cours du ciel, & non de la volonté Diuine.

De l'estrange opinion des Cabalistes & d'Origenes, touchant ce que doit durer ce grand monde, & de la restauration, ou il se montre que c'est que la caballe, auec aucuns notables memoires tres anciens des temps des Chaldeans, & Egiptiens.

Chapitre XIII.



Les Rabbins condãnoient ceux qui faisoiẽt profession de sçauoir les faicts de Dieu, auãt la creation du monde.

Es anciens Rabins, comme, Eleazar, Moyse d'Egypte, Simon Ismael, Iodan, Nachinan, & plusieurs autres ne voulurẽt pas estre reputez moins sages que ces anciẽs Philosophes, & comme ils condamnerent ceux qui faisoient profession de sçauoir les faicts de Dieu, auparauant la creation de ce monde, par le moyen de leur science Astrologicque & Philosophie, ils se voulurent pareillement paroistre auecvne nouuelle opinion, & se donner bruit par laquelle ils se vantoient de cognoistre par vne science toute diuine, les actions de cette souueraine eternité, ils nommerent cette science occulte en langue Hebraique, caballe qui vaut autant que tradition, parce que elle ne s'escriuoit: mais elle s'aprenoit de bouche à bouche, & la re-

Caballe, science occulte.

ceuoient l'vn de l'autre. Ceux-cy disoient qu'elle prenoit son origine de Moyse, laquelle Dieu luy donna en la montagne, outre la loy escrite en cinq liures, auec vn commandement exprez qu'il ne l'escriuit pas: mais qu'il la communiquast seullemẽt à 70. sages esleuz par luy pour garder cette loy, lesquels pareillement ne la pourroient escrire: mais lapprendre seulement de bouche a autres 90, qui leur succederoient à ce mesme office, & ainsi de posterité en posterité, lequel ordre ils garderent tousiours inuiolable iusques apres la captiuité du peuple Hebrieu, qui fut mené en Babilone qu'Esdras par vn autre commandement de Dieu la fist escrire en 7. liures, qui toutefois ne pouuoient estre leuz, sinon des Sages a ce deputees amenant pour tesmoignage de cecy la voix de Dieu qui parloit à Esdras en ceste sorte. *Reuelans reuelatus sum super rubum, & locutus sum Moysi quando populus meus seruiebat in Aegipto, & adduxi eum supar monte sina, & detinebam apud eum diebus multis & enarraui & mirabilia multa, & ostendi ei temporum secreta & finem, & præcepit ei dicens: hæc in palam facies verba, & hæc abscondes.* C'est a dire, en me manifestant ie me suis montré sur le buisson, & ay parlé à Moise quant mon peuple seruoit en Egipte & l'ay conduit en la montagne, & le retenant auec moy beaucoup de iours, ie luy racontois beaucoup de choses admirables & luy ay monstré la fin & les secrets des temps, & luy ay commandé, disant. Tu publiras icy ces parolles à mon peuple, & leur celleras celles cy

Elle se bailloit par tradition.

& au mesme lieu *exactis* 40. *diebus locutus est alstissimus dicens Priora quæ scriptisti in palam pone, legant digni & indigni* : *Nouissimos autem* 70. *libros conseruabis , & trades eos sapientibus de populo tuo. In his enim est vena intellectus, & sapientiæ fons & sapientiæ flumen , & feci sic.* C'est a dire quarante iours s'estant escoulez, le tres-haut luy parla disant. mets en public les premieres choses que tu as escrites, qu'indiferamment les dignes & les indignes les lisent : mais garde & conserue les 70. liures derniers, pour les bailler aux tres-sages d'entre ton peuple: car il y a dedans iceux la veine dentendement, la fonteine de sagesse, & le fleuue de science, & i'ay faict ainsi.

Or ceux-cy par le moyen de cette caballe se vantoient que la maoelle & le pur sens de la loy de Moyse, & les diuins secrets du tres-haut leur auoient esté reuelez, de laquelle ils auoiẽt aprins que Dieu par vne continue succession cree vne infinité de mondes, que quant il luy plaist il les ruine, sçauoir est de ce bas monde elementaire de la Lune, de sept mil en sept mil ans, & le monde celeste de quarante neuf mil en quarante neuf mil ans, disant dauantage que de sept mil ãs, le chaos en six mil, se diuisoit en quatre elemens, qui produisoi ent & engendroient tousiours de nouuelles choses, & les six mil ans finis il les rassembloit en soy touttes & au septiesme an il se reposoit, & que durant ce loisir, & cet interualle de mil ans le chaos conceuoit de nouueau vn autre monde pour autres six mil ans, & qu'ainsi il a faict & fera

touſiours de monde en monde , iuſques a ce qu'il l'aiſt renouuelé ſept fois,& ſont paruenus a quarante neuf mil ans , apres leſquels le Ciel ſe diſſoudra au cinquante milliesme an & retourneront toutes choſes en leur chaos,& premiere matiere, que Dieu alors vnira tous les eſprits heureux, laiſſera repoſer pour quelque temps cette lourde maſſe en ſa confuſion, & peu apres renouuelant ce grand monde, il fera auec ſa grande ſageſſe, & puiſſance infinie, vn monde plus beau & plus plaiſant, pourquoy ils diſoient qu'il ne faut point faire de mention de la creation des Anges , en la creation du monde, pour montrer qu'ils eſtoient demeurez immortels en la creation du precedent. Et que cela ne ſoit ſuyuant leur opinion, le ſage Salomon 3. de ſa ſapiẽce ſupriſe la matiere confuſe auparauant la creation. & en vn autre lieu il dit, *Nihil ſub ſole nouum.* Et pour montrer que cette moëlle eſtoit tiree de deſſous l'ecorce & des parolles de la loy eſcritte de Moyſe ils diſoient que par les ſix iours de la creation s'entendoient ſes ſix mil ans, que doit durer le monde, & par le ſeptieſme iour, auquel il ſe repoſa, le ſeptieſme mil an, auquel le monde deſtruict, retourne en lantique chaos reſtera oiſif, ce que meſme ils auoient apris de la doctrine de Dauid qui diſoit que mille ans ne ſont qu'vn iour en la preſence de Dieu. Ils diſoient encor que les ſept ſepmaines du iour que les Hebreux ſortirent d'Egypte qui ſont quarante & neuf iours, ſont les ſept re-

uolutions du monde inferieur en quarante & neuf mil ans,& le cinquantiesme iour du sacrifice solemnel , lequel Dieu commanda qu'on appelast tres-sainte,& tres ronommé est la destruction, & la nouuelle communication de tout l'vniuersel. Pareillement où l'eternel commande qu'apres sept fois sept annees qui sont quarante & neuf, la cinquantiesme soit l'an Iubilé. Ils disoient que cela signifioit les cinquante mil ans, apres,lesquels Dieu ayant destruict le monde,le renouuellera ainsi beau & celeste,comme l'inferieur. Pourquoy l'escriture dit qu'en cette année doit estre le parfait repos de toutes les choses, que tout esclaue sera mis en liberté,touttes obbligations seront dissolues &acquittees,la terre ne sera plus ouuerte du contre tranchant,les fruicts seront communs & les possessions,quelques accords & possessions qui auront esté faictes retourneront a leur premier maistre & possesseur, par ce que c'est l'an du iubilé. *Sanctificabisque annum quinquagesimum , & vocabis remissionem cunctis habitatoribus terræ tuæ , ipse est enim iubileus,reuertetur homo ad possessionem suam, & vnusquisque redict ad familiam pristinam,quia iubileus est,& quinquagesimus annus.* Et la cause principale qui les entretenoit en la creance que le monde dure si long temps outre les autres raisons deduittes cy dessus estoit la grande liberté que vn chacun de ces anciens peuples se donnoit descrire des annees, & des siecles escoulés par ce que chasque nation voulant estre reputee plus antique, plus noble & plus fameuse que les au-

tres s'efforceroit d'esleuer son origine& la rapporter à vn nombre infini d'annees Platon raportoit d'vn certain Prestre Ægyptien qui disoit que ses concitoyens se vantoient de trouuer en leurs archiues. Ce qui auoit esté faict en laCité de Saide depuis huict mil annees, Eudoxus dit que Zozastre fut six mil ans auant Platon, Ermippus vanet qu'il regna cinquante mil ans auant la guerre de Troye. Les Caldeans cõme tesmoigne Ciceron se vantoient d'auoir dãs les monuments publics les memoires de ce qui s'estoit faict de memorable depuis quatre cẽs septante mil ans Diodorus Siculus rapporte des mesmes qu'ils disoient auoir trouué des enseignemens de quatre cens trois mil ans iusques au temps d'Alexandre le Grand, Vulcan, si nous croyons Laertius, fut fils du Nil, & dit le mesme autheur que de Vulcan à Alexandre le Grand se sont escoulez quatre cens huict mil huict cens soixante & trois ans, & outre il cõtevne chose remarquable qu'ils trouuent dans leurs registres anciens, que durant tant de temps se sont veues 373. éclipses de Soleil, & de la Lune 832. Mela dit vn autre mensonge toutrefois vn peu plus modeste, c'est que ce mesme peuple se glorifie d'auoir eu auparauant Amasis 330. Roys, & que suiuant leurs Chroniques seroiẽt passez plus de treize mil ãs, disãt de plus que depuis leur cõmẽcemẽt les estoilles ont faict & accõpli quatre courses, & que le Soleil deux fois du depuis est renay en Occidẽt où tous les soirs il se vient coucher faisant son cours dernier, tout opposite& cõtraire a l'autre. Ils disoient encor, rapporte Diodore, qu'entre

Osiris & Isis, & Alexandre le Grand, qui bastist Alexandre en leurs pays, s'estoient escoulez dix mil ans, autres on dict veingt & trois mille. Les autres ont feint, que les Dieux & les hautes õt regné en l'Egypte vn peu moins que huict mille ans, & que le dernier d'iceux fut Ochus, qui chassa Isis, & s'empara de son Royaume, & en deuint Seigneur, & qu'apres les Dieux & les Heros, les hommes y regnerent vn peu moins de quinze mil ans, qui finirent à la cent quatre vingtiesme Olympiade des Grecs, auquel tẽps commença à regner Ptolomee premier. Et bref la hardiesse de Eyptiens & des Chaldeens est incroyable à d'escrire leur antiquité, ce qui n'occasionne pas peu d'erreurs, & peu de doutes aux hommes, qui ont escrit du commencement du monde. Origenes entra en la mesme frenesie, lequel estimoit qu'auparauant la creation du monde, il y en auoit eu vn autre, & qu'apres cestuy-cy succederoit vn autre, & ainsi de main en main, auec vn ordre & circuit eternel, veux-tu dict-il, sçauoir & cognoistre qu'apres la fin de ce monde, il y en aura vn autre? Escoute Esaye, criant, il y aura vn Ciel nouueau, & vne terre nouuelle, que ie feray demeurer deuant ma face. Veux-tu sçauoir qu'auparauant la naissance de cestuy-cy, il y en auoit eu vn autre? Escoute l'Ecclesiaste qui l'enseigne, disant, qui est-ce qui a esté? Ce qui sera: & qui est-ce qui a esté faict? ce qui sera faict: & n'y a rien dessous le Ciel qui parle & qui die, cecy est nouueau. Car les choses que nous auons veuës se sont escoulées dés les siecles

eles passez. Ce sont ses paroles, *Nobis autem placet & ante hunc alium fuisse mundum, & post istum alium futurum. Vis discere quod post corruptionem huius mundi alius sit futurus? Audi Esaiam loquentem Ert cœlnm nouum & terram nouam quæ ego facio permanere in conspectu meo. Vis nosse quod ante fabricam huius mundi in præterito fuerit? Auscull a Ecclesiastem, quid est quod fuit? ipsum quod erit: & quod factum est? ipsum quod futurum est. Et non est omne nouum sub sole quod loquatut & dicat. Ecce hoc nouum est, ea enim fuit in seculis pristinis quæ fuerum ante nos.* Ceste opinion de la succession des mondes, bien qu'elle tranche l'opiniõ de ceux qui se moquoient au Concile de Nice des autres Euesques, disants que c'estoit vne chose bien estrange & difficile, de croire que Dieu apres quelques centeines miliers d'années, sçauoir est, vne eternité infinie, se fust aduisé de faire ce monde depuis si peu d'années, pour le reduire en vn rien tout aussi tost, toutesfois il semble que les Theologiens ont decidé le contraire, sçauoir est, qu'il ny en a eu qu'vn seul dés le commencement du temps, qui est celuy où nous respirons à present, & qu'il y a eu vn seul premier Pere, qui est Adam, & vne seule premiere mere, qui est Eue, desquels no⁹ sommes tous procedez, ce qui s'accorde auec le texte formel de la saincte Escriture, laquelle dict *In principio creauit Deus cœlum & terram*: c'est à dire que Dieu crea au commencent la forme & la matiere de rien, & ceste opinion est la plus seure. Car d'alleguer la multiplicité des mondes, c'est vouloir entrer en conte auec

Dieu, rechercher trop auant ses secrets, & en particulier la cognoissance des temps qu'il n'a iamais voulu reueler, & de cecy se voyēt beaucoup d'exemples aux saintes lettres, & dés auparauant la venuë du Messie, laquelle il n'a iamais voulu faire cognoistre aux anciēs Patriarches & Prophetes, bien qu'eux auec leurs larmes & souspirs, & d'vne deuotieuse affection ils la luy demandassent: Or pareillement apres sa venuë, Iesus-Christ ne voulut iamais reueler à ses disciples le iour de la fin du monde, & quand il deuoit venir iuger les viuants & les morts, biē qu'ils desirassent & missent toute peine de le sçauoir, luy disants ainsi, *dic Nobis Domine quādo hæc erunt, & quod signum aduentus tui, & consummationis seculi?* Et pour leur montrer que ce qu'ils demandoient estoit vn des secrets de l'eternelle sapience, il respondit que les creatures, ny les Anges du Ciel n'en pouuoient sçauoir, ny le iour, ny l'heure: mais seulement son pere, *de die autem illa & hora nemo sit neque angeli cœlorum nisi solus pater.* Et par ainsi il reprit sa resurrectiō ses Apostres, qui luy demendoiēt si en quelque endroit il deuoit restablir le Royaume d'Israël, leur disant que c'estoit a son pere seul, & à luy ausquels estoit reseruée la cognoissāce des tēps. *Non est vestrum* (dit-il) *nosse tempora vel momenta, quæ pater posuit in sua potestate.* Pourquoy i'estime qu'il est plus seur de ne vouloir point penetrer si auant dans les choses si occultes, mais tesmoigner nostre humilité, laquelle agrée beaucoup plus à Dieu, que la curieuse arrogance de l'entendement humain.

Fin du premier Liure.

HISTOIRE GENERALE DV MONDE, ET DE LA NATVRE.

Ou Traictez Theologiques de la Fabrique, composition & conduicte generale de l'Vniuers.

LIVRE SECOND.

Des Esprits celestes ou Angeliques, de leur nature, essence & proprietez, & de leurs qualitez conuenables auec les Cieux.

De l'opinion des Saduceens, des Epicuriens, & Peripateticiens anciens, qu'il ny auoit point d'espris ny d'Anges.

CHAPITRE I.

ESPLVCHANT maintenāt en particulier les belles prospectiues de ce grand monde, nous prendrons la prospectiue surceleste, laquelle contient Dieu & toutes les natures intelligibles. Et par ce que nous auons assez discouru de l'essence, & du nom de cest eternel ouurier, laissans quelques choses qui particulierement concernent la saincte Trinité, de laquelle nous traicterons en la troisiesme

prospectiue, au discours que nous ferons de Iesus-Christ, vray Dieu & homme. Passons dõc à la matiere de la substance spirituelle, touchãt laquelle, sçauoir s'il y en a eu, ou s'il ny en a pas eu. Les anciens n'en ont pas beaucoup disputé, parce que de l'essence des esprits on tire vne consequence necessaire & indubitée, que nos ames viuent apres la despoüille mortelle de leurs corps, comme ce seroit vn argument infaillible qu'elles mouroient & finiroient auec le corps, si on concedoit les esprits : Toutes les nations du monde, tous les sages de l'antiquité, & toutes les loix tiennent pour uerité, qu'il y a des Anges & des substãces spirituelles separées des corps, comme encore Platon fut de ceste opinion, auec toute l'escole des Stoiques. Les Epicuriens, les Saduceens & Peripateticiens, furent de contraire aduis, bien qu'Aristote n'ait iamais voulu disputer de telle matiere : Car estant accort & iudicieux, & ayant escrit tant de liures pleins de tant de doctrine, auec tant de gloire & de loüange, il ne se voulut mettre à la risque & au hazard d'encourir quelque disgrace; d'autant que s'il eust tenu qu'il y eust eu des esprits, & n'ayant peut estre des arguments assez forts, ny des demonstrations assez cleres, selon la philosophie, pour les prouuer il eust esté mocqué & sifflé de ses disciples, & eust perdu le nom de sage qu'il s'estoit acquis, auec tant de peines & de labeurs : & au contraire, s'il eust absolument contredit aux opinions de ceux qui tenoient qu'il y auoit des esprits, il eust taré immediatement Platon, lequel alors estoit en grand credit, pour ses merites & sa doctrine

admirable, & particulierement pour auoir introduit l'opinion des esprits, & de plus il eust eu a combattre toutes les loix du monde, tous les prestres, toutes les religions, & ceux qui portoient reuerence aux coses sacrées, & eust couru le hazard d'estre estimé comme vn impie, & reputé pour irreligieux par la troupe du peuple. Les raisons par lesquelles ceux-cy nioient l'essence des esprits furent diuerses, & la premiere fut par ce qu'ils disient que s'il y auoit des esprits, il faudroit qu'ils eussent vne ame, & les membres d'icelle pour l'vsage d'icelle, ce qui ne pourroit estre sans vn element plus solide, qui les vnist & assemblast ensemble, comme l'eau & la terre, ce que estant, ce seroient des animaux visibles comme les autres. D'auantage il s'imaginoient, que s'il y auoit des esprits, il seroit de besoin qu'ils fussent en grand nombre : Et si ce sont les esprits, lesquels sont causes des terreurs nocturnes, des visions terribles & effroyables, des effets prodigieux, & quasi miraculeux, toute la plus grande partie du monde estant pleine d'iceux, on ne verroit autres choses que larmes, fantosmes espouuẽtables, des visions menaçantes, des effects subits, des accidens ausquels on ne pourroit pouruoir contre le propre cours de la nature, en tout lieu en tout tẽps. Ce qui toutefois se voit fort raremẽt. Et quand ainsi seroit qu'ils ariueroient là, cela se deuroit plustost raporter aux causes naturelles & occultes, plustost qu'aux autres, desquelles ne sçachãt rendre aucune raison, nous rẽplissons d'estonnement & de mer-

uerueille, car si on entend le moindre bruict à la maison, il peut estre causé d'vne souris, d'vn chat, d'vn chien, peut estre d'vne paroy, de la poutre, ou d'vn soliueau, qui craquette, ou qui se retire, ou se mouue : à raison de la trop grãde seicheresse, ou trop grande humidité, ou peut estre vn vent qui souffle, & remuant quelque chose que nous ne voyõs point, no⁹ fait perdre le cœur, nous blanchist le visage de crainte, & la fait chãger de couleur : ou s'il se voit vne lumiere, ou autre chose semblable, elle peut estre causée de la lampe du Ciel, ou de l'inuentiõ des Matematiciens, lesquels par les moyẽs naturels ont accoustumé de montrer des choses à ceux qui ne sçauent que c'est de ceste science, qu'ils estiment estre des miracles, obseruãt le lieu, le temps, & les constellatiõs, cõme en particulier ceux qui font profession de la magie au tẽps du decours de la Lune: Et ces hõmes mal complexionnez endurent beaucoup du cerueau, pourquoy ils sont reputez pour lunatiques. Et ceux-cy font courre le bruict, que ce sont operatiõs d'esprit, & pour obtenir la fin de leurs iniustes desirs. Les Saduceens fondoient leur opiniõ sur la saincte escriture, en laquelle il n'est fait aucune mention de la creation des esprits, bien que on y voye la creatiõ du Ciel, de la terre des animaux, des hommes, & de toutes les autres choses: que si encore les esprits & les Anges auoiẽt esté faits par la main toute puissante de Dieu, il faudroit croire que le grand Legislateur Moyse, qui parloit bouche à bouche auec Dieu, en eust apris quelque chose, & n'eust oublié d'en faire mẽtion en la description de la creation du mõ-

de, comme vne chose des plus nobles & des plus hautes, & biē que quelques vns eussent cōcedé, qu'il y eust des esprits que sçauoit estre plustost pour faire peur aux enfants, & sōmes peu asseurez, & pour cōfirmatiō des choses qu'ils raportoiēt cōtre la capacité des sens, que pour vn autre respect, & que Platon auec ceux de sa suite, auoit voulu plustost introduire ceste opinion, & raporter en ses escoles, pour estre tenu plus habile hōme, & s'acquerir d'auantage de reputatiō pour dire des choses plus nouuelles, & que n'auoiēt sçeus les autres, & que encore les Stoiques pour soustenir l'opinion de Socrate qu'il auoiēt en grāde estime & veneration, pour dōner à entēdre, que nostre esprit cōtenoit en soy quelque partie de la diuinité, s'estoit laissé glisser à cét opiniō, & resolus de cōfesser l'essence des espris, lesquels voyent aussi qu'auec ceste croyance, Ils persuadoient aux hōmes vne heureuse vie apres le trespas, & qu'aussi ils se rendoient recommēdables enuers tout le mōde & familiers, traictāt des choses lesquelles ont accoustumé vniuersellemēt d'estres agreables, qui sont propres pour consoler les affligez & plongez dans les abismes des miseres, ausquelles la plus grande partie des humains, pour ne dire en general tous les mortels sonr sujects, pourquoy ils disoient qu'ils ne rougissoient point d'asseurer des mēsonges, lesquels en quelque façon que ce fut ne leur pouuoit niure, mais plutost aider. Les Peripateticiēs encor auec semblables raisons se mocquoiēt des Stoiques, disāt que s'il y auoit des esprits, ou celestes, ou terrestres, ou aïreens, il faudroit qu'ils fussent amis, ou ennemis des hommes, que

s'il eſtoient amis il leur donneroint ſes richeſſes, ou les principautez, ou la ſageſſe : ce que iamais ils n'ont faict a pas vn des mortels, ains au cõtraire on voit que les Empires ſacquierẽt a la pointe de l'eſpee, auec beaucoup de trauaux, d'induſtrie humaine, de courage, & de valleur: les ars, les ſciences, & les choſes ococcultes, auec vn eſtude penible & laborieux, auec des veilles des hommes iudicieux, & qui ſont amoureux de la vertu. Et ſi les eſprits eſtoient ennemis des hommes, il ny a point de doute qu'ils en offenſeroient beaucoup, & en particulier ceux qui les meſcroyent & les depriſent, leur diſent des iniures, & les maudiſſent, comme les Epicuriens, les Saduceens, & eux meſmes Paripateticiens. Ce qui toutefois iamais on na veu qu'aucun de ſes ſectes ait encouru leur indignation, aiſt eſté ou meurtri ou precipité, ou du moins offenſé d'eux. Et pour reſpõdre a ceux qui diſent qu'encor qu'ils ſoiẽt ennemis des hõmes, ils ne les pourroient offenſer pour auoir des corps trop petits impuiſſans & imbecilles. Ils diſoient que quand cela ſeroit vray : qu'il pouroit du moins eſchaper les embuſches d'iceux ? qui obſeruans le temps & le lieu pouroient faire choir vn toiſt vne tuille ſur la teſte du Saduceen, ou autre choſe ſemblablement ia toute esbranlee & qui d'elle meſme ſeroit pour tomber bien toſt: ou obſeruant leo nauigations ne les fiſſent engloutir, & noier dans les eaux, ou ſe promenans ſur vn roc ou vne mõtagne, ne peuſſent exciter des vẽs ſi violẽs qu'ils les fiſſẽt precipiter du haut en bas.

Et si encor ils n'ōt executé leur colere en ces actiōs violētes ne pourroiēt ils estre assezpuissants d'espouuenter les animaux, effroyer les cheuaux les faire cabrer & accabler leur ennemy sous leur poix & les tuer en cette façon ? Ce qui toutesfois ne s'est encore veu. Ains tout au contraire si l'Epicurien qui se mocque d'iceux, monte sur vn doux & paisible cheual, & le Platonique qui leur sacrifie les adore & les a en veneration, monte sur vn animal genereux, & plein de fougue, vous voirez incontinent à bas le Platonique terrassé, foullé aux pieds & en danger de mort, au contraire l'Epicurien, sain & dispost, pourquoy les Platoniciens deuoient en vn cas si donteux, monstrer auec de viues raisons qu'il y auoit des Esprits, ou respondre aux oppositions de cy-dessus, & puis auec vne certaine & veritable doctrine d'escrire leur nature.

Ce que n'ayans faict, ny moins Socrate, soucié de le faire, il se voit clairement qu'il ne se trouue des Esprits, & que ce ne sont que des songes, & de resuerie tout ce qu'en apportent les Platoniciens, sans aucun fondement, & qu'eux bien qu'ils fissent estat, & respectassent comme les lumieres de leur siecle. Socrate & Platon, fust-ce toutesfois qu'ils estoient plus amis de la verité, & qu'ils ne vouloient ternir, ny tacher la vertu, pour laquelle ils se peinoient tellement, pour laquelle ils employerent tant de veilles, pour faire plaisir à Platon, à Socrate, ou à quelque autre. Et disoient que la folle opinion der platoniques, se

descouuroit manifestement en l'operation des Magiciens & coniureurs d'esprits lesquels auec des murmures & des parolles basses & dittes entre les dens qui peuuent à peyne estre ouyes de nos plus proches font profession d'appeller les Esprits & d'estre entendus d'eux, ce qui ne se peut faire en aucune maniere. Parce que ou il faudroit qu'ils confessassent, ou que les Esprits fussent en tout lieu, ce qui est impossible, excepté à Dieu, ou qu'ils entendissent les conceptions & effects internes des hõmes, auec leur seul intellect sans presence, & sans aucune parolle. Car autant faict vn homme qui se taist que celuy qui se rompt la teste à force de crier, & qui ne peut estre ouy pour la distance des lieux, & par ces raisons ils concluoient qu'il n'y auoit point d'esprits, n'y d'Anges, n'y d'ames separees des corps. Mais que la seulle felicité humaine consistoit aux choses terrestres & en la vertu.

De l'opinion de Platon qu'il y auoit des Esprits, & des neuf Ordres de la nature intelligible, de son inuention ou il se traicte en pareil de l'esprit merueilleux de Socrate.

CHAPITRE II.

PLATON & tous ceux de sa secte, Plotin, Porphire, Iamblique, & Proclus, creurent tous qu'il y auoit des Esprits, s'accordans en ce auec Mercure Trismegiste, & Bitus qui l'a commenté qu'ils appelloient Prophete, & auec les autres Prestres anciens & finalement Socrate qui fut cinquante ans auparauant Platon, cét Autheur n'allegue aucune raison par laquelle il prouue qu'il y aist des esprits, mais il traicte cette matiere, comme vne supposition tres-certaine, & qui iamais ne fut reuocquee en doubte ou que ce soit qu'il ne trouuast des arguments assez preignans pour prouuer son opinion, ou parce que considerant vn consentement si vniuersel de tout le monde. Il eust semblé faire tort, & à cette creance & à nostre instinct naturel de reuocquer en doubte vne chose qui n'en pouuoit receuoir. Il se faict fort & se tarque du tesmoignage de Socrate qui eust plutost esleu mille morts, que de dire vne parolle vaine & fausse. Il diuisoit en douze degrez toute la nature intelligible. Au premier il mettoit Dieu, au second les Idees: lesquelles il appelloit secondes deitez.

Au troisiesme les ames celestes dictes intelligences, au quatriesme les Archanges, au cinquiesme les Demons, au septiesme les Heros, au huictiesme les principautez, & au neufiesme les Princes. Il ne donnoit aucun lieux aux ames: mais bien asseuroit que ils se rengeoient en quelques vnes de ces ordres d'autant que les ames des bons receuoient le lieu des Anges, & celles des hommes meschans & detestables, le degré des horribles demons. Aucuns des Platoniciens, comme Hermias & Proclus, poserent entre Dieu & les ames raisonnables vn grand nombre de creatures produites de luy, immediatement lesquelles ils appellerent parties intelligibles & partyes intellectuelles, lesquels noms beaucoup de fois Platon a confondus. Mais Platon & Porphire & communement les plus parfaicts Platoniciens, tiennent qu'entre Dieu & l'ame du monde, il n'y en a point d'autre qu'vne creature seulle immediattement produite de Dieu, laquelle ils appellerent fils de Dieu. De cette opinion furent tous les Arabes auec Auicenne, & auec ceux-cy s'accorde, Aristote & ses suposts. Ils disent d'auantage que cette creature est de nature incorporelle & intellectuelle, & tellement parfaite qu'il est impossible, qu'elle soit vne chose crée, ou autre que Dieu l'ait peu produire. Car disoiét-ils d'vne tres-parfaite cause ne peut proceder sinon vn effect tres-parfaict. Et ce qui est tres-parfaict ne peut estre plus d'vn (d'autant que s'ils estoient deux ou plus, il seroit de necessité qu'il y en eust vn ou

plus ou moins parfait que l'autre. Et s'ils estoiẽt parfaicts esgallement, ils viendroient à estre vn mesme que l'autre, & ainsi ils ne seroient plusieurs, mais vn seul, ceux qui estoient de cet aduis confessoient encor d'auantage, qu'encor que Dieu eust produict de toute Eternité & immediatement ceste seule creature tres-parfaicte, il auoit neantmoins produit toutes choses, parce que en icelle il auoit produit les Idees, & les formes de toutes les choses. Lidee estoit l'exemplaire & le moulle de la forme que ce grand Architecte auoit en son esprit, lors qu'il bastit ce grand Monde, & ceux-cy veullent que la forme de l'edifice que desseigne & trace l'ouurier en son esprit à l'estre plus parfaict & plus vray que l'ouurage que faict puis apres l'ouurier, apres son plain de chaux de pierre, de boys & d'autres choses semblables. Ils veullent encor qu'en cette creature, si parfaicte soit l'Idee du Soleil, de la Lune, des estoilles, des elemens, des animaux, des hommes & bref de tous le monde, laquelle Idee, comme celle du Soleil. Ils veulent qu'elle soit plus parfaicte en cette creature, que le mesme Soleil sensible, & que l'Idee de la Lune soit plus parfaicte, que celle de la Lune, & ainsi de toutes les autres creatures. Ils disoient encor que de cét esprit Souuerain tout ce grand monde estoit causé, & lequel venoit à estre vne image & vn simulachre de cette Idee & intelligence. Et estant l'exemplaire sur lequel est basty ce grand Tout, sur toutes creatures, il s'ensuit que ce monde sensible est autant parfaict que sa nature le peut desirer. Et

partant estant toute chose animee plus parfaite que l'inanimee la creature raisonnable que celle qui n'en a point ; ils concluoient de cecy que le monde est animé d'vne ame plus parfaicte que toutes les autres ames, comme nous dirons en son lieu, Plotin, porphire, & Iambliqne ont fait quatre ordres de creatures raisonnables. Au premier ils ont mis les Dieux, au second les demons, au troisiesme les Heros, au quatriesme les hõmes. Ils vouloiẽt que tous fussent doüez, d'esprits & de corps. Que l'ame de tous fut immortelle que le corps des Dieux fut celeste, & des autre elementaires. Ils disoient encor que les Dieux estoient tous absolument bons, mais des demons, des heros, & des hommes ; vne partie estoient bons & l'autre mauuais, que les bons demons assistoient aux hommes, bons, & vertueux, & les deffendoient des embusches & des assaux des manuais demons, & les addressoient au chemin de l'honneur & de la gloire, entre les Heros & les ames, ils constituoient les principautez, & les princes, & disoient que les Demons executoient generallement le cõmandement des Dieux. Et que les Heros estoiẽt proposez auxhommes pour leur seruir d'exemple, & les conuier aux actions loüables & courageuses. Et de plus que les principautez auoient soing & gouuernoiẽt les regiõs & les prouinces, que les principautés auoient le soin des choses qui regardoient la generation. Ils disoient encor que tous les Esprits cy-dessus nommez qui ont leur demeure au dessous de la Lune, ont encor quelque peu de vapeur & de petites taches, Et que tous ces esprits creés peuuent estre veuz, exce-

les Dieux lesquels sont inuisibles, & sans corps, les Heros sont les Genies desquels Virgille, & les autres Poëtes font tant de mention. Porphire escrit que son maistre Plotin fut à Rome, plusieurs fois inuité des Prestres de la Deesse Isis, auec promesse de luy monstrer son propre Genie & que s'estant laissé gaigner à leurs prieres, & mesme de sa curiosité, il s'y en alla, & en ayant les Prestree fait les ceremonies accoustumees, apparut visiblement le Genie de Plotin, & qu'à l'heure le Prestre cria à haute voix, O Plotin, Plotin, que tu es heureux puisque tu as pour Genie, non pas vn Heros, mais vn Dieu. Quãt à la generation des demons & des autres esprits, Platon dit qu'ils estoient fils des Dieux : mais que la grandeur de leur nayssance ne se pouuoit explicquer. Ils escriuent d'auantage que tous ces heureux esprits desirent merueilleusement les choses semblables à eux comme les Dieux premiers, les Anges & toutes les autres ames Celestes agreent fort les sacrifices & les oblations qui se font d'vne ame espuree,& d'vne cõscience nette. Comme au contraire les demons, & ces autres salles Esprits se plaisent aux sacrifices sanglants en la mort de beaucoup de victimes immolees. Et à ce qui patticipe de l'vn&de l'autre,demandent les douces odeurs de l'encés, & des parfums, comme les offrandes des autres choses corporelles, mais pures & pleines de senteurs. Ils disent encor que ces esprits sublunaires craignent les menaces espouuentables terribles & impossibles, cõme de menacer

de diuiser le Ciel, de reueler les secrets de la Deesse Isis d'embraser tout le monde, & confondre leur estat, & leurs ordres, & que cecy aduient pour beaucoup de respects, le premier, Par ce que encor ils ne sentent l'effect de ces parolles menaçantes & terribles. Et qui leur semble grande chose, ils ne sont toutesfois si capables qu'ils puissent entendre qu'elles sont impossibles, & ne peuuent estre executees, car comme dit Iamblique, *Habent intellectum similẽ artifici egregio qui quidem verba intelligit, & ipse rem, cui praest, optime administrare tractareque nouit, ad alia tamen stupidus est.* Mesme que quand ces menaces leur sont faictes, ils se ressouuiennent du pouuoir des Dieux, lesquels ils craignent beaucoup qu'ils n'osent quelquesfois ou d'esdaignent d'escouter, tout ainsi que les hommes de bien, lesquels bouchent leurs oreilles, & se tournant d'autre costé aux discours illicites, & abhominables, partent de ces lieux, bien qu'ils pensent, s'en ressentir & se venger. Ils disoient encor qu'ils craignoient tellement qu'on reuelast leurs secrets, qu'on troublast leurs principautez & gouuernemens du monde, qu'en entendant la moindre parolle, bien qu'à leur aduis tres-difficille. Ils s'en alloient tous craintifs, ils vouloient encor que l'homme dés sa nayssance, eust vn de ces esprits inferieurs, lequel leur estoit donné de l'Eternel, quand l'ame estoit infuse dãs les corps, de quelle qualité que sont les lieux par lesquels elle passoit lors qu'elle estoit liee auec ses membres elementaires, & que ce Demon estoit le neud & le lien qui l'estrei-

la

auec le corps qui la deffendoit la regissoit dressoit toutes ses actions à leur fin, que celles qui estoient bonnes & promettoient de soy beaucoup meritoient au lieu d'vn demon d'auoir vn Dieu celeste qui presidoit à leur œuures, & que ce demon pourtant ne s'esloignoit de cette ame qu'il luy auoit esté commise : mais assistoit à ce Dieu & executoit ses commandemens pour instruire & mener cette ame par les plus beaux sentiers de la vertu, dans le temple de l'hõneur, resistant & chassant les mauuais demons, lesquels luy proposoient tousiours des vitieux obiects pour l'induire au mal, & la distraire de l'obeyssance & du seruice des Dieux. D'auantage ils disoient que ces Esprits Gardiens voyoient & assistoient a toutes les operatiõs humaines qu'ils cognoissoient toutes les pensees & les effects de nostre cœur. Et que l'ame estant desliee d'auec son corps, ils la menoient deuant le Grand Iuge eternel, & rendoient tesmoignage de tout ce que nous font, loüant, ou reprouuant ses actions sur lequel la sentence estoit prononcee. D'auantage le mesme Platon, asseure que ces esprits quelquesfois auec leur voix, aydent & soulagent autant les sains comme les malades, ceux qui dorment comme ceux qui veillent & qu'à l'article de la mort, ils approchent & assistent le malade, ils croissent & esmeuuent les ames les remplissans de leur Deité, pourquoy ils disent que beaucoup proches du trespas & lors que l'amev eut dire le dernier adieu à son corps ont accoustumé de monstrer ie ne sçay quoy de diuin & de plus grand que la capacité

humaine, ce qu'ils ont dit estre arriué à Socrate lequel faisant desia les doux ieux à la mort, predit que son fils duquel tout le monde se promettoit beaucoup & auquel on remarquoit tant de signes d'vn naturel vertueux, degenereroit, & changeroit ces conditions loüables en des mauuaises, & du tout pernicieuses, comme il aduint Possidonius escrit qu'vn certain Rhodien, aux derniers souspirs de sa vie predit, à six hommes tous d'vne mesme aage, celuy d'entre eux qui mouroit le premier, qui le second, qui le troisiesme, & qui le dernier. Er que ils moururent l'vn apres l'autre, & sans innouër rien à l'ordre qu'il leur auoit predit, & comme predestiné. Pereeides Syrien aux approches de la mort, predit la victoire de sa nation, comme les Magnesiens, Porphire tenoit que non seul Esprit, mais plusieurs assistoient à vn seul homme, & que l'vn auoit soing de sa santé, l'autre de sa beauté, l'autre de sa force, & ainsi des autres parties. Iāblique fut de contraire opinion, & disoit qu'il estoit seant de Croire, qu'a vn homme seul n'estoit suffisant vn Demon, vne nature plus sublime & plus releuee que celle de l'homme, les autres vouloient que ces esprits seroient de diuerse qualité, comme Igneens, Æthereens, Acreés, & Aquatiques, pourquoy les vns seroient Saturniens & Melancoliques, les autres Martiaux, & courageux, les autres Iouiaux, & qui iamais n'engendrerōt de tristesse. Et ainsi des autres. Ils disoient que les Ætereens, ou Igneens excitoiēt à la contemplation, les Æreens aux negoces, les Aquatiques aux plaisirs & delices. Les Mar-

tiaux à la force, les Iouiaux à la prudence, les veneriens à la luxure. Les Mercuriens à la sagesse, les Lunatiques à la fecondité, les Saturnals à dissuader le mal. Pourquoy ils escriuoient que l'esprit de Socrate estoit Æthereen, ou Igneen, vn des principaux, par ce qu'il le dissuadoit tousiours. On list des admirables choses de cét esprit de Socrate, qu'il presidoit à toutes ces entreprises, qui le detournoit de ce qui luy pouuoit apporter de l'incommodité ou de peril, luy annonçoit les choses passees, luy disoit les presentes, & luy reueloit les futures, l'enseignant tousiours ce qu'il deuoit fuir, Socrate se vantoit d'entēdre sa voix intelligible, & de le voir quād il vouloit, il dissuadoit vn iour Charmides fils de Glauius, par l'aduis de son demon, d'aller aux exercices dans la forest Nemeane, & l'ayāt mesprisé il y laissa la vie pour gage de son incredulité. On lict pareillement que Timarchus se trouuant à table auec Socrate, il s'en voulut leuer par deux ou trois fois, ce qu'il n'auoit voulu permettre, & qu'à la fin s'estant desrobé de luy, il tua Nicias fils de Hieroscomandre, pour lequel delict estant condamné à la mort, il confessa à son frere Clitomacus qu'il mouroit pour n'auoir voulu obeïr au conseil du sage Socrate. Il predit d'auantage la deffaicte de l'armee qui estoit passee en Sicile, la mort de Nicenus & de Thrasilus, lesquels estoient allez à la guerre contre les Ioniens & Ephesiens. Il preueit & esuita beaucoup de dangers par le moyē de son demon qui seroient longs de raconter vn a vn. Il suffist seulement de comprendre que vrayement c'e-

ftoit vn demon qui l'assistoit & le seruoit, & que ce n'estoit comme aucuns pensent, par vne seulle prudence, que faisoit ces miracles, car il entendoit vne voix qui tousiours le dissuadoit & le retenoit, ou au contraire l'entendemẽt & la prudence retient, ou pousse l'homme, & l'ẽcourage, suiuant les occasions. Ce sont les mesmes parolles que rapporte de luy Platon. *Adest mihi diuina quadam sorte demonium quoddam à prima mea pueritia sequutum : hoc enim est vox quædam, quæ cum sit, eius quod fit dissuasionem innuit, prouocat vero numquam. Quod si quis amicorum aliquid mecum quandoque communicat, venitque vox, hoc illa dissuadet nec facere sinit.* C'est à dire i'ay vn demon qui m'assiste par quelque faueur particuliere dés mon enfance: C'est vne voix laquelle en me parlant dissuade tousiours & iamais ne me prouocque. Que si quelqu'vn de mes amis me communique quelque dessein, cette voix vient qui le dissuade, & en empesche l'execution. Platon rapporte beaucoup d'autres choses de cet esprit lesquelles i'obmets pour en discourir plus à propos cy-apres.

Des estranges opinions d'aucuns sages anciens, que toutes choses estoient pleines d'esprits, & que de leur concorde ou discorde procedoient les bons ou mauuais effets qui arriuent aux hommes.

Chap. III.

C'Estoit l'opinion de plusieurs sages anciens que toutes choses estoient pleines d'esprits, & que de leur concorde ou discorde tous les effects tant naturels qu'accidentels procedoient le premier qui l'esuenta, & la soustint en public fut Asclepiade medecin, lequel disoit qu'en la composition de la medecine concurroit l'esprit de l'autheur, comme vn en l'escriuant, vn esprit en l'ordonnant l'esprit de l'Apothiquaire en la faisant, l'esprit du malade en la prenant & l'esprit des herbes & des autres drogues medecinales en la composition & meslange d'icelles lesquels vnis tous ensemble entroient dans le corps du malade & chassoient les esprits mauuais y remettoient les bons& appaisoient leurs discordes, ce qui rendoit la guarison au patient.

Pourquoy il disoit que la maladie n'estoit autre chose que la discorde des esprits, lesquels entrãs dans le corps sain le font deuenir incontinent mallade, parce que l'vn parmy ces discordes ciuilles, se rend maistre de la place, l'autre tyran

l'autre ioüe au boute-hors & chasse son compagnon, & la personne ne pouuant soustenir en soy tant de confusions, il demeure stupide, endormy se laisse vaincre aux douleurs, & apres vn si long combat, on la voit meigre, bref vne vraye Schelete, ces ombres palles errantes pres de leur tombeau, & qui apres leur auoir attaché la peau aux os, luy aduancent son trespas. Car quelques-vns se saisissent des conduits & des passages, des viures, les autres alterent les humeurs du corps, les Igneens infectent le sang, les Æreens la collere, les Terriens le flegme, les Sousterains, la melancholie, & ainsi par leurs continuelles discordes, ils excitent d'estranges douleurs de teste, & d'estomach, des estressissemens de nerfs, des frissons violens, de suffocations, des ardeurs de reins, des fiebures, des catharres, & autres mille maux. Pourquoy on dict que s'accordans ensemble & conspirãs à la guarison du patient, les esprits du medecin & de l'apoticquaire, & de la medecine, eux qui sont pareillement Igneens, Acquatiques, Terriens, & d'autre qualité entrans dans le corps malade, ils chassent les esprits mauuais qui s'en estoient emparez & le tourmentoient, ou auec le froid, ou le chaud, ou l'humide, ou le sec, & les autres d'accord le nourrissoient, l'augmentoient, & le rendoient sain & dispost.

Mais si de hazard l'esprit du medecin, pour son ignoranee, & peu d'experience, ne sçauoit eslire les medecines propres pour chasser ces mauuais esprits, au lieu de guarison, il luy aduançoit le trespas, & le faisoit mourir, & disoit

que la commune opinion estoit pour estre bon medecin, qu'il falloit qu'il fust sain & ne procedast d'vn autre, sinon de ses esprits qui estans tousiours sains, sont parfaicts, & qui parce congnoissent mieux, ce qui est de besoing pour appaiser les querelles des Esprits qui alterent la personne, & la rendent indispost : la beaute & le riant aspect d'vn corps, tesmoigne encor la perfection de son esprit, d'ou aduient que plusieurs fuyent, abhorrent, & craignent de voir les medecins, difformes, contrefaicts, & d'vn visage rude & austere, & choisissent ceux qui sont biẽ composez, bien proportionnez d'vn regard doux, & amiable, & d'vn aspect qui porte auec soy le ris & le plaisir, les vns estans doüez d'vn esprit releué, & les autres l'ayant aussi contrefaict que le corps grossier sauuage & ignorant, qui remplist le mallade de mille mauuaises qualitez, & qui au lieu de combattre contre ces esprits seditieux, le font bien souuent mourir. Comme au contraire ceux du parfaict medecin estant parfaicts, s'accordent auec ceux du malade, & luy redonnent la santé, la creance qu'il a en luy estant seulle capable de la luy rendre, comme la deffiance des autres, entretient la maladie, ou le faict mourir, ce qui procede de la sympathie ou antipathie des affectiõs, ou debets des esprits, desvns contre les autres. Le Rabi Achiba Cabaliste asseure le mesme, disant que toute chose est pleine d'esprits qui operent toutes choses.

Que pendant qu'ils viuent d'accord. Ils font produire la terre, croistre les bleds, emplissent

espics, font bourgeonner les arbres, esclorre les fleurs, & meurir les fruicts, qu'à contraire leur discorde rend la terre infructueuse & infeconde, font mourir les bleds, tomber les feuilles, secher les fleurs, brouïssent les arbres, que les sages esprits d'accord font regorger les fontaines des douces eaux, courir les fleuues, mais que les ignorans & les estourdis seichent & troublent les eaux, les rendent ameres insipides, & qui ne sentent rien que la bouche. Que l'air espuré & net procede de leur concorde. Mais les tonneres, les pluyes furieuses, les deluges, & les tempestes de leurs diuers combats, les bons & concordes Esprits rendent sains, guais, feconds tous les animaux, les mauuais desunis les rendẽt malades melancholiques, les font auorter, les rendent sterilles, inutillement & leur donnent la mort. Ils sechent les plantes, font languir & mourir l'herbe, tuent les poissons, despouillent de leurs plumes les oyseaux, & bref ils ruinent toutes les choses elementaires. Abram Abenzara, & le Rabi Azariel rapportera l'vnion, & conuenance qu'ont les esprits ensemble l'affection, que nous auons a l'instant pour vne personne qui nous est indifferente & laquelle nous n'auons iamais veu qui fait que nous l'aimons, la cherissons comme nos enfans, ou les honorõs & reuerons comme nos parens. Comme au cõtraire il se trouue des personnes que nous abhorrons & la presence desquels nous fuyons comme vn mauuais presage, auec lesquelles nous ne voulõs auoir aucun commerce aucune communication bien qu'elles recherchẽt nos bonnes graces de tout leur pouuoir practiquent toutes sortes

de complimens & de bons Offices pour nous gaigner. Et ce que d'auantage accroist nostre haine allencontre d'eux, bien que iamais elles ne nous ayent offencés, & ne puissions rendre aucune raison de ce mespris. Ce qui procede des esprits diuers, & de contraires humeurs, & qui sont ennemis, & qui pour ceste particuliere hayne, luy engendrent vn certain mespris, pour lequel il les deteste, bien qu'elles reuiennent & soient agreables à d'autres, combien de Iuges à la seule veuë, au seul aspect du criminel s'irritent, & s'il faut que ie die plus libremẽt passant les bornes de la Iustice, s'efforcent contre leur propre conscience de luy faire perdre & l'honneur & la vie. Combien en voyez-vous au cõtraire qui s'arment contre les loix, combattent contre tout ce qu'il y a de iuste au monde, en faueur de l'accusé, le portent & l'assisent en toute extremité, iusques mesmes à se passionner, s'ils sont contraincts de passer à vne sentẽce contraire, que la leur est plus seure, voudroiẽt ne l'auoir point prononcee, & bien qu'elles soit arrestee, s'efforcent encor de l'adoucir, & de la reduire à de plus douces conclusions d'humanité qu'elle n'a esté concluë, combien de fois vn Prince s'affectionne à vn Courtisan nouueau, auquel il communiquera toutes sortes de faueurs, l'eleuera en tous biens, & le rendra quasi compagnon de sa grandeur, & mesprise vn ancien, qui luy aura rendu mille seruice, signallé son affection & son courage en mille lieux d'hõneur, duquel la vie n'a esté qu'vn exercice perpetuel pour sa gloire & sa couronne, duquel

toutefois il ne reçoit aucune rescompence, non pas quelquefois vne bonne œillade. Tout cecy sont des operations des esprits, qui ont des alliances ensemble, qui se ayment ou se hayssent, & se poursuiuent l'vn l'autre. Azariel de Garone dict, vn pauure Poëte, vn Philosophe, vn hõme docte se sera consommé dans vne estude, se sera esloigné de toute conuersation, pour former vn poëme ou vn œuure admirable par dix ou douze annees, & le donnera à quelque seigneur magnanime & liberal en toutes choses, duquel il ne receura aucune rescompence, & ne sera regardé que de trauers: Et vn bouffon & vn ignorant pour quelque parole mal ditte pour vne plaisanterie, sans suc & sans iugement en remportera beaucoup de presens & de dons, & la raison de telle conuenance, à qui la raportez vous? Ce sont, dict-il, les esprits Saturniens, amis de la pauureté, qui se retrouuent en cét hõme docte, & ne permettent qu'il deuiennent riche, mais s'opposent aux esprits iouiaux & liberaux des Seigneurs, les irritent, & leur font croire que ces œuures n'ont rien de recommãdable, qu'ils font tort à leur reputation de les faire voir au monde sous leur nom, ou bien qu'elles ne sont siennes, & qu'il se veut mettre en credit au prix du labeur d'autruy, ou que tous ces discours ne sont que des artifices pour tirer quelque rescompence. Mais ces esprits mercurials de quelque ignorant, prennent l'occasion aux cheueux, gaignent les esprits des Princes, & s'inpriment en leur bonnes graces, par vne humeur agreable & guaye, tellement qu'ils en ré-

portent dons, faueurs , & tout ce qu'on peut esperer de la liberalité d'vn tel Prince. Et pour dire tout en vn mot, ils entrerẽt en vne telle follie, qu'ils asseuroiẽt que toute la varieté, to⁹ les effects, & tous les accidens extraordinaires du monde, procedoiẽt de la concorde ou discorde d'iceux. Ceste opinion est plutost fabuleuse que stable sur aucun fondement de philosophie Peripateticque, & mesme de croire qu'elles sõt causes de la generation ou corruptiõ des choses Elementaires, ou des autres aduentures : c'est pecher cõtre la foy. Ce que S. Augustin asseure pareillement, que les pluyes de neiges, les tẽpestes, les foudres, & les autres choses sont causees des esprits *Restat igitur*, dit-il, *ea per Angelica ministeria moueri, similiter ventos pluuias, grandines fulgura, tonitrua tempestates, auras iussu dei perilculos regi. Qui dubitat, & ea sensibilia putat hunc ratione stultum eum in sensilibus probat.* Le mesme S. Augustin dict, que les animaux se font sujects doux & humbles aux hommes, ou au contraire, ils sont rendus furieux & desobeyssants à leur Empire , se sousleuants contre leur naturelle obeyssance, & ce seulement par l'instigatiõ des esprits. Ce sont les mesmes termes *bruta quoque animalia vsibus humanis per illos obsecundari vel aduersare, qui non credunt aut illa per rationalem intellectum hæc facile longe à ratione recedunt*, & vn peu plus bas il tesmoigne, que toutes les operatiõs des causes sensibles & insensibles sont causées d'iceux. *Sed & cuncta quæ in rebus insensibilibus vel creaturis sẽsibilibus geruntur per illos administrari qui ambigit multũ à luce veritatis decipit.* Mais pourtãt

S. Augustin dit biẽ qu'encore que les Anges s'exerçoiẽt en toutes les fõctiõs choses naturelles, qu'on ne les doit pour cela estimer autheurs, ou creatures, mais seulement ministres de la diuine volõté. *Angeli autem quos Platonici deos lubentius appellant etiam si adhibent vel iussi vel iniussi operationem suam rebus quæ gignuntur in mundo, tamen non eos dicimus creatores animalium quam nec agricolas frugum neque arborum.* Et ne peuuent les bons esprits ny les mauuais, faire aucune operation sans la permission ou volonté de Dieu, autrement les Demons par la malice de leur volonté opprimeroient la nature humaine, & les choses crées de Dieu. C'est ce que dict le mesme Pere: *Sed nec boni Angeli hoc iusi quantum Deus iubet, nec mali hoc iniuste faciunt nisi quantum iuste ipse permittit nam magni malitia voluntatem habent iniustam, potestatem autem non nisi iuste accidit siue ad pœnam suã, siue ad aliorum vel poenam malorum vel laudem bonorum.* Les Demons ne peuuent pas pousser & forcer vn homme à mal-faire, bien peuuent-ils luy persuader le mal: car Dieu luy a donné le liberal arbitre, par lequel il se peut damner ou sauuer, *potest diabolus ad malum inuitare non potest trahere delectationem infert non potestatem.* Girolamus Cardan en son liure, ou il traicte des Demons, raporte que son pere tres-grand Magicien exerçant ses conjurations sur vn Demon enfermé dans vn anneau par l'espace de trente ans qui le seruoit en tout ce qu'il desiroit fut de luy, & de quelques autres siens compagnons, pleinement informé de toute la nature, & particulierement il luy dict qu'ils estoient mortels,

bien qu'ils vescussent plus longement que les hommes. Il dict qu'vn iour que luy sortant de la maison apres auoir faict les conjurations accoustumez, qui fut le vingt-troisiesme d'Aoust, mille quatre cent nonante & vn, luy apparurẽt comme de coustume sept hommes vestus de soye auec des cappes à la Grecque, auec des chausses rouges, & chemises & iuppons & sayõ de couleur cramoisie de stature vn peu plus grãde, plus alaigre, & plus venerable que la commune des autres hommes, & que deux d'iceux qui luy sembloient plus nobles precedoient les autres, l'vn estoit plus grãd de corps, & vn peu plus rouge l'autre plus petit, & plus pasle, leur face demontroit leur aage, interrogez par le Magicien qui ils sont, respondirẽt que c'estoiẽt des hõmes aeriens qui naissoient & mouroiẽt, desquels la vie estoit prolongée pourtant plus que la nostre iusques à beaucoup de siecles, & qu'ils pouuoient auoir maintenant trois cents ans, ils luy dirent d'auantage, qu'ils estoient proches & voisins de la nature des Dieux celestes, bien qu'ils eussent le corps composé de terre, mais que toutesfois entr'eux & les Dieux, il y auoit vne grande difference, vn interualle quasi infiny, qu'ils estoiẽt plus heureux que nous, & plus miserables que nous sommes, plus & l'vn & l'autre que les autres animaux, que rien ne leur estoit caché, qu'ils sçauoient ou estoient les richesses, les tresors & les liures, & les choses plus secrettes, lesquelles toutefois ils ne pouuoient reueler aux hommes, par la loy inuiolable qui leur a esté prescrite de Dieu,

que les genies des hommes plus signalez & plus fameux du monde estoient à leur comparaison des plus vils seruiteurs de table, qui pensent les cheuaux & les chiens plus genereux, & que eux estans d'vn corps tres-subtil & frele, ils ne pouuoient donner beaucoup d'ayde, ny beaucoup de soulagement à la vie, non plus que beaucoup d'incommodité, sinon par visions, des prestiges, des larmes, & autres espouuentements, & de plus qu'ils pouuoient ayder auec la science, former le iugement, & la memoire des hommes estants tres-doctes, & ayants beaucoup d'experience qu'encore ils auoient des academies, & qu'vn diceux estoit maistre de deux cens, & l'autre de trois cents esprits, ils demeurerent auec l'enchanteur, durant lequel temps ils raportent qu'il disputa longuement auec eux de la structure & composition de ce grand Palais du monde, & que le plus grand des deux esprits, nioit que Dieu eust faict le monde de toute eternité, & l'autre au contraire asseuroit que Dieu de moment en moment le creoit, & que s'il manquoit vn moment à sa creation, il seroit alors tout à l'heure resolu, & toutes choses reuiendroient en leur premiere confusion, raportāt sur cecy plusieurs passages d'Auerroes, les liures desquels n'estoient encore retrouuez ny mis en lumiere, vne partie desquels nous auons à present, & l'autre qui ne se retrouue. Ceste opinion que les esprits soient mortels, n'est pas née premieremēt dans le cerueau de Cardan, elle auoit esté conceuë par beaucoup de philosophes anciens, & mesme escole, & mise au iour par quelques Pla-

tonicques. Auot Natan Rabin dict, que les Demons ont trois choses communes auec les hommes, le manger & le boire, l'vsage du croit, & le pouuoir d'engendrer des enfants, & la troisiesme d'estre mortels. Semblablement Porphire tient, comme recite Proclus, que les Demons sont mortels, & la plus longue vie d'iceux est de mille ans. Plutarque escrit en son traicté de la cessatiō des Oracles, que la vie des esprits est limitée, donc il raporte qu'en la mer, pres des isles Enchimides, quelques passagers entendirēt vne voix qui appelloit Thamus, patron de la nauire, & demandant ce qu'elle vouloit, & luy cōmāda que passant pres des Palus, il criast à haute voix, que le grand Pan est mort. Ce qu'ayāt fait on entendit à l'heure vne infinité de voix lamētables des cris horribles, & des lamētations terribles qui espouuantoient vn chacun. Pourquoy il y en eust plusieurs qui creurēt que les Oracles deuiendrent muets, & ne rendirent plus de responces par la mort des Demons, & que comme ils vieillissoient, ainsi diminuoit la force & la vigeur, & leur esprit comme l'aage affoiblissoit celle de leur corps, & rendoient des responces moles debiles & du tout inutiles, comme on lit que du temps de Pyrrus, les responces de l'Oracle Pytien se faisoient en vers tres-eloquents, & qu'apres ils ne se rendirent plus qu'en prose assez mal en ordre & beaucoup imparfaicts, d'où ils argumentoient, que ceste vertu affoiblie par vn si grand aage desia leur commençoit à manquer. Mais ce ne fut pas ceste raison là de leur cessation, car les esprits sont crées de Dieu im-

mortels, & ne peuuent iamais mãquer, & Cardan fut trompé de ses Demons, qui luy vouloient faire aduoüer ces mensonges pour des veritez, & particulierement qu'ils perissoient. Peut estre pour les faire encore tomber en vne plus lourde erreur, que les ames humaines encore perissoient & mouroient auec leurs corps. Mais la vraye raison de la cessation des Oracles, fut la venuë de Iesus-Christ nostre Sauueur, qui espouuenta Satan, luy brisa la teste, & fit cheoir à terre ses simulacres, & autres idoles que l'antiquité auoit tenu pour Dieux, leur auoit tenu la langue iusques à ne pouuoir plus donner aucune responce, & apres qu'il fut party de ce monde, il abbatit tellement le Prince des Demons, & reduisit sa puissance si bas, que du depuis iamais il ne s'est peu releuer.

Icy se prouue auec raison de Philosophie & par les exemples des gentils qu'il y a des demons.

Chapitre IIII.


'Est vne chose certaine que celuy qui voudra considerer de prez aduouera incontinent, qu'il y a des Anges, & des esprits par ce que Dieu estant eternel incorporel, & inuincible, & ayant produit tant de choses corporelles & sensibles, comme nous auons dit cy dessus, il faut encor par necessité confesser qu'aux choses intelligibles il a faict le mesme estant plus hautes & plus releuées, & desquelles il le sert pour la grandeur de sa gloire, & de sa toute puissance, & seroit vne chose bien estrange que l'eternel eust donné à l'homme les moyens de tant de creatures desquelles il se sert pour tesmoigner sa grandeur sa noblesse & magnificēce, & qu'il se fust voulu lier a vne si estroite conditiō, qu'entre luy & les hommes il n'auroit voulu créer autre animal raisonnable, & de plus grande perfection, pour s'en seruir au gouuernement de cet admirable monde. Cette opinion est confirmée par les euenements iournaliers: car nous voyōs mouuoir les corps celestes, qui ne se pouroient pas mouuor s'ils n'auoient vn esprit qui les guidast

comme cela se voit au corps humain qui ne le pourroit porter ny regir, s'il n'auoit quelque esprit de la haut qui l'aidast. Donc si Dieu a crée autant d'esprits au Ciel qu'il y a de corps celestes, comme en ce s'accordent tous les Philosophes lesquels auec diuers mais toutefois auec vn cours ordonné & compassé, sont perpetuellement attachez a l'office qui leur a esté commis, pour la conseruation du monde aussi deuons nous croire qu'il a creé beaucoup d'autres & quasi infinis, lesquels comme plus proches de luy sur toutes les spheres celestes contemplent face a face, auec des cōtētemēts infinis, cette immense eternité, iouissants d'vne incōprehensible gloire, & d'vne parfaite beatitude qui deriue de la vision de la saincte maiesté, & si les Philosophes concedoient que toutes les choses fussent animées, il faudroit encore dire que toute cette grande region de l'air & de la terre, iusques aux concauitez de la Lune fussent animees, & si ainsi estoit ou l'air auroit vne ame seule ou plusieurs, que l'air ait vne ame seule & vn seul esprit, cecy ne se peut dire auec raisō, par ce que si cette ame estoit vnique, tout seroit, mēbre d'vne seule partie, auec vn seul mouuement, & nō auec plusieurs contraires, cōme on peut voir aux cieux, chacun desquels est meu de son esprit, gouuernant vne seule partie auec vn seul mouuement, & non pas plusieurs contraires, le premier mobile de l'Oriēt à l'Occident, le Soleil & la Lune de l'Occident vers l'Orient, & ainsi de suitte chaque planette. On cōprent le mesme en tous les animaux, & en

chasque qui se mouue, ny ne se peut mouuoir en vn mesme tẽps, auec vn mouuemẽt contraire: car cõme il marche deuant il ne peut pas ensemble, aller derriere, ains c'est l'aduis certain & aprouué de tous les Philosophes, que si, vn animal naissoit auec des parties si diuisees qu'elles fussent habilles & propres de se mouuoir, en parties contraires il mouroit incontinent, par ce que ce seroiẽt choses repugnãtes, a la perfection de la nature, & du tout mõstreuses, pourquoy il faut tenir pour conclusion arestée que l'air qui se meut en partie cõtraires, soit encore habité de plusieurs esprits intelligibles, qui en ayẽt la superintẽdẽce, biẽ que veritablemẽt nous ne puissions dire cõme ils y sont logez, & y ont estably leur demeure. Outre que cecy se peut cõsiderer que si Dieu toutpuissant n'auoit rẽpli l'air d'esprits, ce seroit peut estre, ou parce qu'il ne l'auroit peu, ou qu'il ne l'auroit voulu. Que Dieu ne l'ait peu ce seroit vne vanité repugnãte a la raison de le vouloir soutenir. Par ce que si en la terre, & en ces eaux, qui sont des espaces si estroits, & racouris au respect des airs, il a voulu cõposer tant de choses viuantes quasi innõbrables. Qui croira que l'air si spacieux, si grãd & si vague, plus grand dix fois que la terre, & les eaux, il ne les ait rẽplis de legions infinies d'habitans? Autrement il auroit racourci les larges espaces des airs, au contraire il auroit eslargi la terre, & l'eau de telle façon qu'elle pourroiẽt comprendre, & nourrir vn plus-grand nombre d'ames viuantes, ce que n'ayant faict, il se cõclud aisemẽt que l'air est rẽpli d'ames viuãtes.

De plus on peut dire qu'estant l'eternel Increé Dieu incomprehensible, comme vne cause vniuerselle gouuerne tout,& qui n'est gouuerné d'aucun,estant l'homme,les plantes,les animaux,les elements,& toutes les autres choses sensibles qui ont la teste leuée,& sont regies. Il faut encore conceder qu'il y a vne nature moyenne, laquelle gouuerne les causes inferieures,& est gouuernée des superieures, qui ne peut estre autre que les inteligences, & ces ames purement raisonnables,& comme en la nature,il y a des corps sans ames,& sans intelligence,comme les pierres ,& des corps conioincts auec l'entendement comme l'homme, il est encor bien seant & bien raisonnable qu'il y ait des intelligences sans corps, qui sont des esprits. Les songes sont ce pas des arguments concluant qu'il y a des esprits : mais ceux qui particulierement nous predisent les choses futures? Car les succez n'en succederoiét si a propos s'ils ne nous estoient enuoyez de Dieu,par le moyen des bons esprits,ou ne nous estoient representez,comme dedans des miroirs, par les demons,auec la permission toutefois de la diuine bonté,de tout cecy les liures des anciés fournissent d'exemples,&les tesmoignages des hommes tres-sages,tres-doctes & non superstitieux,nous en doiuent faire pleine foy,comme vn Aristote,vn Platon,vn Hypocrate, vn Galien,vn Pline,vn Socrate,vn Plutarque,vn Diogene Tarce, vn Thomistre , vn Alexandre Afrodisée,vn Tite-liue,& mille,& mille autres infinis. Et pour en rapporter quelques vns Ari-

stote escrit que Eudemus de Cypre son familier amy estant en la ville de Phene, pour lors, oppressé sous le ioug & la tyrannie d'Alexandre, estant detenu au lit d'vne maladie tresgrieue & desesperée des Medecins, veit en songe vn ieune hōme d'vne auguste representation, d'vn visage beau, & releué, lequel luy predit qu'il releueroit de cette maladie, que le tyran mouroit en peu de ious, & qu'apres cinq ans il retourneroit en sa maisō, de laquelle il auoit esté banny : ce qui luy succeda, car en peu de tēps il recouurit sa santé, Alexandre receut le salaire ordinaire des tyrans, & mourut d'vn coup d'vn des genereux citoiēs de Phene, & apres cinq ās retournant vers sa patrie il fut tué à Saragosse. Ce Philosophe interpreta que sa patrie n'estoit autre chose que le Ciel, où son ame auoit pris naissāce, & laquelle luy auoit esté predite: mais sous des parolles obscures, par cette vision. Le pere de Galiē fut trois fois solicité en songe de faire estudier son fils a la medecine, ce que n'ayant negligé, Galien est reussi si parfait, & si excellēt qu'il est du tout incōparable, & n'a iamais eu aucun qui l'ait egalé en cette professiō. Le mesme Galien ayāt des douleurs excessiues en vne main fut admonesté en sōge de se faire ouurir la veine & l'artere, qui est entre l'index & le pouce, & qu'il receuroit guarisō, ce qu'ayāt fait la douleur cessa incōtinēt. Cōme luy mesme le tesmoigne en la fin du liure qu'il a fait de la sectiō des veines, il escrit pareillemēt qu'il fut aduerti en songe descrire ce beau liure de la veuë, A Sophocle fut montré en songe celuy la qui

auoit desrobé la tasse dor du Temple de Hercules, ce qu'ayant publié aux arerages, le larron fut pris : & apres plusieurs tourments confessa son delict, & rendit le vaisseau d'or, pourquoy il prit le nom de Hercules (*indica*) c'est à dire descouure par ce que luy mesme il auoit reuelé le larcin, mais quelle chose plus certaine se peut trouuer que dire qu'il y a des esprits Simonides s'il estoit encore viuant, en pourroit bien que dire qui pour auoir rendu les derniers honneurs à vn mort qu'il auoit trouué sur le riuage de la mer : comme il estoit prest de s'embarquer en vn vaisseau, l'esprit du deffunct l'empescha, comme de fait peu apres il veit apres il veit & les nautonniers & la nauire presque des le port estre enseuelies dedans les eauës auec vn estrange merueille de ceux lesquels sçeurent peu apres la raison qui l'auoit dissuadé de faire voile, Pareillement Cælius rapporte que Ptolomee premier qui faisoit ceindre cette superbe ville d'Alexandrie de fortes murailles, fut en songe exorté d'vn iouuëceau extrememēt beau & duquel les ieux esclatoient tout en feu, de transporter son image qui estoit en la ville du Pont, en cette nouuelle ville qu'il cherissoit, & à laquelle il n'espargnoit aucune faueur, dequoi ayant peur & beaucoup de soin Ptolomee; il fut encore par vn mesme songe solicité de faire ce qui luy auoit esté commandé : mais auec des menaces estranges & espouuantables, ce que n'ayant negligé, il communiqua son songe à vn certain Timitee Athenien, & l'ayant interrogé dequel Dieu pourroit bien estre la statuë

que par le rapport d'aucuns marchãdsil se trouuoit en la ville de Sinope, vn tresancien Temple, dans lequel estoit l'image de Iupiter le riche, & que facilement ce pourroit estre cellelà: & voulant estre Ptolomee de ceci plus asseuré, luy estant de nouueau apparu ce ieune homme, auec des menaces plus espouuãtables il enuoya à l'oracle Delphique duquel il aprit que c'estoit la statuë de Iupiter, pourquoi il delegua des ambassadeurs auec de tresgrands presens au Roy Schride temide luy demandant la statuë de Iupiter le riche, ce que lui aiant refusé le mesme ieune homme qui estoit apparu à Ptolomee, se represẽta en songe à ce Roy & ne le menaça pas seulement mais encore luy enuoia vne maladie tresperileuse qui le reduisit à toute extremité, & tellement qu'il fut cõtraint apres auoir descouuert, & l'ambassade son songe, & sa maladie à ses citoyens, bien que contre leur aduis, de deliurer entre les mainsdes ambassadeurs de Ptolomee la statuë, l'accompagnant iusques dedans la nauire auec de tresgrandes solemnitez, laquelle estant transportee en Alexandre, fut honoree d'vn Tẽple superbe, au lieu mesme qui s'appelloit richesse. Alexandre Philosophe, & nullement superstitieux raporte de mesme qu'il veit vn iour en sõge qu'on celebroit les obseques de sa mere, de quoy tout espouuenté, il commença à larmoier & s'attrister, & racontant à ses amis cette vision qui pour le consoler, l'asseuroit tout au contrai - d'vne heureuse vie: Mais peu de iours apres il receut des lettres, par lesquelles il apprit que le mesme iour de sa visiõ sa mere estoit morte. Ce qui se raporte de Sylla dictateur est remarcable,

Pendant que dans les champs Philipicques, les camps d'Atoine & d'Octaue estoient vis a vis & pres de s'affronter auec ceux de Brutus, & Cassius, la nuit d'auparãaut ce sanglant combat Minerue s'apparut en songe à Marcus Arcolius Medecin, luy cõmandant d'auertir Octaue d'entrer le iour suiuant en la bataille, par ce que outre qu'il guariroit il euiteroit encor vn malheur qui le talonnoit de bien prez, & qui autrement estoit ineuitable, ce qu'ayant apris Octaue, il se leua de sa litiere, entra dans les rangs: pour esueiller le courage de ses soldats, & meit telle peine pour emporter la victoire, qu'il fut guari de son mal, & outre fut deliuré de mort, par ce que les soldats de Brutus ayant trouué sa litiere espris de rage & de fureur dresserent la pointe de leurs armes, & l'ayãt pris de viue force la taillerent en piece, pensant q'Auguste fust dedans. Calphurnia femme de Iules Cesar veit en songe son mari mort entre ces bras, & ce qui plus l'affligeoit estoit qu'on l'auoit poignardé entre ses bras, de quoy tout espouuantée elle le pria instamment de n'éntrer point au Senat la iournée suiuante, ce que ne luy volant accorder, il fut miserament tué de vingt-trois coups de poignard, par Cassius & Brutus. Louys Sforce en l'année mil quatre cens vingt-cinq, cõme escrit Paul Ioue, le iour auparauant que de partir d'Orthone pour aller contre Braccius, qui auoit assiegé la ville d'Aquilée, comme l'Aurore esclatoit, & faisoit voir les premiers points du iour, songea qu'il se trouuoit en vn torrent,

& en grand peril de se noier, & qu'en vain il demandoit ayde à vn grand homme qui estoit a l'autre riue, le lẽdemain le Sforce ne se resouuenant de son songe voulãt ayder à vn page qui vouloit passervn fleuue, prez le chesteau de Pescare, estoit tombé dedans son cheual, encore que fort & plain de vigeur, s'embourba tellement qu'il ne se peut rauoir, si que par le pois de ses armes, luy & son cheual furent etouffez & furent perdus dedans la bourbe. Marc Antoine Torel Conte de Gastelle, songea vne nuit qu'il se noyoit, & ne s'estant voulu le lendemain abstenir de se baigner, se ietta dans vn sac ou beauconp des siens nageoient, dans lequel il se noya à leur veuë, & sans iamais pouuoir auoir de secours.

Alcibiades comme tesmoigne Probus, Iustin & Plutarque sõgea vne nuict qu'il estoit coupé le mãteau d'vne sienne fauorie qui l'aimoit vniquement, & ce qui luy aduint, par ce que ayant esté tué par Tismene & Bagoas par le commandement de Critias dans le sein mesme de son amante, & son corps ayant esté ietté à la voirie sans sepulture, le songe raporté pat Vallere le Grand & Herodote de Cresus Roy de Lydie est plein de merueille. Car vne nuict en songe ayant veu son fils aisné Atis qu'il designoit desia pour successeur en son Royaume, miserablement meurtry, & l'estomach percé d'vne infinité de coups de dague, deffendit bien estroitement qu'on ne le laissast sortir plus doresnauant du Palais Royal, &

tablit de bonnes gardes, faisant emporter toutes sortes d'armes du chateau, pareillemẽt il fist desarmer ceux qu'il luy donna pour cõpagnie, & pour luy faire passer le temps plus doucement de cette prison. Il ne peut toutte-fois euiter son dessein, par ce que Atis s'estant d'esrobé de ces gardes, & trompé les plus clairs voyans, pour aller a la chasse du sanglier, auec toutte la noblesse du pays qui gastoit, la plaine fut tué miserablement Dadrasse, qui luy plongea vne flesche mortelle dans le sein, & l'empourpra de son sang, au lieu de frapper la beste. Valere Maxime raporte qu'Arterus Ruffus cheualier Romain, songea vne nuict qu'il auoit esté tué par la main d'vn certain Retriarius, ce qui racconta le iour ensuyuant a quelques vns de ses amis qu'il trouua au spectacle des gladiateurs, qui se faisoient pour lors en Saragosse, sur ce discours Retriarius ẽtre sur l'arrene pour combatre contre Mirmillo, Ruffus le voyant se voulut retirer, commençant d'aprehender sa vision, ayant recongnu celuy que le songe luy auoit monstré en dormant, & luy en auoit emprainct la figure en l'ame: mais il fut retenu de ses amis, & sur ce Retriarius poursuiuant Mirmillo qui fuyoit la part ou estoit Ruffus, il luy tire vne estocade, laquelle ayant esquiuée, il terrassa Ruffus au lieu de son ennemy. Iules Cesar vn peu auparauant que d'estre masacré au Senat, comme escrit Suetone songea qu'il estoit esleué par dessus les nues, & qu'il touchoit de la main à Iupiter. Le songe fatal de Quintus Catulus ne se doit oublier, car il vit

en iceluy celuy que les Dieux ayoient destiné pour esleuer la gloire Romaine au dernier periode de la grandeur, il luy sembloit en songe que Iupiter choisissoit vn enfant entre tous les autres, auquel il cõmettoit la charge de l'Empire, & en vne autre nuict il vit le mesme enfãt dans le sein du mesme Dieu, d'ou Catulle le voulant arracher & luy faire violence, Iupiter luy dist qu'il s'en donnast de garde, par ce que il esleuoit cette tendre ieunesse pour la cõseruation de l'Empire. Le iour suyuant il remõtra Octaue qui fut depuis vn si souuerain Monarque & recognut estre celuy qui auoit receu de si precieuses faueurs des Dieux, & que Iupiter auoit cheri entre ses bras,

Cãbises Roy des Perses, cõme dit Herodote songea de voir Simerdes son ieune frere, qui se seoit dans son throsne royal, & qui touchoit de sa teste les estoilles, dont estant merueilleusement troublé, & craignant que son frere ne cõspirast contre sa vie & luy rauist son sceptre, manda à Pressapses qu'il tuast Simedes, ce qu'il n'executa touttefois, d'autant qu'vn autre Simedes Magicien, qui faisoit courir le bruict d'estre le fils de Xerces s'estoit emparé du Roiaume. Et Cambises estãt monté a cheual se tua de son espée, laquelle luy estoit tõbée du fourreau. Amilcar Capitaine des Cartaginiens, ayãt vne nuict songè qu'il souperoit le soir ensuiuant dans vne ville qu'il assiegeoit, sur quoy les Deuins luy auoiẽt promis que il seroit effectué, & qu'ainsi les destins l'en asseuroient, arriua le iour ensuiuãt que vne seditiõ s'estãt esmeue

en son camp les assiegez ayant prins l'occasion, sortirent si viuement qu'ils mirent les Cartaginois en routte, & emmenerent Amilcar pieds & poings liez en la ville. Valere Maxime Tite Liue & Ciceron font foy qu'vn pauure homme Annius vit en songe Iupiter qui luy commandoit d'aller le lendemain au Senat Romain, & qu'il leur dit de sa part qu'il vouloit qu'ils fisset renouueler les ieux Circenses discontinués depuis quelque annees, autrement qu'ils s'en retireroient & sentiroient le dõmage de leur contumace. Ce que ce pauure homme n'ayant fait le lendemain se representant à luy en songe vne autrefois le mesme Dieu, il luy commanda auec d'estranges menaces le mesme qu'a la premiere fois, dequoy ne s'estant non plus donné de peine que du premier commandement pour cette desobeissance, il demoura tout perclus de ses membres: restant comme immobile & insensible, ses amis affligez de son mal, luy conseillent de se faire porter en littiere au Senat, & la de leur faire son ambassade, & leur dire sa charge. Ce qu'ayant executé & s'estant faict porter au Senat, il leur raconta la vision, & ses diligences pour n'auoir obey à la premiere semonce, & a l'instant il recouurist sa santé & retourna sur ses pieds sans aucun ayde en sa maison. Mille & mille autres exemples, pourroit on amener qui sont esparses cy & la dans les liures anciens, comme de Ciceron, Cirus, de Phalaris, de Annibal, de Scipion. de Cæsar Dictateur, d'Auguste de Neron, de Pausanias, de Themistocles, d'Alexandre le Grand, de Xenophon. Et de tous ceux qui aux siecles passez, ont acquis au prix

de leur ſang quelque reputation, l'hiſtoire deſquels empliroient pluſieurs pages, & leſquels ie paſſe pour ne m'embarquer en vn diſcours, duquel tous les eſcrits des Latins, & des Grecs ſõt pleins. Mais ceux cy ſuffiſent pour mõſtrer ſeulement que les ſonges, & viſiõs aduenues, & racontez des ſaincts Peres Chreſtiens, par le moiẽ des bons Anges & meſchans ne ſont apoſtés, ou pures menſonges: mais que c'eſt la verité de laquelle on tire vne aſſeurãce indubitee qu'il y a des eſprits & des Anges, d'vne nature moyẽne entre nous & le Createur, par le moyẽ deſquels ſa diuine maieſtè ſe ſert pour conſoler les bons, pour reprimer les mauuais, & pour le teſmoignage de ſa gloire. Encore diray-ie en paſſant le ſonge que feit Hipocrate pendant qu'il meditoit en ſon lit & minutoit quelque remede au mal de ſon grand amy Democrite, n'eſtant croyable qu'eſtãt Medecin & Philoſophe ſi excellent il euſt voulu dire mẽſõge, il d'eſcrit qu'vne nuict apparut Æſculape, qui luy preſẽta la main & l'ayãt Hypocrate priſe auec vne extraordinaire allegreſſe il le pria qu'il vouluſt venir auec luy pour dõner remede a ſõ amy, auquel il fit reſpõce, que de luy pour l'heure Democrite n'auoit de beſoin: mais de cette Dame qui eſtoit auec luy. Celle cy luy prenãt la main, le Dieu diſparut, diſãt demain ie ſeray auec toy, pour viſiter Democrite, & le Medecin le pryãt de luy dire qui eſtoit cette Dame, il luy dit que ceſtoit la Verité, & que l'autre qui eſtoit proche d'elle eſtoit l'Opiniõ, Hypocrate interpreta ſõ ſõge, ſçauoir que Democrite n'auoit que faire de medecin, puiſque le Dieu de medecine l'auoit quité

estant la verité que Democrites estoit sein chez Democrite, & que l'oppinion que Democrite estoit malade veritablement estoit chez les Abiderites, voycy ses parolles. *Ego igitur cum de sommo surrexissem mihi ipsi somnium interpretatus sum, quod non indigeret medico Democritus, quando sane ipse medendi Deus discessisset, velut qui medendi occasionem & materiam non haberet. Sed ipsa quidem veritas, quod Democritus sanus sit apud Democritum opinio vero quod Democritus ægrotet, re vera apud Abderite habitat. Atque hæc esse, in Philopæmen, credet sunt sane, & non contemno somnia, & maxime vbi ordinen conseruant, ea vero ita esse experimento deprehensum est.*

Iay voulu alleguer ces exemples des Gentils & laisser ceux de la sainte escriture, pour estre vne creance generale, & desquels douter ce seroit impieté, les volumes en sont pleins, afin qu'aucun ne soit asseuré Momus qui reprenne ce que i'en ay allegué, & que mes allegatiõs sans preuue sont veines estãt obligez d'en croire autãt que les saintes pages en raportent, biẽ que ie ne manquerois point de tesmoings que l'Eglise approuue, & dont les merites leur donne place dans les Cieux. Car qui voudroit rapporter les songes, dont la sancte Bible fait mension, tant a l'ancien qu'au nouueau testament ce seroit aller comme l'on dit a l'infini, cõme d'Elie, de Ioseph, de Nabucodonosor, de Daniel, de Dauid, & de plusieurs autres, & particulierement de ce notable Salomon, auquel il merita de receuoir de Dieu, apres beaucoup de prieres cette sagesse admirable, de laquelle il gouuernoit son peuple, & donnoit de l'estonnement a

tout

à tout le monde. Ainsi dans les Euangelistes on lit le sõge de Ioseph par le moyẽ de l'Ange qu'il ne deuoit point craindre prendre la V. M, pour son Espouse, estant grosse par l'operation du S. Esprit : qu'ils transportassent Iesus-Christ en sa premiere enfance en Egypte : qu'ils retournassent en Iudee apres la mort d'Herode: de l'aduis que donna le sainct Ange aux Mages d'Orient, qui estoiẽt venus pour adorer le Sauueur, qu'ils ne deuoient retourner en Hierusalem vers Herodes, mais par vn autre costé : de la vision du vieil Simeon dans le temple: de la vision en songe de la femme de Pilate: des Saincts Pierre & Paul Apostres, lesquels receurent en dormant des grandes consolations estants en prison, de laquelle par le moyen de l'Ange commis de Dieu, apres auoir rompu les ceps & chesnes, lesquels ils estoiẽt garotez ils furent deliurez.

Grandes reuelations faites aux saints personnages par les Anges.

Qu'il y ayt des esprits, ou des Anges outre les raisons susdites, cela se preuue clairement, par le moyen de leurs operations & des choses prodigieuses, qui se lisent d'eux en toutes les histoires du monde, comme il se peut voir du temps de Iule Cesar, que les Demons retournerẽt la statuë & le simulacre de la victoire qu'il auoit consacré dans le temple de Minerue, qui estoit en Elide. Et que pareillement en Antioche de Syrie on entendit par deux diuerses fois à l'entour des murailles vn tel bruict d'armes & de cheuaux, vn effroyable son de trompettes, de bombardes, & autres instruments de guere, que les Citoyens tous effroyez coururent aux armes, croiants que ce fut vn monde d'ennemis

qui les vint assaillir. Le mesme aduint en Ptolomaide, bien que iamais on ne vy, ny hommes, ny cheuaux. En Pergama les metaux & les vases mis en la saincte & secrette partie du temple sous terre resonnerent, & bien qu'ils ne fussent touchez d'aucun rendirent diuers sons. Semblablement au temple consacré par Cesar, en l'honneur de la Deesse victoire, on vit naistre au grand estonnement de tout le monde, vne palme qui ombragoit & couuroit sa statuë. Ces choses sans doute ne pouuoient estre faictes que par les Demõs qui presageãs la grãdeur de Cæsar, vouloient par tels moyens persuader aux gentils, que l'Empereur estoit vn Dieu pour les faire tõber en vne idolatrie. Et pour les maintenir en ceste superstitieuse opiniõ apres sa mort, ils firent que des cheuaux, sans vouloir gouster, ny l'auoine, ny le foin, courroient sur le fleuue du Tibre, respandant de grosses larmes, armans par ces pitoyables façons tout le monde à la vengeance. A Capouëe ceux qui fouillerent dans le sepulchre de Capis, à qui on donne la gloire d'auoir fondé les superbes murs de ceste ville, fut trouuée vne table d'airain, dãs laquelle on lisoit ces paroles, *Quando ossa Capis detecta erunt: Iulo prognato manu consanguineorum, necabitur, manus quæ moæ Italiæ cladibus vindicabitur.* Les Demons firent bien encor d'autres merueilles: car durant les ieux consacrez en l'honneur d'Auguste son successeur aparut par sept iours continus vne comette cheueluë, laquelle peu apres le peuple Superstitieux estima que ce fut son ame,

qui prenoit place au Ciel, & qui croissoit le nôbre des deitées. On pouuoit dire bien encor d'autres choses des operations & prestiges des esprits, comme de l'Oracle d'Apollon, & Disis qui predisoient les choses à venir, & les secrets, qu'il sembloit que Dieu auoit raseruez à sa preseance du simulachre de Pallas, qui sua à grosses gouttes pendant se fameux siege de Troye, toutes ces choses qui surpassent l'entendement humain, ne se peuuent attribuer à d'autres qu'aux Démons. Mais cecy suffise pour la confirmation de mon dire, passant sous silence leurs operations rapportees dans les sainctes pages, pour estre choses cognuës à ceux qui font profession du Christianisme, & qui sont aduoües vne generalle creance. Mais qui n'ira les esprits ayant leu que l'Ange acompagna le petit Tobie en ses voyages loingtains, qu'il voyoit si familierement mangeoit & beuuoit auec luy, & par le moyen duquel il receu tant de benefices de Dieu, & redonna la lumiere du iour à son pere, qu'vn Ange tua en vne nuict tous les premiers naiz d'Egyte, qu'vn Ange portoit à manger à Daniel enclos dans la fosse des Lyons. Qu'vn autre donna aduis à Lot de s'enfuyr & quitter l'abominable ville de Sodome & Gomorre, contre laquelle Dieu armoit son bras & de feux & de foudres. Que deux Anges logerent en la maison du Grand Patriarche Abrabram repeurent chez luy, & ausquels il laua les pieds: qu'vn autre mené à Baalam s'il maudissoit

le peuple Hebreu, qu'vne Enchanteresse ou Pithonisse fit voir au Roy Saul, l'esprit du Prophete Samuel, qu'vn Ange sous la plume d'vn Corbeau, portoit à manger au Prophete Elie dans les grottes. Qui n'a point leu dans le nouueau testamment, que l'Ange Gabriel annonça visiblement à la tres-saincte vierge, qu'elle estoit esleuë entre toutes les femmes, pour estre la mere de Dieu, qu'vn autre rompit dans les prisons les chaisnes desquelles S. Pierre estoit lié, qu'vn autre rauit Philipe l'Apostre, & le porta dans les airs, pour aller baptiser l'eunuque de la Royne Candace. Que de ces saincts esprits apparut aux Dames & aux Disciples vestus de blanc au Sepulchre de Iesus-Christ, leur annonçant sa diuine resurrection. Qui n'a dans ces mesmes liures leu les operation des esprits immondes, qui possedoient les corps humains, & qui en furent chassez par la toute puissante main de l'eternel: de celuy qui possedoit l'homme sourd & muet, de ceux qui possedoit cest' autre de Geraseni, & exerçoient l'impuissance sur son corps, le faisant courre par les montagnes & les boys sans aucun repos, que le Seigneur chassa & fit entrer dans les pourceaux, qui transportez de rage se precipiterent dedans la mer prochaine, où ils s'estoufferent. Qui n'a leu les effects de tant d'autres qui se voyent, mesme en ce temps parler tant de diuerses langues predire les choses futures, descouurir les secrets, encore qu'ils agissent en des personnes indiottes, sans lettres, sans iugement, & du tout incapables, & qui a peine, sçauent passa-

Diuers offices faits par les Anges.

blement leur langue natalle, qu'ils ont ſucree auec le laict. On raconte que vne Sibille, ou pluſtoſt Magicienne, voyoit en ſon miroir enchanté en Corone, ville en Calabre, & raconta à Alphonſe d'Arragon, gouuerneur de ce pays, tout ce que le iour auparauant il auoit traicté auec l'Ambaſſadeur de Veniſe. Argument tresfort pour conuaincre les obſtinez, qu'il y a des eſprits, que s'il y en a de tellement opiniaſtrez, & qui n'en veulent rien croire, ils aprendront à leurs deſpens parmy les peines des enfers, qu'il y a des boureaux & des eſprits immondes, qui leur feront ſentir qu'il y en a, & porter la peine de leur incredulité.

Argumens par lesquels on confute les opinions des Epicuriens, Saduceens, & Peripateticiens qui nient les esprits.

CHAPITRE V.

PAR les choses cy dessus rapportées on recognoist à veuë d'œil les erreurs grossieres des Peripateticiens, Epicuriens & Saduceens, qui ne vouloiēt admettre les Esprits, & que leurs raisons alleguées ne sont considerables & d'aucun poids. Car de dire que s'il y auoit de Esprits, il faudroit qu'ils eussent vne ame & vn corps, & par consequent il seroient visibles. Il ny a point d'apaparence se pouuans trouuer des substances intelligibles sans commixtion & composition d'elemens, cōme concedent toutes les escoles des Philosophes, non plus que de dire, que se trouuans vn si grand nombre d'esprits dans les airs du Ciel, & la terre, ils espouuenteroient & feroient mille maux aux hommes, par leur prestiges & leurs ombres nocturnes. Car ayant la puissante main de Dieu crée auec cét Vniuers toutes les creatures, il leur a encor donné vn ordre si beau & si excellant, que l'vn n'empesche point l'autre, ains tous ensemble ils font vne harmonie, & sont tellement vnis, qu'ils conspirent tous pour la perfection de ce grand

Contre ceux que ont neé les esprits.

monde, & pour croistre ses beautez. L'eau bien qu'elle soit plus spatieuse, & plus grande que la terre, n'ose point toutefois en sa fureur de ses ondes irritees passer les bornes inuisibles que Dieu luy a donnees, elle ne la noye point & n'entreprent rien sur son Empire. Elle faict couler tantost vn fleuue par ses veines, tantost elle faict sourdre vne fontaine, tantost vn torrent, tantost vn lac: mais tousiours pour son ornement. Pourquoy il n'est de merueille, si tant de legions d'esprits ne peuuent endommager l'homme, bien qu'ils soient mauuais, que leur inclination les porte au mal, & qu'il leur face mille imprecations, qu'il se mocque d'eux, & les mesprise, parce que ils n'ont point de force, qu'en tant que Dieu leur en donne. Iob nous en sert de tesmoing, irreprochable. Le Demon disoit bien à Dieu qu'il auoit enuirõné toute la terre, & s'estoit promené par tout l'Vniuers: mais il ne dict pas qu'il eust blessé, ou qu'il eust aporté la moindre incommodité que ce fut à la petite creature: car il ne pouuoit, & voulant affliger Iob, il en demanda permission à Dieu, lequel pour la premiere fois estendit son pouuoir sur les biens seulement, *ecce vniuersa, quæ habet, in manu tua sunt, tantum in eum ne extendas manum tuam.* Et la seconde fois il excita son pouuoir sur le corps, & non point sur son ame. Enquoy on peut remarquer que les esprits ne peuuent rien qu'en tant que Dieu leur laisse la main, & n'ont aucune force. Et quand il permet que ces Demons saisissent

vne creature, & exerçent leur tyrannie sur elle. Il ne faut pas raporter leur peine aux Matematiciens, ny au cours ou decours de la Lune, bien que leur tourment son plus violens en vn temps qu'en l'autre: car cest esprit rusé recherche toutes sortes d'artifices pour couurir son ieu, il prent l'occasion des temps pour en faire attribuer la cause à la Lune & aux Estoilles, qui sont creatures de la diuine Majesté, contre laquelle il s'est reuolté. Et d'autant qu'ils ne peuuẽt riẽ faire que par le moyẽ de la vertu naturelle, ils troublent la fantasie des hommes en ce temps du cours ou decours de la Lune, & des autres aspects celestes, desquels ils cognoissent le cerueau debile & capable de receuoir toutes sortes d'impressions. Et encore que la sacree Genese ne face mention de la creation des Anges. S. Augustin dict toutefois qu'elle doit estre entenduë sous ces noms de Ciel & de lumiere, car si Moise eust parlé à ces peuples rustiques & ignorans, qui n'estoient capable de cõprendre en leur esprit grossier la nature incorporelle des Anges, & s'il leur eust discouru des choses releuees par dessus la nature & le sens. Il eust porté leur naturel, & l'eust faict glisser dedans l'idolatrie, à laquelle il estoient merueilleusemẽt enclins, comme on lit qu'il s'ẽnuyoit de seruir vn Dieu immortel, & qu'ils ne voyoiẽt point, ils adorerẽt vn veau, vn serpent, & des autres idoles, qu'ils se firent & esleuerent, outre ce que nous pouuõs aprendre dãs ce S. liure en vn autre lieu ou Moyse dit, que du tẽps qu'Adã &

Les esprits ne peuuent rien faire que par le moyen de la vertu naturelle.

nos premiers parens, iouyssoient des delices du paradis Terrestre, il y auoit encor vne autre espece de creatures raisonnables, laquelle estoit plus rare, & plus fine que tous les autres animaux, lesquels Dieu auoit mis sur la face de la terre, vn desquels trompa la femme, soubs la peau & l'image du serpent qui n'estoit autre que Lucifer, ou vn de ceux qui releuent de son Empire. Et n'y a non plus de raison en ce que disent les peripateticiens que s'il y auoit des esprits ils ne pouuoient entendre les secrettes parolles, des magiciens & de ceux qui les conuierent pour ne pouuoir estre en tout lieu, d'où ils concluent que c'est vn abus de croire qu'il y en aist, car bien qu'il soit vray que les Demons ne peuuent estre tousiours en tout lieu. Ils sont toutesfois si vistes & si legers, qu'en vn momēt ils peuuent faire vn million de lieuës & en vne espace de temps enuironner tout l'vniuers, ils peuuent en vne minute courir tous les Royaumes, toutes les prouinces & les villes, & visiter tous les peuples qui sont sous les Cieux, à plus forte raison peuuent-ils ouyr en vn moment ceux qui par leurs coniurations & murmures magicques les appellent & les inuoquent, & bien que cette disposition & legereté de premier abord semble incroyable & prodigieuse, si est-ce toutesfois qu'il est certain & qui se prouue non seulement par l'exemple cy-dessus allegué, quand Lucifer respōdit à Dieu qu'il auoit enuironné toute la terre, & tourné tout le monde en vn seul iour, mais par vne infinité qui se lisent en la saincte Escriture, & dans

les memoires de tous les hommes, doctes, comme de celuy de l'escolier, dont faict mentiõ Paul en Hirlande, & dit auoir esté porté par vn demõ en vn moment en vn pays estrange de ce villageois qui se fist porter au Sabat auec sa femme, montez tous deux sur vn demon qui auoit emprunté la forme d'vn cheual, qui pour auoir nommé Dieu se vit abandonné des demons, & de sa femme, se trouuant nud & tout seul, soubs ce noyer de Beneuent, plus de deux cens mille loing de sa maison, de Simon Magus, d'Apolonius, Thianeus, & de beaucoup d'autres desquels nous ferons mention cy-apres qui se faisoient porter par les airs, par les demons en diuerses parties du monde, & de plus cette legereté d'esprits, se prouue encor par raisons naturelles qui tombent sous le sens commun, & particulierement par la consideration de la legere course des cieux, meus de l'Ange qui y preside, & les gouuerne par vne vitesse si admirable, qu'elle estonne tout le monde, comme encor par la contemplation du tour que faict l'Ange, qui tourne le huictiesme Ciel en 24. heures, lequel tour a plus de quatre cens soixante & dix milliõs de mille, a conter mille pas pour le mille, suyuãt la dimension commune de la Geometrie. Pourquoy Archimede & Ptolomee, ont monstré que la distance du milieu de la terre, iusques au Soleil, estoit de mil cent & neuf semidiametres, lequel semidiametre, contient trois mil sept cens, & vingt mille a prendre mil pas pour vn mil, & le circuit de la terre est six fois plus grand, auec vne septiesme, de plus si que du

Anciens qui se faisoient porter par les demons.

centre de la terre, iusques au Soleil, il y auroit deux millions deux cens soixante & cinq mille, quatre cens quatre-vingts mille de distance. Les Arabes Alraganius, Albategno, & Thebit Campano ont esté bien plus hardis en leur supputation, car ils ont dit que la distance de la premiere iusques au huictiesme Ciel estoit de vingts-mil & quatre-vingts & vn semidiamettre, & vingt & huict minuttes de plus qui feroient soixante & quatorze millions huict cents trois mil cent, & quatre-vingts mille.

Le Rabi Ramban en met encor d'auantage, Parce que les demonstrations astronomiques se font auec le se s, mais la supputation & de Ptolomee est la plus seure, ou il monstre que du raion du semidiametre, à l'arc est comme de 52. à 60. & pàr les demonstrations d'Euclide en son troisiesme liure six semidiamettres du cercle font iustement l'exagone, tellement que le semidiamettre du centre de la terre, iusques au huictiesme ciel se trouuera iustement six fois au huictiesme Ciel, qui sont six fois soixante & quatorze millions huict cens trois mil cent quatre-vingts-mille, & le surplus du cercle qui sont 48. degrez, prenant huict degrez pour chacun arc de l'exagone du cercle, outre les six semidiamettres qui font cinquante & sept millions, huict cens trente trois mille trois cens quatre-vingts mille, laissant vingt & huict minuttes, qui sont mille six cens mille. De sorte que tout bien supputé le circuit du huictiesme Ciel, seroit de quatre cens soixante & dix mil-

millions, cent ſoixante & quatre mil trois cens quatre vingts & cinq mille qui ſe feroit en 24. heures, ſi que tellement en vne minute qui eſt la ſoixantieſme partie d'vne heure, l'huictieſme ce faict ſix cens ſoixante mille, & plus par le mouuement de l'Ange, que les Hebreux appellent Cherubin, dont on peut tirer combien eſt debile, la raiſon des peripateticiens, qui diſent que les eſprits ne pourroient entendre les parolles du magicien pour en eſtre trop eſloignez pouuant en vn moment voir, celuy qui s'eſt rēdu pour eſclaue, & qui luy a donné l'ame & le corps, dequoy il eſt ſi deſireux que touſiours ſans ceſſe, comme teſmoigne l'Apoſtre, il ſe promene a l'entour de l'vniuers en guiſe d'vn furieux lion, cherchant quelque nouuelle proie.

Que c'est que des Anges & des esprits, & de l'opinion des Philosophes, & des Theologiens, sçauoir s'ils ont vn corps.

Chap. VI.

CEtte question est fort difficile de vouloir discourir que c'est que des Anges, d'auãtt que par les demõstratiõs naturelles, nous ne les pouuons congnoistre, encore moins par la subtilité des sciences & & desquels les sainctes pages parlent assez peu, & sans doubte nous congnoissons plustost par la lecture de la philosophie, & des histoires anciennes, l'essence & la substance de Dieu que des Anges ses creatures, & la raison est que nostre salut despend plustost de la congnoissance du Createur, que de la creature, & pourquoy il s'est voulu manifester plustost que ses creatures spirituelles. Et d'autant que nostre science naturelle pour comprendre les choses spirituelles procede des effects à la cause, pourquoy Dieu à voulu monstrer beaucoup plus d'effects de soymesme és choses naturelles, comme nous auõs monstré au premier liure, que des Anges qu'il a crées, & toutesfois encore que cette chose fust bien difficile, l'entendement humain a esté assez ambitieux d'en vouloir sçauoir quelque chose, sinon auec des arguments immediats & certains

Pourquoy Dieu s'est voulu manifester plustost que ses creatures.

pour le moins auec des coniectures probables, lesquelles selon les Philosophes conuiennent mieux, & sont plus propres aux choses intelligibles que les demonstrations, ne sont certaines aux choses naturelles, *Præstat*, dit-il, *aliqua probabiliter nosse, de rebus superioribus, & celestibus, quam de rebus inferioribus multa demonstrare.* Premierement donc nous dirons que ce nom d'Ange signifie vne propre substance, par ce que ne sçachant proprement qu'elle chose c'est encore moins leur pouuons nous donner vn nõ propre qui leur conuienne. Sainct Ambroise dit que si on regarde le nom & la nature de l'ange, il n'est autre chose qu'esprit, & le nom de son office n'est autre chose qu'Ange qui veut dire, suiuant la diction Grecque, nonce ou messager, parce qu'il nous porte & rapporte les ambassades & commandements de Dieu, & nos prieres au ciel. Les anciens Philosophes n'appelloient ces esprits celestes Anges, mais intelligences & substances separees : comme au contraire les Platoniciens, comme nous auons dict cy-dessus, appelloient ceux qui faisoient leur demeure dans le Ciel Dieux, & ceux qui demeuroient soubs la Lune Dæmons : On lit encore le liure d'Apulee, intitulé le Dieu de Socrate, c'est a dire de l'esprit qu'il possedoit, lequel il appelloit Dieu, croyant qu'il fust Saturnien & celeste. S. Augustin voulant monstrer que c'est que l'Ange dit, *Angelus autem spiritus est substantia incorporea, inuisibilis, sensibilis, rationalis, intellectualis, immortalis, bonorum lucida, & impassibilis :*

Les anciens Philosophes n'appelloiẽt ces esprits celestes anges.

Nous ne pouuons donc cognoiſtre autre choſe des Anges, ſinon que ce ſont des ſubſtances plus ſublimes, plus nobles & plus dignes que toutes les autres choſes inferieures qui tombent ſoubs noſtre veuë, & beaucoup plus encore que nous meſmes. Ce que les Theologiens prouuent par la bouche du Prophete Dauid., lequel parlant de l'homme dict ces parolles à Dieu, *Minuiſti eam pauloninus ab Angelis*, dont nous apprenons que l'homme eſt d'vn peu moins digne que l'Ange, certe opinion a eſté ſuiuie generalement par tous ceux que l'antiquité a recogneu plus ſages, & qu'il ſe trouuoit au monde de certaines ſubſtances, parfaictes & ſpirituelles, leſquelles par vne naturelle dignité ſurpaſſoient toutes les autres creatures, De ces ſubſtances parfaictes, on a beaucoup diſputé en l'eſcole des Philoſophes, & des Theologiens pour ſçauoir ſi elle auoit vn corps. Apulee dit que les eſprits ſont des animaux d'vn eſprit paſſible, d'vne ame raiſonnable de corps aëreen, & de temps eternel. L'academie de Platon reſolut que l'ordre de toutes ces ſubſtances & de ces eſprits, auoit vn corps excepté la premiere creature crée, comme nous auons dit au liure premier. Cét aduis fut ſuiuy de beaucoup de Theologiens, viuans dedans la ſaincte Egliſe, comme d'Origene lequel aſſeuroit eſtre impoſſible, qu'aucune choſe peuſt viure ſãs corps excepté le Pere, le Fils, & le ſainct Eſprit, & en vn autre lieu il dict que les Anges ont vne ame tout ainſi que les hommes.

Tertulian a tenu le mesme, disant qu'ils apprenoient l'vn & l'autre cecy d'vn passage de la *Ste.* Escriture, *Videntes fily Dei filias hominum quod essent pulcra accceperunt sibi vxores ex omnibus quas elegerant.* Ou ils interpretent que les fils de Dieu ne sont autres que les Anges, lesquels n'auroiét peu faire cela sans estre composez de matiere & de forme, & n'eussent eu vn corps naturel & vny, ce que mesme ils prouuoient par argumēts, disant que toutes les substances qui sont enfermees en la supreme sphære du dixiesme ciel, sōt de nature finies, parce que les choses finies, ne pourroient estre comprises du cercle finy, & partant que se retrouuant en ce grand palais du monde, des Anges & des Demons, il estoit de besoin qu'ils fussent de nature finie, ils disoient la chose qui est finie à ses termes, dans lesquels elle est resserree, & le lieu auquel elle est comprise, mais la chose incorporelle n'a point de termes, dans lesquels elle finit, n'y point de lieu qui la contienne, donc les Anges, & les demons sont corporels. Ils argumētoient encore, toute substance, excepté Dieu à vne puissance viuifie, & toute puissance finie, à pareillement vne distance terminee, donc il s'ensuit que les Anges & les demons sont compris d'vn lieu terminé, de sorte que ils ne peuuent estre en tout lieu, & beaucoup moins en plusieurs lieux en vn mesme temps, ce qu'asseure mesme Scotus & Damascene, & cecy se preuue, d'autant que si quelque substance finie se trouuoit en vn mesme temps en diuers lieux, il s'en suiuroit cet inconuenient, qu'en vn mesme temps, elle seroit

arrestee, &

arrestee & se mouueroit ce qui ne peut estre cõme tient Aristote, au quatriesme de sa physicque, De plus la substance finie ne peut estre renfermee dans d'autres bornes, & ne peut auoir d'autres limites que la superficie, mais la superficie est le propre de son corps, & à luy seul elle conuient, donc il est de besoin que toute substãce finie, ait vn corps, parce que si elle n'auoit point de corps, elle ne seroit point comprise de sa superficie, & consequemment elle seroit infinie : & pourquoy nous tomberions en l'inconuenient cy-dessus, & que la cause infinie de ce grand monde qui est finy, seroit comprise. Outre plus tout ce qui se mouue d'vn lieu à l'autre, il faut qu'il passe premier vn espace moindre que soy-mesme, puis vn egal & finalement vn espace plus grand que soy-mesme. Mais les substances incorporelles pour estre indiuisibles ne peuuent courre par vn espace moindre que soy, ny égal, ny plus grand : Car ce qui est indiuisible ne se peut dire, ny grand, ny petit, ny plus-grand ny moindre, donc il faut confesser, que tout ce qui se mouue d'vn lieu à l'autre, il faut encore dire qu'il a vn corps : & est impossible à l'esprit humain de comprendre comme l'Ange pourroit aller d'vn lieu à l'autre, & d'vne extremité, à l'autre, sans passer par le milieu. Estant donc le lieu diuisible, comme le Philosophe l'enseigne autant le bon comme le mauuais Ange, sera diuisible & par consequent corporel autrement il s'ensuiueroit que le lieu ne seroit point lieu & le corps ne seroit diuisible.

La substãce finie n'a que sa superficie pour bornes

Ces raisons sont aduouees de Porphyre, de Iamblique, Pselle & Aristote, Plotin, Philopone, Olympidore, Alexandre Ammonius, Apulee, Gaudonsius, Tertulian: & encore de Sainct Augustin en plusieurs endroits, qui dict en vne sienne Homelie que les esprits sont reuestus de corps, *Constat* (dit-il) *quod omnis spiritus sit corpus & corporalis natura.* Sainct Gregoire appelle les Anges animaux raisonnables, & Damascene dit, *Omne creatum comparatum ad Deum, qui solus est incorporeus, crassum & materiale inuenitur: solus autē incorporeus & immaterialis est Deus.* Sainct Augustin en la Genese, soustient que les demons sont corporels, *Angelis malis* (dict-il) *mutata sunt in casu corpora in deteriorem qualitatem aëris spissioris*: & en vn autre endroit, *tenuia Angelorum corpora in deteriora & spissiora transformata sunt, quibus ab igne pati possent.* Scotus asseure que les Anges ne peuuent estre en vn instant, par tout, ny moins en vn lieu infiny mais qu'il faut qu'ils soient en vn lieu, ny trop grand, ny petit, mais égal à leurs substances, il escriuoit ainsi. *Quoniam nec vbique nec in loco infinito esse potest, nec in minimo: sed in adæquato suæ substantiæ quo maiorē habere non potest.* Si donc l'esprit est en vn lieu, il faut qu'il soit corporel. Car Aristote veut que ce soit vne des matieres plus indubitees que le lieu est la cause propre du corps: donc il ne peut y auoir de lieu sans corps, sçauoir est le vuide, ny aucun corps sans lieu, & de cecy quelques-vns tirent des arguments pour monstrer l'essence infinie de Dieu, laquelle Scotus, comme il dit luy-mesme, n'a iamais encore peu retrouuer.

Car comme il a esté dit cy-dessus, estant la substance corporelle & infinie & estant Dieu seul & incorporel, parce il vient à estre seul infiny. pareillement estant la seule substance, simple infinie, & estãt Dieu seul substãce, tres-simple, il est de necessité que Dieu seul soit infiny. Ou que Dieu soit vne substãce tres-simple, cela se proue aisement, car si c'estoit vne substance composee, il seroit de besoin que ce fust d'vn autre principe qui luy fust superieur, d'autant que, comme aucune chose ne se fait de soy-mesme, aussi nulle chose ne se peut composer de soy-mesme, mais Dieu n'a point de superieur, & depend seulement de soy-mesme, estant infiny à pareillement toutes les choses infinies, comme la vie, la puissance, la bonté & toutes les autres vertus. Outre que Dieu pour estre vne substance tres-simple, est indiuisible, immobile & immuable, & estant indiuisible, il n'a ny commencement ny fin, & n'ayant ny commencement ny fin, il est infiny eternel, immuable, & tout-puissant. Que les esprits ayent vn corps, sainct Ambroise, Lactance Firmien, & S. Basile l'ont tenu, lesquels ont dit que la substance de l'Ange estoit d'air, ou de feu materiel, & au Concile de Nice second, l'Euesque de Thessalonice tint la mesme opinion, alleguant pour raison de son dire S. Basile, Nestorius, & Athanase, disant que c'estoit la commune opiniõ de l'Eglise, reprenãt les Gentils, qui disoient qu'on ne deuoit peindre les demõs auec vn corps sẽsibles ils en ont pourtant vn plus tendre & plus subtil d'air ou de feu.

Cecy mesme a esté confirmé par Robert l'Abbé. Ce qui se confirme encore par raison, car les demons dans les enfers estans tourmentez & crucifiez, auec vne infinité de tourmens, dãs ces feux inextinguibles, il faut encore dire qu'ils ont vn corps, autrement le feu qui est materiel & sensible, ne pourroit nuire, ny faire aucune operation sur le seul esprit, parce que selon le Philosophe, *Corpus non agit nisi in corpus*: Outre que beaucoup de Theologiens, ont tenu en particulier, sainct Gregoire que les Anges occupoient vn lieu, & pouuoient estre compris, ce qui seroit impossible s'ils estoient incorporels, estant le propre du corps, comme il dit cy dessus d'estre circonscript d'vn lieu pourquoy tous les Philosophes & Theologiens cy-dessus alleguez ont tenu que les Anges & les esprits estoiẽt vestus de corps & qu'ils auoient esté composez par la Toute-puissante main de Dieu, de matiere, & de forme.

Le corps n'agist que sur le corps.

Preuue des raisons de Philosophie & par authorité des Theologiens que les esprits sont sans corps & resoluent les arguments contraires.

Chap. VII.



DENYS AREOPAGITE à tenu l'aduis contraire contre la maxime des autres Theologiens que les Anges estoient sans corps, & sans matiere comme en pareil, sainct Damascene au liure second de sa Theologie, lequel encore qu'il die que les Anges en comparaison de Dieu sont corporels, il ne dit pas pourtant simplement qu'ils ayent vn corps: mais d'autant seulement qu'ils ont leur puissance, leur action & leur essence finie & sont compris d'vn lieu determiné ce qui ne se peut considerer en Dieu qui est immuable, infiny & si grand qu'il ne peut estre enfermé en quelque borne que ce soit. S. Gregoire Nazianzene a tenu le mesme qu'ils n'estoient corporels, ains spirituels, & plus expressement l'a confessé S. Iean Chrysostome qui se mocque de ceux qui interpretẽt la Genese en cette façon, *Videntes filij Dei*, pour des Anges, car estants dit-il spirituels & incorporels ils ne peuuẽt engendrer, il asseure le mesme en vn autre endroit sur la 1. epistre aux Corinthiens, & en l'Homelie 44. sur S. Matth.

Pourquoy Dieu s'est voulu manifester plustost que ses creatures.

ce qui a esté mesme suiui de S. Thomas d'Aquin, S. Basile, Augustin Nifus, Hugo de S. Victor, Scotus, S. Bonauenture, Thomas d'Argentina, Marsille, Alexander ab Alexandro, & presque de toute l'academie des Theologiens, & n'y a point de doute, mesme suiuant la Philosophie d'Aristote, que les Anges sont sans corps & sans matiere, ce qui est tres-facile, à prouuer. Albert le grand dit que l'Ange est vne substance intelligible qui a son libre arbitre, seruant à Dieu immortel, non par nature, mais par grace, ce que l'on peut encore apprendre des raisons des Philosophes par luy alleguez en son douziesme liure de la Metaphysique. Car il dit que si les substāces qui mouuent les corps celestes estoient corporelles, & si elles mouuoient les Cieux par le moyen de leur propre corps, il s'ensuiuroit que leur vertu seroit finie & que leur labeur si assidu auroit vn iour quelque fin, & par consequent le mouuement celeste ne seroit pas tousiours si continu & reglé : moins encore se peut-il respondre à cecy que les corps des intelligences celestes sont incorruptibles, & qui ne se reposēt iamais : car ce doute est resolu par la solutiō qui a esté donnee à la proposition de ceux qui soustenoient que les Anges estoient corporels soustenans que ces corps estoient des roues de feu : & par consequent corruptibles, ou qui se reposeroient, outre que suiuant l'opinion de S. Thomas, & ceux qui suiuēt son opinion le corps impassible n'est pas tel qu'il se puisse vnir auec la forme intelligible, concedé que la forme viendroit a estre par la matiere, & non par la matiere

par la forme ce qui seroit vn grand inconueniẽt. Qu'ils soient incorporels, cela se peut encore prouuer, car s'ils auoient vn corps, il seroit, ou organisé & distinct comme celuy des autres hõmes; ou seroit sans organe & confus, s'il estoit organisé, ils auroient encore la cognoissance par le moyen des sens, les passions, & les troubles de l'ame: car on ne voit pas que la distinction des membres, puisse seruir à aucun autre office que des sens, & ainsi ils seroient corruptibles & composez de contraires: & si quelqu'vn me disoit que ces corps ne se pourroient corrõpre, n'estants pas en leur puissance de s'en defaire à cecy ie responds, que si cela estoit vray les Anges seroient bien d'vne plus pire condition que les hommes estans tousiours la butte des inquietudes & ne pouuants quicter les sens, & partant ils desireroient auoir acquis la science, par le moyẽ des choses, & auec cette condition de pouuoir abandonner leurs corps pour sortir quelquesfois du flux & reflux de ces alterations corporelles, ce qui ne se peut dire en aucune façon: & si on dit que le corps des Anges sont confus & sans distinction d'organes, comme ronds, carrez, ou d'autre figure semblable, comme veut Bodin, cecy seroit repugner à la raison: car ils n'auroient vne figure conuenable à leur substance spirituelle, outre qu'elle seroit du tout superfluë & inutile & ne luy pourroit seruir, pour faire aucun office: non pas mesme à l'entendement: car l'entendement des Anges seroit imparfaicte, toutes les fois qu'il emprunteroit quelque operation du corps

& moins luy seruiroit encore ce corps imparfait pour mouuoir les choses inferieures de ce monde, parce que si par le moyen de leur corps, ils mouuoient les autres corps, il seroit de besoin qu'au prealable ils n'eussent leur propre corps, d'autant que tout corps qui mouue est meu, & alors ils mouueroient leur propre corps, l'informant, comme fait l'ame, le corps humain, ou comme le moteur extrinsecque, mouue la chose mobile. Au premier, car il faudroit que l'Ange eust vn corps organisé, distinct non confus & informe, que si cela se concede, il n'y a point de difference entre l'Ange & l'homme, car ils sont tous deux composez de corps & d'esprit intelligible, au second point l'Ange, n'auroit besoin de propre corps, parce que comme le moteur, comme le propre corps, ainsi de mesme il pourroit mouuoir les choses inferieures, & partant ce premier corps viendroit a estre du tout vain & inutile, d'autant plus mesme qu'il ne se pourroit nommer le propre corps de l'Ange, comme ne conuenant à sa propre substance. Outre qu'il faudroit qu'ils fussent ou solides & durs, ou tendres & fluides. De dire qu'ils soient tendre fort liquides, ce leur seroit vne grande imperfection d'autant qu'il faudroit confesser qu'encore ils se pourroient facilement diuiser & changer en plusieurs formes, comme l'air & l'eau. Si durs & solides on tomberoit en vn autre inconuenient qu'ils ne pourroient estre ou sont les autres corps, comme és corps des Cieux, entre vn Ciel & l'autre autrement il seroit de necessité de dire qu'entre

Preuue que l'Ange n'a point de corps.

vn Ciel & l'autre il y auroit vn vuide, & qu'vn Ciel ne seroit immediatement contenu de l'autre, comme celuy de la Lune, de celuy de Mercure, & celuy de Mercure de celuy de Venus, & celuy de Venus du Soleil, & ainsi de suite, ce qui ne se peut dire auec raison. Outre il s'ẽsuiueroit que les Anges qui sõt au ciel ne pourroiẽt descendre en nous, sans rompre les Cieux inferieurs, ny moins sans vn long interualle de tẽps, par ce que bien qu'vn Ange auec son mouuemẽt leger face mille mille en vne heure, encore seroit-il plus de six ans & cinq mois à descendre du huictiesme Ciel en ce monde elementaire, comme Alfraganus, Thebis & autres Arabes, nous ont montré par la grande distance qui se trouue de nous à ce Ciel, comme on peut voir en son lieu, & semblablement suruiendroient d'autres repugnances à la raison, & toutes contraires au iugement intellectuel de l'homme. I'oppose S. Augustin à S. Augustin mesme, contre sa premiere authorité, disant qu'il n'estime pas ces esprits corporels, par ce que ils sont vestus, ou de peau ou de corps, mais d'autant qu'ils sont ircirconscrits de lieu, tellemẽt qu'estans en vn endroit, ils ne peuuent pas estre en vn autre, comme nous disons de l'ame qui anime le corps humain, laquelle pour estre enfermée dans ses membres, nous disons estre en vn lieu par ce nous appellons esprit, pour la presence & operation qu'elle fait au corps: mais non pour ce qu'elle ayẽt vn corps, il escrit ainsi, *Omnis vero rationalis creatura corporea ast Angeli & omnes virtutes corporeæ sunt, licet non carne subsi-*

stant, & ex eo intellectuales naturas corporeas esse dicimus quia lococircunscribuntur, sicut & anima humana, quæ carne clauditur, quæ idcircò in loco & localis esse dicitur. In loco, quia hic, alicubi præsens est: localis quia quod alicubi præsens est, totum alibi non est, non habet tamen corporalem dimensionem nec corporalem circunscriptionem: quoniam corporalis quantitatis expers est. Sed quia per præsentiam & operationem in loco concluditur, localis et ipsa dicitur veruntamen non sicut corpus, cui secundùm locum principium medium & finis aßignatur. Circunscriptum, est quod cùm alicubi est totum non potest simul esse alibi: quod de solis corporeis naturis cernitur. Incircunscriptum verò est, quod simul est, quod vbique totum, quod de solo Deo intelligitur. Circunscriptum autem simul & incircunscriptum est, quod cum alicubi sit totum, potest simul alibi esse totum, non tamẽ vbique: quod de creatis spiritibus cognoscitur. De maniere que S. Augustin appelle les esprits enuironnez de corps ou de lieu, en tant qu'estans en vn lieu, ils ne peuuent estre enmesme temps en vn autre lieu, mais incirconscripts, en tant qu'estans esprits purs & intelligences, ils ne cõprennent aucun lieu. Ce que Aristote a bien dict, que les intelligences & le moteur des Cieux ne sont compris du lieu, ny proprement ny par accident, & de cela aduient que quand on dict qu'elles sõt en Orient ou au cercle tresleger, cela se doit entendre par Metaphore & similitude: non par ce qu'ils soient en ce lieu, ny proprement comme vn corps physic, ny par accident, comme principes internes des choses naturelles, & que Dieu est tellement au Ciel qu'il n'est pas à la terre: car le lieu doit

Opinion de S. August.

espondre à la chose placée, ce qui ne peut estre autrement, comme il le dict luy-mesme en son liure premier *de Cœlo*, & respondre en vne partie du corps & non à l'autre, signifie le mesme, qui est autant à dire qu'estre en vn lieu definitiuement, comme S. Thomas & Scotus asseurent, & pourqoy ils disent mesme que les intelligences & les Anges sont en vn lieu definitiuement, en tant que par leur essence, ils se conioignent au corps, & Scotus veut que les Anges soient en vn lieu par essence, non par ce qu'ils soient necessairement en vn lieu : mais d'autant qu'ils ont la puissance passiue, auec laquelle ils peuuēt estre en vn lieu, & ne veut qu'on recherche la raison interne, par laquelle necessairement ils soyent en vn lieu : d'autant que cela ne leur conuient point. De mesme aduis estoit Auerroës : quand il dict, *Motor Cœli est proximus mobili per essentiam*, & n'y a aucune difference entre l'opinion de Scotus & de S. Thomas, sinon que Scotus considere seulement la raison de l'application de l'essence de l'Ange, laquelle n'est autre qu'vne vertu à quelque lieu definy, laquelle termine son essence au monde, & S. Thomas considere la raison plus propre, qui est l'operation, passant d'vn lieu en autre, & laquelle est la plus propre, parce qu'elle comprēd & enferme l'extention. Celle de Scotus par le toucher de l'essence est le premier, selō la nature mais celuy de S. Thomas par le toucher operatif, est le premier, selon nous : La premiere de Scotus est vne locatiō originale. La seconde de S. Thomas est vne operation qui mainfeste

Arist. l. de Cœlo.

Aduis de Auerroes.

la premiere. Celle de Sctous peut estre sãs l'autre, parce que l'Ange peut ne se manifester point à nous : & celle de S. Thomas ne peut estre sans celle de Scotus, par ce que l'operation denote l'essence, & bien que l'Ange soit vne creature finie, & parce comprisr du monde, non pourtant occupee d'vn lieu, pour estre pur intellet, mais il s'entend estre en vn lieu par les moyens susdits. Et semblablemẽt respondans à ce qu'ils opposent, on peut dire que encore que toute puissance finie ait vne distance terminée, cecy se doit entendre de l'Ange, qui estant en vn lieu, ne peut au mesme instant estre autre part, sçauoir est que sa vertu en son operatiõ est viue & ne peut operer en instant en plus d'vn lieu, mais pourtant il ne prend point de lieu. Et à l'argument que tout ce qui se mouue d'vn lieu à l'autre, passe premierement par des espaces moindres, puis egaux, & puis plus grands que son essence. On respond que cela est bien necessaire au mouuement physic & naturel, mais non pas au mouuement de l'Ange, lequel ne se mouue naturellement, selon le mouuement physic. Estant ce mouuement seulement touché des operations virtuelles, bien est-il vray, que l'Ange se peut mouuoir localement, passant vn espace moindre & plus grand, & passant par vn milieu, mais cecy ne luy arriue sinon quand il prend vn corps elemẽtaire, & cecy n'est qu'vn mouuemẽt naturel & n'est par accident, par ce que son propre mouuement n'est pas de passer par le milieu, ny d'aller d'vn lieu en vn autre, son mouuement naturel estant d'aller ou il luy

L'Ange se peut mouuoir localement.

plaiſt, ſans paſſer par le milieu. Et bien que tout lieu ſoit diuiſible, l'Ange toutefois n'eſt diuiſible, par ce que c'eſt vn pur intellect, qui n'occupe point de place, & aux arguments, par leſquels il prouuent l'infinie eſſence de Dieu, ils ſont ie ne diray point ſeulement faux, mais tres ridicules, par ce qu'ils ſont appuiez ſur des fondements qui ne ſe peuuent ſouſtenir. Le premier, que toute ſubſtance incorporelle ſoit infinie. Le ſecond, que Dieu ſeul eſt ſans corps. Bien eſt-il vray que les eſprits & nos ames, comme creatures au reſpect de la ſimplicité du createur, comme dict S. Iean Damaſcene, ſe peuuent & doiuent dire materielles, n'eſtant conuenable que la nature crée s'egale à la nature treſ-pure de ſon Createur, comme encore la ſcience humaine aupres de celle de Dieu, eſt reputée vne pure folie, & vne action irraiſonnable, comme des beſtes : mais par ce que l'operation humaine ne peut entrer en comparaiſon auec celle de ce grand & incomprehenſible Seigneur de l'Vniuers, & pour dire le vray, il ſemble que de noſtre temps, que l'opinion la plus commune des Philoſophes & des Theologiẽs, eſt qu'on peut ſouſtenir que les Anges & les eſprits, tant bons que mauuais, n'ont point de corps, par ce qu'au Concile meſme de Tatian, qui fut celebré ſoubs le Pape Innocent troiſieſme, on diſtingue clairement la ſubſtance ſpirituelle d'auec la corporelle, ou le Canon dit *Deus omnium Creator viſibilium & inuiſibilium ſpiritualium & corporalium, qui ſimul ab initio temporis etiamque condidit creaturam ſpiritualem & corporalem angeli-*

Les eſprits tant bons que mauuais n'ont point de corps.

cam scilicet & mundanam ac deinde humanam quasi communem & spiritu & corpore constitutam. Et cecy se raporte à la saincte Escriture, laquelle toutes les fois qu'elle parle des esprits, elle entend tousiours des substances sans corps : comme l'Apostre S. Iean a bien dict, *Spiritus est Deus, & eos qui adorant eum in spiritu & veritate oportet adorare*, où on voit apertement, que Iesus-Christ nostre Seigneur enseigne, que comme Dieu est vn esprit sans corps, qu'aussi les hommes ont vn esprit incorporel, auec lequel ils doiuent adorer sa diuine Majesté, & en S. Paul on lit le mesme *Nemo nouit quæ sunt hominis nisi spiritus hominis qui in ipso est: ita & quæ Dei sunt nemo cognouit nisi spiritus Dei.* Outre ce qui se lit en S. Luc, qu'vne legion de diables estoit entrée en vn pauure homme, ce qui seroit incroyable, si les Demons auoient vn corps, estant la legion composée de six mille six cens & soixante & six esprits. Quand à l'opinion de Platon, il faut aduoüer qu'elle est pernicieuse, & semblablement pour respondre au passage de la saincte Genese, il faut dire auec S. Thomas, qu'il s'entend des fils de Seth, & non point des Anges: par ce que en ses nepueux, & en sa race demeure tousiours la vraye adoration de Dieu : & parlant des fils des hommes entendre la race de Cain, ce qui est le sens que luy donne l'Egise, S. Augustin & la troupe generale des Docteurs, encore que Iosephe en son premier liure de ses antiquitez entende par les fils de Dieu les Anges, ce qui ne se doit point entendre pour les raisons dictes cy dessus. Quand au Concile de

Comment s'explique qu'vne legion de diables estoient entree au corps d'vn possedé.

Nice, il ne determine point que les Anges soiēt corporels, mais bien qu'on les peut depeindre auec vn corps, encore qu'ils n'en prennent aucun & ne soient visibles, ce que nous traicterōs plus bas, ny que pour cecy on doiue entendre que les Anges peuuēt estre circonscrits de lieu, mais bien qu'ils peuuent estre entendus de nous par certaines descriptions qui les representent. Et le passage de S. Gregoire, où il dict que les Anges peuuent estre compris en vn lieu, se doit entendre, non quant à la grandeur de l'essence de l'Ange, mais consideré la definition de sa propre vertu, pour ouurer en vn lieu determiné, comme il a esté dict cy dessus. Et quant au feu d'enfer, bien que rëelement il tourmente les Demons, ce n'est point toutefois comme cause principale, mais comme instrument de la main diuine, qui opere surnaturellement, & partant le corps par la vertu de Dieu, peut operer aux esprits, ce que le baptesme opere en l'ame humaine.

Quand & en quel lieu furent crées les esprits par ce grand Architecte, & comme ils estoient tous bons, ou se destruit la fauce opinion des Manicheens, & des Prissiliens heretiques.

Chapitre VIII.



L ny a pas vne petite dispute entre les anciens Peres, touchant la creation des esprits, par ce qu'aucuns ont creu qu'ils auoient esté crées de la toute puissante main de Dieu. Plusieurs siecles auparauant ce monde visible, les autres moins hardis, & qui croyoiẽt estre trop plein de vanité, de rechercher curieusement dans les secrets de Dieu, ont tenu qu'ils ont esté crées ensemble auec ce mõde, & qu'auparauant il n'en auoit point. Girolamus sur l'Epistre de S. Paul, qu'il escrit à Titus, à tenu le premier aduis, cõme de mesme S. Ambroise, & ceste grande lumiere de l'Eglise S. Gregoire de Nazianze S. Damascene Origene S. Basile S. Hilarion, Cassianus auec d'autres, l'opinion desquels estoit fondée sur ce que la Genese ne fait aucune mẽtion de leur creatiõ, cõme encore sur l'epistre predite, en laquelle l'Apostre dit, que Dieu auoit promis l'esperãce de la vie eternelle auant les tẽps de ce siecle, & ainsi auãt la creatiõ de ce

de ce monde. Que si donc auparauant que Dieu eust creé le ciel & la terre auoit faict cette promesse, il failloit qu'il y eust eu des creatures spirituelles ausquelles il l'eust faicte, qui n'eussent esté autres que les Anges. Du second & contraire aduis fut le tres-docte sainct Augustin, lequel asseuroit que les Anges ont esté creez de Dieu auec le Ciel Empiré, & qu'auparauant iceluy il ny en auoit point, & resoluant le passage de sainct Paul, cy dessus allegué, qu'il se deuoit entendre que Dieu auoit faict la promesse, c'est a dire qu'il auoit predestiné de toute eternité, que cette heureuse esperance de nostre salut, par le moyen de la venuë de Iesus-Christ, aigneau immaculé & vray fils de Dieu conceuoit les hommes. Sainct Athanase (non l'auteur du symbole) Epiphane, Theodoret, sainct Gregoire, & finallement la decision du Concile de Latran suiuie du consentement vniuersel de tous les Docteurs en Theologie fondez sur beaucoup de passages de la sainte escriture, & sur beaucoup de raisons bonnes, & probables, ont tenu cette partie, ce passage de l'ecclesiaste y est formel, *Qui viuit in æternum creauit omnia simul*, & cet autre passage de la Genese, ou il est dit que Dieu au septiesme iour se reposa de toute l'œuure qu'il auoit fait, sçauoir est de la creation de toutes les creatures, tant celestes qu'elementaires, autrement il n'eust dit de toute la creation. Outre que quiconque croiroit le contraire tomberoit en cet inconuenient, que si Dieu auoit creé les Anges auparauant le ciel & la terre, il auroit compo-

S. August. dit que les Anges ont esté crees auec le ciel.

sé vn œuure imparfaict n'estant qu'vn Palais parfaict auec le monde intelligible & celeste, & de plus il faudroit confesser que tous les Anges qui tomberent du haut des cieux par leur perfidie & rebellion, estoient demeurez en leur deuoir, & en la fidele obeissance de ce grand Dieu durant tous les siecles, qui auoient esté deuant la creation du monde, & qu'apres icelle ils se feroient reuoltez & voulu s'esgaler à leur autheur, ce qui ne peut estre, & eust esté impossible que les Anges, lesquels par vn si long espace de temps auroient esté si fideles & si prõpts au seruice de Dieu, eussent tout à coup changé de resolution, se fussent laissez emporter d'vne vaine gloire, & voulu aller au pair auec l'eternel., sans auoir crainte d'encourir sa disgrace & son indignation. Que si on concedoit cecy, cet hydre produiroit encore vne autre erreur: car on pourroit conclure que les Anges qui sont à present au Ciel pourroient pecher, bien que par tant de milliers d'annees, ils soient confirmez en la grace de Dieu, ce qui toutesfois ne se peut dire, comme en cecy s'accordent tous les saincts Peres auec sainct Augustin, qui dit que l'esprit bien heureux ne peut iamais estre meschãt & dechoir de ce souuerain degré de beatitude, & au liure qu'il a faict de fide ad Petrum, a resolu le mesme, comme nous dirons en son lieu, & partant, il se voit combien c'est vn pas glissant de croire que les Anges sont creez auant la naissance de ce grand monde. Quand donc Dieu feit le Ciel & la terre auec sa puissante parolle, il produisit en-

L'esprit biẽ heureux ne peut iamais estre meschant selon saint Augustin.

core d'vn mesme temps que le Ciel empiré, les Anges, les cieux, & les esprits qui les gouuernent, & qui les tournent, appellez intelligences, & en ce monde elementaire ceux qui gouuernent & disposent la nature des elements : bien que sainct Thomas ait tenu le contraire. Ces esprits donc pour estre creés de Dieu, encore est il besoin de dire qu'ils ont esté dés leur commencement bons, ne pouuant proceder de Dieu rien de mauuais, & outre cette raison cecy se prouue encore par la saincte escriture, laquelle dit qu'apres la creation des six iours, regardant tout ce qu'il auoit faict & les trouua bonnes. Cecy a esté pareillement decidé au Concile de Latran tenu sous Innocent troisiesme, que tous les esprits & demons furent creés bons, & que peu apres quelques vns degenererent & changerent leur gloire en peines par leur propre vouloir. Ce que vouloit dire nostre Seigneur, quand il prononça de sa saincte bouche parlant de Lucifer, il ne se tient point à la verité, par ce qu'en luy la verité n'est point, d'où nous aprenons que le demon fut premierement creé en verité. Satan tomba du Ciel. Et en vn autre endroit endroit il vit Satan tomber du Ciel comme vn foudre. Il estoit premierement dans les Cieux tout esclatant d'vne beauté singuliere, laquelle par sa cheute s'esteignit, si qu'estant priué de la grace diuine, il deuint tenebreux & obscur, & tresbucha dans les profondes abismes des enfers. Le mesme temoigne

L'escriture atteste la chiute de Lucifer.

Esaie parlant du Roy de Babilone ſous la figure de Lucifer *Quomodo cecidiſti de cœlo Lucifer qui mane oriebaris?* Il dit qu'il ſe leuoit du matin, par ce que au commencement de ſa generation il eut la lumiere, il ſemble qu'Eſechiel a tenu les meſmes parolles quand il a dit, toy la marque de la ſemblance de Dieu, plein de ſageſſe, parfaict & orné de toute beauté, tu as eſté autrefois les delices du Paradis, & plus bas, toy le meſme Cherubin qui couure l'arche de Dieu, qui as eſté mis dans les pierres enflammées, qui as cheminé parfaict aux premiers iours de ta naiſſance, voy comme en toy s'eſt premierement trouuée l'iniquité, & conformement a cette opinion le Concile Bracarenſe, ordonne que ſi aucun eſt ſi temeraire de dire que le Diable n'ait eſté faict de Dieu Ange de la premiere nature, & qu'il ne ſoit vn œuure de Dieu: mais qu'il ſoit ſorti des tenebres ſans aucun autheur & que par luy meſme il a ſon principe & ſubſtance meſchante, comme ont creu les Priſſiliens, & Manicheens heretiques, ſoit anatheme & excommunié. Par ce que ceux-cy ſimaginerent, comme nous auons dit cy deſſus, que toute la nature recognoiſſoit deux Dieux, que l'vn eſtoit autheur du bien & l'autre du mal, l'vn createur de la lumiere, l'autre des tenebres, qu'ils auoient l'eſtre par eux meſmes, & ne dependoient d'aucun, que l'vn eſtoit Dieu & l'autre le diable, & que de ces deux ſubſtances & natures du bien & du mal, toutes les choſes crees participent: car bien qu'ils aduoüaſſent que Dieu auoit eſté creé par la

Deux ſortes de Dieux l'vn auteur du bien, l'autre du mal ſelon les anciens.

bonne nature sçauoir est de Dieu ils vouloient pourtant que toutes les creatures participassent de cette commixtion du bien & du mal, & que ce meslange fust faict de ces deux natures qui combatoient ensemble. Et pour cette raison attribuoient ils a l'vn & a l'autre la creation des cinq elements. Les cinq de la nature mauuaise estoient la fumée, les tenebres, le feu, l'eau, & le vent, & pensoient que de la fumée fussent nez les animaux de deux pieds, de laquelle mesme ils tiroient l'origine de l'homme, des tenebres les serpents, du feu les animaux a quatre pieds, des eaux les poissons, & du vent les oyseaux. Les cinq elements de la nature crées pour debeller les cinq de la nature mauuaise, estoient l'air contraire a la fumée, la lumiere aux tenebres, le bon feu au mauuais, la bonne eau a la mauuaise, & le bon vent au mauuais. Ils disoient encore que toute la felicité de la beatitude consistoit a demesler le mal de la substance de bien, par ce qu'estant ces deux principes puissants ils combatent tousiours a toute outrance, & sans aucune esperance d'acord, & que c'estoit ce combat furieux que l'homme sentoit en luy mesme entre sa chair & son esprit laquelle ne pouuant tousiours heureusement surmonter elle laisse le plus souuent sa bonne nature engagée dans la melancolie du mal, pourquoy elle demeure imparfaite & sans beatitude. Ils disoiēt encor que toute cette lumiere qui se va purgeant de la commixtion du mauuais principe est peu apres mise en deux nauires faites

Cinq elements, quels.

par la pure & simple substance de Dieu, lesquelles ils disoient estre le Soleil, & la Lune, & qu'ainsi elle est portée au Royaume de Dieu, comme en son siege, & sa propre demeure, ils disoient qu'Adam & Eue estoient enfants de Sacla prince de la fumée, car ayant ce Sacla, selon qu'ils r'aportent, deuoré tous ses compagnons, & pris tout ce qui se trouuoit meslé en eux de diuine substance, couchant peu apres auec sa femme, il espandit tout ce qu'il en auoit en cette generation. Ils disoient en outre que Iesus-Christ fut ce serpent qui illumina nos premiers parents, & les enseigna à manger les fruicts de l'arbre de vie, pour cognoistre le bien & le mal, que veritablement n'eut pas vn corps physic mais fantastic, qu'il n'estoit pas venu au monde pour deliurer les corps, mais les ames seules, pour estre les corps (selon iceux) & toute la chair de nature mauuaise. Ceux-cy faisoient professiou auec leurs execrables & immundes superstitions de separer le mauuais d'auec le bon, & d'autant que plusieurs estimoient que le boire & le manger participoit de la nature mauuaise, pourquoy ils cherchoient de le mundifier: de peur qu'entrant dedans le corps il ne le vint à souiller, & maculer dauantage, & que la nature diuine à peine se peust purifier, & sainct Augustin escrit que leur impieté s'acreut iusque là que ces impies, & scelerats Manicheens, auparauant que de donner le saint sacrement de l'Eucharistie à ceux qui faisoient profession de leur damnable heresie, ils se polluoient dessus, &

Erreurs cõtre la foy produites par les Manicheans.

la souilloient de semence humaine, afin que cette semence vint à se separer par le moyen de la vertu de Dieu, de ce qu'elle auoit de mixtion du mauuais principe, & sous ces impietez execrables ils violoient les simples filles, & rassasioient leurs sales & plus-que brutales cupiditez, & raporte mesme que de son temps se trouuerent deux ieunes filles, l'vne appellée Marguerite & l'autre Eusebe, qui furẽt violeez & priuées de la plus belle fleur de leur chasteté pourquoy elles se plaignirent de ces scelerats sacrileges. Ceux-cy ne mangeoient point de chair, disants que la diuine substance s'estoit finie des animaux occis, & qu'il n'y restoit autre chose que la mauuaise, laquelle ne se pouuoit purger & separer de ces corps, ils disoient le mesme des œufs & du laict, ils ne beuuoient point de vin, disants que c'estoit le venin du prince des tenebres, encore qu'ils mengeassent la grappe, ils croyoient que l'ame de leurs auditeurs apres leur mort, retournoit dans les corps d'autres esleus, ou en leur viande à leur discretion: toutefois comme celles qui ne pouuoient estre forcees de rẽtrer en d'autres corps. Mais que les ames de ceux qui n'estoient de leur religion passoit apres leur mort dans le corps de animaux à quatre pieds, dans les arbres, & autres plantes, suiuant les anciennes resueries & folles erreurs de Pythagore. Pourquoy ils croyoient que les plantes estants coupeez en auoient du ressentiment, & se plaignoient, pour cette raison mesme ils defendoiẽt l'agriculture comme illicite couper les espines

des champs & les desfricher, & a grand peine concedoient ils mesme pour la necessité de ceux qui estoient de leur sorte de cultiuer autant de terre qui leur estoit besoin pour viure, & non plus. Ils pensoient encore qu'a la fin du monde, apres qu'il aura esté consommé du feu, que ce principe mauuais sera separé du bon sera encore pour viure & regner separement a toute eternité, r'enfermé en vn certain globe, comme en vne perpetuelle prison couuerte en forme de toict de ces ames qui furent composez de la nature du bien : mais qui iamais ne se peurent separer de la nature du mal estants encor mille autres folies qu'on peut voir a plain en la quatriesme partie de cet œuure confutées ensemble auec les autres opinions des heretiques, desquelles nous ne parlerons a present pour n'estre point leur lieu.

Quel fut le premier Ange creé de Dieu & de son excelence, comme il deuint rebelle, de la grande bataille qui fut au Ciel & de la cheute de Lucifer.

CHAPITRE IX.



VANT cet admirable Architecte de ce grand monde voulut auec sa toute puissante parolle faire le ciel & la terre, il se resolut auparauant de creer le sainct cœur des Anges, cõme choses spirituelles, plus nobles & plus sublimes. Lucifer eust la primogeniture entre tous les autres, lequel estant la premiere substance intelligible creé de Dieu, fut aussi releuée en toutes sortes de perfections, & en fut douée autant qu'en peut receuoir vne creature pour estre accomplie, estant comme le chef d'œuure & le premier effect dans lequel on deuoit ie ne diray recongnoistre mais admirer la grandeur & l'excellence de la premiere cause. Il eust de Dieu en son premier commencement toutes ces grandes qualitez & plaines d'estonnement de la tres-saincte Trinité, qui sont grandeur, beauté, sagesse, par ce que la grandeur du fils & du sainct Esprit est le Pere, la sagesse du Pere

& le sainct Esprit est le fils, & la beauté du pere & du fils est le saincts Esprit, & pour cecy Lucifer fut appelé du Prophete Ezechiel l'image & la semblance de Dieu. Et bien que la sainte escriture face mension de la noblesse de beaucoup d'Anges, comme de sainct Michel, lequel le Prophete Daniel apelle vn des premiers princes des Anges, & de Raphaël qui se manifesta à Tobie, estre vn des sept Anges qui sont continuellement en la presence de Dieu, & de ce Seraphin qui toucha les leures du Prophete Esaïe auec vn charbon allumé, pour vne marque de l'amour passionné & plein de flammes qu'il auoit enuers le Createur: de Gabriel qui fut digne d'estre l'ambassade de la tres-sainte Incarnation du verbe eternel. Toutesfois Lucifer estoit encor plus esleué en grandeur & plus exalté, comme tesmoigne Ezechiel disant que toutes les pierres precieuses estoient son vestement, & qu'au milieu des pierres allumées il cheminoit comme vn prince, cest à dire qu'en luy les perfections de tous les autres Anges estoient recueillies, & qu'il estoit constitué de Dieu comme souuerain sur tous les autres Anges. Esaie raporte le mesme de ces excellences: mais plus clairement il vient à releuer la beauté, la sagesse, & la force de ce premier Ange en ces mots: Voicy Assur comme le cedre au Liban tout verdoyant, plain de de belles fueilles, c'est le tres-beau en sa grandeur, & n'y a aucun arbre dans le Paradis de Dieu qui luy soit semblable, d'autant qu'il est faict tres-

beau. Et plus bas, les eaux l'ont nourri, l'abisme l'a acablé, & sous ses racines coulent les fleuues, & enuoye ses riuieres à tous les arbres de la terre: & en vn autre lieu, Tu as esté plain de sagesse & de parfaicte beauté, les delices du Paradis de Dieu: & en vn autre endroict, Il n'y a point eu de cedres si esleuez, & auec telle eminence au Paradis de Dieu, les autres arbres en hauteur, ne pouuoient venir en comparaison auecques luy. Les Platans ombrageux ne pouuoient pas comparer leurs beautez à la sienne.

Dieu donc apres auoir creé cette creature si noble, auec tout le cœur de Hierarchies celestes, les Docteurs sacrez tiennent qu'il crea le Ciel & la Terre, le Soleil, la Lune, les Estoilles, & tout ce bas Monde, auec ses ornements prospectiues & figures admirables qui se voyoient en iceluy. Et apres il crea l'homme d'entendement capable, & non pas auec telle perfection que la nature Angelique, laquelle il destina pour en sa presence chanter ses louanges, & ses grandeurs & ses beautez en toute eternité. Il composa l'homme de corps & d'ame, quant à l'ame il la feit à son image & semblance, & luy donna l'intellect, la memoire & la volonté. Quant au corps il le feit different des autres animaux. Il dressa sa face la teste vers le Ciel, & luy donna beaucoup d'autres nobles qualitez. *Creatiō de l'homme.*

Cet homme, comme nous dirons,

en la quatriesme partie de ce volume fut mis comme vn milieu entre la nature angelique, & les animaux irraisonnables, si que quant a l'ame il auoit en l'entendement quelque participation auec l'Ange : mais toutefois beaucoup differente iouissant d'iceluy, par le moyen des sens corporels par lesquels il acquier vne cognissance des choses, & quant aux corps il auoit quelque semblance auec les animaux comme le soutien & defence de sa vie la generatiō des enfāts de sa propre espece. Il fut toutefois doué d'vne telle prerogatiue, qu'il peut auec la sagesse de son intellect s'esloigner des sens, & s'approcher de Dieu son createur. Et bien que Dieu eut creé Lucifer auec de plus hautes qualitez & perfections que l'homme, toutefois il voulut donner a la nature humaine vn priuilege par lequel nous nous pouuons bien vanter d'esgaler ou plutost surmonter l'excellence des Anges. Dieu auoit determiné de toute eternité, que le verbe son fils par lequel il auoit formé ce grand monde deuoit prendre la nature humaine, se faisant homme composé d'ame & de corps, non par vn change ou auilissement de la diuinité : mais d'autant qu'il se deuoit vnir auec vn lien indissoluble auec icelle, & prenant ce corps elementaire il deuoit acomplir la volonte de son Pere eternel, comme vn fils tres-aymé, & tres-obeissant. Dieu donc voulut que les Anges creés, bien qu'ils fussent du tout admirables en beauté auparauant que de leur donner la gloire de son Paradis, & les rendre de tout poinct

Priuilege de l'hōme qui le fait surpasser les Anges.

bien heureux fussent astrainćts, & se resounin-sent tousiours d'vn precepte, lequel les faisoit resouuenir qu'ils estoient ses creatures, (pre-cepte qu'il donna pareillement a l'homme, auec des defences seueres de ne manger point de la pomme) l'obseruance duquel leur pro-mettoit vne asseurance certaine de la vie heu-reuse, & de la iouissance de l'essence diuine. Ce fut qu'il leur reuela qu'il vouloit que son fils vnicque prist forme humaine & se fist hom-me, nous montrant par le moyen de ce grand mistere, & leur faisant entendre qu'il seroit le souuerain monarque de toutes les choses creés & qu'a luy toutes les creatures, & particulie-rement les Anges luy rendroien tobeissance, & l'adoreroient comme leur vray Dieu, par lequel comme mediateur de la natute humaine, com-me de la nature Angelique, vn chacun pou-uoit monter de la nature à la grace, & ceux qui ne voudroient point obeir tomberoient dans les precipices & abismes de l'enfer, ce que les Anges peu apres deuoient bien experimenter & cognoistre au temps destinéde l'eternité de Dieu comme tesmoigne, l'Apostre en diuers lieux, que ce sacrement estoit pour le manife-ster en chair iustifié en esprit presché des gentils, creu du monde, & esleué en la gloire.

Mais Lucifer enflé d'vne vaine gloire se confiant en l'excellence de sa nature, laquelle en grandeur excedoit infiniment la natu-re humaine, mesprisant comme iniuste la proposition de Dieu, resolut de s'opposer

Presomptiõ de Lucifer.

à sa diuine volonté, luy semblant qu'il luy faisoit tort de vouloir que son fils vnicque prist chair humaine, & non plutost la nature Angelique, comme plus haute & plus sublime. Et en cette folle resolution il s'imagina de pouuoir rompre la resolution de l'eternel, & d'autant plus il s'estima, cognoissant que beaucoup d'hommes seroient créez de Dieu qui iroient au pair auec luy, & qui peut estre encore le surpasseroient en gloire, & les autres esprits qui le suiuoient dedaignant ainsi de recognoistre vn pour son Autheur, & son Dieu, & les hommes pour compagnons, qui estoient d'vne nature moins excellente & moins noble que luy. Et pour ce que l'orgueil flattant son courage le feit reuolter de l'obeissance deuë à Dieu, auec beaucoup d'autres Anges qu'il auoit sollicitez & tirez de son costé, & ayant desbauché leurs volontez, ils desdaignerent d'estre subiects à vne nature inferieure a eux. Et de plus cette vanité l'emporta tellement hors des bornes qu'il essaya de se faire apeler Dieu, & comme tel se faire adorer des Anges, & s'attribuer la gloire de Createur. Et pour ce niãt par vne malice effrontée, que Dieu fust son autheur, ainsi disoit-il en Esaie. *In cœlum conscendam, super astra Dei exaltabo solium meum sedebo in monte testamenti, in lateribus Aquilonis, ascendam super altitudinem nubium, similis ero altissimo.* C'est à dire, ie monteray au Ciel, ie mettray mon siege sur les Estoilles de Dieu, ie m'assoiray en la montagne du testament, au costé de l'Aquilon, & sur les plus autes nuës, &

Sa reuolte cõtre Dieu.

ie seray semblable au tres-haut.

A cet orgueil s'opposa sainct Michel, Capitaine general de la Hierarchie celeste, auec ces parolles descrittes du Prophete. Qui est le Dieu grand comme le nostre? Nous ne consentiront iamais ô Lucifer à tes vains pensers, & nous suffist de sçauoir que telle est la volõté de Dieu, qui ne peut vouloir sinon ce qui est iuste & bõ, pour ce resoult-toy comme nous d'adorer le Dieu-homme, ou d'estre chassé par cette dextre du Ciel. Et à l'instant commença vn combat espouuentable entre ces Esprits, duquel toutesfois le Prince Michel remporta vne victoire signalée d'escrite par S. Iean l'Apostre. *Et factum est*, (dit-il) *prælium magnum in cœlo, Michael & Angeli eius præliabantur cũ Dracone, & Draco pugnabat, & Angeli eius, & non valuerunt, neque locus nouentus est eorum amplius in cœlo. Et proiectus est Draco, illec magnus serpens antiquus, qui seducit vniuersum orbem, & proiectus est in terram, & Angeli eius cum illo missi sunt.* C'est a dire, il y eut vn grand combat dans le Ciel, Michel & les Anges combatoient contre le Dragon assisté de ses esprits combattoit: mais leur force n'a preualu, & ny à plus eu de place pour eux dans le Ciel, & fut chassé ce grand Dragon, ce serpẽt ancien du Ciel, & tresbuché en la terre, luy qui seduisoit tout le mõde, & tous les autres Anges auec luy.

Cette guerre heureusement finie, & Lucifer cõfiné dãs les abismes S. Michel, & le cœur des Anges cõmen cerent à chanter les loüanges de Dieu leur Createur sa grandeur, & sa gloire: ainsi qu'escrit l'Apostre. Grandes & admirables

sont tes œuures, o Seigneur Dieu tout puissant tout iuste & tout bon,& tes voyes sont veritables, o Seigneur Roy des siecles, qui ne te craindra point o Seigneur, & n'exaltera ton sainct nom? par ce que tu es seul bon & pitoyable. Toutes les nations voiront & t'adoreront en ta presence, d'autant qu'en ce iour ce sont manifestez tes saincts iugements. Et en vn autre endroit les Anges victorieux chantoient encor. *Nunc facta est salus & virtus, & regnum Dei nostri, & potestas Christi eius, quòd proiectus est accusator fratrum nostrorum, qui accusabat illum ante conspectum Dei die ac nocte, & ipsi vicerunt eum propter sanguinem agni, & propter verbum testimonii sui & non dilexerunt animas suas vsque ad mortem, propterea lætamini cœli, & qui habitatis in eis.* Ce combat ne se fist pas auec les armes materielles auec la lame & l'espée, mais seullement spirituelles, & ne furent que les diuerses affections & consentemens, sçauoir est de Lucifer & de ses complices, auec vn effect de regle d'orgueil & d'ambition, & de bons Anges auec vn effect d'extresme humilité & reuerence, par laquelle ils chasserent le dragon du ciel. La bataille donc de ces esprits fut faicte auec les armes de l'ame, & de la volonté car comme en l'homme les principes du mouuement sont l'ame & la volonté, ainsi le sont ils en l'Ange. Les autres choses en l'hõme sont instrumẽs cõme membres dequoy l'Ange n'a besoin, ainsi qu'Aristote l'asseure. De la creatiõ de Lucifer, qui fut dés le cõmencemẽt de l'Aurore iusques a la creatiõ de la lumiere, & a la cheute

Chant de triõphe des Anges pour la victoire lobtenue cõtre Lucifer.

des Esprits. Il n'y eust que sept iours d'interualle, auquel temps les Anges demeurerent estonnez, & comme rauis en la contemplation de tant de merueilles, qu'ils voyoiēt en la creation des cieux, des estoilles, du Soleil, de la Lune, de la terre, de la mer, des animaux, des hommes, & de tout le monde. Apres lequel temps Dieu leur reuela l'incarnation de son fils, auec vn commandement de l'adorer, afin que par le moyen d'iceluy on peut monter à la gloire de la vision de sa diuine Majesté, d'où peu apres suruint, & print naissance la contestation & la bataille entre S. Michel & les bons Anges, cōme Lucifer & ses complices, les vns tres-obeyssans, & les autres rebelles à l'eternelle volonté du Tres-haut. Or qu'il y eust quelque distance depuis leur creation iusques à leur cheute, nous l'aprenons des paroles d'Ezechiel, quand parlāt de Lucifer il dict, tu as cheminé au milieu des pierres allumees, parfaict en tes voyes du iour de ta creation, & iusques à ce qu'en toy a esté retrouuee l'iniquité. Et puis il adiouste parlant par la bouche de Dieu. Au iour que tu fus creé, tes puissances naturelles, ton entendement & volonté furent preparez. Ie t'esleue sur la saincte mōtagne de Dieu. En beaucoup de tes operatiōs les interieures furent pleines de pechez, & pour ce ie t'ay chassé de ma saincte mōtagne. D'où nous aprenons que de la creation iusques à la cheute, s'escoulerēt quelques iours, qui furent seulemēt ceux de la creation du monde. Le mesme se tire de l'Apostrophe que fait Esaye contre Lucifer, disant, *quomodo cecidisti de cœlo Lucifer, qui manè*

Qu'elle distancë entre la creation de Lucifer & de sa cheute.

Esaye 52

oriebaris ? Que s'il eust voulu dire, ô Lucifer en si peu de iours depuis ta creation, ou plustost t'estant fait voir vne matinée plus beau & plus reluisant que le Soleil, comme es-tu tõbé de la grace de Dieu dans les tenebres de la dãnatiõ eternelle? Or bien que ce maudit Ange en tõbãt ayt perdu la grace de son Createur, si est-ce toutefois qu'il ne perdit pas ces excellẽtes qualitez naturelles, desquelles Dieu auoit honoré sa naissance: mais au lieu de les employer pour les loüanges, & le seruice de sa diuine Majesté, il bande tous ses desseins, comme vn rebelle qu'il est, contre l'hõme, passant & pelerin de ce grãd mõde, pour tascher de le faire tomber en la disgrace de Dieu. Ces forces prodigieuses & plaines destõnemẽs, ces qualitez naturelles promptes seulemẽt au mal, sõt descrites au vif en Iob, par la parole de Dieu, disant voicy Behemot, lequel i'ay creé comme toy. Il a la force en ses reins, & sa vertu en son nombril. Il estreinct sa queuë cõme vn Cedre, & les nerfs de ses parties honteuses sont tissus ensemble, ses os sont cõme flustes de metal, & sa peau comme les lames de fer. Il cheminoit au commencemẽt dans les voyes du Seigneur qui la creé Pour cettuy-cy, toutes les montagnes produisent l'herbe, & toutes les bestes des campagnes luy applaudissent. Il dort ez lieux secrets, & hũbles, & cettuy-cy engloutira vn fleuue sans merueile. Ne crain-tu point que le fleuue Iourdain entre par sa bouche. Et vn peu plus bas, qui ouurira les portes de sõ visage, il a la peur dãs le rõd de ses deuls, il a le corps cõme vn bouclier d'acier, enfermé d'escailles pres-

fees l'vne sur l'autre. Quãd il esternue il rend vne admirable splendeur de feu de sa bouche espouuentable, sortent des lampes comme brandons allumez, son soufle brusle comme les charbons ardens, vne flamme puante & terrible sort de son gozier, vne noire fumee s'exhalle de ses narines, comme d'vne chaudiere boüillante & enuironnee de tous costez de flammes. La force regne en son col, & au deuãt de sa face chemine tousiours la pauureté. Quand il sera esleué les Anges le craindront, & bien qu'estonnez ils le combattront. Quand il s'armera de son espee, ny picque, ny corselet pourra resister à sa force: car il brisera le fer comme la paille, & le metal comme bois corrompu & pourry. Il reputera le marteau comme le chaume des champs, & se rira de celuy qui dardera & poussera le iauelot contre luy. Sous ces pieds seront les rayons du Soleil, & les foulera aux pieds cõme s'y c'estoit de la fange. Il fera boüillir cõme vne chaudiere le profond de la mer. Les estoilles seront sous luy, & n'estimera l'abisme non plus qu'vn vieillard de peu de force. Il n'y a sur la terre aucune puissance qui se puisse comparer à luy, ce qui a esté fait afin qu'il ne redoutast aucun. Voy toutes les choses hautes & sublimes. Il est le Roy sur to⁹ les fils de l'orgueil. Ainsi finit Iob. En plusieurs autres lieux sõt descrites les forces prodigieuses de cet Ange rebelle, lesquelles pour éuiter vne redite nous laisserõs & pour auoir leur lieu autre part.

Combien d'Anges tomberent des Cieux, combien s'en resterent, combien de millions il y en a selon l'opiniō de quelques Docteurs, & de leurs nobles qualitez.

Chapitre X.



L ny a point de doute que tous les Sages s'accordēt en ce qu'il resta beaucoup plus d'Anges au Ciel en la grace de Dieu, que ceux lesquels furent precipitez dans les abysmes de la terre. Et la raison naturelle qu'ils en alleguent est, que la Nature tousiours obtiēt son effect en tout, ou du moins en la plus grande partie: comme au contraire les choses qui succedent contre le cours de la nature, arriuent tousiours du moins ce que nous voyons aux monstres, & en ces autres operations imparfaictes, qui arriuent peu souuent, dont le peché estant contre la naturelle inclination de l'Ange, pour estre vne creature bonne & parfaicte, il s'ensuit de là, que le nombre de ceux qui pecherēt, & se reuolterēt du seruice de Dieu, doit estre beaucoup moindre que celuy de ceux qui resterent en leur deuoir, & prompts pour l'executiō des saincts, cōmandemēt de Dieu, qui pour leur perseuerance establirent vne demeure eternelle dans le Ciel. Touchant la quantité des rebel-

Nōbre des Anges tombez & non tombez.

les, aucuns estiment qu'il en tomba tāt de tous les cœurs des Anges, que le nombre estoit assez pour faire vn cœur. L'Apostre S. Iean parlant de Satan dict, que tombant, il tira auec soy la troisiesme partie des cieux, c'est à dire la troisiesme partie des Esprits & intelligences suprémes. Mais de dire combiē il y peut auoir d'Anges en nombre distinct, on n'en peut parler qu'auec soupçon & presomptions, & non certainement, bien doit-on croire, que comme ils sont creatures plus parfaictes que tous les autres, ils sont encor en plus grand nombre que pas vne des especes des animaux, comme encor l'espece des hōmes surpasse de beaucoup quelque espece que ce soit des creatures viuātes qui soyent sur la face de la terre, comme nous verrons en son lieu. Daniel selon l'exposition des 70. interpretes dict, parlant des Anges qu'ils sont *mille millenarij & decies mille, decem millenarij*, si que mettant le millier & les milliers, lesquels deux nombres sont tres-grands, & les tournant en eux mesmes, comme vn rond : car il dit, *mille millenarij, & myrias myriades, id est decies, mille decem millenarij.* Il montre tacitement qu'ils sont infinis: car le cercle cōmençant & se termināt en soy, demontre qu'ils sont vn nombre infiny. Outre ce l'autre translation à vn autre nombre, sçauoir est, *millia millium, decies millies centena millium*, qui signifie le mesme, & en S. Iean on lit, *audiui vocem multorum angelorum, & erat numerus eorum millia millium.* Et en vn autre lieu la saincte escriture dict, *currus Dei multiplex millia lætantium.* Et en Iob il dit, *Num quid est nume-*

Quantité des Anges rebelles.

Daniel 7

Nōbre des bōs Anges.

tus militum eius? Doncq il est impossible dit Iob, de nombrer les soldats de Dieu. Albert le Grād toutefois escrit en son abregé de la Theologie, que chasque cœur d'Anges contient en soy six mil & soixante & six legions d'esprits, & que chaque legiō a autāt d'Anges qu'il a y de legiōs, sçauoir est 6666. d'où l'on aprend que chaque cœur contient en soy quarante quatre millions quatre cens trente & cinq mille, cinq cens & soixante & six Anges, lequel nombre multiplié par neuf cœurs, comme nous dirons plus bas, faict en fin quatre vingtsdix-neuf millōs, quatre cens quatre vingts, quatre mille quatre cens quatre vingts & huict Anges. Ces esprits Angeliques qui iouyssent d'vne perpetuelle beatitude dans les cieux, ont encor beaucoup d'autres admirables qualitez. Car outre l'estre incorporel, & non composé de matiere & de forme, ils constituent encor vn'autre espece: & ainsi autant qu'il y a d'Anges, autant y a il d'especes qui ornent le Ciel, tout ainsi que les plus belles fleurs embellissent & décorent vn parterre, & cecy outre les raisons des Docteurs se prouue encore par Aristote, lequel ne veut pas que sous les formes separées on puisse trouuer vne multitude d'indiuidus: car l'indiuidu n'est autre chose sinon ce dequoy est la matiere, mais les intelligences sont purs esprits, separez totalement de la matiere, autremēt ils ne pourroiēt selon Aristote mouuoir tousiours les Cieux, ce qu'il confirme encore en son second liure de *Anima*, & en son second de *Ortu & Interitu*, & que les Indiuidus sont mis en la nature seule-

ment, à ce que les choſes qui ne ſont de nombre eternel ſe puiſſẽt conſeruer par leurs eſpeces, & par la ſucceſſion & multiplication de leurs indiuidus. Mais les Anges & les intelligences ſont eternels de nombre, & partant en iceux les indiuidus ne ſont point neceſſaires. Outre que les choſes qui ſont diſtinctes l'vne de l'autre par la force, ſont diſtinctes d'eſpeces, & non de nombre, concedé que la forme n'eſt autre choſes que l'eſpece, & partant les intelligences & les Anges eſtants formes ſeparées, ils viennent à eſtre diſtincts d'eſpece, & non de nombre: car les formes des choſes ſont comme les nombres, ſi que toute leur difference faict vne eſpece indiuiſible, comme tout nombre par ſoy ſeul eſt vne forme diſtincte & indiuiſible par ſoy meſme des autres nombres. Il prouue encor cecy par vne autre raiſon, diſant, que les Cieux ſont diſtincts d'eſpece les vns des autres. Pourqouy au premier de ſes meteores, il aſſeure que les Cieux inferieurs ſont plus impurs & imparfaicts que les cieux ſuperieurs, d'où il tire qu'encore que les intelligences doiuẽt reſpõdre à leurs cieux, il faut toutefois qu'ils ſoient diſtincts d'eſpece les vns des autres : Le ſemblable dict le treſ-docte S. Anguſtin, *ſicut enim luna ſtellas, ſol lunam in claritate excellere cernitur, ſic quilibet ordo ſuperior Angelorum inferiorem ab Angelis vſque ad Seraphin gloria, dignitate, claritate præcellere creditur.* Outre tout cecy l'Ange n'eſt point cõtenu du lieu: mais il cõtiẽt le lieu. Pourquoy on dit l'Ange eſtre en ce lieu là, en lequel on voit ſa vertu, comme nous auons amplemẽt

veu cy dessus, & outre ce qui est plein de merueille il se peut mouuoir, & aller où il luy plaist, sans passer par le milieu : comme c'est la verité qu'il peut venir du Ciel en terre, sans passer par l'element, ny du feu, ny de l'air, & bien qu'il semble à l'entendement humain que ses effects soient impossibles, si sont ils toutesfois veritables, & la raison de cecy est, que la sustance de l'Ange n'est point sujecte au lieu, & ne peut estre comprise d'iceluy, ains est elle superieure d'iceluy, comme celuy qui le contient, & duquel la puissance s'estend iusques-là, de passer le lieu cõme il luy plaist, ou par le milieu, ou sans le toucher. Que si l'Ange ne pouuoit se transporter d'vn lieu en l'autre, & d'vne extremité en l'autre, sans toucher les milieux, ou passer par iceux, il s'ensuiueroit cest inconuenient, qu'il ne se mouueroit en vn instant, & qu'en vn instant il ne pourroit descẽdre du haut des Cieux en ceste vallee du monde materiel, & qu'aussi au contraire il ne pourroit en vn instant monter de la terre aux Cieux, ce qui est trescler, & ce que nous auõs prouué cy dessus aux propositiõs discouruës, ou nous auons montré que le bõ & mauuais Ange, pour l'excellence de leur vertu naturelle, pouuoit en vn instant descendre du Ciel en terre, & en vn momẽt enuironner tout le monde, ce qui ne se pourroit faire s'il ne se mouuoit auec vn mouuement continu. Car s'il estoit possible de ietter vne pierre du Ciel estoilé en terre selõ tous les Astrologues elle seroit plus de soixante & cinq ans pour descendre en bas iusques à son centre, à raison de la grãde distãce qu'il y a de ceste demeure eternelle

en cette vallee de misere, y ayant comme nous prouuerons en la seconde prospectiue de la huictiesme sphree, iusques au centre de la terre 74. millions 803. mil, 180. mille, & le Ciel empiree, qui est le dixiesme est dix fois plus grand. Ces Anges encore ont d'autres admirables proprietez qui entendent, sauf discours, & sans milieu toutes choses d'autant plus qu'ils sont d'vne excellente nature, d'vn degré plus haut & plus proche de Dieu, ils entendent d'autant plus les choses par especes vniuerselles, que les autres qui leurs sont inferieurs, dont ils viennent à entendre, auec vne plus grande facilité, & vn moyen plus-excellent, comme fait le sens commun au respect des sens exterieurs, que si vn d'eux entend par vne espece particuliere, l'œil par le veoir, & l'oreille par l'ouyr, ainsi en est-il des sens interieurs qui entendēt toutes sortes d'objects par vne seule espece vniuerselle, qui ne peuuent estre entendus de sens extrinseques, que par le moyen d'vn des cinq de leur espece. Le mesme se peut dire de l'intellect, lequel entend par les especes plus vniuerselles, beaucoup plus aysément que ne fait pas le sens commun. Et dauantage l'Ange se cognoist encore soy-mesme, par le moyen de son essence; ce que ne peut pas faire l'homme, & la raison est que l'essence de l'Ange, estant immaterielle, elle est encore intelligible par sa nature, & s'vnist plus profondement auec le mesme intellect Angelique, & partant tout esprit celeste se comprend soy-mesme par le moyen de son essence, & n'a besoin d'aucunes especes intelligibles : car

elles ne sont necessaires en luy, afin que la chose qui se donne à entendre se face intelligible en l'action, faisant vne vnion de l'obiect à la puissance. Mais ayant l'Ange toutes ces deux choses, il faut aduouër qu'il est par soy seul suffisant principe pour se cognoistre soy-mesme, & cecy se confirme, d'autant qu'on ne doit iamais plus poser & conceder plus d'especes intelligibles qu'il n'en est necessaire : & estant l'essence de l'Ange assez suffisante par soy-mesme de suppleer les actes des especes intelligibles, en vain leur ioindroit-on d'autres especes. Et quant à la cognoissance qu'vn Ange a d'vn autre Ange, & des autres choses tant spirituelles que corporelles, il la possede par le moyen des especes intelligibles qu'il a en son intellect, & non par le moyen de son essence. Et cette puissance contre les esprits Angeliques, de cognoistre non seulement les autres esprits, mais toutes les choses, est imprimee & grauee de la toute-puissante main de Dieu en leur cognoissance comme l'a bien remarqué le tres-docte sainct Augustin, disant, *Vnicuique spiritualium creaturarum impressæ sunt a verbo Dei omnes rationes rerum omniũ.* Encore l'Ange est orné de ces admirables conditions, c'est qu'il cognoist & represente Dieu en deux manieres, l'vne par le moyen des especes intelligibles de tous les effets des creatures. Car si les hommes veritablement auec leur intellect pouuoient cognoistre par le moyen des choses visibles ce grand Dieu leur autheur, beaucoup plus aysément l'Ange le pourroit-il reco-

gnoistre par le moyen de la cognoissance qu'il a de toutes les creatures, comme il a esté dict cydessus. L'autre maniere qu'a l'Ange de cognoistre son createur, est par le moyen de sa propre essence naturelle, laquelle concurre auec cette cognoissance, non seulement par le moyen des semblances & des especes intelligibles: d'autant que l'essence Angelique est vne certaine semblance & image de Dieu, & outre c'est vne forme intelligible en l'acte vnie profondement à l'intellect Angelique, en change des especes intelligibles, & par cecy il peut estre le principe de cognoistre ce grand Dieu. Quant à l'excellence des Anges, pour la cognoissance qu'ils ont des choses futures, le diuin Sainct Thomas fait cette distinction qu'ils cognoissent les choses futures qui procedent des choses naturelles necessairement: Comme de dire que demain le Soleil luira, & cette cognoissance est encore cogneuë à l'homme. Quant aux autres choses futures qui pour le plus souuent arriuent au monde, non toutesfois par necessité, l'Ange a quelque cognoissance d'icelles par coniectures: mais non par quelque asseurance indubitee: & cette cognoissance encore est commune à l'homme, bien que celle de l'Ange en l'vn & en l'autre cas soit beaucoup plus parfaite pour estre de plus-noble intelligence & plus versé au succez des choses qui arriuent que non pas l'homme.

Quant aux autres choses futures qui arriuent de hazard, & accidentellement,

l'Ange n'en a point de cognoissance, & la raison est que l'Ange est d'vne nature intelligible tres-parfaicte, & partant il cognoist seulement les choses qui doiuent arriuer en telle façon qu'elles ont leur estre certain, ou presque aussi certain que leurs causes. Mais des choses accidentelles, autre que Dieu ne les peut sçauoir, d'autãt que seul eternel createur, il preuoit toutes les choses en son Eternité, lesquelles pour estre simples il a tousiours presẽtes, tant le temps passé comme celuy qui est à venir, & de cette verité la saincte Escriture en est toute pleine. Le mesme se peut dire des pensees du cœur humain, lesquelles l'Ange ne peut pas penetrer ny cognoistre auec sa naturelle intelligence, d'autant que comme i'ay dit cy-dessus, la puissance de l'esprit Angelique s'estend à comprendre, & cognoistre seulement les choses qui se peuuent apperceuoir en l'ordre de la nature. Mais les pensees intrinseques du cœur, Si elles ne sont manifestéez de l'homme ne se peuuent point soupçonner en l'ordre de la nature, par ce que ces choses seulement sont suiectes à l'ordre de la nature lesquelles sont substances ou accidents qui ont quelque conionction ou dependance des choses naturelles. Mais les pensees libres ne sont de cette qualité, parce que elles sõt accidẽts dependents d'vne cause libre, & partant elles ne sont subiectes à la nature: mais à vn ordre superieur, hors du succez des choses naturelles qui est vn seul Dieu, ayant la cause naturelle vne habitude determinee: comme encore la nature se dit estre determinee à vn seul. Encore l'Ange

eſt-il different de noſtre ame en quatre ſortes, comme nous dirons en la quatrieſme partie. Car l'ame vnit au corps par nature, comme forme & l'Ange par accident comme moteur à la choſe mobile. L'ame eſt raiſonnable & l'ange intelligible, car l'ame apprend en cherchant & conferant & l'Ange en regardant, l'Ange ne patiſt, ſinon pour le reſpect des choſes ſuperieures, & l'ame pour le reſpect des inferieures, pourquoy elle peut eſtre changee des ſenſibles. L'ame ſe peut conuertir de bien en mal & de mal en bien: l'Ange ne peut : mais il demeure ferme en ſa premiere condition. L'Ange a encore beaucoup d'autres notables qualitez naturelles, partie deſquelles nous dirons en ce preſent traicté, & l'autre qu'on pourra voir en la 4. partie de cét œuure, ou ſera traicté de l'excellence, & noble qualité de l'ame humaine, & des choſes qu'elle a cõmunes auec l'Ange, que i'obmets pour n'eſtre point traictees en deux diuers endroicts.

Des trois Hierarchies Celestes, du gouuernement & de leur office, tant au Ciel comme en la terre, & des 4. Anges establis aux piuots du Ciel, & sur les quatre vents, & des esprits qui sont proposez aux globes celestes dicts intelligences.

Chap. XI.



L'Esprit Angelique qui comme i'ay dit ci-dessus, n'est autre chose qu'vne excellente substance intelligible, incorporelle, tousiours mobile, immortelle, insensible, assistante à tout, seruant à Dieu, & qui influent à toutes choses, se diuisent en trois cœurs appellez des Theologiens Hierarchies, qui ne veulent signifier autre chose que sacrees principautez. Chaque Hierarchie a 3. ordres, les trois de la premiere plus haute, & plus proche de Dieu, sont les Seraphins, les Cherubins & Thrones. Les Seraphins qui en Hebreu signifient encenseurs, ou rechaufants, considerent la vertu de Dieu, les Cherubins qui en la mesme langue ne signifiēt autre chose que diuerse cognoissāce ou infusiō de sagesse, con-

templent ses bontez : Les Thrones qui signifient sieges esleuez, sont ententifs en l'admiration de sa iustice. Les premiers Dieu les ayme comme la charité, les second ils les cognoist comme la verité, & se repose aux troisiesmes, cõme en sa iustice. En la seconde Hierarchie se retrouuent les dominations, les vertus, & les puissances. Les Dominations reiglent l'office des Anges, aux vertus appartient d'executer les cõmandements de Dieu & les puissances arrestent la puissance des Demons, aux dominatiõs Dieu commande comme en maiesté, aux vertus il ouure comme en vertu & tout-puissant ; Aux puissances il deffend comme salut. La troisiesme Hierarchie contient les principautez, les Archanges & les Anges : Les Principautez president aux chefs des peuples, & aux principales operations des miracles : aux Archanges appartiennent les denonciations & ambassades des choses plus grandes & plus releuees, & aux Anges le soin & la conseruation du genre humain. Es premiers Dieu commande comme Prince souuerain, aux seconds il se reuele comme lumiere, & aux troisiesmes il se fait recognoistre comme inspirant. La premiere Hierarchie contemple l'ordre de la diuine prouidence, & commande ce que les autres executent, la 2. concurre au gouuernemẽt du mõde, & à l'ordre des cieux & quelquefois la 3. Hierarchie prend soin des choses inferieures d'ici bas, empesche toutes les sinistres operatiõs qui pourroiẽt troubler les diuines loix, les Principautés ont soin des choses publiques, comme des Princes & Magistrats,

aux Royaumes&aux Prouinces & vn a soin d'vne partie & l'autre de l'autre, comme nous verrons à la troisiesme prospectiue. Les Archanges s'adonnent aux choses sacrees, ils disposent le culte entre les hommes, ils offrent & presentēt leurs prieres & leurs sacrifices à la diuine maiesté. Les Anges sont employez aux autres choses moindres, les vns administrent la vertu aux herbes, les autres aux prieres, les autres aux autres choses inferieures, & les autres gardent, les hommes ayant vn chacun de nous vn Ange commis pour sa defense, ainsi que le tesmoigne Isidore. *Singulæ gentes,* (dit-il) *præpositos Angelos habere creduntur, omnes homines Angelos habere probantur.* Origene tient le mesme. *Adest vnicuique nostrum etiam minimis* (dit-il) *qui sunt in ecclesia Dei, Angelus bonus, Angelus Domini, qui regat, qui moueat, qui gubernet quod artibus nostris corrigendis, & miserationibus exposcendis, quotidie videat faciem patris qui in coelis est.* Comme nous verons tout cecy en son lieu determiné, aux liures suiuants des autres prospectiues, d'autant que seulement icy nous touchons leur diuision, & leur nom, nous reseruants d'escrire plus amplement leurs operations & leurs vertus, en la seconde, troisiesme & quatriesme partie, ou nous monstrerons qu'à toutes les choses president des esprits. Sainct Denis tient que les cœurs des Anges, sont liez & enchaisnez en cette façon, & d'autant que l'amour est le premier de toutes les choses, & celuy qui reçoit le premier l'influence de Dieu, pour ce dit-il, les Seraphins sont mis au premier rang.

Et

Et parce que de l'amour naist la sagesse & demeure en iceluy comme en son siege, pour ce les Cherubins ont le second lieu, & par ce que de l'amour& de la science est necessaire que procede la iustice, pour ce les Thrones obtiennent la troisiesme place. Les Seraphins donc signifient l'amour, les Cherubins la science, & les Thrones la iustice & les iugements, & d'autant que au iugement doit estre subiect le commandement, affin qu'on face ce qui se doit faire, & apres le commandement il faut vne certaine vertu qui l'execute, laquelle vertu executante ne seroit entierement parfaite, & n'auroit point de lieu, si elle n'auoit vne certaine puissance qui resistat à la puissance contraire,laquelle s'efforce tousiours d'empescher les bonnes & sainctes operations, pour ce au second cœur, sont mises les dominations, les vertus & les puissances. Et parce que la puissance seroit vaine sans l'erudition & l'instruction des ignorants, d'autant que on ne pourroit executer le commandement & la puissance de Dieu aux choses incogneuës, & non reuelees & cette instruction des choses qui concernent nostre salut, se faisant en deux manieres, ou par l'œuure, ou la parolle, pour ce on met en la troisiesme Hierarchie,les Principautez les premieres, qui font les operations plus dignes & plus principaux miracles. Au second lieu les Archanges qui reuelent les volontez plus secrettes & plus importantes de la diuinité,qui regardent nostre salut. Et au troisiesme lieu les Anges qui donnent la vertu aux choses,gardent & conseruent les hommes en

particulier. Voire l'ordre des Hierarchies selon sainct Denys. Mais sainct Bernard, & sainct Gregoire mettent les principautez au second ordre de la seconde Hierarchie & les vertus au premier de la troisiesme. L'ordre donc des esprits bien-heureux, est comme enchaisné ensemble: si que les plus hauts, espandent & communiquent la science aux inferieurs : & cette science est plus claire aux premiers qu'aux seconds, & plus aux seconds qu'aux troisiesmes, & ainsi de degré en degré iusques au dernier, & le dernier la communique aux choses d'icy bas. Pour confirmation de cecy, on lit que le Prophete Zacharie, quand Dieu voulut deliurer le peuple Hebreu de la seruitude de Babylone, il veit vn Ange commandé de Dieu, cét Ange d'vn autre, & cét autre enseignoit les Prophetes. Le tres-docte sainct Augustin tient la mesme opinion, disant, *Sicut enim Luna stellas, Sol Lunam in claritate excellere cernitur, sic quilibet superior ordo Angelorum inferiorem ab Angelis vsque ad Seraphin gloria, dignitate, claritate præcellere creditur.* Il y a quatre Anges qui sont præposez aux 4. piuots du Ciel qui commandent, & regissent les quatres vents principaux, & ceux-cy sont Princes des autres legions, & milices celestes, Michaël est preposé au vent Oriental, Raphaël sur l'Occidental, Gabriel sur le Boree, & Vriel sur le vent de midy. Sainct Iean l'Euangeliste & Apostre de Iesus-Christ en sa diuine, profonde & espouuentable vision, dit qu'il veit quatre Anges qui estoient sur les quatre coins de la terre, & qui tenoient les 4. vents liez, de peur qu'ils ne

soufflassent ny sur la terre, ny sur la mer, ny sur aucun arbre. Chaque Ciel a encore pour President & pour Gouuerneur vn Ange que les Hebreux ont appellé Cherubin, & Aristote Intelligence.

Au premier Ciel nommé Mobile preside suiuant quelques Rabins Metatron, au ciel estoillé Ophaniel, à la Sphere d'Arcam, de la Lune Arcam, de Mars Lamac, de Mercure Madar, de Iupiter Gut, de Venus Iurabatres, & de Saturne Merimon: chacune des intelligences s'ayde des esprits qui leur sont inferieurs, & comme de leurs Ministres au gouuernement de la Sphere, qui leur est commise.

Aristote confesse que chaque Ciel a son Ange ou son intelligence preposee: mais il veut qu'elle y soit de telle façon liee, comme si ce ciel n'estoit pas composé d'autre chose que de son globe ou de son intelligence.

Le mesme asseure François Picolomini en sa philosophie, que les Cieux sont composez des intelligences, comme mouuants, & du globe comme du corps mobile, & veut que ce corps soit du tout simple, & non composé de matiere & de forme. Alexandre Aphrodisee, & Picus de la Mirandole, & tous les autres Arabes asseurent qu'à chaque Ciel president deux intelligences.

Mais les Rabins Hebreux ont dict que comme l'ame anime le corps qu'ainsi &

luy donne vn mouuement, qu'ainsi de mesme il y a vne ame qui anime & donne les mouuemēts à tous ces corps celestes, mais que toutesfois ces ames mouuoient leurs Cieux au mouuemēt des intelligences qui leur ont esté proposees du tres-haut. Ces esprits ont suiuant leurs diuers effects diuerses appellations, & qui procedent d'icelles, sçauoir est, Esprit, Ame, Prouidence, Nature, & Intelligence, dequoy nous traicterons plus à plein en la suiuante prospectiue, ou nous discourerons des sphæres Celestes.

De l'opinion d'aucuns Rabins, Hebreux, & Cabalistes, touchant les sept Anges qui sont en la presence de Dieu, & de leur office des noms des douze Anges preposez au Zodiaque, des quatre Presidents aux elements, auec l'opinion d'Athanase, & ce qui en a esté decidé au Concile Romain.

Chapitre XII.



IL y a encore sept Anges, comme tesmoigne la saincte Escriture, lesquels sont tousiours en la presence de Dieu, & à ceux-cy selon le tesmoignage des Hebreux est commise la disposition de l'empire celeste & terrestre, c'est à dire de tout ce qui est soubs la concauité de la Lune. Ceux-cy entre eux departent les charges des ans, des iours & des heures comme font les planetes. Ils egalent toutes les influences des estoiles & des autres signes celestes, & les distribuent en ce monde inferieur. Le 1. d'entr'eux se nomme Raphaël, qui gouuerne le Soleil. Le 2. Gabriel, qui domine la Lune, le 3. Camaël, qui est preposé à Mars. Le 4. Michel, qui preside à Mercure.

Disposition de l'Empire du Ciel dõné à sept Anges selon les Hebreux

Le cinquiesme Adahiel qui gouuerne Iupiter, le sixiesme Haniel Venus, & le septiesme zaphkiel Saturne, desquels fait mention sainct Iean en son Apocalipse, disant, *Et vidi septem Angelos stātes in conspectu Dei, & datæ sunt illis septem tubæ*, & plus bas il escrit, i'ay veu le premier Ange, lequel sonnoit la trompette, & à cét espouuentable son le foudre pirouëtant dans les Cieux tumba sur la terre & vn feu meslé de sang qui brusla la 3. partie d'icelle, la 3. partie des arbres, & toutes les herbes. Et le second Ange sonna la trompette, & comme vne grande montagne de feu ardant tumba dedans la mer, & la troisiesme partie d'icelle deuint toute de sang, & perist la troisiesme partie des creatures qui viuent soubs les eaües, auec la troisiesme partie des nauires qui se trouuerent en icelle. Et le troisiesme Ange sonna & vne grande estoille, nommée Absintie tumba du Ciel comme vne torche allumee, en la troisiesme partie des fleuues & des fontaines, lesquelles deuindrent ameres comme absinte & beaucoup d'hommes moururent pour l'amertume des eaües. Et le quatriesme Ange sonna & fut frappee la troisiesme partie du Soleil, & la troisiesme partie de la Lune, & la troisiesme partie des estoilles, de telle sorte & maniere que la 3. partie d'iceux fut obscurcie, la troisiesme partie du iour priuee de clarté & lumiere, & la 3. partie de la nuit. Semblablement i'ay veu & entendu la voix d'vn aigle volant par le milieu du Ciel disant à haute voix, malheur, malheur, malheur aux hommes habitans sur la terre, & le S.

Ange sonna de la trompette, & i'ay veu vne e-
stoille descendre du ciel & tomber sur la terre, à
laquelle fut donnee la clef du puits du Ciel &
tomber sur la terre, à laquelle fut dōnee la clef
du puits d'enfer & de l'abisme, & ouurir le puits
de l'abysme, duquel puits est procedee vne fu-
mee, comme vne fumee d'vne grande fournai-
se, & le Soleil est obscurcy comme aussi l'air
par la fumee de ce puits : & de ces fumees du
puits sont sorties des locustes sur la terre, & à i-
celles fut donné le pouuoir tel quel pouuoir &
la puissance des Scorpions de la terre, & leur
fut commandé qu'ils ne fissent aucun mal au
foing de la terre, ny à l'herbe verdoyante, ny à
aucun arbre, sinon aux hommes qui n'ont la
marque du Dieu viuant empreinte sur le front,
& leur fut deffendu de les faire mourir, mais de
les tourmenter seulement l'espace de 5. moys,
& que leurs blessures fussent pareilles aux bles-
sures du Scorpion. Et sur la teste d'icelles il y a-
uoit comme des Couronnes semblables à l'or,
& leurs forces estoient comme faces d'hommes,
& auoient des cuirasses comme de fer, & la voix
de leurs aisles, comme le bruit des chariots de
plusieurs cheuaux courans au combat, & auoiēt
au bout de leurs queuës forces aiguilles, & poin-
tes fort aigues, & le pouuoir & puissance qui
leur fut donné fut de nuire aux hommes des-
sus la terre par le temps & espace de cinq mois,
& auoient sur soy vn Prince, vn Seigneur
& vn Roy. Ils auoient sur eux ce puissant
Prince de la Region Sousterraine, qui com-

mandoit à cette furieuse trouppe que les Hebreux appellent Abaddon:les Grecs Apollion,& nous l'appellons exterminateur. Et le sixiesme Ange sonna la trompette, & i'entendy vne voix des quatre coins de l'Autel d'or, qui est deuant les yeux de Dieu, qui disoit au sixiesme Ange qui auoit la trompette : Sçachet les Anges qu'ils sont liez au grand fleuue d'Euphrate, & furent deleguez ces quatre Anges qui estoient prests en vn an, vn moys, vn iour, & vne heure de tuer la troisiesme partie des hõmes, & plus bas. Le septiesme Ange sonne, & on entendit dans le ciel vne haute voix, qui disoit, le regne de ce monde est fait de nostre Seigneur &de sõ Christ, il regnera aux siecles des siecles. Et plus bas. Le temple de Dieu dans le Ciel s'ouurira, & on y verra l'arche du testament,& viendront apres des foudres, des tonnerres,des tremblements,& des espouuentables tempestes. Icy finit l'Apostre. Apres il subioint la bataille qui s'ensuiuit au ciel entre les Anges & Lucifer & ses complices cy-dessus rapportee. Pareillement au monde selon l'opinion des Rabins, & les Cabalistes, il y a douze puissances, trois Orientales, trois Occidentales,trois Meridionales, & trois Septentrionales, la premiere puissance Orientale est appellee chaos: son Prince s'appelle Malthidiel & preside au signe Aries, la seconde est appellee Corona, son Prince Vorchiel & preside au lyon. La troisiesme est nommee Hermus, son Prince Annachiel, qui est sur le sagittaire. La premiere puissance meridionale s'appelle Pantheõ, son prince est Asmodee, seigneur du torreau.

La seconde fim, son Prince est Hamabiel, & domine sur la Vierge. La troisiesme est Hain, son Prince est Haniiel, & domine au Capricorne. La premiere puissance septentrionale est appellée Bethzan, son Prince est Manel, & regist le Cancre. La seconde est Zotnochtareth, son Prince est Barhiel, & gouuerne le Scorpion. La troisiesme est Elisan, son Prince est Barchiel seigneur des poissõs. La premiere puissance occidentale est dicte Gelphor, son Prince est Ambriel preposé à Gemini. La seconde Bleor, son Prince est Zaniel, & est sur la liure. La troisiesme est nommée Capher, son Prince est Gabiel, presidẽt au verse eaue. Tous ces Princes ont soubs eux beaucoup d'autres esprits, ausquels ils commandent comme nous dirons en la prospectiue suiuante, en declarant leurs vertus & leurs influences, les qualitez & les repugnances des douze signes celestes. Il y a encore quatre autres Anges qui gouuernẽt les Elements. Le premier est appellé Seonph, seigneur du feu. Le second Cheoub qui cõmande à l'air. Le troisiesme Tharsis à l'eaue, & le quatriesme Ariel, qui preside à la terre. On ne doit pas pourtãt croire que ce soient icy les propres noms des Anges: mais bien sont ils tirez des operations, qualitez & influences des Spheres celestes, comme nous dirons en la suiuante prospectiue. Car mesme dans la saincte escriture on ne trouue point qu'il y ayt d'autres noms d'Anges escrits, que ceux de Michaël, Gabriel, & Raphaël. Pourquoy au Cõcile Romain, tenu so' le Pape Zacharie furent condamnez Aldebert &

Leurs nõs.

Autres esprits soubmis à ces puissances.

Quatre Anges gouuernãs les Elemens.

Combiẽ de noms d'Anges se trouuent en l'Escriture.

Clement, comme heretiques, pour ceste raison particuliere que Aldebert en vne sienne oraison auoit inuoqué beaucoup de noms d'Anges, les noms desquels s'ensuiuent, *Supplico vos Angelus Vriel, Angelus Raguël, Angelus Tubuel, Angelus Michaël, Angelus Tubuas, Angelus Sabaoth, Angelus Simihel.* Ceste Oraison estant leuë au Concile, le mesme Aldebert fut declaré heretique, voicy les propres termes du Concile. *Octo enim nomina quæ in sua oratione vocauit Aldebertus, non Angelorũ præter Michaëlis, sed magis dæmonum nomina sunt, quos ad prestandum sibi auxilium inuocauit. Nos autem vt à vestro sancto apostolatu edocemur & diuina tradit autoritas, non plus quam trium Angelorum nomina agnoscimus, id est Michaël, Gabriel, Raphaël. Zacharias Papa dixit, optimè prouisum est à vestra sanctitate, vt conscripta illius omnia igne concrementur sed opportunum est, vt ad reprobationem euis in scrinio nostro conseruentur ad perpetuam confusionem vniuersum concilium dixit. Aldebertus cuius nobis actus & nefaria commenta lecta sunt, & qui se apostolum censuit nominari, & qui capillos & vngulas suas populis, pro sanctitate tribuit, quique sub obtentu Angelorum Dæmones in suum auxilium inuocat, sit ab omni officio sacerdotali alienus.* D'où on remarque que inuoquer & nommer d'autres noms d'Anges que Michaël, Gabriel, & Raphaël, est vne chose condamnée & perilleuse, n'ayant iamais Dieu voulu reueler les nõs que de ces trois. Et qu'aucun ne se presume seruir des noms cy dessus raportez, par ce que ils sont de l'inuention des hommes, & sont tirez des operations & qualitez naturelles, & non autrement. Car Seruph veut dire le feu, Cherub l'air : Tarsis l'eaue, &

Nõs d'Anges en imgination.

Ariel la terre, ſelon les caracteres de tous les anciens Rabins & Chaldeens, & ainſi de ſuite tous les autres noms ont leur ſignification, cõme nous declarerons en la proſpectiue ſuiuãte.

D la conuenance qu'a ceſte premiere proſpectiue des neuf cœurs Angeliques, auec la ſeconde des Spheres Celeſtes, & premieremẽt de la ſemblance des Seraphins, auec le premier mobile; des Cherubins, auec le Ciel eſtoilé des Thrones, auec Saturne des dominations, auec Iupiter, & des vertus auec Mars.

CHAPITRE XIII.


L n'eſt pas poſſible que les mortels, pendãt qu'ils conſiderẽt les miracles de cét admirable monde ne s'eſtõnẽt & pendant ce rauiſſemẽt ne reclamẽt à haute voix ce diuin & puiſſant Architecte trois fois treſ-grand & tout-puiſſant, & n'exaltent ſa grandeur, cõme font toutes les autres creatures. Et ſi ces choſes qu'apeine pouuons nous cõprẽdre à noſtre entendement, excitẽt en nous tant d'admiration, que ſera-ce quãd nous reſtrõs ententifs en la contẽplation des miracles, leſquels ſelon l'Apoſtre iamais œil mortel ne vit oreille humaine, n'entẽdit, ny cœur d'aucun hõme ne cõprit. En ceſte grãde fabrique Dieu a demõtré 3. choſes, vne infinie puiſſance en ſa creatiõ, vne incõprehẽſible ſageſſe en l'ordre de ſa beauté, &

vne souueraine bonté en sa conseruation.

La premiere & la derniere peuuent estre cõprises sans peine de l'entendement humain : car en vn clein d'œil il peut voir la grandeur de l'œuure de ce monde, & le soin qu'il a eu en la conseruation d'iceluy, & la seconde ne peut estre rematquée, sinon par vn entendement espuré, par vne diligence assiduë, vne longue estude & contemplation des choses diuines & humaines. Et bref ce grand monde n'est autre chose qu'vn ordre, vne harmonie, vne correspondance, vn accord, & vne proportion de toutes les choses desquelles nous auõs discouru au premier liure, & au Chapitre precedent, où nous auons commencé à demonstrer ce qui cõcerne ceste premiere prospectiue des Anges, declarant la simpatie, & l'aliance de leurs offices diuins auec Dieu & les hommes de ceste prospectiue terrestre, & discourant briefuement de la semblãce qu'ont ces Spheres ensemble, ie diray que celle des Seraphins a beaucoup de conuenãce auec le premier mobile, les Cherubins auec le Ciel estoilé, les Thrones auec Saturne, les Dominations auec Iupiter, les vertus auec Mars, les puissãces auec le Soleil, les principautez auec Venus, les Archãges auec Mercure, les Anges auec la Lune. Des Seraphins S. Denis Areopagite escrit ainsi, *Seraphinorum cognomẽ est mobile, semper circa diuina incessabile, calidum, acutũ superferridũ, inflexibilis semper motionis, suppositorũ agminum reductiuum, actiuum exemplar, recalefaciẽs illa inferiora, reducens in similem caliditatem cœlitus igneo illo vigore comparato ea, quæ tamquan holocausta summa in incendijs expurgat, non circumnuclatum exi-*

Le monde n'est qu'vn accord des choses creés

Accord des Anges auec les Cieux.

stens, sed lucidum, inextinguibile, semper illuminans, omnẽ tenebrosam obscuritatem expellenet. Lesquelles qualitez se retrouuent empreintes & viuement caracterées au premier mobile : car comme les saincts Seraphins s'exercent tousiours & se retournent vers Dieu : Ainsi le premier mobile tousiours en sõ premier mouuemẽt se retourne tousiours vers son premier moteur, comme s'il reçeuoit de luy les commandements de verser ses vertueuses influẽces sur les Cieux inferieurs, & comme ils ne manquent iamais de chaleur : cestuy tout de mesme en est tout plein, par le moyen duquel il se tourne en rõd, tire apres soy tous les Cieux, & duquel le cours tres-leger ne peut estre empesché, & comme ils sont aigus, cestuy-cy l'est de mesme, afin que auec sa pointe il puisse penetrer tous les autres cieux, & leur cõmuniquer sa vertu à tous. Les autres cercles, comme ils sont tres-boüillants, cestuy-cy tire apres soy les autres Cieux à viue force: comme ils sont d'vn mouuement inflexible, il ne va iamais de biais, ny ne vacille en son mouuemẽt, auec lequel se mouuẽt toutes les autres choses, pour obeyr à ses commandements, comme les legions des Anges releuent de leur puissance, cettuy-cy par vn iuste mouuement : & mesme tient soubs luy vnis les cieux errants, comme ils sõt appellez exemplaires actifs, cettuy a la mesme qualité, d'autãt qu'il ne pousse point seulement les cieux : mais les precedants il les traine encore apres soy. Cõme ils bruslẽt to⁹ d'amour, ainsi le globe igneen du premier mobile, d'vn mouuement de feu enflamme & rechauffe tou-

Les Seraphins comparez au pr. mobile

Les conuenances & rapports grands.

Seraphins appellez exẽplaires.

tes les choses qui reçoiuent leur vertu immediatement de Dieu, afin qu'ainsi repurgez elles retournent à leur premier principe, & comme il n'y a aucune creature qui leur soit superieure, & de laquelle ils releuẽt, ainsi ce premier cercle n'a aucun cercle superieur qui le mouue, estant le plus proche du Ciel empiree, & du siege de Dieu, & cõme ces diuins esprits des Seraphins, comme les plus proches de Dieu, reçoiuent des clartez & des lumieres, qui ne se peuuent esteindre, & qui reluisent plus que mille Soleils, ainsi du Ciel empirée vne telle clarté & lumiere. Et cõme de l'ardeur des Seraphins les autres esprits viennent à estre de telle sorte enflammez, qu'ils se conuertissent en Dieu : ainsi de ce mouuement viennent des clartez inextinguibles de ce premier globe. Les choses inferieures sont tellement purgees & rendues parfaictes, que estãt resolues auec vne douce harmonie, & consommé le plus grossier, elles se resoluent au premier principe. Outre cecy ces premiers Anges correspondent au premier mobile encecy, que comme il est meu du premier moteur seulemẽt, qu'ainsi ces diuins esprits sont commandez de Dieu seulement, sans le moyen & ministere d'autres Anges, comme ce Seraphin qui purifia les leures d'Isaye, qui fut vrayment vn des Anges de ce premier ordre. D'où se descouure l'admirable bonté & grande sagesse de cest excellẽt ouurier en l'Architecture du Palais de l'Vniuers, ayant enchesné & comme lié les Anges aux cieux, les cieux aux elemens, les elemens aux cieux, & les Anges à l'hõme, & toutes cho-

Autres anges enflammez de l'ardeur des Seraph.

ſes à ſoymeſmes. Les Cherubins encor s'accordent auec le Ciel eſtoillé. Premieremẽt Cherub en la langue Chaldaïque, ne ſignifie autre choſe que peinture immaculee. Et quelle peinture plus vague & ſans tanche ſe peut voir ou nõmer, que le firmament, dans lequel tant de ſi rares images s'y voyent grauees, non point tirees ou portraictes d'vne artiſte main Indienne, ou Prigienne. Mais de la diuine main de l'Eternel, Images creés, plaines de lumiere incorruptibles touſiours viuantes, & plaines d'vne vertu infinie: Et comme ce beau cercle eſt orné de l'eſclat de tant d'eſtoilles & de diuines lumieres, ainſi le cherubins ſont admirablement doüez des diuerſes formes de toutes les ſciences, tant humaines que diuines. Et comme ce Ciel eſt meu du premier mobile, ainſi l'ordre des Cherubins eſt excité & meu du premier ordre des Seraphins. Les Throſnes de meſme conuiennent auec Saturne, parce que comme ceux-cy ſont nommez le Throſne & le ſiege de Dieu: (car on dict qu'ils ſont tellement eſleuez ſur les choſes inferieures, & ſi familiers de Dieu, que par le moyen d'eux meſmes ils contemplent & regardent toutes les choſes.) Ainſi Saturne la ſeptieſme planette eſt comme le ſiege des cieux, tellement qu'il ſe peut dire que ce n'eſt pas ſans myſtere qu'on lit, que Dieu au ſeptieſme iour ſe repoſa, & commanda au peuple d'Iſraël, que le ſeptieſme iour fut chommé, que toutes œuures ceſſaſſent en iceluy. Il le nomma iour de Sabat : c'eſt à dire de repos. Ainſi dict-on de Saturne nommé

Les troſnes auec Saturne.

en la langue Hebraique Sabatai : c'est à dire ie me repose : & comme les Throsnes sont cõjoincts ensemble d'amour & de verité ; Ainsi dict Firmicus, Saturne rend les hommes bien formez, munis d'vn bõ & sage Conseil, d'vn silence meur, qui auec vn esprit esleué d'amour, vont chercher les secrets cachez de Dieu, & se rendent ainsi comme les throsnes les vrays sieges de Dieu. Et comme les throsnes sont nommez Deiformes & œconomes & despẽsiers de la sagesse de Dieu : Ainsi l'antiquité fabuleuse appelloit Saturne Ianus à double front pere de la sagesse. Ainsi les Poëtes feignoient que sous son regne estoit le beau siecle doré, quand la terre sans estre ouuerte par vn coutre tranchãt & sans force, donnoit gayment & en repos aux hommes, ce qui estoit de besoin pour leur vie, les fontaines couloient de leurs sources le laict, que les loups & les aigneaux viuoient ensemble en amitié, & que le monde ne sçauoit que c'estoit de haynes, de rancœurs, d'enuies, ou de vices, & parce à bon doict donne-on le septiesme iour à Saturne, pour estre la septiesme planette, & pour se conformer auec le septiesme ordre des Anges qui sont les throsnes sieges du Tres-haut. Là où au Leuitique, il fut commandé que le septiesme an la terre ne fut labourée, mais se reposast, & conformement à cecy les Cabalistes disent, comme i'ay raporté cy dessus, qu'au septiesme millier d'annees le globe elementaire retournant en sa confusion, reposera en son cahos, & pareillement au quarante neufuiesme

Saturne appellé Ianus, & pourquoy.

Siecle doré sous le regne de Saturne.

Remarque des Cabalistes.

neufuiesme millier d'années les Cieux consommez, & toute la nature destruicte, ne feront aucune operation: mais qu'apres ce tẽps, qui faict sept fois sept mil ans, viendra l'année du Iubilé, appelé des Astrologues, le grand an: duquel nous auons parlé au premier liure. Au reste Saturne est de telle qualité, que suyuant les Astrologues, toutes les autres planettes luy sont conioinctes: mais il ne se conioinct auec aucune, pour estre le supreme. Ainsi la loy Mosaique ne se conioinct ny s'vnit auec aucune autre religion: mais depend seulement de Dieu, & les autres prennent leur origine d'elle: car les Loys qu'on feinct auoir esté donneez d'vn Apollon, d'vn Iupiter, d'vn Mercure, d'vne Minerue, d'vne Ægerie, d'vne Vesta, & de mille autres deitez, ne sont qu'empruns, ou à mieux dire larcins des liures de Moyse, comme nous dirons en son lieu. Ainsi toutes les autres Hierarchies se conioignent auec les throsnes qui dependent seulement de Dieu, mais ils ne se conioignent auec aucun ordre des Anges, d'autant qu'auec iceux concurre l'amour des Seraphins, qui sont le zele de Iustice & de verité auec lesquels interuient la science des Cherubins, laquelle distribuë les degrez & determine les recompenses & les peines, leur assistẽt à les Dominations qui ne signifient autre chose selon l'Areopagite qu'vne liberté d'esprit, afin qu'estant libre, & deliure de toute affection, & passion, il soit procedé à ce iugement. Les vertus s'y trouuent comme Conseillers, afin que au poids de la constance & de la Iustice, ils

Loix Payennes desrobees de la loy de Moyse.

rendent leurs arrests, les puissances y sont presentes, pour reprimer comme dit le mesme S. Denis, toute tyrãnie & pour mettre en execution le iugement. Cõuiẽnent encor auec iceux les principautez, les Anges, & les Archanges presidans aux Princes, aux Prouinces, aux hommes particuliers, afin qu'ils aprouuent, & fauorisent de leur pouuoir l'arrest qui leur est prononcé : mais les Throsnes ne se conioignẽt auec aucun ordre celeste, & n'executent les offices, & commandemens des autres. Et partant il se voit auec quel ordre admirable, ce grand Dieu a composé cet vniuers de degrez en degrez, & de figures en figures, enchaissnant ensemble toutes les parties de ce grand monde. Tellement que chacq'vne de ses prospectiues respond à l'autre. Semblablement les Dominations se conforment auec l'Estoille de Iupiter, par ce que comme elles sont ornées de dix prerogatiues, ainsi Iupiter à dix notables qualitez. Les dix prerogatiues sont descrites par sainct Denis en ces paroles. *Sanctarum Dominationum manifestiuam nominationem existimo declarare absolutam quandam, & pedestri minoratione liberam anagogem, in nullamque tyrannicarum dißimilitudinem vllo modo eam vniuersaliter inclinatam, liberaliter seueram, dominationem, omni minutiuæ seruituti superpositam superiorem omni subiectioni, & remotam ab omni dißimilitudine & dominationis incessanter appetentem, & ad ipsiusmet naturaliter subsistentis virtutem similitudinem, quantum poßibile est, & se ipsam, & quæ post ipsam sunt optimè & speciosè conformantem, ad nullam*

Paroles de sainct Denis Areopagite.

vanevidentium, sed ad propriè in vniuersale conuersū, & dominica semper Deiformitatis in participatione, secundùm quod possibile est ipsi factam. En laquelle description S. Denys ne veut dire autre chose sinon que les Dominations sont ornées de ces proprietez : Premierement, qu'ils desirent tousiours les choses celestes. 2. Qu'ils ne sont point suiettes à aucune seruitude tyrannique, Tiercement qu'ils ont vne grande liberté par laquelle ils mesprisent toutes les choses qui les peuuent separer de Dieu. Quartement qu'ils sont libres d'affection, & de toute vile subiection. 5. Qu'ils ne laissent entrer rien en eux, qui les puisse faire dissemblables de sa diuine maiesté. 6. Qu'ils ne seruent par vne generosité extresme aucune creature, mais seulement le Createur 7. Qu'ils se conforment en tout, & par tout aux plaisirs sacrez de ses sainctes volõtez. 8. Qu'ils employent tout leur pouuoir de conduire bien, & conformer l'autre à l'eternel monarque. 9, Qu'ils demeurent tousiours en esprit & en operation, comme fixes & immobiles en la lumiere diuine. 10. Que pour iouir tousiours de ces diuines beautez, ils cherchent non pas de se rendre conformes, mais de deuenir vne mesme chose auec Dieu. Toutes ces notables qualitez, si nous croyons aux Astrologues & sages anciens ont esté attribuees à la Planette de Iupiter, comme en faict foy Iulius Maternus. Dautant que cette Planette dispose, Premierement à la noblesse du sang. 2. A la noblesse de l'ame, laquelle est seule & vnique vertu. 3. Au gouuernemẽt prudẽt & sage des choses, ainsi que vn mesme est appelé sagesse & intellect

Qualitez des Dominations.

Iupiter Planette de bonté & ses proprietez.

4. Iupiter aux Oroſcopes, ſignifie & preſage que les hommes ſeront eſleuez aux honneurs, & les premiers des Citez & prouinces. 5. Comme dit Alcabt, & Firmicus, il diſpoſe à faire iuſtice, eſtablir des loix, & des ordonnances, & prepare les ſuiects à l'obſeruation d'icelles, pourquoy les Hebreux l'apeloient Zedec, ceſt à dire Iuſte. 6. Qu'auec ſa Iuſtice & bonté il inſpire touſiours quelque choſe de haut, & de releué dedans les ames. 7. Que par l'influence de ſa Iuſtice, il dirige les ames à Dieu. 8. Il eſt de telle qualité, qu'il diſpoſe l'homme, non ſeulement à faire les operations de chatité & de bonté, mais d'y exciter encor les autres. 9. Ils diſent de luy que pour eſtre fidelle à Dieu il opere d'eſmerueillables effects, par l'admirable vertu deſquelles il eſt orné. 10. Ils diſent encor qu'il conduict touttes les choſes qu'vn homme bien nourri aux eſcoles de l'honneur & de la vertu ſe pourra imaginer, pourquoy Pitagoras appeloit cette vertu harmonie, temperament de l'eſprit, ſanté, & tout bien, & que par ſon ayde & faueur toutes choſes ſe maintenoient, & conſeruoient en eſtat, & en leur ſpendeur.

Les vertus s'accordent auec la Planete de

Les vertus ont encor vne notable conformité auec Mars, par ce que, ſuyuant ſainct Denis au lieu cy deſſus cité, l'ordre des vertus a vne certaine & incommuable puiſſance, pourquoy ſainct Mathieu diſoit qu'à la fin du monde les vertus ſe mouueroient des Cieux, ceſt à dire qu'elles viendroient au ſecours de ceux qui cōbatroient pour la querelle de Dieu. Ainſi la

guerriere Estoille de Mars preside à la guerre & aux combats, & cecy disent les Philosophes, d'autant qu'elle est tousiours esclatante, & rouge, pourquoy les Anciens l'ont fabuleusement chãté pour le Dieu de la guerre. En outre les Vertus, comme diformes prennent & emplissent toutes leurs celestes operations, comme font encor toutes les autres Hyerarchies, & cette planette louë Dieu qui la faict si belle, comme en pareil, le Soleil, la Lune, & toutes les autres planettes, suyuant le tesmoignage du Psalmiste Royal, *Laudate eum Sol, & Luna: laudate eum omnes stellæ & lumen.* De plus, les vertus ne sont pas paresseuses ou tardiues à receuoir la rosée de la vertu diuine, afin que leur manquant leurs propres forces, elles ne tombent, & ne restent surmontées, faisant ce que faisoit Moyse, comme les enfans d'Israël combattoient contre les Amalechites: car durant l'ardeur du combat, il prioit les mains esleuées en haut vers le Ciel, en façon d'vne Croix, impetrant le secours diuin, en faueur de son exercite. Ainsi Mars pour estre de qualité de feu, ne mãque iamais de vertu : au contraire il accroist tousiours sa force & sa vigueur, comme on luy augmente sa matiere, prenant force des inflences suruenantes. Les vertus auec leurs forces gaillardes & alegres imitent Dieu, & conduisent au Ciel les vrays soldats qui ont combattu pour leurs Createur, afin qu'ils recoient vne glorieuse couronne pour la recompense de leurs merites. Cette Planette de mesme inspire en l'ame ie ne sçay quoy de generosité, la rem-

plit de courage pour vaincre oser & venir à bout de toutes entreprinses. Ce que dit fort biẽ Firmicus en ces mots. *Si enim Mars sit bene dispositus in noua domo fauente Ioue, & domo ipsa, & horoscopali irradiatione fœlices facit fauente Ioue.* C'est à dire auec la faueur de la iustice & le zele de Dieu pour lequel nous deuons tousiours combatre & employer la derniere goutte de nostre sang. Ces Anges ne quittent pas la guerre pour aucun manquement ou impuissance. Et Mars pour sa qualité ignée, n'est iamais foible ny debile: mais fort & robuste, & selon Ptolomee, Hermetes, Firmicus, & Aleceabit, *Ignoavis indeficiens est.* Ceux cy tendent tousiours à cette supernaturelle vertu, auec laquelle ils puissent acquerir la parfaicte image de leur grand autheur. Et la nature de cette Estoille estant de feu, tend tousiours aux choses sublimes, ainsi que le feu s'esleue continuellement en haut, cherchant tousiours de purifier & agrandit sa nature ainsi qu'a diuinement dit Plotin. *Ignis vsque ad Cœlum perueniens, cum torpere non possit, ad alia tendit, amplificationem suam vndique perquirens. Et cùm ad inferiora ferri non possit, nam impugnante ductum facillimus, tractuque naturali ab anima perducitur ad vitam, vt per communionem cum superioribus ab vnica vita comparatam transitum faciat in suprema.* De plus les diuines vertus s'efforcent auec toute peine & sollicitude, que les creatures qu'elles fauorisent se rendent semblables à elles & à Dieu le plus qu'il sera possible, & le feu tendant en haut, cherche non pas de se changer en luy mesme, mais en-

Rapports admirables des vertus auec Mars.

Parolles de Plotin.

cor en d'autres choses qui augmentent sa force,& l'allumẽt dauãtage. Le mesme est attribué à Mars pour sa qualité. Car comme dit Ptolomee *Martis stella dissecat & comburit, & eius calor igni assimilatur.* Qu'aucun toutefois ne croye pas que cette proprieté attribuee à Mars ait quelque sympathie & s'accorde auec l'ordre des Anges, les ayant nombrez tous bons, tous les Astrologues asseurans au contraire que de Mars procedent les desirs de la guerre, les inimitiez, les discordes, le meurtre & le sang, les reuolutions du monde, & qu'en effect cette Planette est sinistre & de mauuaise influence. Pourquoy en la suiuante prospectiue où est traicté bien au long d'icelle nous auons confuté toutes ces oppositions, montrant clairement que rien de mauuais ne peut venir du Ciel, cest ce que dit tres-bien Trismegiste, *Omnes Cœlestes influxus boni, beneficique sunt suscipientes tantummodo ipsum bonum, & hoc agentes intuitu æterno immutabiles sunt, quamuis in ipsa alterabili natura operantes degenerent, perpetuo tamen ordine semper benefici sunt.* Pourquoy ce grand Philosophe asseuroit que toutes les influences des Cieux sont bonnes, & qu'encor que d'icelles prouient quelquefois quelque effect sinistre & mauuais que ce n'est par, & à leur occasion : mais à raison de la matiere plaine de desordres en laquelle ils agissent, demeurant tousiours & sans aucune alteration en leur propre bonté, ses forces & puissances celestes. Et pour ce la qualité qui

Trismegiste.

luist en terre, est diuerse de l'influence celeste, laquelle pendant qu'elle demeure en soy mesme, & ressourd de cette source de tout bien, qui est le Pere tout puissant, est infailliblement tousiours bonne, iusques à ce qu'elle descent en ce monde terrestre & mauuais, tombant quelquefois en vn subiect vil, abiect & nullement noble, pourqnoy elle s'auilist, outre que pour la diuerse nature de la matiere qui la reçoit elle est diuersement receue, & s'altere grandement pour les diuerses qualitez du suiect, qui endurant les faict souffrir pareillement: car mesme de la varieté des choses qui sont au suiect, ne resulte encor aucune chose diuerse de la bonne qualité des influences celestes, comme nous voyons au Soleil, la lumiere & la chaleur duquel biẽ que quelquefois elle nuise à quelqu'vn si est ce qu'elle est du tout necessaire à la vie humaine. Pareillement toutes les influences celestes, deuiennent bonnes du Ciel, encor que pour la peruersité du suiect elles soient mal receuës, ou soit que la foiblesse des choses inferieures n'aye pas assez de force, pour supporter l'efficace des superieures. Le mouuement & l'harmonie de l'vniuers, cõfere à toutes les parties, encor que tres-petites, & que quelquefois aucunes d'icelles soient ruinées, & destruictes par ce mesme mouuement, ou imprimées auec difficulté, comme on voit aux bals, ausquels bien que tout le monde dance à la cadence, & que chacun s'efforce de se conformer ensemble & à la mesme mesure, toutefois le doigt, & le pied se presse quelquefois de telle

Les mouuemẽs se trouue en toute l'armonie de l'vniuers.

orte, que cet ordre se rompt,& cette harmonie manque,comme subioinct Trismegiste.

Influxus igitur cœlestes & immateriales, dum vim Contentniam, & matris motricem extendune, frequenter obsunt perauidens, illa quando in materia frigidiori suscipitur, hæc autem quando in feruentiori quod omnino fit pro dispositione materiæ, Sol enim quamuis calore & luce nonnullos offendere videatur, necessarius tamen est advitam: similiter omnes cœlestes influxus veniunt salutares, quamuis vel subiecti peruersitas peruersè suscipiat, rel debilitas facilè tolerare non posit efficaciam superiorum. Omnes motus conferunt vniuersis etiam minimis partibus eius, quamuis interim particulæ minimæ hoc vel illo motu leuentur, aut non facilè illum suscipiant, sicut in chorea, dum singuli harmonicè saltant congruuntque gestibus inter se, & toti choro, digitus tamen, & pes offenditur, & premitur, & si quid debile incesserit pessundatur. *Trismegistus.*

De la semblance & sympatie qu'ont les puissances auec le Soleil, les principautez auec Venus, les Archanges auec Mercure, & les Anges auec la Lune.

Chapitre XIIII.



OMME les diuines puissances sont mises au quatriesme ordre des Anges, ainsi la toute puissante & artiste main de Dieu colloqua dans le quatriesme cette admirable planette du Soleil, mettant entre eux vne merueille sympathie, & conuenance, pourquoy le sainct Areopagite, parlant de ces Anges nommées puissances Celestes les depeignoit ainsi. *Ipsarum sanctarũ potestatum æquipotentẽ diuinarum Dominationum, & virtutum bene ornatam, & inconfusam circa diuinas susceptiones ordinationẽ, & ordinatum supra mundanæ & intellectualis potestatis, nec tyrannicæ in ea, quæ inferiora sunt potestatiuis virtutibus præcipitatæ, sed potenter in diuina post bene ordinata reducta, & post eam deiformiter & ad potentificam causalem pœnitentiam, quantum fas est assimilatæ, & eam, vt possibile est, Angelis reuelantes, in bene ordinatis*

per ipsam ordinibus potestatiua virtute, voulant dire cet heureux sainct, que cet ordre des Puissances a cette prerogatiue & don particulier, qu'auec la force des Vertus, & la Iustice des Dominations, elles executent les diuins arrests & leurs diuines operations, comme le Soleil auec la ferueur de Mars & la bonté de Iupiter enuoye de bonnes influences. Les Puissances chassent les legions d'esprits maudits, & le Soleil auec ses beaux rayons dissipe les sombres tenebres de la nuict. Ces esprits Angeliques ont toutes sortes de perfections pour leur ornement esloignez de toutes confusions, & le Soleil est tellement rempli de clarté que seant comme Roy au milieu des Planettes, il leur cõmunique sa lumiere, & la beauté plaine d'esclat, pourquoy à iuste titre, il est nommé l'œil & l'ornement du Ciel, pour estre celuy qui dispose toutes les autres estoilles, & reigle leurs mouuemens, tellement que de luy les vnes sont nommées diurnalles, les autres nocturnes, celles cy Orientales, celles la Occidentales, les vnes Septentrionales, & les autres Meridionales. De plus les Puissances ont cette autre qualité, que premierement elles prennent de Dieu le moyen, & la vertu d'agir es choses inferieures : & le Soleil, prend sa force & vertu, non pas d'autres Planettes, mais de Dieu seulement, auec laquelle il rayonne reschauffe, illustre & viuifie touttes les choses d'icy bas. Ces Anges exercent leur vertu es choses inferieures sans aucune force

ou tyrannie, & celuy cy auec sa chaleur temperée conioincte auec la nature de l'air, estant d'accord auec Iupiter dispose aux grandeurs & aux legitimes Empires sans aucune tyrannie, ou mauuaise operation, pourquoy Ptolomée, & & Firmicus disoient. *Disponunt ad honorificentissimam hominum reconciliationem, fortitudinem animæ, & corporis, magnam victoriam omnium, summam expectationem, & quidquid ad regiam pompam pertinere videtur.* Ceux-cy inuitent toutes les autres legions d'Anges inferieurs à l'imitation de l'eternel Architecte Dieu. Et cette luisante Planette inuite par sa douce & beneuole nature les hommes de se rendre semblables à Dieu; car il les dispose d'vn conseil meur, graues en leur parler, temperans & affectionnez à la iustice, & deuotieux à la religion. Ceux-cy s'efforcent de toute leur puissance d'exprimer la semblance de cette puissante cause, de laquelle ils ont receu leur puissance & leur vertu, comme il n'y a signe celeste, qui se raporte plus à la ressemblance, & auquel on descouure plutost l'image & la grandeur de ce supresme Architecte qu'en iceluy. Pourquoy les Academiciens ne trouuoient vn plus propre exemple ny comparaison plus digne de Dieu que le Soleil, En lequel encor mysterieusement, on peut contépler la verité de la tres-saincte Trinité: car l'essence denote le Pere, la splendeur le Fils, & la chaleur le sainct Esprit. Aussi Iesus-Christ voulant montrer l'aymable & douce nature de son Pere eternel, il le despeignoit par le moyen du Soleil, disant, Soyez parfaicts cóme vostre Pere

Nulle comparaison plus digne de Dieu que le Soleil

Celeste, lequel faict esclairer son Soleil, cest à dire respād sa bōté autant sur les bōs que sur les mauuais.

Des principautez, sainct Denis escriuoit ainsi. *Manifestauit quidem celestes principatus, illud principale Deiformiter eductiuum, & hoc cum ordine sacro, & principalibus decentissimis virtutibus, & ad super principale principium eas vniuersaliter conuerti. Et alias hierarchicé ducere ad illud ipsum quantum possibile est, formari principium, manifestareque superessentialem eius ordinationem, ornatumque principalium virtutum.* Et tout ainsi que Venus est appelee Deesse de beauté, pour vne, Planette suiuāt les Astronomes, qui respand & influe toutes faueurs & qui ne signifie que ieux, plaisirs & cōtentemens. Aussi comme dit S. Denis, les principautez reduisent ceux, sur lesquels ils ont puissance, de s'execrer, & se conformer aux sainctes volontez de Dieu, duquel ils portent l'image. Et pource que il n'y a rien au monde de si precieux ny de si beau que cette image (car cōme dit Orphee en son testament, *Omne pulchrum à diuina pulchrisudine*) Pour cette raison aussi cōme tres-excelens & tres-beaux, ils ont cette perfectiō de pouuoir embellir toutes choses. Dōt ainsi Venus figuree des Platoniciens pour la Deesse de la beauté & de l'amour, fut la principale cause pour laquelle Dieu construisit cet admirable bastimēt du Palais du monde, l'ordre duquel n'est autre chose qu'vne beauté, comme au contraire le desordre & la confusion n'est autre que la laideur & la difformité. Ainsi ces principautez (comme veulent le mesme S. Denis, Stierotee, & Iambli-

Parolles de S. Denis sur le faict des principautez.

Comparez auec la planette de Venus.

que) sont gardes tutelaires des Prouinces & des Royaumes, & ceux qui les conseruent en leur entiere & parfaicte beauté, qu'ils ne soient gastez & souillez des mauuais esprits, releuant leurs cheutes, leur redõnant leur premiere splẽdeur, & les conseruant contre les assauts, & les malices des Demons & puissances de l'enfer. Et comme les influences de Venus sont bonnes, au raport des Mathematiciens, & d'autant plus meilleurs, qu'elles sont aydées & accõpagnees des rais d'vne autre fauorable Planette, comme de Iupiter, ou du Soleil: ainsi ces sacrées Principautez, d'autant mieux accomplissent elles leurs charges & leurs offices aquoy elles sont destinees, & reduisẽt à leur premiere excellence & beauté, les choses gastees par les Demons, d'autant plus qu'elles prennent ayde & force de la sacrée vertu des Anges, & de leur principe eternel qui est Dieu. Et quand le mesme saint Denys dit que les Principautez, sont les premiers Ducs, & Capitaines des escadrons diuins, il veut dire qu'encore que les autres ordres d'Anges, se nomment pareillement Ducs, comme les Dominations, & les Puissances, neantmoins, les Dominations le sont par grandeur, les Puissances par clarté, & les Principautez par beauté: ausquels ordres d'Anges, on compare Iupiter, le Soleil, & Venus. Iupiter comme Seigneur & Duc par vn temperament parfaict, le Soleil par la clarté, & sa vertu plaine d'esclat & de lumiere, & Venus pour son excellence elegante & ses agreables douceurs. Et en fin il dit que comme ces Principautez nous representent & nous

Cõparaisõ des Anges les vns aux autres.

descouurẽt le souuerain principe des beautez, qu'ainsi Hesperus la belle estoille du matin, aparoissant à nos yeux, desclost les barrieres du iour, & nous fait voir toutes les beautez incorruptibles des Cieux.

Les Archanges semblablement ont vne tresgrande conformité & conuenance auec Mercure, & le mesme Sainct Denis, escriuant d'eux dit *Archangelorum sanctus ordo in communicatiuo medio constitutus, communi quodam socialique iure extrema complectitur: altioribus namque principatibus, & sanctis Angelis communicat. Illis quidem quoniam ad supremum ipsum principalium præcipuè intentus est, & ad eius quantum fas est formatur imaginem & Angelos ordinatissimis, & inuisibilibus ductibus vnit & iungit, ipsis verò Angelis inest propheticum officium, vt diuinas illuminationes Hierarchicæ virtutes suscipiant, & Angelis eas deiformiter annuncient, & per Angelos nobis manifestent secundùm sacram vniuscuiusque illuminatorum analogiam.* Sainct Denys vouloit de là premierement inferer que les Archanges estoient comme vn milieu entre les principautez, & les Anges, qu'ils receuoient leur vertu des superieurs & qu'ils la communiquoient aux inferieurs par le moyen de ces mysteres & secrets diuins, de telle façon qu'on ne peut cognoistre leur occulte & merueilleuse vertu, sinon par la communication des ordres Angelics à leurs superieurs ou inferieurs. Outre que peu souuent les Archãges sont employez de Dieu aux ambassades qu'il enuoye aux mortels: mais bien sont-ils commis pour faire mettre en execution les

arrests & commademens de Dieu. Ainsi Mercure a sa vertu cachee & occulte, comme les Archanges, parce que s'accordant facilement à la nature de la Planette à laquelle il s'allie & conioinct ou au signe auquel il fait residence, il apparoist qu'il influë & opere, non pas selon sa proprieté: mais selō la proprieté d'autruy, pourquoy il est appelé Hermes. C'est à dire le messager des Dieux & leur interprete, sçauoir est expositeur des parties & influences des autres Planettes. Car comme dit Ptolomee, il desseche auec le le Soleil, il refroidist auec la Lune, il faict l'intelligent auec Saturne, auec Mars il augmēte le courage aux choses de la guerre, & auec Venus il faict les Hermaphrodites. Peu souuent cette estoille de Mercure se communique aux hommes, & difficilement se laisse elle voir à l'œil mortel. Pourquoy les Grecs ne la depeignent que fort peu portant des ambassades aux hommes: mais bien souuent aux Dieux. Comme quand il fut enuoyé au Dieu du sommeil, dans les grottes Cimeriennes, afin que Morphee portast la triste ambassade de la mort de Ceis à Alcion.

Leur conuenance auec Mercure.

Finalemeut les Anges se conforment auec la Lune, desquels briefuement escrit le mesme. *Ipsi enim Angeli sicut prædiximus completiue confirmant omnes cœlestium animorum dispositiones, secundum quod insinuandum est. In cœlestibus quippe essētiis habentes Angelicam proprietatem, & magis nullis propinqui Angeli aptius, quia priores quanto circa euidentiora versantur & familiarius, nobis diuina nunciantes nostra omnia ornare student.* Desquelles

Desquelles paroles il se tire, que les Saincts Anges, premierement closent & finissent les ordres des esprits angeliques, pour estre les derniers & les inferieurs de tous les autres. Secondement qu'ils ont vrayment la proprieté angelique 3. que beaucoup plustost que pas vn des autres ordres, ils se doiuent appeller Anges, c'est à sçauoir nonces ou messagers, d'autãt que le plus souuent ils sont enuoyez à nous, & communiquent auec nous plus familiairement que tous les autres 4. que presque toutes les affaires du monde sont regies & gouuernees par iceux. La Lune semblablement contient en soy admirablement bien toutes ses conditions. Premierement pour estre la plus basse & la derniere en l'ordre des planettes 2. d'autãt qu'elle est veritablement planette 3. que beaucoup plustost elle se doit appeller planette, pour nous estre plus proche, & nous enuoyer ses influences plus apertemẽt & plus manifestemẽt, & estãt plus diuerse, les influãt plus souuẽt, pour ceste raison les Nautonniers considerẽt la Lune & les vents, auparauãt que de s'embarquer & de mettre les voilles au vent. La Lune gouuerne & preside aux maladies, & les Laboureurs l'obseruent auparauant de mettre les semences en terre, les bucherons auparauant que de mettre la cognee dans le bois. Les Astrologues pour cognoistre la diuersité des saisons, les Medecins pour appliquer leurs medecines: car comme asseure Ptolomee, c'est vne chose tres-veritable & tres-experimentee, que les medecins ne font aucune operation, quand la

La Lune preside aux maladies.

Lune entre auec Iupiter, ou quand elle est conjoincte auec Venus 4. Elle simpathise auec les Anges, par ce que prenant son influence des autres estoilles superieures, elle gouuerne & regist toutes les parties du corps humain : car estant en Ariez elle domine sur la iambe & les genoux. Au Taureau sur la iambe. Au Gemini sur les pieds. Au Cancer sur la teste. Au Lyon sur le col. Au Virgo sur les espaulles. Au Libra sur la poictrine, au Scorpion sur le cœur, au Sagitaire sur le ventre, au Capricorne sur l'aisne, au verse-au sur les parties honteuses, & aux poissons sur les costez. On voit donc des choses dictes cy dessus auec quel bel ordre les premiers Anges correspondent aux premiers cieux, les moyens à ceux du milieu, & les derniers aux extresmes : car comme le premier Ciel se meut auec vn seul mouuement, ainsi les premiers Anges sont commandez & meuz de Dieu seul. Et comme les cieux du milieu, bien qu'ils soyent traisnez du premier mobile, ou plustost du premier moteur, ont vn autre mouuement particulier de leurs intelligences. Ainsi les Anges de l'ordre du milieu, bien qu'ils soyent tous illuminez de Dieu ont encor les reuelations des Anges superieurs, pour l'exercice de leurs charges, & pour sçauoir les mandemens sacrez de Dieu. Car d'autãt plus que les choses hautes aprochẽt de Dieu, d'autant plus leur mouuement de vertu est plus grand : mais moindre de nombre, cõme au cõtraire les choses d'autant plus qu'elles sont esloignées de ceste premiere cause, d'autãt plus le nombre est grand & de moindre, & pour

Reuelatiõs diuines cõment transmises d'Ange à Ange.

ce Auerroes disoit, *Optimum habet suam perfectionem a se, quod autem propinquam isti per paucant, vel vnam operationem, & vnum modum tantum modo, quod vero remotum est permultas.* Le mesme se voit aux offices des Royaumes mondains, & des Republiques, que les Roys & les Princes ont vne telle vertu, que d'vne seule parole ils arment vn mõde de soldats, couurent les mers de vaisseaux expugnent & renuersent les plus puissantes villes, & bref, ont entre leurs mains, disposent & se ioüient de la vie, de la mort des hommes, comme au contraire, ceux qui sont au dessous d'eux receuoit l'honneur de leurs commandemens de main en main, & de bouche en bouche, comme on voit que concurrent ensemble beaucoup de diuerses operations en vn mesme temps, pour mettre vne armee sur pied. Et pource en la republique Angelique Daniel dict, que les Seraphins sont tousiours aux costez de Dieu, cõme ses Conseillers, d'autant que peu souuent reçoiuent-ils aucun commandement de l'Eternel: mais bien les esprits inferieurs, qui sont nommez Anges: C'est à dire Messagers, cõme ceux qui sõt le plus souuẽt employez aux diuins ambassades, & cõme les Anges du milieu sont plus employez que les premiers, & moins que ceux du dernier ordre. Le mesme ce voit aux cieux: car comme ceux du second ordre se meuuent d'vn cours plus viste que les premiers, d'autant plus est viste le cours des derniers que ceux, ny du premier, ny du second. Ce qui ce voit en la Lune qui parfaict son cours en vingt & neuf iours, le Soleil & Venus en vn an, Saturne en trente, & le Ciel estoillé en beaucoup de milliers.

Puissance des Anges.

Republique des Anges.

Grande folie des Mahometans, & de leur Alcoran, touchant les Anges, les esprits celestes, le monde intelligible, & ou se descouure leur ignorance.

Chap. XV.



Trois sortes de Religions maintenant au monde.

DE nostre temps laissant les Idolatres. Il y a trois Religions principales au monde, celle des Hebreux, des Chrestiens, & des Mahometistes, lesquelles partant de siecles combattent ensemble de leur excellẽce, & de leur principauté, chasqu'vne ayant diuers sectateurs, qui ont embrassé ces opinions, & qui ont recherché les plus praignantes raisons pour emporter le dessus, & les faire iuger meilleurs : car comme il est amplement discouru en la quatriesme partie de ceste œuure. Les Iuifs alleguent contre nous, que la loy de Iesus-Christ est tiree de la leur, qu'il n'y a iamais eu religion au monde qui ayt adoré vn seul Dieu, auec vne plus parfaicte sincerité qu'eux, qu'il ne se vit iamais de plus grands & admirables miracles, que ceux qui sont descrits en la loy Mosaique, qu'il n'y a nation plus noble que celle des Hebreux, qui s'est conseruee iusques icy du commencent du siecle, par le

moyen de tant de Roys, de Patriarches, & de Prophetes de Dieu, & que bien qu'ils ſoyent diſpercée, & quaſi errants par le monde, que le Royaume ſoit deſtruict, qu'ils ayent changé leur Empire en vne ſeruitude, que cecy toutefois leur eſt arriué, non pas pour auoir inhumainement eſtendu les membres precieux du Sauueur en la croix, & luy auoir faict ſouffrir la mort : mais bien pour auoir leur anciens miſt les mains & aduancer le treſpas aux ſaincts Prophetes & meſſagers enuoyez de Dieu, qu'ils ne voulurent iamais eſcouter.

Les Turcs releuẽt leur Religiõ par deſſus celle des autres nactions.

Semblablement les Mahometiſtes releuent ainſi la gloire de leur Religion ; que les Chreſtiens n'adorent point Dieu ſimplement, comme ils font communiquãt vne partie de la Deïté à ſon fils, & que ſi il y auoit pluſieurs Dieux, ils ſeroient contraires les vns aux autres : car c'eſt la maxime des Royaumes, qu'ils ne peuuent eſtre regits & gouuernez de pluſieurs, ſans concurance, & qu'auec vne choſe impie & abominable, de vouloir attribuer vne partie de la diuinité, & de rendre pluſieurs autres eſgaux, & compagnons à Dieu, treſ-grand, tout-puiſſant, & qui n'a point beſoing de fils, que les Chreſtiens attribuent à Ieſus-Chriſt, ce que luy-meſme iamais il ne c'eſt imaginé : qu'ils font mal d'adorer les images, les conuainquans par cecy du manifeſte. Idolatrie adjoutans à ces raiſons. Les grandes hiſtoires qu'ils ont remportées deſſus les Royaumes Chreſtiens des deſpoüilles, deſquels ils ſont a preſent ſi puiſſant, que nulle autre grandeur ne peut

entrer en comparaison auec eux, qui est disent-ils vn argument infalible, que Dieu fauorise ceux qui ont vne meilleure opinion de luy. Ils n'oublient pas les ieunes, les oraisons & leur adorations simples, qu'ils s'abstiennent de meurtres, des ieux, des adulteres, & blasphemer le sainct nom de Dieu, que les miracles que nous alleguons pour la memoire des saincts leur sont bien plus present & familiers qu'à nous : car beaucoup d'eux demeurerent plusieurs iours sans gouster aucunes viãdes, les vns se bruslent, les autres se taillent & incises auec de cousteaux, sans aucun resentiment de douleur, & se vantent que beaucoup d'entr'eux sont nays de meres Vierges, qui ont conceu & engendré sans s'estre meslees auec l'homme, outre qu'ils honnorent encor la memoire de leurs saincts, desquels ils reçoiuent de grandes aydes, & consolations, principalement d'vn nommé Sedichasim, qu'ils inuoquent pour auoir la victoire d'vn Assichus, pour obtenir la paix & ralier les cœurs enflez de cholere & de d'espit de l'homme & de sa femme soubs les loix de la concorde d'vn Mirtschinus, pour chasser la maladie de leurs bestiaux, d'vn Chirgirel pour fauoriser leurs voyages, disent que ce sainct s'apparoist à ceux qui font le voyage de la Mecque aux Pelerins monté sur vn cheual blanc, qui leur montre le chemin, ils apportent encor pour miracle les souliers de celuy, lequel iniustement condamné à la mort, sortit vif de viues flam-

Follies & superstitiõ grande des Turc en leur loy.

mes, ou par iugement il auoit esté ietté, comme les trois iouuenceaux raportez dans les sainctes pages par Daniel, comme encor le miracle de Mirathbegio & plusieurs autres, bien au long confutés, par nous aux lieux cy-dessus alleguees.

Mais nous autres Chrestiens nous portons au contraire ce tesmoignage de l'ancien testament, dans lequel par la bouche des Prophetes & leur docte plume, conduicte du Sainct Esprit, est si bien d'espaint le tres-haut mystere de l'incarnation du Dieu vray homme de sa vie, ses mœurs, & de sa mort, qu'ils chanterent beaucoup de siecles auparauant qu'ils auincent & qu'ils d'escriuerent auparauant qu'ils fussent arriuez dans les escritures, desquels il n'est faict aucune mention de Mahomet. De plus qui peut impugner l'auctorité des miracles de Iesus-Christ, faicts en si grand nombre, & si admirables, comme d'auoir d'vne seule parole guary les malades, faict cheminer droict les boyteux, illuminé les aueugles, & ressuscité les morts, sera-ce la vanité des prodiges de Mahomet : car faire tomber des pierres par des oyseaux noirs, & les cacher dans les cauernes, commé chante Mahomet dans son Alcoran, d'estre porté de la Mecque en Hierusalem en vne seule nuict, & d'auoir diuisé la nuë, ou de s'estre esleué dans les airs, toutes ces choses ne sont pas arguments infalibles d'vne diuinité, & pour mieux dire, ce ne sont pas miracles. Car qui considerera les pierres iectées par Cessus

Creance & foy des Chrestiens assuree sur les propheties.

oyseaux, concedé que cela fust vray, bien que cela fust vn prodige, ne seroit pas toute-fois vn miracle: & faire apparoistre la Lune diuisée & quasi separée, n'est n'y vn miracle, ny vn prodige, bien est vray, que d'estre porte de la Mecque en Hierusalem, ou bien au Ciel, ce seroit vn miracle. Mais ce faict icy n'a point de tesmoings, & est vne pure mensonge rapportée seulement dans l'Alcoran, par cest imposteur Mahomet.

Miracles des Mahometans vains & redicules.

Outre que la saincteté de la vie du Sauueur & ses diuins preceptes, qui ont tant de sympathie & de conformité auec la Philosophie naturelle & moralle, dõnent vn manifeste tesmoignage, qu'il est l'autheur & le Createur des hommes & de la Nature, ce voyant encor que d'autant qu'on s'esloigne de luy, d'autant plus s'eslongne-ton de la vertu, & s'aproche-ton des bestes brutes.

Au contraire la vaine doctrine de Mahomet plaine d'erreurs manifectes & de folies, qui ne commande rien de plus doux, que le carnage & le meurtre, monstre clairement que l'esprit de Dieu n'en est l'autheur: mais bien l'abominable Sathan, & bien que nous ayons amplement discouru de toutes ces choses en ayant faict deux liures entiers; Toutesfois pour ne laisser rien d'imparfaict en cette premiere prospectiue qui puisse apporter du contentement à à nostre entendement, ou descouurir la verité. I'ay encor bien voulu traicter de l'opinion de cét imposteur, touchant les choses sur-celestes, affin que en toutes les façons on cognoisse que

il n'estoit pas seulement vn des plus pernicieux Demons des enfers, mais aussi vn homme du tout ignorant, priué de toutes lettres, & ne sçachant rien, sinon seduire & se mocquer, & affin qu'on voye qu'il n'y a homme de si peu de sens qui ne se gosse & se mocque de son ignorance trop grossiere, laquelle pourtant il n'eust pas beaucoup de peine d'imprimer dans l'ame de ces peuples idolatres & sans loy, parmy lesquels ne se trouuoient aucuns Philosophes, ni Logiciens, ny qui obseruassent le cours des Estoilles, & prit peine de la recherche de la verité des choses, dequoy fait foy son mesme Alcorã. Aussi lit-on qu'en ce temps-là, aux deux Arabies, en la grande & l'heureuse, en Perse, en l'Armenie, il y auoit douze sortes de religions, ou plustost idolatries. Car les vnes adoroient vn arbre, auquel ils sacrifioient & dedioient vne feste solemnelle, ils le nommoient Detulangarar, le Seigneur de cette prouince du temps de Mahomet s'appelloit Azamahinali. Les autres en Armenie adoroit vne statüe de metal, beaucoup noire & longue de trois bracees : cette idolle s'appelloit Bohmum, & le Capitaine de cette nation Alguazad. Ceux-cy adorent le Soleil, & ceux-là autres choses diuerses, dequoy nous auons amplement discouru au lieu cy-dessus allegué. Et pour dire le vray, ceste curiosité est loüable & beaucoup necessaire aux Chrestiens doctes & capables de voir les fondateurs, les liures & les doctrines des autres Religions, afin que de-là ils aprennent & remarquent leurs faux fondemens, & leurs fables ridicules, & se

confirment d'auantage en la verité de nostre foi. Ce Pseudo Prophete dit donç en ces termes qu'au commencement de la creation du monde Dieu fist quatre choses auec ses propres & diuines mains. La premiere desquelles fut la plume auec laquelle on remarque toutes les choses qui furent & seront dés la naissance du monde, iusques à sa vieillesse & son tombeau. Apres il forma l'homme qui fut Adam à la creation duquel il ramassa, & recueillit de la main de la pouldre de plusieurs & diuerses couleurs, d'où vient que l'on remarque tant de varieté, aux mœurs complections & visage des hommes, car l'vn est blanc, l'autre noir, & l'autre participant de l'vn & de l'autre, donnant ensemble vn preiugé de sa bonté & de sa malice. Apres il se fist vn throsne qui est le siege de sa Maiesté. Et finalement le paradis, lieu determiné pour la demeure des bien-heureux. Il dit encor en vn autre endroit que Dieu apres auoir crée Adam fist la table & la plume de laquelle est escrit en icelle ce qui fut & sera dans le ciel & la terre: Et que cette plume est faite d'vne lumiere tres-claire, longue de l'espace de 500. ans, & large de 80.

Il dit encor que le Ciel se nomme Ciel, d'autant qu'il est cree de fumee, & la fumee des vapeurs de la mer, pourquoy il veut auec sa philosophie que le ciel qui est vne cinquiesme essence d'vne substance tres-subtille, tres-noble, & du tout incorruptible, soit faicte de la lie de la mer, qui est l'element le plus subiect aux mutations. Outre il dit que le ciel a le verd de la mõtagne Caf, & que cette montagne à le verd des

Esmeraudes de paradis, laquelle enuironnant tout le rond de la terre soustient le Ciel & luy sert d'arc-boutant, & qui iamais se pleut d'escrire ou raconter telles fables, il escrit encor en son Alcoran que le Ciel a des portes& des clefs, l'vn & l'autre d'or, que le premier Ciel est faict d'eau verte, le second d'eau claire, le troisiesme d'esmeraudes, le quatriesme d'or tres-pur, le cinquiesme d'hyacinte, le sixiesme d'vne tenuë pleine de lumiere, le septiesme de flammes de feu, & que ce qui est sur ces Cieux est vne mer viuifiee, & sur cecy vne autre mer pleine de brouillarts, & ainsi procedant par ordre, iusques à la mer Aërienne, sur laquelle est la mer, tousiours en tourmente & sans aucun calme sur laquelle est encor la tenebreuse, puis la mer de plaisir, & sur icelle la Lune, & dessus encor le Soleil, & dessus le nom de Dieu, & dessus les Oraisons & prieres,& dessus Gabriel, & dessus le Salin de pergame, & dessus la mer plaine, & dessus soixante & dix mille troupes, & chaque trouppe composee de cinq mille Anges qui louent incessamment Dieu, & par dessus encor, sont les bornes de la dignité Angelique, & dessus eux l'estendard de la gloire, & dessus encor les interualles des perles,& dessus l'interualle de la grace, & dessus l'interualle des puissances, & dessus l'interualle de la Deité, & dessus les interualles de l'œconomie, & dispensation, & par dessus l'escabeau, & dessus le siege,& par dessus tout cela, le Seigneur Dieu autheur de l'Vniuers. Et pour encor mieux descouurir les folles imaginations, il resua que les Anges portoient

le mont Caf sur lequel estoit le siege de Dieu, & que portans iceluy ils se touchoieut de la teste, & leurs pieds passoient le throsne, qu'ils ont la teste prodigieusement si grande que si vn oyseau pouuoit voler mil ans entiers à peine pourroit-il arriuer d'vne oreille à l'autre, qu'ils portent des cornes sur la teste, & que leur mouuement est si grand que nul ne le peut cognoistre que Dieu. Ce vaillant Philosophe resuoit encore qu'auparauant Adam, la terre fut premieremẽt habitee des demõs, puis des Anges, & en fin d'Adane, & de ses enfãs & qu'ẽtre les Anges & les demons il y a eu sept mil ans d'espace, & entre les Anges & les hommes milles, que tout le paradis est reluisant d'esmeraudes, & d'hyacintes, remply de toutes sortes des plus precieux & agreables fruicts, que la courent, en leur licts vers les agreables fontaines, les vnes de laict, & les autres de miel blanc, & les autres de vins excellens & tres-purs : que les habitans de paradis, estoient vestus de toutes couleurs, & par dessus de noir, laquelle couleur concernoit à luy seul, publiant ces merueilles, ayant obtenu cét admirable priuilege & particulier, & que celle-cy est sa couleur, que tous seront d'vne parfaicte stature comme Adam, & en leur forme comme Christ, qu'il ne croistront plus iamais, & n'endureront aucun desplaisir, ny iniure des temps: qu'à l'entree de paradis il y a le foye d'vn poisson nommé Albchut d'vn goust tres-delicieux preparé pour manger apres les fruicts des arbres, qui sont dans le Paradis, & apres ils ont à souhait ce que plus ils desirent : qu'au lieu de se descharger le ventre, ils iettent deshors vne sueur

Grandes espouuentables mensonges.

agreable de l'odeur du musc, & que là ils mangent indifferemment de toutes sortes de viandes mesmes du porc. Dequoy voulant rendre raison il dit qu'il fut deffendu au temps de l'arche de Noé, qu'on ne mangeast point du porc, ny au ciel, ny en la terre, la dessus forgeant vne belle fable, il rapporte qu'vn iour Iesus-Christ fust pris de ses Disciples qu'il leur fist le discours de l'Arche de Noé, l'habit, la vie & les mœurs de ceux qui y demeurerent pour peupler la generation humaine, & que luy s'estans laissé gaigner à leurs prieres, il composa de ses mains vne petite forme de terre à la semblance d'vn homme, à laquelle il commanda de se leuer au nom de son pere, & que soudain apparut vn homme chenu & tout blanc, lequel Christ interrogea & commanda de dire qu'il estoit ce qu'il fist & dit qu'il estoit Iafet fils de Noé, auquel Christ demanda s'il estoit mort, ainsi son nom respondit: mais à present m'ayant commandé de me leuer, i'ay eu vne telle apprehension, croyant deuoir comparoistre au dernier iugement que de la peur i'en suis ainsi blanchy : Iesus donc luy commanda de reciter a ses disciples l'histoire entiere de l'Arche de Noé, Qu'alors commenceãt il vint iusques là qu'il dit que pour l'abõdãce des excremens des animaux, mis en vn des costez de l'arche, elle en fut tellement plaine que Noé espouuenté demanda conseil à Dieu sur ce peril qui luy dist qu'il menast l'Elephant de l'autre costé de celuy qui panchoit & que cestuy-cy vuidant son ventre subitement, print nayssance vn grand pourceau & que c'est pour ceste occa-

Ce qu'il croit & fait croire du deluge.

sion que la cher mesme de cét animal, immonde est pareillement deffenduë dans le ciel, adioustant encores que ce pourceau né en l'Arche espandant auec ses pates & son museau, ses excremens suscita vne telle odeur & si puante que ne la pouuant plus souffrir, il souffla, & auec ce souffle, il donna la nayssance à vne sourys, laquelle rongeoit de nuit, & de iour, incessammēt les ais & tables de vaisseaux dequoy Noé encor espouuenté, consulta derechef le Seigneur qui luy dist, il frapast au front le lyon, lequel soufflant ietta en sa fureur vn chat. Quant aux plaisirs du monde, sur ce reste il dist en beste, comme il estoit que iamais dans les cieux ne manquent quelques plaisirs que ce soyent, & qu'on iouyst à cœur saouls d'iceux, ou & en quel lieu l'on l'a plus agreable & que celuy qui aura eu viuant icy bas des femmes fidelles, il aura viuant dans les cieux, sans compte & sans nombre, beaucoup de concubines, seruantes & filles de ioye, belles en toute extremité, & en vn autre lieu il dict qu'au paradis les habitans auront des femmes tres-agreables, les yeux desquelles seront tres-beaux, & plains de charmes grands comme des œufs, qu'elles auront tousiours le sein releué & les tetins durs. Et vn autre lieu que ces gens heureux se promeneront en de beaux iardins, arrousez de belles fontaines accompagnez de belles filles, aux yeux clers, sourcilles noires & du reste tres-blanches, & que suyuant leur appetit ils mangeront de la sorte de fruict de ses beaux vergers qu'ils desireront le plus & sans auoir plus d'apprehension de la mort.

Menterie ridicule.

Il controuue encore vne autre plaiſante menſonge de deux Anges, que ie croy ne deuoir point laiſſer paſſer ſous ſilence, l'vn d'eux s'appelloit Harot, & l'autre Marhot, qui furent enuoyez de Dieu en terre, pour gouuerner le monde & enſeigner aux mortels, le ſecret de la generation, deffendant trois choſes qu'ils ne tuaſſent point, ne iugeaſſent iniuſtement, & qu'ils ne beuſſent de vin, & que s'eſtant ainſi paſſé, beaucoup de temps eſtant cogneus & renommez pour de iuſtes iuges, aduint qu'vne femme d'vne beauté extraordinaire, pour quelques refroidiſſemens, arriuee entre ſon mary & elle, eut procez deuant eux, & que pour ſe rendre ſes Iuges plus fauorables, elle les prie de diſner auecques elle, & meſla ſecrettement du vin en leur breuuage, les priant & reforceant beaucoup de boire & de manger, que iceux inuitez beurēt plus que de couſtume, & s'éyurerēt, luy demādant la courtoyſie, laquelle elle leur promiſt, & de leur donner ſon amour: mais auec ceſte condition qu'vn luy, de nous enſeigner les parolles, auec leſquelles il montoit au Ciel, & l'autre celles auec leſquelles il en deſcent, ce qu'ayant ſceu elle ſatisfait à leur plaiſir, elle s'eſleua dans le ciel, ce que Dieu voyant, & apres en auoir cherché la cauſe, il la conuertiſt en l'eſtoille du Lucifer autant excellente en lumiere, entre toutes les eſtoilles, comme viuante elle eſtoit belle entre toutes les plus parfaictes, & que Dieu ayant appellé à ſon tribunal, ces deux Anges, il leur propoſa qu'ils deuoiēt eſlire vne peine à leur plaiſir.

Il dit encor qu'vn Ange de la mort, nommé Adriel au iour du Iugement, tura tous les autres Demons, & les autres ames viuantes, & qu'apres par le commandement de Dieu, il se donnera à luy-mesme la mort, entre le ciel & l'enfer, & que tout le monde sera vuide, quarante ans, rapportant mille autre follies, touchant le iugement, lesquelles ensemble auec sa maudicte & detestable doctrine: & ses vains miracles, sōt suffisammment confutez de nous en la quatriesme partie de cét œuure au lieu cité, ce qu'il suffira à present d'auoir touché ce peu de choses.

F I N.

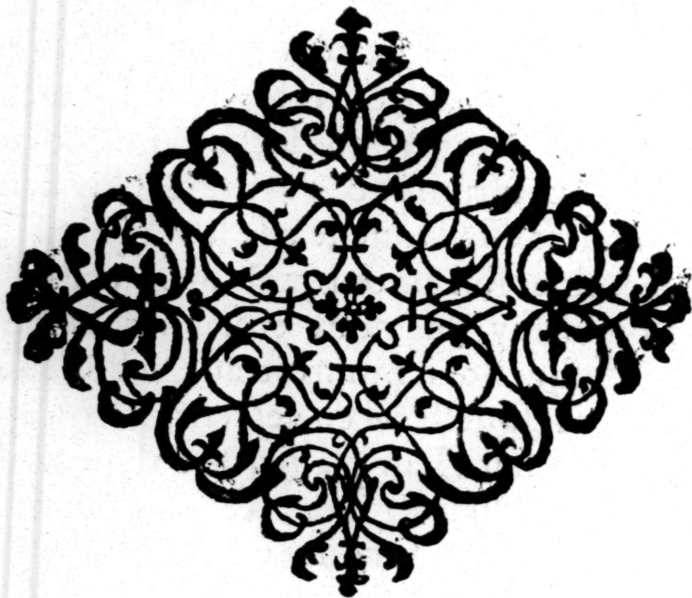


TABLE DES MATIERES

PINCIPALES CONTENVES EN CE

Premier Tome.

A

V

D

H

I

Q

R

S

T

Fin de la Table des matieres.